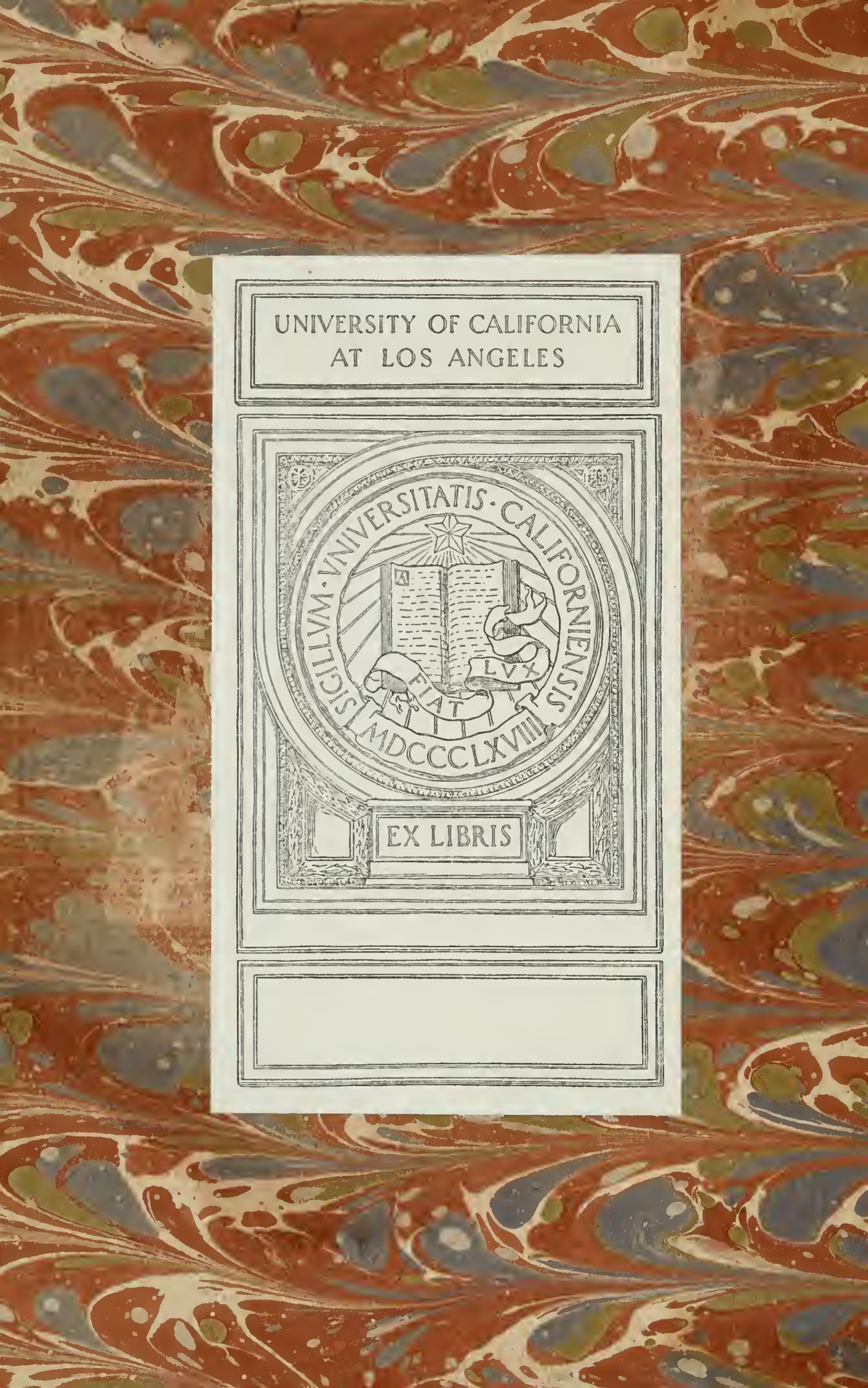
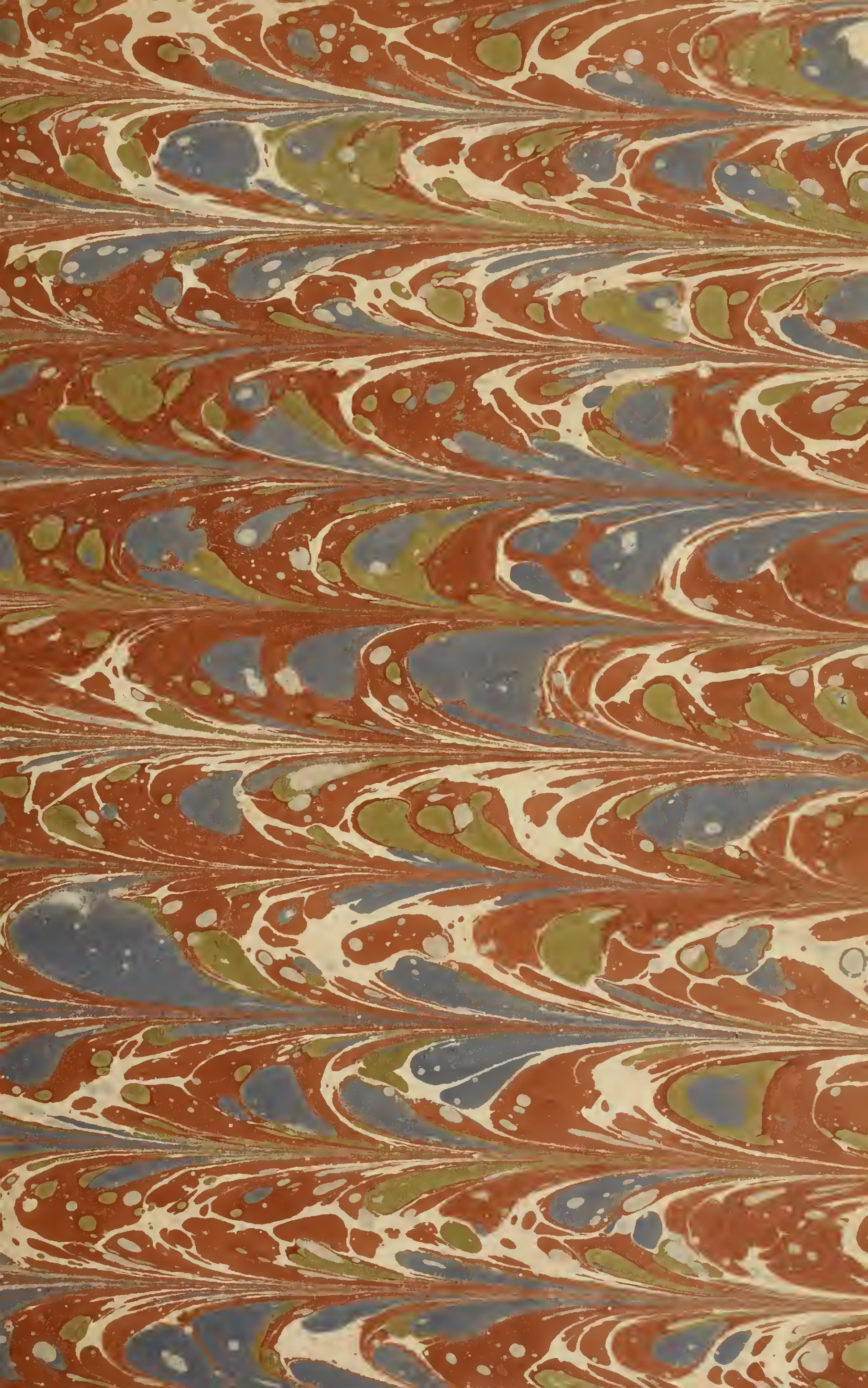






MAATSCHAPPIJ

DER

ANTWERPSCHE BIBLIOPHILEN

UITGAVE Nr 31.

Exemplaar voor den handel

De Voorzitter,

De Secretaris,

Antwerpen. Drukk. J.-E. Buschmann, Rijnpoortvest.

CORRESPONDANCE

DE

CHRISTOPHE PLANTIN

PUBLIÉE PAR J. DENUCÉ

Conservateur du Musée Plantin-Moretus.

— VI. —



ANTWERPEN
DE NEDERLANDSCHE BOEKHANDEL

'S GRAVENHAGE
MARTINUS NIJHOFF

1916



PRÉFACE

Les années 1578-1581, auxquelles se rapporte le sixième tome de la *Correspondance de Plantin*, comptent parmi les plus troublées dans l'histoire politique de nos provinces. Don Juan d'Autriche, nommé gouverneur des Pays-Bas le lendemain de la Furie espagnole, avait été déclaré à son tour traître à la patrie ; le pouvoir suprême est offert à l'archiduc Mathias, jeune ambitieux de vingt et un ans. En même temps (1578), Alexandre Farnèse, duc de Parme, est délégué par l'Espagne pour remplacer don Juan. Immédiatement, il engage la lutte contre Mathias et les États généraux, lutte dans laquelle, à la longue, les Pays-Bas du Sud devaient succomber.

En 1578, l'archiduc et les États généraux étaient venus s'établir à Anvers. Plantin, par décision du 17 mai, est nommé imprimeur officiel des nouvelles autorités. Il prie ses correspondants de ne plus l'appeler « Architypographe de Philippe II », tout en protestant de son attachement personnel au roi. On devine la situation ambiguë de Plantin : il imprime l'édit qui proclame Philippe II déchu de ses droits au trône des Pays-Bas ; lui ou son gendre Raphelingien, publie la plus forte diatribe de l'époque contre la politique espagnole, *Tyrannies et cru-*

autez des Espagnoles perpetrees ès Indes Occidentales; d'un autre côté, par l'intermédiaire du secrétaire royal, Gabriel de Çayas, et du confesseur de Philippe II, Arias Montanus, il déclare rester le serviteur dévoué du roi. Dans la correspondance avec ses amis espagnols, on voit alors Plantin déployer cette habileté diplomatique spéciale dont la nature l'avait doué et dont il usera plus tard pour se défendre d'avoir accepté, à Leyde, des fonctions à l'université calviniste. La dernière lettre du présent recueil, adressée à Matal Metellus, est typique sous ce rapport : c'est un véritable réquisitoire, non pas contre Philippe II, mais contre ses ministres, sur qui l'imprimeur rejette la faute de ses malheurs financiers et à qui il reproche de l'avoir obligé à servir les États généraux.

La pièce est intéressante à un autre point de vue encore. Par inadvertance, Plantin a laissé dans le brouillon de cette lettre, dont nous avons une copie au net, un long passage relatif à Hubert Languet, le fameux polémiste français. Nous y apprenons que l'imprimeur avait été son homme de confiance, chargé même de prendre soin des dernières dispositions du publiciste protestant, qui était venu mourir à Anvers en 1581.

De plusieurs autres lettres reproduites dans ce volume, il ressort que l'architypographe était aussi lié avec les chefs des Calvinistes qu'avec les représentants autorisés du culte catholique. En général, un ton plus dégagé caractérise la correspondance de ces années. Les États généraux, incontestablement, avaient inauguré un régime de plus grande liberté d'expression. « La franchise, écrit Plantin à l'historien écossais Georges Buchanan en 1581, est ores en ces païs icy propre a ne rien obmectre des matieres que durant le regne Espagnol on

n'eust jamais souffert, ainsi que pouvés bien le scavoir et juger par ce livre *De la verité de la religion Chrestienne* que je vous prie recevoir en gré ». Cette nouvelle publication hardie était l'œuvre d'un écrivain calviniste français, plus connu même que Languet : son ami Philippe de Mornay, Seigneur du Plessis-Marly.

Honoré de la confiance de Languet et de Mornay en France, de Daniel Rogers et Buchanan en Angleterre, de Dousa et de Lipse en Hollande, de Metellus et Gobelius en Allemagne, Plantin préféra néanmoins rester fidèle à l'Église catholique. Avec l'âge, on le voit s'occuper de plus en plus de mysticisme religieux, s'absorber surtout dans la contemplation de la vie de Jésus-Christ. Il devient le véritable chef de la secte anabaptiste de Barrefelt, ou de la *Famille de la Charité*. Dans ses lettres à ce dernier et à Arias Montanus, Plantin ne désire plus que voir, avant sa mort, l'achèvement du livre des *Témoignages du Thrésor caché*, la bible de la congrégation de Barrefelt.

Nous ne possédons malheureusement qu'une minime partie de la correspondance de Plantin avec les dissidents de l'ancien culte : pas un mot de Languet, de Mornay, de Dousa, ni de Juste-Lipse pendant son séjour en Hollande, presque rien d'Arias Montanus, qui connaissait les tendances de la *Famille de la Charité*. Si une partie des lettres de Barrefelt sont restées aux archives du Musée, c'est que les successeurs de l'architypographe n'ont probablement rien compris au langage bizarre et symbolique du fondateur de la secte. Nous en reproduisons ici le commencement.

Pour l'étude de la vie morale et intellectuelle au XVIe siècle, ces fragments de la correspondance secrète de Plantin sont de première importance. La plupart des

esprits indépendants, érudits et artistes, semblent avoir appartenu à cette société occulte de la fin du siècle. Il n'y a pas lieu de s'en étonner, quand on apprend les plaintes déchirantes de l'élite intellectuelle sur la situation de guerre, d'anarchie et d'intolérance qui perdurait en Europe. Plantin, dans ses lettres, en appelle aussi aux princes et aux hommes en général pour « s'ouvrir à des sentiments plus humains, car par les armes, les perturbations actuelles ne pourront jamais finir ».

Le livre sur les sociétés secrètes en Flandre au XVIe siècle reste encore à faire. Qu'elles aient été plus florissantes ici que partout ailleurs, résulte de la grande activité dans tous les domaines de l'art et de la science, allant de pair avec l'essor économique d'Anvers, jusqu'au dernier quart du siècle. Nulle part, le désir de pénétrer le mystère de la vie, si caractéristique pour l'humanisme, n'a été plus intense qu'ici. Il éclate, sous un aspect nouveau, dans les *Hieroglyphica* de Goropius Becanus, paru en 1580 ; il continue à se manifester dans les innombrables éditions d'*Emblemata* fournies par Plantin, comme, en général, dans l'œuvre de nos architectes et graveurs dont les motifs symboliques, dits de la Renaissance flamande, ont eu une influence marquée bien loin au delà de nos frontières, en Hollande et en Allemagne.

Parmi les publications plantiniennes des années 1578-1581, il se trouve un nombre extraordinaire d'auteurs anciens, commentés par Juste-Lipse, Antoine Muret, Louis Carrion, André Schott, Guillaume Canters, Fulvio Orsini, Rataller, Viperanus, Cruquius, Verrepæus, etc. L'année 1579 vit paraître les œuvres de S. Jérôme, en neuf tomes in-folio, faisant partie de l'imposante collection des Saints Pères, promise par Plantin ; les *Octo*

Missæ de Georges De la Hèle, la plus considérable des impressions musicales de l'architypographe ; la première édition plantinienne du *Theatrum,* l'atlas universel d'Ortelius ; les *Entrées triomphales* de l'archiduc Mathias à Bruxelles et du prince d'Orange à Anvers. L'année 1580 restera mémorable dans les annales de l'officine par l'édition des œuvres posthumes de Goropius Becanus, avec introduction du futur évêque d'Anvers Torrentius, dédiée à Arias Montanus. Des bibles hébraïques et latines, en formats in-4° et in-8°, datent de la même année. En 1581, Plantin acheva d'imprimer le grand *Kruydtboeck* de Mathias de Lobel, les *Plantarum seu stirpium icones*, recueil de plus de mille gravures de plantes, dédié à Gobelius, médecin du duc de Prusse ; enfin la première édition plantinienne de la *Descrittione di tutti i Paesi-Bassi* de Guichardin, éloquent témoignage de la civilisation dans nos provinces, à son apogée, mais dont plusieurs chapitres ne correspondaient déjà plus à la réalité, au moment où l'ouvrage fut terminé.

J. Denucé.

---

803. — *Michel Sonnius à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes,* XCIII, f° 395).

30 Juillet 1578.

Je Michel Sonnius Libraire juré a Paris, confesse avoyr promijs et promez par ceste a Sr Christophle Plantin, en continuant l'accord passé entre ledict Sr Plantin et moy en la ville d'Anvers en Aoust 1577 (1) de luij rebastre de tous et chascung de livres de mon impression donq en auraij quantité que luij plera me demander, a raison de quarente pour cent en prenant des livres in folio jusques au nombre de cinquante exemplaires, et des aultres comme in 4°, 8° et 16° et aultres jusques au nombre de cent exemplaires. Le tout en argent content, comme aussi ledict Sr Plantin m'a promis le semblable comme apert par sa signature. Faict ce 30e Juillet 1578.

Michel Sonnius.

(*Au dos* :) Promesse reciprocque du Sig^r^
Michel Sonnius du 30 Juillet
1578.

(1) Voir pièce n° 774.

---

804. — *Jacques Strada* (1) *à Dodoens et à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes,* XCIII, f° 653).

Vienne, le 13 août 1578.

(Strada espère que Dodoens aura parlé à Plantin de ses propositions. Il tient beaucoup à tomber d'accord avec l'architypographe sur l'impression des travaux que Dodoens a vus chez lui et dont le Dr Blotius pourra donner d'utiles références. Ces ouvrages ont coûté

des sommes importantes à Strada, tant pour la copie que pour la gravure de nombreuses planches. Il parle en premier lieu d'une description de l'Italie, avec cartes et plans de villes, armoiries, antiquités, etc., le tout colorié. Les figures qui manquent seraient gravées à Anvers, car à Vienne, il n'y a pas de maîtres-graveurs. Le livre serait imprimé aux frais de Plantin ; Strada toucherait la moitié du bénéfice. Suit l'énumération et la description succincte d'une foule de grands travaux que l'antiquaire propose à Plantin d'éditer, notamment sept tomes d'inscriptions anciennes, un inventaire de toutes les médailles anciennes romaines, les médailles des empereurs romains, une biographie de Charles-Quint, les antiquités de la ville de Rome, un dictionnaire en seize volumes d'auteurs latins, grecs, hébreux et chaldéens, avec inscriptions et médailles s'y rapportant ; des livres de magie, d'astronomie et de géomancie traduits de l'arabe ; une bible arabe, le coran, un dictionnaire arabe-turc-persan, une chronique ottomane, calendriers et astrolabes arabes, livres sur la castramétation chez les Romains et chez le Grand Turc, des recueils d'architecture, les plus beaux palais italiens, les colonnes Trajane et Antonine à Rome, celle de Théodose à Constantinople, l'art de se vêtir chez les Romains, le palais del Te près de Mantoue, les loggia des papes à Rome décorées par Raphaël, etc. etc.).

Molto Mag^{co} et Ex^{te} Sig^{or} Dottor Car^{mo}.

L'amorevolezza dela S. V. Car^{mo} Sor Dottore con la sua dolce conversatione è rimasta apresso di me et rimanara in etterno (2) ; Creddo che quella habbia à memoria li libri scritti ch'vide nel mio studio deli quali V. S. s'offerse volerne scrivere costi al Sor Plantino stampatore Regio et volermi con esso lui far far amicitia & pratica ; ma li negotij de la S. V. et li mei erano tali che non vi fu tempo di poterci pensare como ora ò fatto et fo deli continuo ; et anche apresso alla S. V. costi ne potra à bocca raggionare con il detto Sor Plantino et vedere di concluderne il negotio ; è ben vero che io creddo che lui vi mettra difficulta non vedendo li libri. Impero io mi sforzero di informarlo l'Indice meglio ch'io potro et

anche se à lui piacera di scrivere qui al Sor Dottor Blozio (3) Bibliothecario Cæsareo che vegghi detti libri io mene contentero ; ma non voglio gia che altri le veghino per qualche respetti.

Si debbe intendere che questi libri ame mi costano assai danari a farli scrivere, et metter insieme e a dissegnare et far dissegnare li figure che entro vi vanno et farle intagliare che in rame che in legno. Et prima parlaro della Descritione della Italia, la quale à spese mia ò mandato à far rittrare delle Citta in Italia ch'io non havevo ; et à caduna Citta ò fatto ritrarre tutte le Arme della Nobilta di esse Citta et tutte collorite. Apresso ho fatto coppiare tutte le cose piu degne che sonno in esse Citta ; cioe Antiquita di Edifitij Antiqui : Inscriptioni et Epitavii antichi che stanno nei marmi scritte, con le loro figure delli ornamenti ch'sonno d'intorno alle detti Inscriptioni : Poi Chiesi, Palazzi moderni, et altre cose degne, et à cadauna Citta doppo la sua descritione nel fine neo posto le figure sunominate, con le Arme della sua Citta, et poi delli Principi che in essa sonno nati et quando sonno stati Imperadori neo posto la sua medaglia ritratta dal antiquo con il suo roverso, et li Pontifici, Cardinali, Veschovi, Principi, Duchi, Marchesi, &c. neo posto la sua Arme collorite, poi quelle delle Case Ill^e^ et nobilta loro et ultimo neo posto li nomi di tutti gli huomini Dotti con li nomi delle opere loro stampate, é non state stampate. Questo ordine ò tenuto in tutta l'opera. In quest'opera, sonno intagliate in legno, et dessignate molte Citta : & anche vene sonno alcune da intagliare, che digia son dessignate sopra al legno tutte sonno di una grandezza fatta giusto come sonno le figure deli Paesi piculi che sonno nelli Commentarij mei di Cæsar, stampati

in Francoforte (4). Le figure poi delle Regioni della Italia saranno di magior forma, perche sonno carte di Cosmographia, queste si potriano far in rame. Le Arme di tutti li Pontefici et Cardinali, sonno tutti intagliate et collorite si che questo libro tutto quello che attiene alla scrittura e tutto finito et si puol stampare ; solum vi mancha delle figure et Arme da intagliare et costi presto si metteria alla fina perche vi sonno coppia de intagliatori, et dissegnatori, cosa ch'qui in Vienna non si puol fare per mancamento di Maiestri. Questo libro della Italia per la augmentationi della Scrittura & figure che entro vi andaranno accresciera piu di altro tanto del testo latino. Il partito che Io ne voglio fare sarra questo : Io daro il libro con tutte le figure indissegno sopra alla carta biancha ben fatti et finiti, io daro tutte le figure intagliate et da intagliare et il stampatore lui à spese sua le fara intagliare facendo lui ridurra li dissegni in minor forma sopra al legno ò vero rame come piu a lui piacera et ne farra stampare mille ò piu secondo ch'alui piacera et io vi avero parte del guadagno per la metta secondo che si venderanno et tutto sarra stampato à spese del stampatore non ne sentendo io gravezza alcuna di spesa di niuna sorte. Le stampe saranno comune fra dinoi cioe la metta per uno et niuno pottra vender la sua parte salvo che àl compagno ; & dette stampe non si potranno adoperare in altri libri senza la volunta del uno ò vero del altro ; è cetto quelle deli Papi & Car[li] che queste mele voglio servare perme & non voglio chel stampatore vi habbia parte niuna in esse ; la dedicatione del libro la voglio rittenere per me, la mia marcha sia posta apresso à quella del stampatore, nel titolo del libro ; & voglio che vi sia fatta mentione che essie del mio Musæo si como sonno

quelli che son stampati avanti. Similmente voglio che sia fatta la conventioni di tutti gli altri libri che si stamperanno che qui sotto nominaro che questo ch'io ò sopra parlato se intende in generale per tutti li libri cioe che io non ci voglio metter in compagnia danaro alcuno salvo le coppie, le figure che io mi trovero tanto intalgliate quanto dessignate, et quelle che non sarranno dessignate io le dissegnaro di mia mane in carta.

VII. Tomi de Inscriptioni Antiquæ.

Questa sia una raccolta di tutte le Inscriptioni che sonno nel Mondo in tutta l'Europa, Asia et Egypto raccolte con grandissima fattica & spesa di luoche dove sonno state coppiate cioe Citta et altri sonno n° 5140 (?) fra questi Inscriptioni venne sonno infinite Græche & vi sonno dessignato, ale piu belle li loro ornamenti de intorno come sta nel sasso dove sonno intalgliate et apresso vie anche descritto detto sasso molto dottamente. Io parlaro ora il n° quante ne sonno per tomo, et sonno messe benissimo per ordine secondo l'Argomento che trattano et sonno scritte giusto et apunto come stanno intagliate cioe alcune rigle grande, alcune di minor forma, insuma per dir tutto in una parola simile giuste come il marmo instesso.

Tomo Primo	contiene Inscriptioni	n° 563
Tomo Secondo	contiene Inscriptioni	n° 826
Tomo Terzo	contiene Inscriptioni	n° 307
Tomo Quarto	contiene Inscriptioni	n° 1480
Tomo Quinto	contiene Inscriptioni	n° 456
Tomo Sexto	contiene Inscriptioni	n° 2086
Tutte insieme fanno		n° 5718

Tomo Septimo questo contiene la description di tutte

le Antiquita di Roma, di Statue, Sepulture, di Tavole historiate et altre cose degne fra li quali vi sonno anche molte Inscriptioni antiche ch' non sonno nel numero di quelle di sopra delli VI. Tomi sunominati.

La Descriptione di tutte le Medaglie Antiche di Roma, di Argento et Oro, che si truove in tutto il Mondo messe insieme con grandissima fatticha & spesa et oltra alla description, io mi truovo tutte le Medaglie in buona parte in dissegno, fra antiche et coppie, & queste Medaglie sonno fatte in dissegno 12 per pagina di mia propria mane et continuo et seguitaro in sino alla fine se al Sor Iddio piacera di darmi vita è sanita. Il n° di questi Medaglie descritte sonno n° 6579 fraesse veno sonno oltre alle Latine di Græche di Arabe di Africane et altre carateri molto stravoganti et non piu viste vene sonno anche piu de 2000 da aggiungervi che doppia ò ante per ch' questo libro passa anni 25 che io lo feci scrivere a M. Pietro Cimitero Fiamengo che in quel tempo era mio servidore.

Un libro di una Series di Medaglie di tutti gli Imperadori, cioe una Medaglia per sorte grande come un Tallero, intagliate in rame, la testa con acanto il suo roverso et sotto ad essa medaglia vie la vita di esso Imperadore brevemente descritta ridotta in Epitome : In queste Medaglie vi sono le piu belle et le piu esquisite che io mi truovi, comincia à C. Jul. Cæsare et finera nel nostro Imperadore. Vi sonno anche apresso à essi Imperadori le sue moglie et figliuoli et parenti, vi sonno anche tutti li Tijranni che sonno stati sotto ad essi Imperadori con le loro Medaglie la maggior parte (5).

Un altra Series pur di tutti gli Imperadori, queste sonno teste con li sui petti (ò busti) parte armati et parte

nudi & vestiti ritratte dalle vere antiche di marmo che sonno in Roma et altra Citta della Italia, et cadauna testa è posta sopra ad un basamento ò pedestale et dentro ad esso bassamento, vie scritto un Ellogio della vita di esso Imperadore. Et similmente sonno anche alle Imperatrice, et questa Testa sta sopra al suo pedestale posta ; occupa una fuzza ò pagina di un folio reale, et vi avanza quattro dita di margine di sopra et altre tanto da basso. Questo si potriano le teste intagliare in rame et il pedestale in legno, et un pedestale servirèbe per tutti, perch' dentro nel mezzo saria transforato & vi si componeria dentro l'Ellogio di lettere majuscule ; poi le teste in rame vi si stampariano sopra ; certo questa saria il piu bel libro et il piu singolare che mai fosse stato visto di tal genere ; et anche di buona vendita.

Un libro di Medaglie dissegnate di mia mane dove XII. Medaglie occupano una pagina cioe la testa con li suoi roversi. Queste Medaglie cominciano à C. Jul. Cæsare et finiranno nel nostro Imperadore et alla fine di cadauno Imperadore vi sarra la descriptione di tutte le sue Medaglie.

Un libro scritto à mane della vitta di Carolo V. con le sue Medaglie accomodate di tempo in tempo immitate al modo Anticho.

Un libro di Statue collorita di tutta la Casa d'Austria cadauno con la sua moglie con l'Arme loro, questo libro mai è stato visto, et non è simile à quello stampato in rame grandė (6).

La Descriptione della Citta di Roma con tutte le sue antiquita di figure di marmo, et inscriptioni, con tutte le Arme collorite di tutte le Casate nobile & antiche di essa Citta.

Li Indici del mio Dictionario qualli sonno XVI. volumi, nelli quali contengano tutto quello che si truova nelli buoni authori Latini Greci & Hebrei et Caldei, con tutto quello che si truova nei marmi antichi di figura et de Inscriptioni et di Medaglie, et di hogni qualumque cosa che si puole mostrare ò viva ò in dissegno ; questi Indici che li stampasse di lettera minuta in tre colonne giudico saria come son le concordantia della Biblia del Plantino. Questi Indici è cosa maravigliosa à creddere che non li vede ; perche tutto quello ch' l'huomo si puote immaginare è qui anottato et cittato il luogo dove si lege ò vero si vede ; da tutti gli huomini dotti che l'hanno visto è stato giudicato ch' se mai si stampasse saria il piu util libro che si potesse desiderare.

Bibliotheca Phoci dui Volumi scritti Græci, questo non è mai stato visto alla stampa.

Picatrix latino tradotto dal Arabico, libro di magia. Un gran tomo in folio.

Annulum Salomonis libro di Magia. In pergameno scritto con le sue figure in fol.

Un libro di Geomantia antico tradotto dal Arabo scritto in Pergameno, in fol.

La Biblia scritta a mano Arabica, con caratteri Arabi, libro anticho ; mio figliolo Paulo mello compro à Constantinopoli ; libro veremente raro.

L'Alchorano scritto Arabo in XIIII. questo è scritto à mano, fu del fratello di questo Turcho che fu strangulato, è scritto di lettere d'oro, di Azureo oltramarino et altri collori finissimi, questo si puole paragonare ad una gioia che vaglia asai danari.

Dictionarij Arabi, Turchi, Persiani scritti à mane ch' in fol, ch' in 4to, ch' in 8vo.

Una Chronica della Casa Ottomana scritta Araba in fol.

Libro Arabo scritto che insegna à far Horologij et Callendarij con le sue figure dissegnate con entro li segni del Zodiaco et altre note Arabice.

Un Calendario scritto Arabo con molte altre cose apresso scritte apertinenti.

Un Astrolabio Arabo con le sue Tavole Arabe apartinente di Ottone tutte intagliate minutissime ; questo instrumento apartiene al libro et Callendario sudetto.

Un altro Astrolabio della medema grandezza come il sunominato di Ottone, intagliato di lettere Caldeæ con anche le sue Tavole.

Un libro non mai stato visto della Castrametatione di Romani ; questo lo feci fare à mia instanza al Serglio (7) Architetto del Re Francesco in Lione & io neo le stampe intagliate in legno, sarra un libro della grandezza del suo settimo chio ò fatto stampare à Francoforte.

Poi varii libri di dissegni per intaliare in ramè. Prima di cose di Architetura (della quale sempre mi son delettato e deletto), cose messe insieme et ritratte dal Anticho, che veramente che le stampasse sariano di grande Utilita al mondo.

Un libro di tutti li piu belli Palazzi et fabriche che sia in Roma et altre Citta della Italia cioe Fiorenze, Mantua et Vinetia.

Un libro dove sonno ritratte tutte le statue et Tavole et Sepolture antiche che sonno in Roma, Neapoli, Fiorenze, Vinetia, Mantova et altri luochi.

Un libro dove sta ritratta tutta la colonna Trajana che in Roma pª tutta la forma della colonna di fuori et di dentro et poi le historie in un libro sonno foli. 150. In questo libro sonno tutte li vestimenti Civili et milittari

si de Romani come anche di altre natione Barbari dove Traiano Imperadore combatette.

Un libro di tutti li Vestimenti antiche di Romani et anche delle donn'e Romane dove si vede tutto quello chel huomo si puol imaginare di simil materia.

Una Castrametationi anzi dua come il Gran Turcho sta in Campagna con un libro dove sta in dissegno come marchiano in Campagna.

La Colonna Antonina di Roma ridotta in un libro simile alla Traiana sunominata ; questa fu dessignata ad instanzia mia in Roma.

La colonna di Theodosio Imperadore che sta in Constantinopoli ridotta in un libro passa 100 fol. reali aperti ; questa lo fatta dessignare à spesa mia in Constantinopoli.

Un libro dove sta tutto il Palazzo del Thi (cossi chiamato) che fuori di Mantua un tiro d'Archibugio (8) ; questo sia tenuto il piu bel palazzo che hoggidi sia sopra alla Terra si de Architetura come anche delle pitture. Di questo Palazzo io ad instantia mia lo fatto dissegnare in questo modo. Prima la pianta con li suoi proffili di fuori & di dentro tutti posto minutamente le suoi misure ; Poi li giardini con li sui abitationi anche misurati, Poi le Camere ad una peruna con li sui compartimenti & figure & Historie che vi stanno dentro, hogni cosa dissegnata benissimo et ben intesse di questo senne faria un belissimo libro con scrivervi anche le cose particolare che saria un libro scritto et dissegnato.

Un libro dove sonno tutti li dissegni della loggia del Papa in Roma che chiamano la loggia delli Groteschi ; questa anche tutta la feci à mie spese dissegnare passano 100 fol. In questa loggia vi sonno tutte le Historie della

Biblia di mane di Raphael d'Urbino et vi sonno li piu belli stucchi & Groteschi che sia in tutto il mondo; questi di bellezza avanzano & superano gli Antichi.

Infinite cose mi truovo messe insieme con grande spesa di Medaglie Antiche et altre belle cose antiche ch' qui non accade tutte nominare, li qualli stanno nel mio Studio et libraria. Questa lettera V. S. la tenghi apresso di lei che non mi curo che vedia in molti mani, solum ch' l' Sor Plantino la vegghia et sel vie cosa secondo il suo gusto che mene scrivi per tempo, et quando lui non voglia far partito alcuno con esso meco V. S. ne potra trattare con qualche altro Stampatore et la S. V. sempre da me sarra salutata delli mei libri che si stamparano di mano in mano, ò vero di altra cosa se quella si degnara di commendarmi alla qualle con tutto il cuore megli offoro et arricomando il Sor Iddio dia hogni fellicita et longa vitta. V. S. potra mandare la risposta di quello che ella havera fatto sotto alle lettere del Krai qui mercante Fiamengo in Vienna che lui mella dara sicura. Di Vienna li xv. Agosto 1578.

D. V^a^ S^a^ Sempre Efitionatiss^o^.
Jacopo Strada Servidore
& Antiquario della S. C. M. del Imp. mio S^or^.

(*Adresse au verso* :) All' Molto Mag^co^ et Ex^to^ Dottore,
Il Sor Ramberto Dodoneo,
Medico della M^ta^ Cæsarea; mio
Semp^o^ oss^mo^
Anversa óvero
dove si vitruova.

(1) Jacques Strada de Rosberg, antiquaire des empereurs Ferdinand, Maximilien et Rodolphe II, né à Mantoue, mort à Prague en 1588. Il fit le trafic d'objets d'art au dépens de l'Italie, notamment de ma-

nuscrits et de médailles, comme le fait soupçonner la présente pièce. Dès 1553, il publia, non sans mérite, quelques ouvrages de numismatique. Dix volumes manuscrits in-folio se rapportant aux médailles anciennes, sont encore conservés à la bibliothèque impériale de Vienne. trente-et-un autres in-folio du même genre, se trouveraient à la bibliothèque de Gotha.

(2) Dodoens habita Vienne dès le mois d'octobre 1574.

(3) Hugo Blotius, de Delft, premier bibliothécaire impérial à Vienne depuis 1575. Appelé par erreur Blatius au tome III de cette *Correspondance*, pp. 10 et 12.

(4) *C. Iulius Cæsaris rerum gestarum commentarii XIV.. Cum doctiss. Annotationibus : Henrici Glareani, Francisci Hotomani, I. C., Fulvii Ursini Romani, Aldi Manutii, P. F. Ex Musæo & impensis Iacobi Stradæ Mantuani.* Francofurti ad Moenum, 1575. in-f° (apud Georgium Corvinum).

(5) *De Vitis imperatorum et cæsarum romanorum... à C. Julio Cæsare.. ad D. N. Imperatorem, Cæsarem Matthiam..* Francfort, Joh. Bringerus, 1615, in-f°, et en allemand en 1618, 1629, avec les médailles des empereurs. Publié par son petit-fils Octavien Strada.

(6) Parut en 1629, également par les soins d'Octavien Strada : *Genealogia et series Austriæ ducum, archiducum, regum, et imperatorum, à Rudolpho I°, ad Ferdinandum II.* Francfort, in-f°.

(7) Sébastien Serlio, architecte, né à Bologne (1475-1552). François I, roi de France, l'appela auprès de lui, le nomma architecte de Fontainebleau et surintendant des bâtiments de la couronne. Tombé dans la détresse à la mort du roi, il se retira à Lyon, où Strada lui acheta ses manuscrits. Celui-ci en fit imprimer une partie à Francfort.

(8) Le Palazzo del Te, à Mantoue, construction remarquable de Jules Romain, avec fresques de ce maître.

---

805. — *Plantin à de Çayas.*

(*Archives Plantiniennes,* VIII, f° 236).

Paris, le 19 août 1578.

(Plantin remercie de Çayas du soin qu'il prend de ses intérêts. Il hâtera son retour à Anvers afin d'exécuter plus facilement les ordres du secrétaire royal. Pour deux autres motifs encore, il voudrait

rentrer à Anvers : d'abord pour échapper aux sollicitations de plus en plus pressantes du roi de France qui le veut retenir en qualité d'imprimeur attitré; ensuite pour dresser l'inventaire de ses biens, car ses créanciers pensent qu'il veut se dérober aux obligations contractées envers eux. Plantin rappelle de nouveau les énormes dépenses faites pour l'impression des 50.000 Bréviaires et Missels. Le papier et le matériel réunis en vue de ces éditions, représentent la somme de 50.000 florins, capital sans rapport parce que Plantin n'a pas dû continuer l'impression. Il faut y ajouter les frais de l'Antiphonaire, s'élevant à 20.000 florins. L'architypographe s'est vu forcé à vendre déjà cinq de ses presses et des caractères pour une somme de 3000 florins. Les œuvres de S. Jérôme ne sont pas expédiées parce qu'elles se trouvent en partie à Louvain, d'où il est difficile de les faire venir en ce moment. Si Plantin trouve encore un exemplaire du Bréviaire grand format, il l'enverra à Maldonado, qui a pris connaissance également des pièces, invitant l'architypographe à s'établir en France).

Ill[i] Viro Dno Gabrieli Zayæ.

Litteris tuis 4. hujus Madriti datis ut paucis respondeam, Vir admodum Illustris et Patrone colendiss., gratias in primis habeo tibi maximas quod res nostræ tibi sunt cordi, properabo itaque de omnibus quæ jubes singulatim te certiorem facere. Id quod cum hic nequeam exequar ubi primum Antverpiam rediero quo mihi duplici de causa redeundum est, prima ut effugiam importunitatem eorum qui ante jam annum effecerunt ut diplomate Regio nominarer et retinerer generalis linguarum typographus regius (1) cum privilegiis et stipendiis haud vulgaribus. Ipsi etenim non cessarunt a me toto hoc anno suis litteris, maxime verò ex quo huc appuli propriis verbis efflagitare ut hanc provinciam ultro mihi oblatam suscipiam adeo ut tamen nullam aliam excusationem obtrudere potuerim quam quod necessario deberem prius iterum Antverpiam redire quam quid certo pollicerer; altera est ut rerum nostrarum Indicem seu quod vocant Inventarium faciam

creditoribus meis ostendendum qui propter nostram absentiam incipiunt (uti ad me scriptum est) de fide nostra dubitare quasi illinc nostra movere velim et foro cedere, numquam vero in animum habui nec uti spero habebo illos vel minima re defraudare, uti neque Dominum ullo modo mutare si tandem ab ære alieno quo nimium credulus ad illis parendum qui nomine Regio ad illum contrahendum me impullerunt onerer liberari queam. Quod ne brevi fiat cogar unam ex conditionibus quæ mihi a Catholicis aliis Principibus præter Ch^mum^ offeruntur accipere (2).

Ex Impressionibus a me factis et datis nihil mihi debetur, sed postquam mihi scriptum fuit et a Dn̄o Soto verbis confirmatum ut ego me pararem ad imprimenda quinquaginta milia Breviariorum et totidem Missalium variis formis, tantam multitudinem typorum curavi fundi ut ex singulis fere 20. generibus typorum ad ea necessariorum potuissem 12. præla eodem tempore exercere quæ si simul omnia uno et eodem tempore exercerentur sufficerent ad 240. præla exercenda et tantam molem Papyri comparavi ut me foenus exederit.

Illi siquidem apparatus typorum ut papyri ascenderunt ut minimum ad quinquaginta milia florenorum quæ mihi ab eo tempore inutilia fore extiterunt, postquam jussus sum ab illis libris imprimendis cessare. Accesserunt sumptus facti ad Impressionem Antiphonariorum quorum Indicem nescio quoties istuc misi mittamque rursus statim ubi Antverpiam Deo favente reversus fuero. Hic namque libros rationum non habeo. Memini vero illa ascendisse ad nescio quot ultra viginti milia florenorum. Vendidi autem quinque præla et typos fusos varios ut me juvarem ad summam circiter trium milium florenorum.

Quæ jubes mittam quamprimum potero. Scribis Majestatem Regiam petere ut mittantur 6 Opera Augustini, existimo autem amanuensem Augustini nomen scripsisse pro Hieronymi. Illico namque subjunctum est de scribendo ad Universitatem Lovaniensem pro Indice. Diu siquidem est quod Indicem cum operibus S. Augustini impressimus et istuc misimus. Hieronymi vero necdum, eo quod pars operum ejus sit Lovanij unde nobis nunc est impossible propter bellum evocare, ad quod Universitas nos juvare non potest sine gratia Ill^mi^ Austriaci. Imo ut nunc res se se habent non video quî propter milites utrimque vagantes fieri possit. Breviarium magna forma si aliquod exemplar nobis restet Antverpiæ eo appulsus mittam ilico ad D. Maldonatum cui Diploma Regis Ch^mi^ quo me constituit suum typographum ostendi et causam profectionis meæ declaravi etiam antequam tuas legissem quibus magis confirmatus fui ut tuæ voluntati satisfacere queam. Ceterum non est quod de nostra fide umquam dubites quæ per Dei gratiam semper (etiamsi quid contra voluntatem nomen nostrum patiatur) (3) impolluta manebit. D̄n̄s noster Jesus Christus te Reipub. Christianæ, Regi nostro opt. et nobis diu conservet incolumem. Parisiis 19. Augusti 1578 (4).

(1) Henri III lui avait offert le titre d'imprimeur royal pour dix langues avec un traitement de 200 écus d'or.

(2) Peu après, des ouvertures avaient été faites à Plantin par le duc de Savoie qui, au mois de décembre 1581, invita l'architypographe à s'établir à Turin.

(3) Allusion sans doute aux édits et pamphlets dirigés contre le roi d'Espagne, qui sortirent des presses de Plantin par ordre des Etats généraux.

(4) Suit un fragment de lettre, sans date ni nom de destinataire, qui se rattache, croyons-nous, à la pièce ci-dessus : Conjunctas litteras rogo ut D. A. Montano transmittere digneris meque excusare de duplici

hac mea in hisce litteris barbarie. Festinanter admodum scripsi nec relegendi datum est tempus eo quod cum aliquot comitibus ulterius per Gallias esset mihi faciendum iter, interea dum quid a te et a nostris litterarum expectabo antequam quid de habitatione vel reditu statuam. Interea vero dum typographiam nostram Antverpia movere non licet coguntur nostri ea uti ad illa imprimenda quæ superiores jubent ; omnium vero librorum exemplar unum aut alterum ut olim tibi curarem transmitti si tutum esset et vos id cupere intelligerem. Amicus siquidem semper idem qui olim manet etiam si vires et facultates corporis et bonorum externorunt attenuatæ sint et prorsus debilitatæ...

---

806. — *Georges De la Hèle à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes,* LXXXV, f° 349 et copie par Plantin f° 351).

21 Août 1578.

Je soubsigné cognois et confesse avoir faict accordt et convention avec Christophle Plantin Imprimeur du Roij telle comme s'ensuit.

C'est ascavoir que je prometz estant achevé d'imprimer mon livre de Messes (1) lequel j'ay baillé a imprimer audit Plantin, d'en achepter quarante exemplaires au prix que ledit Plantin les tauxera aux libraires en me rabatant encores oultre ledit prix quelque gracieusité telle qu'il luy plaira me ottroijer.

Et ledit Plantin me livrera desdits exemplaires par demi douzaine a la fois, et incontinent que je auray faict distribution de laditte demi douzaine receue je payeraij ce qu'elle montera devant que recepvoir aultres exemplaires promettant de recepvoir lesdits quarante exemplaires et les payer devant le terme de ung an en comptant de la date de cestes. Le tout sans fraude et mal engin, faict en Anvers ce 21e de Augst 1578.

George De la Hele.

(1) Il s'agit du recueil de messes, véritable monument de la typographie musicale, que Plantin fit paraître en 1578 : *VIII Missæ quinque, sex et septem vocum,* in-folio maximo, orné de lettrines dessinées par Pierre Van der Borcht et gravées par Antoine Van Leest. L'énorme volume contient quatre messes à cinq voix, sur des motifs d'Orlando di Lassus, Cyprianus de Rore et Thomas Crequillon ; deux à six voix sur des motifs d'Orlando di Lassus, et deux à sept voix sur des motifs de Josquin des Prets. Voir A. Goovaerts, *Histoire et bibliographie de la typographie musicale dans les Pays-Bas.* Anvers, 1880, p. 253, où le contrat ci-dessus se trouve reproduit.

---

807. — *Jean Moretus à Camerarius* (?)

(*Archives Plantiniennes*, IX, f° 73v).

(Avant le 18 septembre) 1578.

(Le quinze de ce mois, Moretus a confié au porteur un ballot de livres, contenant les deux Bibles royales et deux exemplaires des Comtes de Hollande et de Zélande, qui ne manqueront pas d'intéresser Camerarius. Le *Corpus Civile* se vend à 18 fl., le *Corpus Canonicum* à 10 fl. Plantin, jusqu'ici, n'a pas édité de Bible avec gravures ; les Bibles plantiniennes de petit format se vendent à 20 stuv.).

S. P. Decima quinta hujus tradidimus conductori nobis probe noto sarcinam librorum quæ continet Bibliorum Regiorum exemplaria duo, eo precio ijsdemque conditionibus persolvenda in nundinis sequentibus quibus præscripsisti, quæ via comodior erit utrisque nostrum. Addidimus libellos Comitum Hollandiæ et Selandiæ (1), binos quos non displicituros cogitamus ob ipsam Antiquitatem cujus te studiosum semper fuisse cognovimus. Libellos reliquos socer meus tamquam nundinales tibique debitos mittit, accipe tu humanissime Dne eosdem eo quo mittit animo.

Corpus civile cum glossis in f° venditur decem et octo florenis, Canonicum vero cum glossis decem florenis

incompactum utrumque. Biblia vero cum figuris hactenus non impressimus. Quæ ex typographia nostra prodierunt in forma minori (2) xx stuferis venduntur; tamen quinam apud nos nunc venduntur libri dicere nequæo, tam sunt omnia mutata.. nosti nihil Musis cum Marte. Deus sit protector noster detque nostris temporibus pacem (3).

(1) *Principes Hollandiæ et Zelandiæ, Domini Frisiæ: Auctore Michaële Vosmero.* Antverpiæ Excudebat Christophorus Plantinus Philippo Gallæo, 1578, in-4°. Recueil de 36 figures en pied, gravées par Philippe Galle, dont le nom se trouve au frontispice.

(2) Allusion sans doute à la *Biblia Sacra,* édition in-8°, parue chez Plantin en 1578.

(3) Minute de la main de Jean Moretus, sans date ni nom de destinataire, comme la plupart des lettres écrites par le gendre de Plantin.

---

808. — *Jean Moretus à Michel Scrinius* (1).

(*Archives Plantiniennes,* IX, f° 74v).

18 Septembre 1578.

(Jean Moretus est toujours heureux de recevoir des nouvelles de Scrinius. Les envois seront faits à l'avenir par l'intermédiaire de Jean Van Achelen, qui fait le commerce aussi dans ces provinces. Parmi les livres récemment expédiés se trouvent les Bibles royales. Un de ses amis remettra à Scrinius le relevé des livres commandés. Après la foire de Francfort d'autres pourront suivre).

S. P. Quid dicam ? Litteræ tuæ indicant animi tui candorem, molestiam ne nobis parare potest qui tam humaniter libros evocat, ultro offerri hujusmodi viris omnino debemus. Quidem de fide quid metuendum ?

Sed commoditas illa transmittendi deficit nobis. Commodissima tamen via est per D. Van Achelen, qui libros omnes transmissos tibi affirmat. Is etiam nobis persolvit

quæ admodum jam ternis meis indicavimus. Age igitur, hanc viam sequamur. Libros tibi mittendos semper Dno Johanni Van Achelen trademus. Is solutionem, sive paratam sive quam tu prescribes faciet. Solet enim et adhuc nunc hisce in regionibus negotiari. Inter novissime missos sunt Regia Biblia ; si aliud exemplar mitti cupis, indica. Nunc amico tuo Viro humano (2) tradidi fasciculum librorum infrascriptorum quem redigam in novas rationes. Si plures conferre potuisset a nobis accepisset. Speramus finitis Francofordiensibus nundinis plures nos missuros. Interea si quid occurret indica, imo Catalogum semper adde si placet illorum qui desiderantur etiam si prius miserim. Solet enim hoc in memoriam nobis reducere quæ oblivioni quandoque tradideramus.

(1) Lettre de la main de Jean Moretus, de nouveau sans date ni nom de destinataire. Le Grand Livre de cette année (XVIII, f° 285-6) mentionne que Jehan Van Achelen envoya le 18 septembre 1578 à Michael Scrinius Dantiscanus, bibliothécaire du duc de Prusse « Zu Koningsberghen op den Dom by den Collegio », un ballot de livres, comprenant une Bible royale.

(2) *Ibidem* (XVIII, f° 285) : Michael Scrinius doibt pour divers lesquels luy ont esté envoyez adi 13° Augti anno 1578 par ung sien amy qui a apporté sa lectre logé au Bierhooft (in St Jan bijt Bierhooft).

---

809. — *Plantin à de Çayas.*

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f° 188).

Septembre 1578.

(A son retour de Paris, Plantin a envoyé à de Çayas la copie de sa lettre de février 1576, relative à l'Antiphonaire. L'architypographe reconnaît être rentré à Anvers pour mieux servir de Çayas et pour soigner ses affaires personnelles. Il rappelle les dépenses faites pour l'Antiphonaire et les 50.000 Missels. Ayant déjà vendu sept de ses presses, il lui en reste encore seize, avec un matériel considérable. Le

Bréviaire in-16°, l'Index des œuvres de S. Jérôme et des Heures in-12° et in-24° seront bientôt achevés. Plantin non seulement ne sait plus rien imprimer à ses frais, il doit vendre ses presses l'une après l'autre afin de payer ses nombreux créanciers, notamment ceux qui lui ont sauvé la vie et celle de ses gendres lors de la Furie espagnole. Durant quinze jours, il a dû héberger en outre 29 soldats et 19 chevaux. Somme toute, il aurait mieux valu que son officine eût brûlé, puisqu'il doit la racheter maintenant à un prix exorbitant. L'imprimeur supplie de Çayas d'insister auprès du roi pour qu'on lui paie au moins les préparatifs faits pour l'Antiphonaire et les intérêts. Suit la récapitulation de ses dépenses en fait de papier, pour l'impression des Missels et Bréviaires de différent format, et pour les caractères spéciaux du grand Antiphonaire).

(In Septembri 1578. Reversus Lutetia descripsi rursus ea quæ folio ante hoc 11. scripseram anno 1576. in Februario (1) ad preparationem Antiphonarij magni et ad Çayam misi cum illis quæ post copiam hujus epistolæ adnotantur).

Postquam tuas, vir admodum illustris, 4. Augusti Madriti datas Lutetiæ a D. Jacobo Maldonato accepissem eique responsum ut tum poteram meum tibi mittendum tradidissem, huc tandem redij partim ut ea quæ illic non poteram tibi quemadmodum petebas et in ipso meo responso promittebam ex libris nostrarum rationum descripta mitterem, partim ut alia curanda pro virili curarem.

Primo itaque rationes sumptuum quos pro Antiphonariis imprimendis feceram ante annum 1576. tum etiam missas ad Ill. D. T., ad Rev[m] Segobiensem, ad D. Virbiescam et Rev. P. Villalbam nunc iterum descripsi quibus subjunxi eos sumptus quos feci in illis præparandis quæ necessaria fuissent ad inchoandas impressiones quinquaginta milium Missalium uti ad me scriptum fuerat et a Dno Hieronymo de Soto tum in hac re Institori Regio verbis confirmatum necessario imprimenda esse.

Ex prælis nostris vendidi jam septem e quibus accepi plus minus 500 fl. Restant mihi 16. optima præla cum omnibus punsionibus, matricibus, figuris æneis et ligneis atque fusionibus quæ omnia toto mense integro dinumerare quæ numeranda et appendere quæ penderanda essent aliquot viri nequirent, tanta est eorum copia quæ nunc fere sunt ociosa.

Breviarium in 16. majusculis typis eleganter a me inchoatum ante quindecim menses (tam lente facultatibus destitutus nunc incedunt nostra præla) quod speraveram mense Augusto absolvendum necdum absolutum reperi neque toto trimestri absolvendum erat a nostris nisi adpulissem. Nunc autem spero me infra unicum mensem me absoluturum et eodem fere tempore Indicem operum S. Hieronymi, nos siquidem folia quæ Lovanij impressa uti significaveram desiderabamus tandem nudiustertius Colonia recepimus. Horas in 12. eleganter nunc recusimus. Jam habemus sub prælo in 24. etiam eleganter et cum figuris æneis uti et superiores. Meis sumptibus vix jam quicquid imprimere queo. Ego vero ne vel cogar prorsus fere otiari vel suspectus habear ab illis quibus sum obæratus aliquos semper quæro quibus meam operam locare possim in exercendis aliquot prælis. Hinc factum est Dei et amicorum beneficio ut ex 22. prælis quæ ante nostram spolationem Antverpiensem exercebam nonnumquam duo alias tria nonnumquam quatuor vel quinque exercuerim interea dum paullatim ea vendo quæ possum ad satisfaciendum creditoribus, maxime vero illis qui in dicta spoliatione nostram vitam semel generorum meorum ter et reliquarum facultatum typographiæ et librorum septies redemerunt. Quicquid namque præsentis pecuniæ habuimus vel supellectilum quod placeret militibus quos

29. numero cum 16. equis per 15. dies tum in domo nostra libraria tum in ea quam (ut commodius Regiæ Ma[tis] desiderio in imprimendo tanto numero Missalium et Antiphonario illo magno satisfaceremus) amplissimam sex mensibus ante quam illud infortunium nobis accideret conduxeramus, in illis redemptionibus non fuit computandum, adeo ut maluissem omnia nostra combusta uti ter igne accenso voluerunt quam ex arbitrio redemptionem pollicere cum vita nostrorum salva nudi aufugere potuissemus. Id quod jam non commemoro alicujus iracundiæ aut privati affectus causa sed ut indicem quæ res me impulerunt et etiamnum compellunt ad ea quovis modo vendenda quæ possideo ut me ab ære alieno liberem, alioqui (Deum testor) me animo æquissimo tulisse et ferre omnia quæ acciderunt idemque per Dei gratiam me facturum spero de omnibus eventuris quæ haud dubie hic et alibi majora adhuc futura video nisi resipiscat hominum quisque et ad Deum opt. max. toto corde convertatur ut ejus voluntati subserviat aliosque relinquat ipsius supremi judicio vero. Interea etenim dum vel privatæ scientiæ vel sanctitatis opinione persuasi homines fratres suos hoc est æque ab ipso Dn̄o Deo procreatos etiamsi non ita prudentes aut sapientes judicant affligandos, prosequendos, puniendos et damnados de seipsis pronuntiantes sese ad suplicium averso vultu ignoranter ducunt, protrudunt et precipitant.

Sed quo feror hæc ipsi scribendo tanto viro. Ignosce quæso nostro solito huic erga Deum et proximum affectui, atque uti facile potes tuum Plantinum juva impetrando a Regia Majestate ut ea mandet saltem persolvi quæ ad imprimenda Antiphonaria impendimus una cum interesse quod aiunt et de gratia speciali nos absolvat a debito

quodam antiquo nescio quot milium florenorum (17. Septemb. 1574. florenorum 3404.5 pat.) quod ex restante summa pro impressione Bibliorum accepta relictum fuit pro arrabone impressionum faciendorum uti patet ex copia obligationis nostræ quam a notario habuit supra memoratus Hieronymus de Soto cui bene quocumque loco fuerit precor ex animo.

Recepi post ea quam scripsissem ad Rev^{mum} D. Segorbiensem ea quæ patent folio ante hoc 11. Rismas papyri 300 quæ quoniam facta erant priusquam renuntiaram oportuit me recipere ascendet ad 3000 fl. Impressi folia Antiphonarij.. ad numerum millenorum uti aussus eram facere...

Emeram ad præparationem impressionum Missalium juxta mandatum ab Hispania missum et verbis D. Hieronymi a Soto confirmatum sequentia :

2500 Rismas Papyri regalis pro Missali in magno 4to unaqueque risma 4 fl.	10.000
3500 Rismas pro Missali in folio 2 fl. Risma .	7.000
1500 Rismas pro Missali in parvo 4to 32 pat. .	900
Fusio typorum ut ex speciminibus patet constitet ultra florenorum	5.300
Figuræ tum ligneæ tum cupreæ ascendunt ad fl.	3.000
Summa	26.200

Typi fusi pro Antiphonario magno uti ante dictum est reperiuntur folio ab hoc.

Ad imprimenda Breviaria et Missalia majora curavimus fundi typos pro decem aut duodecem prælis qui ascendunt ad plus minus. . . . . fl.	700
Ad eadem magna pro 10 aut 12 prælis . . fl.	700
Ad eadem folia communi et 4. magno pro 10	

aut 12 prælis	fl.	800
Ad Breviaria et Missalia in 4to communi pro prælis 8°	fl.	600
Ad Breviaria et Miss. 4to parvo prælis 8° . .	fl.	600
Ad eadem 8° pro prælis 8°	fl.	600
Breviarium in 8° mediocri papyro ad longum prælis 3.	fl.	350
Br. 16°, 2 tomis pro 4 prælis	fl.	400
Br. 16° magna papyro uno volumine 2. prælis	fl.	250
Br. mediocri papyro unico volumine 2. prælis	fl.	300
		5300

Missa fuerunt mense Septembri semel.
Mense Octobri secundo.
Mense Decembri tertio (2).

(1) Dix à onze feuillets avant cette minute, on trouve en effet l'aperçu des préparatifs faits pour le grand Antiphonaire, adressé à l'évêque de Segorbe, le 21 janvier 1576, et la lettre à de Çayas du mois de février, concernant les éditions liturgiques pour l'Espagne.

(2) Voir plus loin la lettre à de Çayas du 24 décembre 1578, où Plantin reproduit en grande partie la note ci-dessus.

---

810. — *Plantin au cardinal Madrutius.*

(*Archives Plantiniennes,* VIII, f° 189^{v}).

Septembre (?) 1578.

Au tresillustre Cardinal Madruci.

Monsigneur tresillustre. A mon retour de Paris ou j'ay sejourné environ trois mois, j'ay trouvé les lectres de V. Ill^{me} Signeurie du xx Janvier (delivrees 8 mois après ladicte datte) et partie des annotations du Signeur Fulvius Ursinus sur les oeuvres de Cicero (1), lesquelles

je seray prest de commencer a mectre soubs la presse incontinent que j'auray receu le reste. Car j'ay le papier prest et le loisir d'y besongner par l'assistence que j'ay prinse de quelques libraires de Paris pour soustenir et retenir encores quelque peu de temps nostre imprimerie laquelle il me seroit impossible autrement d'exercer veu les grandes charges qu'il m'a convenu porter par le commandement de ceux qui nous ont commandé parcy devant et depuis au sac de ceste ville ou je fus ransonné neuf fois. De sorte qu'il m'eust esté plus profitable de quicter et laisser brusler tout que d'estre ainsi traicté si par cela j'eusse peu retenir la vie et celles de ma femme, enfants et famille et satisfaire a mes crediteurs.

Or suis-je en deliberation si après lesdictes oeuvres de Cicero et autres entreprinses avant le saccagement de nos biens en ceste ville, je me retireray ailleurs veu que plusieurs Princes me requierent avec belles offres de logis, d'exemptions de toutes charges et gages honnestes. Ce que je ne ferois volontiers en mes vieux jours et avec une telle masse d'imprimerie estimee de tous ceux qui l'ont veue et s'y entendent la mieux fournie de toutes choses necessaires et utiles pour l'usage et l'ornement d'icelle qui soit ou ait jamais esté en toute l'Europe. Mais les officiers royaux m'ayants faict faire les apprestes pour imprimer cinquante mille Breviaires et cinquante mille Missels et outre cela les Antiphonaires et autres livres d'Eglise, de notes et papiers la moictié justement plus grands que ceux que je fiz passé quelques annees a l'ordonnance et aide de V. Ill^me^ S^rie^ de quoy les despenses se sont montés a plus de 25. mille escus, après quoy ils m'ont delaissé plat soubs le faiz, puis c'est ensuivi le sac et les troubles dont je suis reduict en tels termes

qu'impossible m'est de plus payer le louage des maysons qu'il me faut tenir pour loger vingt et deux presses, lectres et autres ustensiles de nostredicte Imprimerie. Parquoy si autre moyen ne m'est donné pardeça je suis contrainct de la vendre ou transporter aux despens de ceux qui m'en requierent.

(1) *Fulvii Ursini in omnia opera Ciceronis, Notæ.* Antverpiæ Ex officina Christophori Plantini, Architypographi Regij. M.D.LXXXI. In-8°.

---

811. — *Michel Sonnius à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes,* XCIII, f° 397).

Paris, le 3 octobre 1578.

Monsr mon compere. J'ay receu la vostre datee du 20e septembre, et pour responce sachés que j'aij achepté de grand carré lequel vous envoyeraij par le premier voicturier eydant Dieu, pour l'employer en diligence tant pour le breviere que Cicero (1). Touchant la forme, me rapporte de tout a vostre bon jugement. Il me semble que ne feriés mal d'adjouster les corrections de Brutus (2), ensemble d'Ursinus (3), je suys asseuré que n'oblierés rien, de debvoyr, si tant vos prie que soyent correctz et bien imprimés. Nostre compte trouverés cy après, comme encor unefois aij envoijé, touchant la grande bible est entre les mains de mon compere Mr Pierre Poret, et n'a faulte faire compte de ceste la, jusques a ce que soyt parfaicte, car il default deux ou troijs vollumes, et quelques aultres sont deux ou 3 foijs avecque beaucoup de feuilles et parties, donq aij faict faire ung pasquet,

et ay faict mestre le tout ensemble. J'avois mandé 194. Annotationes in Horatium (4) que m'ont esté trouvés a l'inventaire, lesquelz vous prie m'envoijer, aussi de cinq Lexicon pro biblijs qui sont audict inventaire a 7 fl. n'ay receu que Lexicon grecum, desquelz avoijs vendu ung ses jours passés bien relié, pensant que tout y fut mais m'a esté rapporté, a cause que son compagnon avoijt achepté ung aultre entier de Compere Gilles Beijs. Pourquoy vous prie n'oblier a m'envoyer le reste, qui est le tout excepté le grec, aussi avons trouvé des Lexicon grecum d'avantaige apart quy sont avecque vostre bible. Je vous envoije les lectres de nostre homme, il m'a dict avoyr escript par Sr Corderius (5) passé 5. ou 6 jours. Je vous remercie des accordz que vous a pleu m'envoyer. J'en ay faict present aux amijs, entre aultres a Monsr Brisson auquel ensemble vos recommendations, lequel aussy se recommande bien fort a vostre bonne grace. Dieu par sa sainte grace veulle que tout finisse a son honneur et a nostre salut. Je crains sedition, si n'est le bon ordre, j'ay prefferé mestre les deux aultres adjoustez ay delivré a mon compere Poret. J'aij receu lectres de vostre homme de Francfort, ensemble le catalogue des livres que m'envoye et comme il a payé a Frobenius en mon nom la somme 186 fl. 2 + 2, donq vous remercie bien humblement. J'espere vos faire tenir argent en breff. J'attens les livres que vous aij mandé comme 50 Vergilius f°, 4 Grecia Goltzij f°, 4 Œuvres de Grenade, 50 Sinonimia 4°, etc. ausquelz vos prie adjouster

50 De Conditione religiosorum, 25 Dicti Pagnini 8°,
25 Ovidius 16° complet, 4 Biblia Pagnini f°,
50 Noveau test. en f. que vous ay mandé par cy devant,
5 Reste de Lexicon pro bibliis, comme cy dessus,

194 Annotat. in Horatium 16°,
25 Commentaria in Suetonium 8°.

Manuale Navarræ, et Conciones Granatensis vos prie haster en toute diligence, et par course.

Les deux edictz des marchandises qui sortent et entrent (6) ont este obliés a mestre dedans le pacquet, rien aultre pour le present si non prieray le bon Dieu vous donner (avecque la dame de vos biens et toute vostre famille) en bonne santé, bonne et heureuse vie longue, me recommandant a vos bonnes graces et a tous les bons amijs. De Paris ce 3[e] Octobre 1578, par le tout entierement

Vostre serviteur Compere et Amij
Michel Sonnius.

(Au dos :) A S[r] Christophel Plantin
Marchant Libraire
A Anvers.

(1) Nous ne connaissons de ces années de Cicéron que l'édition plantinienne in-4° : *M. Tull. Ciceronis De officiis liber primus ad Marcum filium*, suivi du *Liber secundus* et du *Liber tertius*, parus en 1580, puis les éditions mentionnées ci-après.

(2) *Orationum M. Tullii Ciceronis Volumen I (II & III). A Ioan. Michaële Bruto emendatum.* Plantin, 1584-5, in-8°.

(3) *Fulvii Ursini in omnia opera Ciceronis, Notæ.* Plantin, 1581, in-8°.

(4) *Theodori Pulmanni Craneburgii Annotationes in Q. Horatium Flaccum...* Plantin, 1577, in-16°.

(5) Probablement Jean Cordier ou Corderius, libraire à Anvers.

(6) *Ordonnance nouvelle sur les marchandises entrantes et sortantes,* du 25 août 1578. A Anvers, De l'Imprimerie de Christofle Plantin, Imprimeur du Roy. 1578. In-4°, 17 feuillets.

812. — *Plantin aux États généraux.*

(*Archives Plantiniennes*, IX, f°s 74 et 75).

10 Octobre 1578.

A Messeigneurs Messieurs des Estatz Generaulx.

Remonstre en toute humilité Christophle Plantin, Typographe et treshumble serviteur de Vos Seigneuries, comme suivant l'ordonnance receue d'icelles, il a en toute diligence a luy possible, imprimé les Placats des moyens generaulx (1) et aultres a luy delivrez (desquelz oultre le certain nombre qu'il a livré et qu'il ne compte a rien) il a forni les parties contenues au compte ensuivant comme appert ès billets icy attachez montants a la somme de florins 312 et st. 18 — dont ledit Remonstrant supplie treshumblement a vosdittes S^ries^ qu'il leur plaise de luy faire dresser ordonnance pour en recepvoir son payement a ce que tant mieulx il puisse aller entretenant les ouvriers de son Imprimerie et continuer de les tenir prestz au commandement et service d'icelles et du bien publicq de la patrie, pour la prosperité de laquelle et la bonne santé et la bonne et longue vie de vosdittes Seig^ries^ ledit Suppliant sera tenu a tout jamais de prier Dieu (2).

(1) Ordonnance du 1er mai 1578, en français et en flamand : *Listes des moyens generaux, resolus par son Alteze, Monseigneur le Prince d'Oranges, le conseil d'Estat, & les Estatz generaux.* Plantin, 1578, 13 ff. in-4°.

(2) Écriture et rédaction de Jean Moretus.

813. — *Plantin à Jacques Strada.*

(*Archives Plantiniennes,* IX, f° 76v).

(Après le 10) Octobre 1578.

(Plantin répond à Strada qu'il n'a pas l'habitude d'acheter les ouvrages aux auteurs. Ceux-ci, d'ordinaire, viennent les offrir à l'imprimeur. Plantin, en général, ne peut faire paraître que la moitié des livres qui lui sont ainsi présentés. Si l'ouvrage est accepté, l'auteur en reçoit une ou deux douzaines d'exemplaires. Quelquefois, l'architypographe fait des accords spéciaux. Plantin entre dans des détails concernant la vente des livres, les spéculations de libraires, etc. Quant à imprimer la Description de l'Italie, Plantin déclare que les conditions de Strada sont inadmissibles. La plupart des imprimeurs, soucieux de leur art, n'ont pas à leur disposition les sommes considérables que nécessiterait la publication de pareils travaux. L'idée cependant de publier la Description de l'Italie, sourit au typographe. S'il pouvait examiner l'ouvrage personnellement, il consentirait peut-être à l'imprimer. Strada, en tout cas, devrait payer les graveurs. Le livre de la Castramétation chez les Romains pourrait former un seul volume avec celui qui traite des Costumes romains).

Molto Magco Sor obsmo. Ho visto la vostra scritta al Sor Dottor Dodoneo, et perche non fa di bisogno di preambuli longi faro risposta breve sopra li articuli principali de la ditta vostra lettera.

Per l'Indice delli libri che ha mandato la S. V. io cognosco che non sensa spese grande ha posto insieme et collecti detti libri. Pero perche io son sempre stato curioso in far spese grandissime et anche extraordinarie lequali fano l'ornamento de la stampa, non ho mai pigliato l'usansa di comprar alcuni libri d'authore alcuno per stamparlo sperandone guadagno, essendomi offerti de diverse parti tanti che non me saria possibile di poter metter in luce la mita dessi, havendone stampato per assai piu per gratificar alli Sri liquali me hano mandato

detti libri et potevano commandare l'utilita, laqual me poteria seguire.

Vero e che l'ordinario mio e di servire et di dar qualche donzena o doi d'exemplari alli Authori subito che il libro e stampato.

Ho fatto con alcuni patto, stampando li libri, che cominciando la opera, mi dessero a bon conto qualche doi o 3 centos exemplari, liquali havevano di comprar (a qualche avantagio di piu che l'ordinario) essendo stampati li libri, pagando poi il resto di quello che montavano piu che il anticipato.

Altre volte ho fatto conventione di stampar il libro loro alle spese del authore, pagandomi il detto il 3° de contado, comminciada la opera, il 3° essendo pervenuto a la mita de la opera et l'altro 3° finita la opera et consignando li libri intieri.

Essendo il precio constituto di quello che havevano di pagar, inansi che l'opera fusse comminciata, dicendo a la V. S. per una regola generale esser verissime, primo che li stampatori liquali comprano li exemplari dalli authori sono la maior parte o nescij, o neggligenti, o avari, cercando in la compra delli libri che fano, piu l'utilita loro che non il honore del authore et il bene de la Republica, non cognoscendo buona parte d'alcuni che libro che sia che hano di stampare, o veramente si lo cognoscono condutti per la avaritia per aver subito stampato quello che hano comprato sotto speranza di buona vendita, cascuno in queste errore di negligentia non curando si venga in luce ben correctamente stampato o non. Et di questo non desidero altro indice che la V. S. istessa. Laqual potera anche sapere in quante longhesse di vendita vano li libri nuovi che si stampano, quanto

tempo bisogna a farli cognoscere, che tra cento huomini dico mille non si trovan che un dotto et amatore di scientia.

Similmente havendo pratticato la S. V. li stampatori cognosce quante difficulta et spese che occorrono inansi che ung libro puol esser stampato bene al proposito et dellizia (?) de l'authore.

Cognoscere anche como questa marchantia di libri va a la longa con la vendita, havendo disborsato una summa grandissima di denari sotto una speransa fallace della vendita laqual non rende sinon poco a poco quello che e stato disborsato insieme.

Similmente che conti et imbarraszi di Compagnie essendo sforzato, il libraro di barrattar il suo libro, pigliando altri in cambio parte per far cognoscer il suo libro parte per non tenerli per anni XXX in casa, non potendo venire mai a bona conclusione di queste conti di libraria a laqual bisogno trovare marchante, volendola ben dar por la mita del valore.

Pero aviso la S. V. che non ho mai volisto intrare in questo fastidio di conti di compagnia, che non fano ni per l'authore ni per il stampatore. La S. V. scrive de la sua descriptione d'Italia (1) che ha buona parte de le figure intagliate et altre di intagliare etc. Desidera che il stampatore facia la spesa di far il disegno sopre al legno, lo faria poi intagliare, stampi poi il libro todo a le sue spese, sensa che la S. V. ne senti gravezza alcuna di niuna parte, desiderando anche che le stampe siano communi (retinendo la dedicatione laqual meritamente si lassa al authore), talmente che il stampatore disborsara todo et non havera sinon la mita delli libri stampati, liquali non montarono forsi tanto tuto stampati como le spese sole

delle figure che havera fatto lequali non li restariano libre in che mi pare che la S. V. non habia bene considerato il grande interresse che poterebbe il stampatore.

Io considero che la S. V. ha fatto grande spesa per haver insieme tuto quello che dice entrara nel dito libro. Credendo pero che habia usata piu di diligentia di giuntar tuto questo insieme sotto speransa di farli sortire in luce a l'utilita commune che non di la sua, perche si lei verria haver consideratione a le sue fatiche et spese, io confessaro che non sono di pagare per qualche richissimo manco et curioso stampatore, il qual veramente deveria haver piu di piacere a veder le sue cassitine ben fornite di charateri, che la cassa con denari, havendo per settimana tanto che possi dare alli suoi officiali.

Questo scrivo a la S. V. perche son certo che non ignori che quelli chi fano professione di esser stampatori la maior parte si ritrovano sensa dinari, principalmente quelli che sono un poco piu curiosi, disborsando ogni hora spese per mille occurrentie che sopra vengono in una stamperia ben fornita.

Io scrivo liberamente a la S. V. perche so che habia notitia delle cosse della stampa. In quanto a me como ho detto non ho fatto usanza di comprar libro alcuno novo de qualchuno Authore per stamparlo, et mi pare che veramente non si doveria fare, perche si l'intentione di la dilegentia de l'authore e di metter in luce il suo libro non guardara a la vendita del detto, sapendo per inansi che li suoi travagli non sarano pagati, perche havendo rispetto a nulli, guardara il suo libro per un tresoro per li suoi posteri. Io son prompto di servir la S. V. commandandomi cioe di far qui intagliare a le sue

spese, le figure lequali mi mandara, anche di stampar tal libro che desidera.

Il concepto dela sua descriptione d'Italia mi piace anchi. Si desidera farlo metter in luce poi che scrive de haver la major parte delle figure intagliate, io faro qui fare a mie o sue spese il opera per poter servire a la Republica, mandando le figure intagliate et da intagliare con il libro in mani di qualche marchante il qual habia commissione plenissima di contrattare, o di rimandare detto libro perche como scrive la S. V. non si puol far judicio ni conventione di cossa laqual non si ha visto. Havendo pero visto detto libro, et cognoscendo che figure sono intagliate et lequali sono d'intagliare, la resolutione poteria esser presa subito o di farlo a le mie speze, o aquelle di V. S. sensa utile mio sinon simplice pagamento delli travagliatori. Del tuto avisara V. S. quello che trovara commodo.

La Castrametatione delli Romani fatta per il Serglio (2) et l'altro libro di vestimenti Antichi di Romani etc. poteriano esser posti insieme in uno libro, che certo questo tempo non e etc. (3)

(1) Voir lettre n° 804, du mois d'août 1578, à propos de cette *Description de l'Italie* par Strada.

(2) Sébastien Serlio ou Serlius, voir note 7 de la lettre précitée. Le Musée Plantin possède de Serlio la traduction flamande de son grand traité d'architecture, en 5 livres in-f°, faite par Peeter Coecke van Aelst, parue à Anvers en 1553, chez Mayken Verhulst, veuve du traducteur. Le 3e livre porte la date de 1546 et l'adresse de Gillis van Diest ; le 4e est daté de 1549.

(3) Rédaction et écriture de Jean Moretus, sans date.

814. — *Plantin au Magistrat d'Anvers* (?)

(*Archives Plantiniennes,* IX, f° 75v).

(Octobre ?) 1578.

R(emonstre) en toute humilité Christophle Plantin Imprimeur, comment passé trente deux ans ausquelz a demeuré en ce pais de Brabant, il a avec la grace de Dieu et son labeur assidu faict faire et ramasser de toute pars en ceste noble ville d'Anvers tant de belles sortes de poinsons, matrices a lectres, sortes, presses, figures et aultres choses necessaires, propices et servantes a l'Imprimerie et ornement d'Icelle pour diverses langues et toutes sortes de livres que (sans jactance) touts les Imprimeurs de l'Europe confessent n'avoir jamais esté pareillement instruicte que n'est celle dudit remonstrant, aynsi que l'effect et les oeuvres qu'il a imprimees en hebrieu, syrien, grecq, latin, françois, italien, flamand et aultres langues le demonstrent. Entre aultres ce grand oeuvre de la Bible en cinc langues dont il en offre treshumblement ung exemplaire compris en 8 vollumes a Vos Illtres Seigries, lequel oeuvre (dont il loue Dieu) a esté tellement receu de touts gens doctes et des grands Seigneurs et potentats (comme aussi de touts Imprimeurs) qu'ilz publient et confessent par tout jamais ne avoir esté veu nij faict le semblable. Ce que considerant aussi Nostre Roy estant laditte Bible achevee et veu les diligences d'imprimer et travaulx que ledit Remonstrant ij avoit faict et usé en l'impression d'icelle, Il ordonnoit audit suppliant une certaine pension de quatre cents florins annuelle en recompense de sesdits travaulx a recepvoir sur le comte de Hoochstrate (1) suivant la copie des

lectres cij attachees. Mais tant s'en fault que le dit Remonstrant aije jouij de saditte pension car depuis plusieurs annees n'a rien receu (et est hors d'espoir d'ij rien recepvoir) ains en ce dernier pillage et saccagement de ceste ville d'Anvers par la furie des soldats espagnols il a esté mis si a l'extreme et en debte par les pillages qu'il a enduré et ransonnements qu'il luy a convenu faire qu'il ne voit moijen de pouvoir tenir son Imprimerie comme il avoit tousjours bien proposé et resolu, l'ayant comme vouee au service de Vos Illuses Seigries et de ceste tant Noble patrie, mais sera contreint de la vendre et separer bien contre son gré et bonne volonté ne pouvant plus supporter les grands frais de louage ou saditte Imprimerie est pour le present assise et ou il avoit esperé qu'il l'eust continué de augmenter de jours en aultre, n'eust esté les raysons sudites. Par quoy il supplie treshumblement a Vos dittes Segneuries qu'il leur plaise avoir esgard a la bonne volonté et dessein dudit remonstrant, desireux de leur faire tout humble service et l'assistant de ce qu'il fault qu'il paye annuellement de louage (qui sont 400 fl. par an) de la place ou il tient sa ditte Imprimerie, l'oster hors de la paine et travvaulx ausquels il se retrouve par le present. Et ledit Remonstrant sera tant plus affectioné de continuer d'orner saditte Imprimerie de toutes choses rares comme il a faict jusques a present, vouant et dediant aussi a icelles ung exemplaire de tout ce que doresenavant pourra sortir de saditte Imprimerie sa vie durant, et se trouvera tousjours prest au commandement et service d'icelles, priant Dieu de les maintenir en bonne union et paix et les augmenter en toute prosperité, en longue et heureuse vie (2).

(1) Le 28 mai 1573, à la recommandation d'Arias Montanus et pour indemniser Plantin de l'impression de la Bible royale, Philippe II avait accordé à l'architypographe une pension de 400 florins, à Raphelingien une de 200 florins, à relever sur les biens confisqués du comte de Hoochstraten. Or, à la Pacification de Gand, celui-ci avait été restitué dans la possession de ses biens, de sorte que la pension de Plantin et de son gendre ne fut plus payée. Jusqu'en 1588, l'imprimeur fit des instances pour en toucher une partie. Le 3 mars de cette année, Jaspar Waichmans et Georges Meyvisch, échevins de la Seigneurie de Hoochstraten, répondirent à la réclamation du duc de Parme concernant cette pension : depuis la prise du château en 1583, la commune avait été rançonnée et pillée si souvent qu'aucun impôt n'avait même pu être levé !

(2) Ecriture et rédaction de Jean Moretus, sans date ni nom de destinataire.

---

815. — *Plantin au Seigneur de Bissy* (?).

(*Archives Plantiniennes*, VIII, f° 238).

24 Décembre 1578.

Monsigneur, la grande humanité et hospitalité que j'ay experimentees en vous me forcent a tousjours m'en souvenir et cercher les moyens de monstrer que je ne desire estre trouvé ingrat de tels benefices receus de vous. Et n'ayant eu autre moyen j'ay prins la hardiesse d'ordonner par cy devant a mon Compere et amy Sonnius de vous presenter de ma part de tous les livres nouveaux que je luy ai envoyé de nostre impression, ce que je fay maintenant et feray doresenavant par mon frere Me Pierre Porret apothicaire, auquel j'envoye la presente avec quelques livrets pour les vous presenter de ma part, vous suppliant les recevoir d'aussi bon cueur que je vous supplie avoir ledict mien frere pour recommandé et que je desire demourer en vostre bonne grace, priant Dieu

vous augmenter les siennes en tout heur et prosperité avec ma dame vostre compagne et tant honneste famille. D'Anvers ce 24 Decembre 1578 (1).

(1) Nous présumons que cette lettre, sans nom de destinataire, s'adresse à Pontus de Tyard, Seigneur de Bissy, qui servit d'intermédiaire entre l'architypographe et le roi de France, lors des négociations tendant à retenir Plantin à Paris. Ces pourparlers avaient échoué, probablement grâce à de Çayas, secrétaire du roi d'Espagne. Voir plus loin la lettre nº 817.

---

816. — *Plantin à l'archiduc Mathias.*

(*Archives Plantiniennes,* VIII, fº 243).

Fin 1578.

(Après avoir rappelé le but de la typographie et les services rendus par elle aux arts libéraux, Plantin déclare qu'un véritable instinct l'avait poussé à cette profession. Dans la mesure de ses facultés, il a toujours cherché à mériter les bonnes grâces du roi et de l'Église. Quoique des offres honorables lui aient été faites par plusieurs autres princes, il avait préféré s'installer aux Pays-Bas, notamment à Anvers. Quelle somme de travail il a fournie, ses publications et les érudits peuvent en témoigner. Les calamités de l'époque le firent de nouveau songer à transporter son imprimerie ailleurs ou à abandonner son art. Aux instances du magistrat d'Anvers et de ses amis, il a décidé de reprendre ici ses occupations. Parmi les diverses éditions commencées depuis longtemps, il a tenu à achever les œuvres de S. Jérôme, sous le patronage de l'archiduc Mathias.)

Serenissimo Principi Matthiæ Archiduci Austriæ, Duci Burgundiæ, & Gubernatori Belgicæ, ejusdemque Universis Ordinibus (1).

Quanti sit momenti recte instructa atque ut decet administrata typographia, liberalium omnium artium propagatrix; quantumque ea utilitatis, commoditatis, &

ornamenti urbi & regionibus in quibus accurate exercetur, adferat; satis exploratum habet, cum omnibus alijs qui literas profitentur, reique publicæ clavum tenent, tua Celsitudo, Serenissime Princeps, vosque prudentissimi Belgicæ totius Ordines. Ad eam autem artem cum initio, ex quodam naturæ instinctu, animum appellerem, eamque exercendam susciperem, nihil prius antiquiusque habui, quam ut studium, conatum, sumptum, curam, & operam omnem in Regis & rei publ. Christianæ obsequium ministeriumque pro ingenioli ac tali mei tenuitate conferrem & impenderem. Atque ad eam rem etsi majores utilioresque mihi alijs in regionibus & urbibus sese offerent commoditates, una hæc præ ceteris arrisit Belgica regio, at adeo hæc urbs Antverpia, ut firmam in ea sedem figere omnino statuerem. Quantis vero impensis & laboribus ea comparaver quæ ad hanc artem excolendam suisque numeris absolvendam sunt et utilia et necessaria, facile testari potest omnibus, præsertim ijs qui officinam nostram aliquando oculis perlustrarunt, moles illa & ingens prælorum, typorum, figurarum, instrumentorumque necessariorum acervus. Quid denique præstiterim, testantur Opera quæ variis linguis hactenus ex eadem nostra officina prodierunt. Nec leve etiam testimonium præbere queunt viri docti omnes qui nostræ operæ ac diligentiæ subinde periculum fecerunt. Neque etenim unquam mihi defuit animus ad ea porro typis evulganda quæ etiamnum in manibus habeo, viris eruditione præstantibus gratæ, & quæ posthac mihi ab eis poterunt offerri. Verum communes miseriae atque calamitates privatae nuper eo me angustiae redegerant, ut nihil prius mihi cogitandum crederem quam vel de mutanda sede, vel typographia dese-

renda. Quod quidem jam effectum reddidissem, nisi amplissimae hujus urbis Magistratus de sua erga nos benevolentia ac liberalitate bene sperare me jussisset : nonnullique praeterea graves, docti ac pij viri, mihi perculso fereque prostrato subsidium attulissent, atque spem fecissent aliam brevi futuram rerum faciem, neque T. Celsitudinem, vestramque omnium ad bonas artes promovendas propensionem passuram, ut, vobis, sub Catholici Regis nomine, has provincias gubernantibus, tanta hæc ars, suis destituta præsidijs, procul hinc exsulare cogatis. Ejusmodi itaque argumentis, auxilijs & spe fretus, animum resumpsi. Cumque inter alia prius a nobis inchoata, Opera D. Hieronymi absolvere statuissem, Vobis hanc nostram editionem dicandam esse judicavi, ut tempore difficillimo illa sub tantorum patronorum & liberalium artium mæcenatum nomine tutius in publicum prodirent.

Quod quidem officium meum & conatum in typographia nostra hic retinenda, &, ut vires dabuntur, exercenda, ubi vestræ humanitati gratum esse intellexero, & percepero, efficiam, Deo bene propitio, ut de pristina nostra sinceritate, fidelitate & vigilantia, non solum nihil diminutum fuisse, verum etiam accensio illi facta esse intelligatur. Interim Deum Opt. max. rogo, ut animum vestrum ac Christianæ religionis ac quarumvis bonarum artium propagationem propensum confirmet, ac Vosque omnes ad id sedulo præstandum quam diutissime servet incolumes (2).

(1) C'est le premier projet de dédicace pour les œuvres de S. Jérôme. La rédaction définitive, en tête du 1er volume des *Opera*, en diffère considérablement. Elle n'a pas le cachet personnel, quoique la rédaction soit de François Raphelingien, de la pièce que nous reprodui-

sons. Voici le titre complet des œuvres de S. Jérôme, une des principales publications plantiniennes : *Opera divi Hieronymi Stridoniensis, Ecclesiæ doctoris : per Marianum Victorium Reatinum* ex manuscriptis codicibus multo labore emendata, & ab innumeris erroribus vindicata. Cum Indice copiosissimo. M.D.LXXIX. Neuf tomes in-f°.

(2) La dédicace imprimée porte la date : Calend. Ian. M.D.LXXIX. La version publiée ci-dessus est plus ancienne.

---

817. — *Plantin à de Çayas.*

(Archivo gral de Simancas, Sria de Estado, Lego 583.
Minute partielle aux *Archives Plantiniennes*, VIII, f° 190).

20 Décembre 1578—4 Janvier 1579.

Ill^e Seigneur.

Ayant receu les vostres du xv. d'octobre je me suis esmerveillé de ce qu'elles ne facent mention d'avoir receu aucunnes des miennes trois precedentes responsives aux siennes du 4 d'Aougst par lesquelles il pleut a V. S. me mander que je luy escrivisse les fraiz que j'avois faicts par ordonnance des Seigneurs de par dela au nom de sa Majesté pour l'appareil des impressions tant des Antiphonaires que des Missels et autres choses et aussi quelles parties de mon imprimerie j'avois vendues et quelles me restoyent et que c'est aussi que je desirerois obtenir par grace de sa Majesté au-dessus des payements raisonnables des preparations faictes et finablement me mandoit vostredict S. que je n'acceptasse aucunnement le service du Roy treschrestien (1) a moy offert et ce pour causes qu'icelle m'escriroit plus amplement en bref temps, ausquels poincts je respond(is) en partie estant encores a Paris et depuis y ay respondu par deux fois d'une mesme teneur dont j'envoye derechef icy la

copie avec les monstres de l'Antiphonaire commencé et certaines feuilles pour monstre des characteres que j'avois faict fondre en tres grands nombres pour diligenter l'impression des cinquante mil missels enchargés.

Je viens maintenant respondre aux susdictes de V. S. dudict XV Octobre et premierement je remercie grandement V. S. de la bonne affection qu'il luy plaist me porter et continuer envers ma personne et ma famille, estants tous joyeux que ce nostre second Patron A. Montanus, personnage excellent en bonnes meurs et aux lectres soit en repos en sa saincte rusticité.

Quant au memoire joinct ausdictes lectres touchant l'histoire naturelle des animaux, oyseaux, reptiles, insectes, herbes, arbres et autres simples des Isles Occidentales en langue latine et castillane (2) d'autant que pour les causes touchees en mes autres lectres, les moyens me sont defaillis, il me seroit impossible de faire les fraiz necessaires pour la taille des figures. Pour ceste cause en ay-je communiqué a quelques uns de ceux mesmes qui m'entretiennent en la besongne mais je n'ay trouvé aucun qui veueille rien promectre que premierement il n'eust luy mesmes veu l'oeuvre, outre cela je ne trouve personne qui soit enclin de faire autre parti a l'autheur que de luy faire present de quelque vingt et cinq exemplaires de son livre lorsqu'il seroit achevé d'imprimer pour en faire present a ses amis. Je ne scay si a Paris ou a Lion en France il se pourroit trouver milleur parti.

J'envoye a V. S. le petit Breviaire que nous avons achevé en deux temps desirant qu'il luy soit aggreable.

Nous avons aussi achevé Opera Hieronymi desquelles nous envoyerons les exemplaires demandés a la premiere oportunité.

Cependant je prie Dieu nous conserver V. S. en bonne prosperité et santé. d'Anvers ce XX Decembre 1578 de V. Ill. S.

Le treshumble et tresaffectionné serviteur
C. Plantin.

La teneur cy dessus escritte fut envoyee a Paris le XX Decembre et ceste ay-je copié ce 4 Janvier si d'adventure l'autre ne fust addressee, suppliant d'estre adverti de la reception et de ce que je doibs attendre pour me matenuer (?) davantage a retenir si grands fardeaux en cas qu'asseurement je n'en fusse deschargé bien bref, comme il est necessaire soit par l'aide de V. S. ou de continuer de faire vente de appareils a quelque perte que ce soit.

[Unidos a la carta anterior hay los documentos siguientes] (3)

A principio del año de 1573 determino su M^d de mandar imprimir en Anvers, un Antiphonario grande y diversas suertes de Missales, y ordeno al Obispo de Segorbe, y a Çayas, que escribiessen á Christophoro Plantino su Prototypographo, que se proveyese de una buena quantidad de papel y de las letras, punto y todo. Lo demas necessario para la impression, como lo hizo hasta enquantitad de quarenta y seis mill florines, mas aviendo sucedido en este medio el saco de Anvers y fallecido el dicho obispo paró el negocio, hasta que por el mes de Agosto de setenta y ocho torno su M^d amandar á Çayas que lo comunicasse con el Marques de los Velez, y supiesse de Plantino el estado en questo se hallara, y la quantitad de papel y apparatos que tenia y la parta que avia vendido de su emprenta y la que le quedara, y la

merced que desseava le hiziesse su M[d] de mas de pagarle sus obras razonablemente, a lo qual responde en carta de 20 de Enero lo que se sigue.

Que por lo mucho que avia perdido en el saco de Anvers, y los grandes intereses que le corrian de los dichos, $\frac{m}{46}$ florines y el alquiler que pagara de la casa que havia tomado, y los grandes gastos que havia hecho por orden de Hieronymo de Soto en el apparato desta impression se hallara tan empeñado y alcançado que le havia sido fuerza vender la tienda y libros que tenia en Paris, por menos de la mitad del justo precio (4) con cargo de que no pudiesse embiar ningunos desde Anvers á aquella Ciudad, sino al que se los compro (que no le seria poca perdida).

Que de 23 preles que tenia avia vendido assimismo los siete y le quedavan los 16 mejores, y todos los punzones, matrices, letras majusculas, y minusculas, y figuras de Bronce y de madera y todas las demas cosas (que son innumerables) que avia preparado para la impression de los dichos Antiphonarios. Que para la de los dichos Antiphonarios y cincuenta mill Missales de diversas formas conforme á la orden del dicho Obispo y Soto se halla con la quantidad y suertes de papel contenidas en una relacion que embia aparte.

Que por causa de la misma necessidad avia gastado, obra de 200 resmas del papel real reforçado para la impression de certas missas que el maestro de Capilla de la yglesia de Tornay (5) avia dedicado a su M[d]. Que en quanto á la remuneracion que pretende de su M[d] de mas de la razonnable paga de sus obras le era tan agradescido á la que le ha hecho y desseaba tan de veras acertar á servirle, que (aunque hasta aqui ni el ni su hierno

havian gozado de la pension que Su $\overline{M^d}$ les havia dado) lo dejara todo en sus manos y solo supplicara le diesse por libre del concierto que hizo con Hieronymo de Soto el año de $\overline{74}$.

Remite muestras del grande Antiphonario y de la forma y letras que avia hecho fundir para la impression de los $\frac{m}{50}$ Missales.

Pide con toda instancia se le avise luego lo que su M^d es servido que haga de todos estos aparejos por que su necessidad y las deudas que ha contrahido por hazellos son tan grandes que si su M^d no se sirve dellos y le manda proveer, los havra de acabar de vender.

Copia : Respuesta a los Puntos contenidos en una carta del Reverendissimo de Segorbe e 21 de Enero 1576.

Christoval Plantino tiene en casa mil y quinientas Resmas de Papel fino reforçado para la impression del Antiphonario grande las quales costan quinze mil florines Val.	fl.	15000
Los Punzones y Matrices del escrito grande para el dicho Antiphonario costan	fl.	1800
Los Punzones, Matrices, Moldes y puntos hondidos para las notas y reglas grandes montan mil trescientos florines	fl.	1300
Los Punzones, Matrices, Moldes y letras fundidas del escrito menor para el dicho Antiphonario montan a seiscientos florines . . .	fl.	600
Las letras hondidas para los grandes titulos del dicho Antiphonario montan	fl.	80
Las grandissimas lettras para el principio de las grandes fiestas	fl.	60
Las otras letras y casos costan	fl.	70

Los Punzones, Matrices, Moldes y puntos hondidos de las notas y reglas medianas que se mandaron tambien hazer para imprimir otros Antiphonarios con sus casos y otros aparejos de marca menor costaron, dos mil ciento y cinquenta florines . . . . fl. 2150

Suma fl. 21060

Ad præparationem impressionum Missalium juxta Mandatum ab Hispania missum et verbis D. Hieronymi de Soto confirmatum quæ sequuntur emeram :

2500 Rismas Papyri Regalis pro Missali in magno 4to unaquæque Risma quatuor fl. . . . . . fl. 10000

3500 Rismas pro Missali in folio 2 fl : . . fl. 70000

1500 Rismas pro Missali in parvo 4° . . fl. 900

fusiones Typorum variorum omnis generis in copia . . . . fl. 5000

figuræ ligneæ et cupreæ circiter . . . fl. 3000

Suma fl. 25900

Pro Antiphonario magno fl. 21060

Suma fl. 46960

Summa florines quaranta seis mil nueve cientos y sesanta florines.

(1) Le roi de France, Henri III.

(2) Probablement les deux premiers livres de la *Historia medicinal de las cosas que se traen de nuestras Indias occidentales..*, par Nic. Monardes, traduits par Clusius et publiés chez Plantin en 1579 : *Simplicium Medicamentorum ex novo orbe delatorum, quorum in medicina usus est, historia, Hispanico sermone descripta à D. Nicolao Monardis...* Altera editio. In-8°, avec gravures sur bois. La première édition plantinienne est de 1574 ; le troisième livre, également traduit par Clusius, ne parut qu'en 1582 chez Plantin.

(3) « A la lettre précédente se trouvent jointes les pièces qui sui-

vent ». Celles-ci répètent en somme les réclamations de Plantin au sujet du grand Antiphonaire et d'autres livres liturgiques pour l'Espagne, plaintes que nous connaissons par plus d'une longue épître de Plantin, notamment par sa lettre à de Çayas de septembre 1578.

(4) La vente de la boutique de Paris, à Michel Sonnius, avait eu lieu le 22 août 1577.

(5) Georges de la Hele, *Octo Missae, quinque, sex et septem vocum*. Voir lettres précédentes.

---

818. — *Jean Moretus à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes*, IX, f° 79v)

1 Janvier 1579.

(Jean Moretus se permet d'offrir à son beau-père, pour ses étrennes, le catalogue des impressions sorties des presses plantiniennes jusqu'ici. Il y a travaillé dans ses moments perdus ; aussi l'inventaire est loin d'être complet. Cependant, en dehors de ce qui a été détruit à la Furie espagnole, Moretus y a signalé ce qui est venu à sa connaissance).

Quod strenilam quamcumque alias tibi oblatam, Charme Socer, gratissime semper acceptam tibi fuisse cognosco (ausus sum) et hanc etiam tibi offerre. Accipe quæ tua sunt e Filioli manu, bonique consule dispositionem hanc Catalogi tui (1), quem pro judicio et arbitrio mutare, invertere ac disponere placebit, si typis mandes tuis. Leviter hæc hisce Natalitiis festis, aliquot Vespertinis horis transcripsi. Cumque absolvisse me existimassem incepisse tantum inveni tot tamque varia iteratim occurrenda semper quæ annotari debebam, præter ea quæ hoc Panicu Tumultu (2) etc. fuere fortassis oblivioni tradita, ni fallor cognovi quid hactenus præstiteris. Cum viderem tamen indicem a me scriptum, verissimam

comperi Doctissimi illius Basiliensis in Theatro suo hanc de te sententiam : (3)

Antwerpiæ gloriam typis suis Christophorus Plantinus unicè extollit, Oporini copiam, Roberti elegantem diligentiam pro virili exprimere studens.

Vale, Char^me^ Socer. Deumque precor, felices omnes tibi det annos, vitamque longevam. P^a^ Jan. M.D.LXXIX.

(1) Le Musée possède un catalogue manuscrit (exposé à la Salle XVI), provenant de Jean Moretus et offert par lui à Plantin pour ses étrennes, le 1er janvier 1580. C'est probablement le même dont il est question dans la présente pièce, la date M.D.LXXX montrant des traces de ratures apportées ultérieurement. Ce catalogue original forme un tableau de 181 × 47 cm, composé de 12 feuilles portant en grandes majuscules : *Catalogus librorum typographiae Plantini,* et un avis au lecteur à la fin. Les livres y sont classés par matière et alphabétiquement.

(2) C'est-à-dire la Furie espagnole.

(3) Ligne laissée en blanc. Nous avons reproduit le passage omis, auquel Moretus fait allusion, et qui se trouve dans *Theatrum Vitæ humanæ,* vol. XIX, par Théod. Zuingerus (Bâle, S. Henricpetrus, in-f^o^).

---

819. — *Plantin à Camerarius.*

(*Archives Plantiniennes*, IX, f° 80).

(Commencement de) 1579.

(Les temps calamiteux ont empêché Moretus de se rendre à la dernière foire de Francfort. Il ne pourra probablement non plus aller à la foire de carême. Camerarius arrangera ses comptes avec Plantin comme bon lui semblera. Ortelius a fait joindre un pli à la présente. Il n'y a pas eu des nouvelles de Mathias de Lobel. Juste-Lipse est à Leyde en ce moment).

D̄n̄o Joachimo Camerario.

S. P. Hæc temporis iniquitas non permisit me, Vir

Clarissime, ad elapsas nundinas profisciscі. Si sequentibus Quadragesimalibus presentes etiam non fuerimus, non miraveris. Credas cum quocumque te vertas non sis ab hoste tutus. Videtur etiam Pacis loco velle crudelius succedere bellum. Hoc tamen cito mutaverit ille qui verus est pacis Author. Interea id quod possumus prestamus, cujus indicium faciet qui novi ex Typographia nostra favente Deo adferuntur hac quadragesima. Tuum erit, Vir Doctissime, semper eligere quem tibi a Plantino donari cupis, precium, ubi persolveris, detrahere. Rem gratissimam facturus, si tam libere cum Plantino tuo agas. Habes hisce inclusas Ortelij litteras quibus ad tuas respondet (1). Lobelius hactenus nullas dedit. Fideliter transferentur Francofurtum a nostris si quas... J. Lipsius Leijdæ vel Lugduni Batavorum (2) vivit. Salutavimus eundem tuo nomine postremis meis. Vale, Vir Doctissime, nosque amare perge.

(1) Ortelius était rentré à Anvers de son voyage d'Italie au commencement de 1579.

(2) Le 5 avril 1578, Juste-Lipse avait été nommé professeur d'histoire et de droit à l'université de Leyde.

---

820. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 1).

4 Février 1579.

Le 31 janvier, Plantin avait reçu la lettre d'Arias, datée du 7 décembre. Ainsi que Perez, l'imprimeur est toujours de cœur avec son ami, dont ils regrettent vivement l'absence. Ils feront leur possible pour communiquer le plus souvent avec lui. Cornelius Valerius et Harlemius sont également partis. Au nom de sa femme et des siens, Plantin prie Arias de ne plus s'inquiéter de leur sort et de ne pas trop

insister sur le payement des grands Antiphonaires. L'architypographe en a d'ailleurs déjà écrit trois fois à de Çayas. Plantin voudrait que son ami intervienne pour faire remetre par Osorius à Moflin la somme de 100 écus qui lui sont dus pour fourniture de livres. Les meilleurs souhaits de toute la famille, ainsi que de Rasius et des amis parisien ! Perez enverra, au nom de Plantin, plusieurs livres et des instruments astronomiques. Les commentaires sur les Prophètes par Arias seront imprimés aussitôt qu'on aura reçu les corrections de l'auteur. Lævinus Torrentius, dont le *Suétone* a paru chez Plantin l'année dernière, prépare un commentaire d'*Horace*. L'imprimeur finit par des réflexions sur les embarras inextricables dans lesquels le pays se trouve encore toujours).

Ill[i] Viro D. B. Ariæ Montano.

Desideratiss. tuis nonis Decembribus in secessu tuo datis quas postrema Januarij accepi respondebo paucis. Ego certe et Perezius semper tecum animo sumus et corpore libentiss. conversaremur nisi aliter Deo placeret cujus voluntatis sapiens est qui nullo modo resistit cum velit quis nolit tandem vel suo malo parere debeat. Beati ergo qui neglecta imo abjecta propria sapientia, prudentia, sagacitate et omni industria vitæ humanæ eo infantiæ pervenerunt ut Patris celestis providentiæ sese conjunxerint totos ad sanctificationem ejus nominis efficacissimi quo in seipsis regnando voluntas ipsius sicut desiderio celesti ita reipsa et certo fiat. Ipsi etenim tum vere et essentialiter toto animi desiderio appetunt vesci pane illo celesti et diurno ac tum vere precantur sibi debita ignorantia et pervicacitatis dimitti sicut ex agnitione justitiæ divinæ, ipsi dimittunt illis qui sibi debent ac sic tandem in obedientia et humilitate fundati rogant paternitatem divinam ne illos tentationi cupiditatum et affectionum suarum deserat umquam ut pote qui se suamque debilitatem agnoscunt ac proinde merito ne amplius serviant

peccato rogant obnixe libertate donari a Patre celesti cujus est regnum, potestas et gloria, hæc omnia quæ in cœlo et in terra illi namque servunt quæ recto judicio suo ad suam uniuscujusque naturam recolligit et reverti jubet.

Utinam vero hec et talia nostra suspiria coram communicare possem et tuis frui, sed quod corporaliter non datur, celeste vel spiritualiter facere non desinamus et Deum precari ut juxta suam voluntatem nos sibi conjunctos perpetuo retineat ne quid possint contra nos qui ut animo satisfaciant suo, quærunt occasiones calumniandi illo namque modo sibi ipsis nocumento sunt et erunt non autem nobis.

Inter eos quos adhuc (plures quam fortasse tibi significatum sit) desideramus annumero inprimis Corn. Valerium, Harlemium et alios plurimos quos longum esset recensere et nullus fructus. Rogo autem, obsecro et si permittas postulo ut nostra, uxoris vel nostrorum causa desinas solicitum esse sed curam relinquas et commendes Dno Deo, neque posthac Zayam nostrum nec quemquem alium ob rerum nostrarum privatarum jacturam solicites aut moestum reddas. Satis erit si se se occasio offerat ultro consilio juvare vel rationem suppeditare qua ea quæ istorum Dominorum jussu præparaveram pro impressione Antiphonariorum utraque forma maxima nempe et magna nobis persolvantur, qua de re ter jam ad ipsum D. Zayam respondendo ipsius litteris scripsi et misi rationes atque specimina. Hic etiam D. Osorio (1) libros optime compactos et bono pretio tradideram ad summam usque centum scutorum de qua summa obligationem mihi tradiderat quam D. Moflino tradidi cum hinc abiret. Ipse autem Moflinus scribit se non posse pe-

cuniam extorquere, consilium vero dat ut scribatur ad D. Elemosinarium D. Lud. Manriquez ut suam authoritatem interponere dignetur erga dictum Osorium ut post tantum temporis tandem solvere velit et suum chirographum uti decet verum nobilem redimere ab homine spoliato etc. Si quid hac in re potes adjuva modo id facile et sine molestia vel anxietate aut contentione animi, alias nolim ut vel verbum scribas. Ad quid enim meliora deterioribus præponeres.

Uxor mea, generi, filiæ et alii amici tibi felicia optant omnia. Idem facere fratrem, Rasium et alios amicos Parisienses non dubito. Illis autem scribam. Ac jamdiu vero significavit frater se tibi descripsisse et misisse descriptionem duarum illarum compositionum (2). Miror itaque eas te non accepisse. Rursus scribo ut iterum mittat. Rasio ipsi ego capsulam huc delatam per Gerardum comitem in Junio postremo reddidi, de qua multas tibi agebat gratias et se tibi scripturum pollicebatur. Monebo rursus per litteras.

Novum testamentum Græca et Syriaca lingua compactum una cum Bibliis in 8°, Breviario in 8° et mechanicis instrumentis aliisque nonnullis a nobis recenter impressis D. Perezio tradidimus ad te transmittenda.

Commentaria tua in Prophetas libentiss. recudam ubi emendationes abs te recepero (3). Roma siquidem nihil accepi. Exemplar quoque dicto Dno Perezio tibi mittendum tradidimus. Lævinus Torrentius valet, superiori æstate commentarium ejus in Suetonium impressi (4), pollicetur se mihi commentaria in Horatium missurum (5) quæ asserit se parata habere sed cupere Crucquij in eundem auctorem quæ nuper etiam e nostro prælo prodierunt prius legere (6). Dolet ipse ut plurimi alii

harum provinciarum calamitatem. Interea vero paucos videas qui sciant quod sit remedium adhibendum, pauciores vero qui propriarum affectionum dispendio cupiant ut falsas taceam cupiditates et commoditates quas dum mordicus retinere tentant perdunt et tamquam phanatici ab una fantasia in aliam delabuntur misere. Dns Deus pro sua clementia nobis largiatur liberationem a desideriis nostris per Jesum Christum Dnm nostrum in unione spiritus sancti. Vale raptim Antverpiæ 4. feb. 1579.

(1) Juan Osorio ab Ulloa, marchand espagnol dont il a été question antérieurement. Voir les deux lettres suivantes.

(2) Les lettres précédentes à Arias ne disent rien de ces « compositions ».

(3) *Benedicti Ariae Montani Hispalensis Commentaria in duodecim prophetas : Nunc tandem ab ipso auctore recognita.* Plantin, 1583, in-4°.

(4) *Lævini Torrentii in C. Suetonii Tranquilli xii. Cæsares Commentarii.* Plantin, 1578, in-8°.

(5) Ne fut publié qu'après la mort de l'auteur : *Q. Horatius Flaccus, Cum erudito Laevini Torrentii Commentario, nunc primum in lucem edito.* Plantin, 1608, in-4°.

(6) *Q. Horatius Flaccus, ex antiquissimis undecim lib. MS. et schedis aliquot emendatus, et plurimis locis cum Commentariis antiquis expurgatus et editus, opera Jacobi Cruquii Messenij.* Plantin, 1579, in-4°.

---

821. — *Plantin à Jean Moflin.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 1v).

4 Février 1579.

A Monsieur Mouflin Chappelain de sa Majesté.

Monsieur Mouflin. Par ung article de vos lectres du 21. Novembre dernier escrittes a Monsieur Hierosme Scholiers (1) j'ay entendu la peine qu'avés prins et voulés prendre pour me faire payer des cent escus que me doibt

Monsieur Osorio et le conseil que donnés d'escrire a Monsieur l'Ausmonnier (2), ce que je fay bien que contre mon affection qui de tout temps ay esté honteux d'escrire a personnes de grande auctorité si ce n'est pour leur respondre. Si est-ce que la necessité d'argent m'a pressé de suivre vostre conseil parquoy je vous prie tresaffectueusement de m'excuser envers mondict Signeur en luy presentant mon treshumble service en tout ce qu'il pensera que je luy en puisse faire. Quant a ce que me debvés je vous donne commission plainiere de vous soliciter vousmesmes selon la commodité que vous aurés de soulager ma necessité : qui est plus grande que je ne le voudrois manifester : nonobstant quoy Dieu par sa grace m'entretient le courage tel que l'avés veu, voire me l'augmente en pacience a la mesure que les urgentes necessités croissent. Au reste je me tiens tousjours prest a vous faire tous les services qui jamais me seront possibles et ce d'aussi bon cueur qu'en me recommandant a vostre bonne grace je prie Dieu vous augmenter les siennes. d'Anvers ce 4. Febvrier 1579.

(1) L'artiste-peintre et littérateur anversois dont il a été question précédemment.

(2) Ludovicus Manriquez ; voir lettre suivante.

---

822. — *Plantin à Lud. Manriquez.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 2).

4 Février 1579.

(Plantin, enhardi par les paroles élogieuses d'Arias sur Manriquez, ose s'adresser à lui pour qu'il intervienne auprès d'Osorius d'Ulloa qui refuse de payer à Moflin une somme assez considérable. L'impri-

meur voudrait vider le différend à l'amiable, plutôt que de confier l'affaire aux avocats. Les temps calamiteux le forcent à réclamer de ses nombreux débiteurs l'argent qui lui est dû : il tient en effet à continuer sa profession et à rendre service au roi et à l'église).

Illustri admodum Viro Dno Ludovico Manriquez.

Duplici nomine ego ignotus et indoctus Ill. D. V. verecundiæ leges transgrediens pauca hæc verba scribere sum ausus. Primum est quod Benedictus Arias Montanus humanitatem tuam et animi promptitudinem pietati conjunctam ad juvandum eos qui eam appellant numquam non nobis predicaverit. Alterum necessitas præter consuetudinem nostram me facere coegit. Eo namque loci redactæ sunt res nostræ domesticæ ut cogar eos urgere qui nobis debent. Inter eos autem est D. Johannes Osorius ab Ulloa cujus chirographum a me istic habet vir candidus D. Mouflinus qui quantum ex ejus litteris intelligo hactenus solutionem extorquere non potuit. In jus autem hactenus neminem vocare jussi neque cupio ut quis meo nomine faciat, modo aliqua ratione alia meliorem debiti partem impetrare queam ut qui malim debitores a parte debiti absolvere quam advocatis ansam protrahendæ litis et solutionis dare cum id vel umquam fiat sine unius et nonnumquam utriusque partis detrimento. Rogo itaque et obsecro Ill. D. V. ut authoritatem suam quam facile credo mihi maximo adjumento in hac re futuram interponere dignetur. Maximopere siquidem mea nunc et forte reipub. Christianæ interest ut undique a meis debitoribus corradam quæ possum alioqui jam post tot calamitates a me perpessas a typographia excercenda prorsus cessandum esset, quod non libenter faciam donec vires suppeditabit Dominus Deus cujus

servitio uti et Cath. Majestati atque reipub. Christianæ me meaque omnia vovi et in eo (quamvis multa sæpe cogar pati adversa) permanere ad extremum usque hujus vitæ naturalis halitum statui. Ipse Deus opt. max Ill. D. V. Regi nostro, reipub. et nobis diu conservet incolumem. Antverpiæ raptim 4. februarij 1579 (1).

(1) Il faut croire que les démarches du grand aumônier aient été heureuses : dans la lettre de Plantin du 23 août de cette année, l'imprimeur donne à Moflin ample procuration pour traiter en son nom toutes les affaires pendantes de l'officine.

---

823. — *Henri du Tour à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes,* LXXXI, f° 453).

Gand, le 13 février 1579.

Seigneur Plantin, toutes recommandations premises, j'ay receu voz lectres avec les espreuves, et touchant la Philosophie Romaine, soyez adverty come j'espere de commencer a y justifier encore de ceste sepmaine, car j'espere de frapper demain les ligatures de ma Nonpareille flamande, et pour vous faire plaisir, je laisseray ladicte Nonpareille jusques a tant que la Philosophie soit justifiée et preste a fondre, ce qui pourra estre d'icy à 3. sepmaines ou environ. Puis après quant a la fonte pour 3. fourmes, vouz la pourrez avoir dedens 3. ou 4. sepmaines suyvantes, et selon cela vous vous pourrez rigler. Nous prendrons garde a l'estoffe, et n'en avons non plus. Car la med. Cursive est a peu près achevee et l'estoffe toute refondue (1). Il n'y a point de nouvelles pardeça pour le present. Parquoy avec la haste, je feray fin a la

presente en me recommandant a vostre bonne grace. De Gand ce 13. febvrier 1579, par

Le tout vostre a commandement serviteur
et amy H. du Tour le Jeune.

(*Adresse au verso* :) Au Sire Christoffle Plantin
Chef Imprimeur du Roy, en
son (imp)rimerye derriere le
Marché (du) Vendredy
.A Anvers.

(1) Ces caractères ne sont pas tous mentionnés dans le court aperçu des articles, fournis par Henri du Tour à Plantin, dans MAX ROOSES, *Christophe Plantin, imprimeur anversois*, p. 236 (2e édition).

---

824. — *Louis Carrion à Plantin.*

(In : *C. Sallustii Crispi operum, quæ exstant, Nova editio. Edente et recensente Ludovico Carrione,* 1579, f° A 2).

Bonn, le 1r mars 1579.

(Carrion fait parvenir à l'imprimeur son édition corrigée de Salluste. Il n'y a pas joint de commentaire, ses papiers et grand nombre de ses livres ayant été détruits au sac de Louvain. Il se prépare en outre pour aller en France. Toutefois, il promet d'envoyer plus tard à Plantin ses études sur le même auteur classique).

Lud. Carrio Christoph. Plantino Suo S. D.

Sallustium Crispum multis millibus opera mea meliorem, nunc ad te mitto (1). Castigationes non mitto : nam & illæ, quas ex libris membranaceis & aliis hujuscemodi, ante annos duodeviginti, cum cura digessimus, ad manum non fuere ; neque mihi novas scribere totque

& tantis auxiliis, clade Lovaniensi, spoliato (2), quodque in Galliam versus iter pararem (3), nunc erat volenti. igitur vicem illarum, Criticum meum emendationum Sallustianarum, dis juvantibus, in tempore dabo (4). Vale. Bonna, non procul a Corneliana Ubiorum ara. Matronalibus. CIƆ. IƆ. LXXIX.

(1) En 1573 déjà, Plantin avait imprimé de Carrion ses *C. Sallustii Crispi Historiarum libri sex*, in-8°.

(2) Les troupes espagnoles, sous don Juan d'Autriche, étaient entrées en la ville de Louvain au mois de février 1578 et y avaient commis toutes sortes d'excès.

(3) Carrion se rendit en 1579 à Paris, de là à Bourges et à Orléans.

(4) La même année 1579, Plantin publia de Carrion un volume de scolies sur Salluste.

---

825. — *Plantin à Buyssetius.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 2v).

14 Mars 1579.

(Depuis sa réponse au père Buyssetius à propos du Missel romain, Plantin n'a plus eu de ses nouvelles. L'imprimeur voudrait surtout savoir où en est l'édition du Droit Canon, car il a décidé de la publier en un seul volume. Les œuvres de S. Jérôme sont enfin achevées. Plantin lui enverra aussi un exemplaire de ses autres éditions, si Buyssetius lui indique à qui il doit les adresser. Parmi ses publications les plus récentes se trouvent le Bréviaire romain en deux volumes in-16°, *Conciones Granatensis*, le Diurnal in-16°. Un Diurnal en caractères très petits est sous presse, ainsi qu'une nouvelle édition des Heures in-24°. L'architypographe s'informe du Dr. Navarro et des ajoutes éventuelles à son *Manuale Confessariorum*).

D. Joh. Buyssetio Societatis Jesu Sacerdoti.

..... mense ..... tuis respondi (1) rogavique ut Missale Romanum quod nuper recognitum Romæ impressum indicabas ad me mitteretur. An vero meas receperis

ignoro. Nunc autem abs te vehementer peto ut nobis significare digneris quo in loco sit Corpus Canonicum quod ab hinc annis aliquot audio istic emendari. Ab eo namque tempore quo id mihi fuit indicatum, distuli illud unico volumine in folio (uti feceram Corpus Civile) imprimere (2). Nunc autem etsi sperem contra spem statui eam conceptionem nostram emitti. Quod si quid esset jam ex eo impressum cuperem duplicato triplicato vel quovis pretio folia transmitti nobis. Vix enim credas quantopere opus illud sit jam necessarium et a multis expectatum etiam si tempestas contra videatur impetum facere in hisce regionibus.

Absolvimus opera Hieronymi ad castigationem Reatini (3) pro usu harum regionum in quibus Romana exemplaria cariora forent. Quædam alia quoque impressi de quibus tibi aliquot exemplaria libentiss. mittam si scribas cui ea tradi possint per te amicis distribuenda. Inter ea est Breviarium Romanum 2. tomis in 16° non ineleganter, Conciones Granatensis (4), Diurnale 16° eisdem typis quibus Breviarium supradictum. Idem Diurnale in 24° sum aggressus minimis typis. Horas eadem forma superiori anno impressi eaque jam recudo. Si quid istic mutatur in talibus fac me quæso participem. Si quid autem hic vel alibi tuo nomine queam impera, obsequar libentiss. Cupio scire quî valeat D. Navarrus et an aliquid suo Manuali confessariorum addiderit. 14. Martij 1579.

(1) La dernière lettre de Plantin à Buyssetius dont nous ayons connaissance, est la minute du 15 juin 1577 (lettre n° 765).

(2) Voir la lettre de Plantin à Copus (n° 571), du 20 octobre 1574, note 3.

(3) *Opera divi Hieronymi Stridoniensis, ecclesiæ doctoris : per Marianum Victorium Reatinum ex manuscriptis codicibus...* 5 vol. in-f°.

(4) *Concionum quæ de præcipuis Sanctorum festis in ecclesia habentur, A festo sancti Andreæ, usque ad festum B. Mariæ Magdalenæ. Auctore R. P. F. Ludovico Granatensi...* Plantin, 1580, in-8°. Le privilège est daté du 20 mai 1576.

---

826. — *Joannes Nuno à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes*, LXXXVIII, f° 419).

Milan, le 30 mars 1579.

(Nuno dit avoir laissé chez Plantin la *Somme* du père Molina et n'en avoir plus rien appris. Si l'architypographe n'entend pas l'imprimer, il est prié de la remettre au père Vincentius pour que l'ouvrage soit publié à Rome).

Mag^ce D^ne S.

Quia apud te R. P. Molinæ (1) Summam reliqui, et hactenus de ea nihil intellexi, à te scire opto, si hoc opus imprimere vis (2), aut ubi est; et de hoc me certiorem facere poteris per R. P. fratrem Vincencium Proæ Romanæ custodem ; et si eam imprimere non curas, in manibus istius Patris relinquere te deprecor ut Romam ad imprimendum afferat, et ut hoc facias te oro, et obsecro; tui sum; si aliquid possum, jube, et quod vires meæ poterint exequentur. Datum Mediolani tertio Idus Aprilis M.D.LXXIX (3).

M. D. S. Servus

J. Joannes fr. Nuno
patris Molinæ conffessarius
Magni Commendatarii Castelle
difuntis Socius.

(*Adresse au verso :*)

Mag^co domino Christophoro
Plantino architipographo
regio domino meo S. observando.

(1) Etienne Molina, de l'ordre des frères Mineurs, confesseur du Commendador mayor de Castille, en rapport avec Plantin depuis 1574.

(2) Nous ne connaissons pas d'édition plantinienne de la *Somme*, fournie par Molina. En 1575, Plantin avait fait paraître la 2e édition de la *Somme* de S. Thomas, revue par les théologiens de Louvain, surtout par Hunnæus. La troisième parut en 1585.

(3) Plantin ne reçut cette lettre que le 10 décembre de l'année suivante, c'est-à-dire 21 mois plus tard. Voir sa réponse à la date de ce jour.

---

827. — *Plantin à Stadius.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 2v).

10 Avril 1579.

(Plantin avait renoncé à demander à Stadius le payement de l'impression de son *Florus*. Or, il vient d'apprendre qu'une édition mutilée de cet auteur est projetée. Carrion, en effet, lui a apporté la nouvelle qu'à Cologne, Gymnicus aurait accepté cette tâche peu honorable. Plantin se hâte donc de prier Stadius ou bien de déclarer à quel imprimeur il veut confier son *Florus* ou bien d'autoriser l'architypographe à réimprimer la première édition, avant que ce mauvais tirage ne sorte des presses de Gymnicus).

10. Aprilis 1579.
Clariss. doctissimoque Viro D. Stadio (1).

Jam ab aliquot annis toties scripto te monui et mense Augusto superioris anni præsens verbis postulavi solutionem eorum quæ nobis ex liberali promisso debes ad Florum tuum (2) denuo recudendum ut plane desperans totum debitum remittendum judicarem nisi tuam editionem ab aliis mutilari prorsus intelligerem.

Lud. siquidem Carrion (3) nuper Colonia reversus narravit nobis se vidisse eum auctorem cum tuis com-

mentariis recusum, sed præter tuam sententiam in omnibus locis quæ non assequebatur Gymnicus impressor (4), prorsus depravatum et mutatum. Qua de re cum expostularet Carion cum impressore hoc responsi se accepisse dicit quod alioqui quæ mutaverat non assequeretur se autem nolle quicquam imprimere quod non intelligeret et probaret. Vide quæso audaciam depravandi auctores ad voluntatem imperitorum. Huic autem malo ut statim occurratur, rogo abs te et si patiaris postulo promissi tui solutionem quam si privatim nobis denegare cupis publica saltem, vel nominis tui causa cui voles impressori tradi statim recudendum Florum antequam illa depravata spargatur editio, quod si neutrum placet indica num tibi sit ingratum futurum, si juxta priorem nostram impressionem recudam (5), et si quid vicissim tuo vel tuorum nomine potero, indica, me habebis perpetuo quantum in me est vel erit tuis votis obsequentissimum. Vale Antverpiæ raptim.

(1) Sur Jean Stadius, voir lettres nos 50 et 55.

(2) *L. Iulii Flori de gestis romanorum, historiarum lib. IIII. Et seorsum in eos commentarius Ioannis Stadii Historiæ & Matheseos Lovanii professoris primi...* Plantin, 1567, in-8o.

(3) Louis Carrion, philologue et professeur de droit à Louvain, mort en 1595. Voir lettre no 824. Il écrivit la longue épigramme qui précède l'édition de *Florus* de 1584.

(4) Johann Gymnicus ou Gymnich, imprimeur à Cologne. Dans la préface de la 2e édition de son *Florus*, le fils de Stadius rappelle en termes non moins énergiques le procédé de Gymnicus : « Sed dum alteram editionem meditatur, ecce tibi Coloniæ Agrippinæ nescio qui Gymnicus audacia & temeritate incredibili libellum recudit etiam, si diis placet, emendationes ementitus. quod fortasse ferendum aut dissimulandum fuerat, si in transscribendo fide aut diligentia usus esset. verum tam vitiosa tam mendosa & perversa ejus est expressio, ut præter culpam mendacij, iniuriæ & falsi meritò condemnari possit ».

(5) Plantin obtint aussitôt de Stadius l'autorisation de publier la

nouvelle édition. La préface, par Hieronymus Ioannis F. Stadius, est datée du 26 septembre 1579, mais l'ouvrage ne parut qu'en 1584 : *L. Iulii Flori rerum a Romanis gestarum libri IIII. A Ioanne Stadio emendati. Altera editio aucta & correcta.* In-8°.

---

828. — *Charles Pesnot à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes*, XCI, f° 5).

Lyon, le 28 mai 1579.

Au non de Dieu a Lyon ce 28 de may 1579.

Seigneur Plantin. J'ay receu vostre lectre du 23 de mars d'Anvers. Je suys mary que Bonvisi (1) ne receut mes lectres plustost pour vous payer les 50 fl. Je rescrips audict Bonvisi qu'ils vous payent 100 escus et quiles prenent sur Pierre Landry (2). S'il ne leur playst de le fayre prenés les de qui vous playra sur ledict Landry et je ne faudray vous les fayre payer au temps que aurés promis, vous prians les prendre au plus grand avantage que pourrés et m'en bailler advys. Je vous envoye ung noveau memoyre lequel je vous prie bien assortyr et me les envoyer par Parys ou aultre voye que estimerés la plus seure, puys qu'il en fault payer la sortie soit a la bon heure, faictes en le mieulx que pourrés. Si envoyés lesdicts livres a Parys les faudra adresser a ce Guillaume le Noyr librayre en Rue Sainct Jaques. Je croy qu'ils viendront mieulx conditionés en toneaulx ou bien vous playra les metre dans ung coffre ou deulx qui soint beaulx affinque on en puysse retyrer le port. Mes gens ont baillé peu d'argent a vostre serviteur et pource je vous faicts bailler lesdicts 100 escus. Vray est qu'il ont baillé pour 126 fl. de livres et n'en ont receu que pour 24 fl. Je ne veulx

point avoyr de dispute avecques vous du payemant. De ce que je vous paieray contant vous me rabatrés come faictes aulx aultres. Je ne veulx pas mieulx et deceque me presterés a terme ung an ou six moys, si ne prenés des livres de moy, je me oblige a vous peyer en argent et vous le promets par la presente, pource je vous prie ne doubtés de me bien assortyr et principallement de rouge et noyr et je vous asseure que vous feray toucher argent souvent et si je puys quelque chose pour vous, commandés et serés obey de bon coeur, prians nostre Seigneur vous avoyr en sa garde me recommandans a vostre bonne grace.

Vostre Amy et Serviteur
Charles Pesnot (3).

Je vous prie me adviser si pretendés imprimer bientost les Concordantiæ bibliæ 4° (4) ou non. Les livres que je demande j'entens qui soint d'impression d'Anvers, Lovain et Collogne ou Brucelles et non d'alle. Je vous prie de mander a ce Pierre Bellere 1 Cours Civil rouge-noyr f° grand et ung Cours Canon aussi rouge-noyr grand dont vous servirés si en avés affayre, sinon me les garderés et donnés advys. Lesdicts Cours Civil ce metent a present icy 25 fl. (?) les Cours Canon 20 fl. (?) argent contant. Dernierement ung portugoys nommé Andres Ximenes bailla 230 fl. au S[r] Arnold Mileus (5) qui lui fit payer 100 fl. a prendre (sur) Landry. Vous vous pourrés adresser a luy pour fayre de mesmes si d'aultre costé ne povés mieulx.

(Adresse au verso :)

A Sire Christofle
Plantin librayre A
Anvers
payés le port.

(1) Les Bonvisi, marchands de Lucques, établis depuis longtemps à Anvers. Le billet suivant de Pesnot aux Bonvisi accompagne la présente pièce : Al nome di Dio adi 28 Magio 1579 In L(io)ne.

Magce e honor. S. Ho bisogno di libri di M. Plantino et per questo li scrivo che pigli Cento scudi (?) esti sopra Pedro Landri mio nepote di Ma del Campo. Se vipiace darceli et pigliarli sopra il detto Landry al tempo che vedereti conveniente me fareti apiacere, non mancara il detto Landri di farne bono pago. Per questo me obligo apagarveli con li damni e interessi mancando il detto Landri et essendo bono afarvi servicio vipiace commandare pregando Iddio che per sempre vi guarde. *(Signé :)* Vre Carlo Pesnot.

(Adresse :) Magci D̄n̄s Reddi di Lco e Benedetto Bonvisi In Anversa.

(2) Ou Pierre Landri, neveu de Pesnot, libraire à Liége.

(3) Voir lettres précédentes relatives à cet imprimeur de Lyon, en rapport avec Plantin à partir de 1567 au moins. Il possédait le privilège de la vente de plusieurs livres plantiniens en France.

(4) Plantin publia une édition in-8o des *Concordantiae bibliorum,* en 1581, une édition in-4o en 1585.

(5) Arnold Mylius, ou Muller.

---

829. — *Plantin à Cuypres et Pierre Heyns.*

(In : Louis Vives. *L'institution de la femme chrestienne,* Plantin, 1579, in-8°, p. 5).

1 Juin 1579.

A Sebastian Cuypres et Pierre Heins prudens et bien exercités maistres d'escoles de jeunes filles en la ville d'Anvers (1).

Quand, selon vostre louable coustume de proposer à ce grand nombre d'honestes jeunes filles (qui journellement vous sont commises par leurs Parens ou Tuteurs, pour leur enseigner choses qui leur soyent tousjours utiles) vous m'incitates premierement d'imprimer le livre de l'Institution de la femme Chrestienne, à cause que souvent n'en trouviez pas suffisance d'exemplaires, je

promis facilement de le faire pour deux causes. La premiere, pour le devoir de mon office ; l'autre, pour la facilité que j'estimois en l'aquict de ma promesse. Car pour le premier, je confesse que celuy qui faict l'estat d'imprimerie est tenu d'imprimer les livres que les prudents & sages precepteurs luy declarent estre utiles & propres à instruire & conduire la jeunesse à la vertu : ainsi que tous vos semblables ; personnages experimentés en tel art & de bonne conscience ; jugent avec vous de cestuy-ci. Et quant à l'autre, je ne pensay oncques; promettant (comme dict est) de l'imprimer ; que je deusse faire autre labeur, que de suivre la copie tant de fois imprimee : mais lisant quelques premieres pages dudict livre je me trouvay fort esbahi, d'y rencontrer une infinité de mots & manieres de parler estranges & difficiles ; voire presque impossibles à entendre, à qui n'entend moyennement le langage Latin. Pourquoy m'estant deliberé d'employer, selon ma petite capacité, quelques heures pour y remedier, avant que de bailler la copie à nos ouvriers, je prins le Latin en main pour le conferer au François ; & parainsi m'acquiter plus fidelement & facilement (ce me sembloit) de ma promesse. En quoy je fu grandement abusé. Car j'aperceu incontinent que le traducteur n'avoit suivi le Latin, sinon autant qu'il luy avoit pleu : & que ledict livre ainsi reduict estoit plus tost ung abregé, ramas, ou changement ; que traduction dudict Latin de Louis Vives. Ce qui me fit de prime face grandement douter, si je devois vous requerir de me quicter ma promesse que je vous avois si promptement faicte de l'imprimer ; ou bien si je devois cercher quelqu'un qui le peust, & voulust traduire derechef. Car l'un des deux m'estoit necessaire, veu que d'une part je me

sentois obligé, & d'autre part insuffisant, outre le soing de nostre imprimerie qui me donne peu de loisir de faire autre chose, de le faire moymesmes : & aussi que je ne voulu oncques, ny ne voudrois jamais entreprendre d'imprimer aucun livre sous le nom d'un auteur, sans le sceu & adveu duquel je trouverois, ou entendrois quelque chose avoir esté changee, ou ajoutee contre son intention. Finalement je prins resolution alors de bailler l'exemplaire Latin à maistre Antoine Tyron (2), pour le traduire tout de nouveau. En quoy; comme il est assés bien accoustumé & propre en teles choses; il a faict son devoir de tele proprieté & fidelité que pouvez juger; & selon le jugement qu'en ferez, le mettre entre les mains de tant d'honnêtes filles qui vous sont baillees à garder, gouverner, façonner & instruire en toutes bonnes meurs sous la craincte, reverence & amour de Dieu : auquel je prie faire prosperer vos diligences, efforts, & desirs vertueusement employés à l'acquict de vostre charge & office non moins honorable que utile, voire & necessaire à la chose publicque, pour le bien de laquelle desirant de continuer le deu de mon estat; j'imprime aussi maintenant en François le livret de la Leçon Chrestienne de ce grand Docteur Benoist Arias Montan (2) : livret propre, utile & necessaire à toutes personnes de quelque sexe, aage, estat, office, condition, qualité, & auctorité qu'elles puissent estre : car il contient en brief le devoir d'un chacun Chrestien en quelque lieu & temps que ce soit, & en quelque degré qu'il puisse estre. d'Anvers en nostre imprimerie, ce premier de Juin, M.D.LXXIX.

Le tout vostre à vous faire service en amitié

Plantin.

(1) Pierre Heyns, maître d'école, géographe et littérateur, ami de Plantin, cité plusieurs fois ailleurs.

(2) Antoine Tiron, correcteur chez Plantin de 1564 à 1566, en même temps que précepteur de ses filles. Outre le livret de Vivès, Tiron traduisit encore pour Plantin la *Magia Naturalis* de J.-B. Porta (1560, 1561, 1564, 1566, 1567, 1576, 1585) et les *Dialogues* de Pictorius.

(3) *Leçon chrestienne, ou les offices et devoirs convenables à tous disciples de Christ, tirés des préceptes et institutions du souverain ministre et colligés en un bref sommaire pour l'instruction du petit troupeau, par Benoit Arias Montan, traduicts du latin en françois.* Anvers, Chr. Plantin, 1579, in-8°.

---

830. — *Plantin à Alde Manuce et Manassi.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 3).

25 Juin 1579.

Aux magnificques Signeurs Aldus Manutius et Hco Manassi (1).

Magnificques Signeurs, pour response aux vostres du 31. du mois passé que j'ay receues le .. du present et les feilles des Espistres de Cicero avec les Commentaires de feu de bonne memoire messire Paulo Manutio (2) : je suis bien deliberé de vous faire tout humble service et correspondence telle qu'il me sera possible voire et d'impetrer les Privileges par deça : mais de payer 200. en livres ce me seroit trop de la moictié : car asseurés vous que je ne mects pas le prix de mes livres a la moictié outre le coust et aussi que les païs de pardeça ne sont de si grand estendue ne si peuplés de gens curieux de teles oeuvres qu'il s'en puisse vendre cent exemplaires : parquoy il nous convient les envoyer a Francfort ou nous tenons bouticque toutes les foires et le lieu de la plus grande distribution de nos sortes est

Paris auquel lieu puisque le Signeur Pesnot a le Privilege pour la France ne les pourrions vendre. Et pourtant je vous envoye icy ung memoire des sortes desquelles si le trouvés bon je vous envoyeray pour la valeur de cent escus aux conditions par vous specifiees ascavoir que m'envoyerés le reste des feilles par la poste et que m'octroyrés et envoyerés le transport et le double de vostre Privilege pour les Païs d'Allemagne auquel païs aussi comme en ceux icy et tous autres je suis content que les exemplaires par vous imprimés et non autrement se puissent vendre et que les miens ne se puissent vendre en Italie ainsi que le specifiés en vosdictes lectres : Car je ne cerche pas tant mon particulier profict que celui des estudiants et l'amitié de tels nobles personnages que vous estes, ce qui m'a tousjours faict contenir de n'imprimer pas incontinent les oeuvres d'aucun sans son congé : de quoy plusieurs se soucient peu, tant ailleurs qu'es pays de pardeça et mesmes ne font aucuns qu'espier et aguetter s'il sortira rien de nouveau pour incontinent le contrefaire et bien souvent si miserablement qu'ils font honte aux autheurs et premiers imprimeurs (3). Ce que j'estime bien que vous apercevés et scavés trop mieux que ne le vous scaurés escrire et aussi qu'aurés peut estre veu que vos Commentaires in Orationes Cic. sont imprimés in 8° a Cologne. 25. Junij 1579.

(1) Alde Manuce, le jeune, fils aîné de Paul. Il négligea les affaires de l'imprimerie, étant nommé professeur de belles-lettres aux écoles de la chancellerie (1576), et finit par abandonner son officine à Nicol. Manassi, l'un de ses ouvriers.

(2) Paul Manuce était mort le 6 avril 1574. Nous n'avons pas trouvé trace (en 1579-1580) d'une édition plantinienne des *Commentaires de Paul Manuce sur les lettres de Cicéron,* parus plusieurs fois à Venise et à Anvers.

(3) Allusion à l'imprimeur Gymnicus, de Cologne, qu'il accuse de ce fait dans une lettre à Stadius du 10 avril 1579 (nº 827).

---

831. — *Plantin à de Çayas.*

(*Archivo General de Simancas,* Sria de Estado, Leg. 583 ; minute aux *Archives Plantiniennes,* X, fº 4).

22 Août 1579.

(Moflin ayant écrit que de Çayas s'intéresse toujours à l'imprimeur, celui-ci se permet de rappeler que la pension, promise autrefois par le roi à Plantin et à son gendre Raphelingien, n'a jamais été payée. Les mois précédents, l'architypographe a fait parvenir à de Çayas, jusqu'à trois reprises, les épreuves et les comptes des livres liturgiques, commandés en Espagne. Plantin en enverra, si c'est nécessaire, une quatrième copie. Dans le cas où aucun secours ne peut lui être donné, il solliciterait auprès du roi une attestation, l'acquittant de toutes charges précédentes, afin d'éviter à ses successeurs des réclamations ultérieures).

Illi admodum Domine.

D. Johannes Moflinus suis litteris mihi nuper confirmavit quanto amore et benevolentia me prosequatur Illis D. V. et quantum res meæ sint ipsi cordi ac proinde cupere certo intelligere num ego et gener meus Raphlengius ea pensione fruamur quam nobis a Regia Mte ultro et liberaliter impetraverat et quid præterea exoptem. Paucis itaque dictæ Ill. D. V. significandum putavi nos nihil prorsus ex illis (pensionibus) recipere neque quicquam recepisse ab eo tempore quo (1) hic tumultus inchoarunt neque spes est aliquid recipiendi eo quod dictæ pensiones essent assignatae supra reditus Hoghstratanos qui hæredibus liberi sunt ab eo tempore redditi (2).

Superioribus autem mensibus Septembris, Octobris et Decembris (3) misi Ill. D. V. specimina et rationes eorum quæ jussu Dominorum nomine Catholicæ Regiæ Majestatis apparaveram ad imprimendos libros Ecclesiasticos et rogabam ut nisi ratio haberetur imo reipublicæ christianæ habeatur ratio cui mecum omnia mea dedicari.

Quod si nulla exemplaria litterarum mearum existimarem ad manus vestras pervenisse rursus ea descripta quarto mitterem, si autem pervenerint et nihil inde mihi sperandum sit auxilii, saltem hoc cuperem maxime ut mihi Ill. D. V. diploma Regium impetraret quo ab omnibus ante factis et susceptis operibus nomine regio absolverer ne mihi posthac vel hæredibus meis negocium quis ex datis vel acceptis nomine regio facessere queat, hoc si beneficiis a se mihi præstitis addiderit Ill. D. V. efficiam ne ingrati animi nota nobis nec posteris nostris umquam inuratur Deo favente, quem rogo ut reipublicæ christianæ, Regi nostro optimo et nobis Ill. D. V. diu conservet incolumem. Antverpiæ XXII Augusti MDLXXIX.

Ill. D. V. cliens addictissimus
Christophorus Plantinus.

(1) Dans la minute : ab eo tempore quo e vivis Bruxellis decessit D. Commendator maximus.

(2) A propos de cette pension, promise en 1573, à prélever sur les biens du comte de Hoogstraten, voir la pièce nº 815 et notamment la lettre suivante.

(3) Voir lettres nºs 809 et 817.

832. — *Plantin à Moflin.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 3v).

22 Août 1579.

A Monsigneur Monsieur Moflin.

Monsigneur pour respondre aux vostres du 27. de May que j'ay receues le 25. Juin, je n'ay pas veu les lectres qu'escrivés m'avoir envoyees le Caresme passé. Maintenant j'envoye icy ample procuration pour traicter toutes choses en mon nom tant par Monsigneur le grand Aumosnier que par vous et autres que voudrés constituer. Je vous remercie grandement de tant de peines qu'avés prins pour moy envers ledict Signeur, Monsieur Çayas et autres que pour les cent florins (1) delivrés pardela pour me les faire payer icy. Il me reste maintenant de vostre compte la somme de huictante neuf florins sept pat. et demy.

Quant a Monsigneur Çayas je n'ay pas receu lectres de luy depuis que par trois fois, la premiere en Septembre, l'autre en Octobre et dernierement en Decembre (2), je luy ay envoyé les comptes qu'il m'avoit demandé par ses lectres de ce que j'avois avancé pour les preparements necessaires a l'impression des grands livres Ecclesiasticques, de quoy je desirois estre dressé, parquoy je ne puis comprendre ce qu'il a dict a V. S. qu'il ne scavoit entendre ce que je pretendois. Quant a la pension qu'il m'avoit faict avoir et a mon beau fils nous n'en recevons rien qui soit : car elles nous estoyent assignees sur la comté de Hoogstraete comme revenus confisqués au profict de sa Majesté : et depuis la Pacification de Gand

tous biens confisqués sont retournés a leurs anciens Signeurs et maistres sans aucunnes charges nouvellement imposees, ainsi que je luy escris succinctement luy priant que pour le moins (s'il ne se peut impetrer autre chose en ma faveur) qu'il luy plaise au moins me procurer et envoyer une quictance generale de toutes et quelconques impressions que j'aye entreprinses et argent que j'aye receu pour icelles ou autrement au nom de sa Majesté afin pour le moins que (au lieu de payement d'environ trente mille florins que j'ay advancé pour les preparations de l'impression des livres ecclesiasticques et autres frais et travaux par moy faicts au nom de sa Majesté) nulluy ne me peust molester ou bien mes heritiers a cause de quelques parties d'argent receues a diverses tant sur l'impression de la Bible que diverses sortes de Missels et Breviaires. Car j'entends qu'il advient aucunnesfois que les officiers royaux trouvants quelques parties escrittes sur quelqu'un les viennent demander sans prendre garde aux parties livrees a l'encontre desdictes parties. Et pourtant je vous supplie que l'occasion s'offrant il vous plaise soliciter ledict Signeur en mon nom et faveur pour obtenir pour le moins telle quictance et descharge de toutes et quelconques choses qui m'ayent esté delivrees ou commises au nom de sadicte Majesté.

Au reste le Signeur Abraham Ortelius m'a monstré vos lectres esquelles l'advertissés des livres achaptés pour nous, de quoy je vous remercie grandement et prie d'en retenir le payement et de m'employer familierement en ce que penserés que je vous puisse ou aux vostres faire quelque service, vous promectant que je m'y employeray d'aussi bon cueur que je prie Dieu vous augmenter ses sainctes graces, me recommandant treshumblement a la

vostre comme font aussi ma femme, gendres et filles. d'Anvers ce 23. Aougst 1579.

(1) Ou cent écus, que Osorio de Ulloa devait à Plantin. Voir plusieurs lettres du 4 février 1579 à Moflin, à Arias Montanus et au grand aumônier Ludov. Manriquez.
(2) Voir la lettre précédente, adressée à de Çayas.

---

833. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 4).

22 Août 1579.

(Perez communique régulièrement à Plantin les nouvelles d'Arias qui peuvent l'intéresser ; il n'est donc pas nécessaire que son ami les répète dans ses lettres à l'imprimeur. Les commentaires d'Arias seront mis sous presse avec les ajoutes, aussitôt qu'arrivés. Ortelius et Plantin désirent vivement que Montanus envoie les cartes de l'Amérique et de la Chine en question. L'*Additamentum* du Théâtre d'Ortelius comprend 23 cartes nouvelles et sera expédié à la première occasion. Salutations de Lævinus, de Prunius et de toute la famille de Plantin).

Illi admodum Viro D. Ben. Ariæ Montano.

Res ita se habet ut scribis, Patrone colendiss. Perezius noster mecum communia semper communicat. Quare non est quod in tuis ad me litteris repetas quæ illi scripseris. Eadem certe quæ tu maxime desideras eadem nos quoque avemus summopere, sed quoniam elementaliter ut ita dicam non datur, id spiritualiter videor me amplecti et efficaciter eo frui, quare non illibenter valetudinem ut jubes curo diligenter, ad quam item nihil mihi crede aptius et convenientius deprehendo quam ut cogitationes et affectus nostros omnes committamus vo-

luntati divinæ, ita ut parati sumus ad omnia quæ Deo placent et ea libenter feramus quæ accidunt in dies.

Commentaria tua (aut separatim notas et emendationes tuas ad folia nostræ editionis signatas) ubi ad nos miseris statim recudam quam diligenter et emendate poterimus. Mosis (2) Ægyptij et Zohar curavimus Venetiis evocari, de illis statim acturi quæ jubes. Scripsi quoque ad fratrem (quem cum Rasio et aliis amicis tuo nomine salutavi) ut ad me mittit receptam olei ceræ de Balsami artificialis ad te etiam ilico mittendam.

Tabulas illas Americæ et Sinarum (3) cupimus ego et Ortelius (qui te peramanter salutat) ad nos quamprimum transmitti et si quas præterea habere poteris. Additamentum Theatri ejusdem Ortelij in quo 23. tabulæ novæ sunt impressæ prima opportunitate tibi transmittam cum aliquot aliis libellis (4). Lævinus valet Leodij quemadmodum nobis refert Corn. Pruynius (5) qui te plurimum jubet salutare. Idem faciunt Raphelengius, Moreti ambo cum uxore mea et reliqua familia. Dns Deus sit nobis semper propitius. Antverpiæ 22. Augusti 1579.

(1) *Benedicti Ariæ Montani Hispalensis Commentaria in duodecim prophetas : Nunc tandem ab ipso auctore recognita.* Plantin, 1583, in-4°.

(2) Précédé d'un terme hébreu dans le manuscrit.

(3) Nous savons qu'Ortelius demanda des cartes géographiques à plusieurs de ses amis à l'étranger. Celles de l'Amérique et de la Chine qu'Arias lui promit, ont pu servir encore pour l'*Additamentum* de 1580, qui débute en effet par une belle carte inédite de l'Amérique : *Hispaniæ Novæ Sivæ Magnæ, recens et vera descripsio. 1579.*

(4) *Additamentum Theatri Orbis Terrarum.* Antverpiæ Aduaticorum, 1579, in-f°. Ce fut cette même année que Plantin fit paraître sa première édition de l'atlas d'Ortelius.

(5) Corneille Pruynen, Preunen ou Pruenen, trésorier de la ville d'Anvers, en rapports fréquents avec Plantin depuis 1572.

834. — *Plantin à Henri Barrefelt* (?)

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 4v).

22-28 Août 1579.

Pour response aux vostres, je vous remercie de ce qu'il vous a pleu m'envoyer le livre promis et oblié a nous delivrer (1) au logis ou par vostre faveur nous fusmes (après que nous eustes amiablement et abundantement traictés de diverses viandes) tant honnestement et commodement couchés : vous priant de vouloir reciprocquement user de nous en tout ce qui nous sera possible.

Je loue aussi Dieu grandement des graces et bonne volonté qu'il luy a pleu vous donner a l'advancement de sa repub. Chrestienne et empeschement des entreprinses de ceux qui s'estiment estre les principaux voire seuls combien qu'ils ne scachent encores ou au moins n'ayent pas practicqué les loix ni fondements d'icelle et prie tresaffectueusement le mesme Dieu que par son fils Jesuschrist il luy plaise augmenter en nous sa semence jusques a la perfection et maturité de son fruict en l'union de son sainct esprit de quoy une paix s'ensuive a jamais. Mais quant a l'impression dudict livre je ne la puis entreprendre suivant la regle politicque a laquelle j'ay proposé me tenir aussi long temps que je ne verray chose absolutement milleure et entierement necessaire pour la tranquilité temporelle et eternelle, et ne me veux aussi entremectre de le recommander a autres, encores que je trouve la doctrine y comprinse exceder grandement toutes celes que j'aye veues estre publiees soubs le nom d'aucun peculier personnage d'estude. Si est-ce que

pour ne vous celer ce que j'en sens, je ne trouve pas que telle impression abaissast tant les cornes des obstinés ne qu'elle advanceast tant la paix, tranquilité et union des hommes en la vraye et sincere Chrestienté que vous le pensés. Car la superbe obstination s'augmente tousjours par estre contrariee des hommes et par consequent irritee et ne s'abaisse que par se trouver trompee et deceue ce qui provient peu a peu par l'experience de ne parvenir a son pretendu, et la paix et tranquillité Chrestienne ne provient de disputes ou contradictions convaincues par certains arguments ou escrittures mais de la renonciation de soymesmes amenant la confiance certaine envers nostre Dieu et Pere celeste, d'ou s'ensuict l'obeissance entiere a sa volonté et par consequent la sanctification de son sainct nom qui est l'efficace de sa vertu essentielle au cueur des hommes ou advient et se bastist son regne eternel en paix et tranquillité a jamais. Je vous prie aussi me recommander au Sig^r Stuivers et autres amis.

(1) Cette lettre est une des rares pièces de Plantin, sinon l'unique dans le recueil *Brieven* X, sans nom de destinataire. Nous inclinons à identifier celui-ci avec Henri Barrefelt (Henri Janssen, de Barneveld), le chef de la secte religieuse issue de l'église de Henri Niclaes, ou de la Famille de la Charité. Le Musée possède une partie de la correspondance de Barrefelt à partir de 1580. Par une de ces lettres, datée du 27 novembre de cette année, on apprend qu'il était question de faire imprimer par Plantin le *Acker-Schat* et les *Sendt-brieven*. Ce sont là les impressions auxquelles l'architypographe fait allusion dans la présente pièce, et qu'il n'osa entreprendre pour des raisons politiques. Voir, à propos des relations entre Plantin et Barrefelt, ainsi que de l'impression de ces ouvrages attribuée au prototypographe et à son gendre Raphelingien : MAX ROOSES, *Christophe Plantin, imprimeur anversois*, 2e édition (1896), pp. 88-89.

Max Rooses y prouve que Plantin partageait les opinions religieuses de Barrefelt, qu'il imprimait ses livres et qu'il était un des chefs de

la secte à Anvers. Barrefelt signait ses livres du nom de Hiël (vie de Dieu). Plusieurs membres de la famille de l'architypographe appartenaient à la même congrégation : François Raphelingien, Hans Spierinck, le second mari de Catherine Plantin, même Jean Moretus, qui écrivit de nombreuses lettres à Barrefelt. La pièce de Plantin traduit nettement les tendances et les préceptes fondamentaux de la secte.

---

835. — *Plantin à Pamelius.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 4v).

22-28 Août 1579.

(Plantin prétend avoir toujours répondu aux lettres de Pamelius. Carrion, qui a été à Anvers pour l'impression de son *Salluste,* s'est également étonné de ce que Pamelius n'envoyât pas son *Tertullien.* Maintenant, l'auteur fait savoir que son ouvrage sera imprimé à Paris ! Plantin en est désolé : voilà trois ans qu'il attendait le manuscrit de cette édition, qu'il en avait acheté le papier et fait les préparatifs ! L'architypographe se réjouit toutefois de l'apparition prochaine de l'ouvrage et n'en offre pas moins ses services).

Clariss. Viro Dno Jac. Pamelio.

Tuæ litteræ XVIII. scriptæ mihi hodie 26. ejusdem redditæ sunt, quibus paucis responsum accipe. Nullas prorsus memini me accepisse abs te litteras quibus non responderim. Cario etiam cui scribis te curam commisisse ut me sollicitaret hic hæsit per aliquot menses et familiariter nobiscum ita locutus ut Sallustium suum apud nos curaverit recudendum, neque umquam tui mentio fecit alia quam quod miraretur te nondum Tertullianum tuum ad nos misisse excudendum. Miror itaque quod scribas te rursus voluisse in memoriam refricare, magis vero quod statueris omnino ut Parisiis excudatur Tertul-

lianus ad quod nihil aliud habeo quod respondeam nisi quod res meæ non ferant ut alibi quicquam vel apud alium curem imprimi quam in officina nostra. Tibi vero ex æquo et bono uti Christianum et Sacerdotum theologum decet perpendendum et judicandum relinquo quam justum sit me sumptus a tanto tempore fecisse, papyrum magno emptam jam per triennium integrum servasse juxta tuum præscriptum in variis litteris tuis signatum, nunc vero tandem spe mea ex promissis tuis concepta frustrari (2). Quæ omnia committo uti alia soleo omnia nostra voluntati divinæ. Ipse interea gaudebo si respublica Christiana tandem frui queat eo auctore tamdiu desiderato, et si qua in re in hoc negocio vel alio pietatem veram præsenti pecunia parata vel quo alio modo juvare potero non propterea desinam. Ita me Deus piorum omnium sublevator me adjuvet et (*inachevée*).

(1) *C. Sallustii Crispi operum, quæ exstant, Nova editio. Edente et recensente Ludovico Carrione.* Plantin, 1579, in-8°. Précédé de la lettre de Carrion à Plantin, reproduite au nº 824.

(2) Plantin, en effet, ne fournit pas l'édition de Tertullien par Pamelius. Elle parut chez son confrère, l'imprimeur parisien Sonnius, qui en fournit à Plantin un certain nombre d'exemplaires, pourvus de l'adresse et de la marque plantiniennes. L'édition était prête en 1579. Le 13 et 14 septembre, Pamelius écrivit les dédicaces à Grégoire XIII et à Philippe II, mais l'ouvrage ne parut qu'en 1584 : *Q. Septimii Florentis Tertulliani Carthaginiensis presbyteri, Opera quæ hactenus reperiri potuerunt omnia :.. cum Iacobi Pamelii Brugensis . Argumentis & Adnotationibus..* Antverpiæ, Apud Christophorum Plantinum. M. D. LXXXIIII. In-f°.

836. — *Plantin à Turrianus.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 5r).

22-28 Août 1579.

(Plantin pourra être bref dans sa réponse à Turrianus : il a fait savoir au père de Bonnyères que les trente exemplaires de *Clément* ont été expédiés, avec le texte grec, à remettre à Turrianus même. Plantin se tient à la disposition du prélat. Son imprimerie, comme dès le début, est toujours au service de l'Église, quoique les temps l'obligent parfois, en apparence, à dévier du droit chemin).

Rev. in C. P. Dno Francisco Turriano.

Litteræ Rev. P. T. 23. Maij datæ mihi hoc Augusto mense primum sunt redditæ quibus paucis respondendum mihi videtur, eo quod sperem Patrem Michaelem de Bonnyeres habitantem Parisiis in Collegio vestræ societatis jamdiu significasse Rev. P. T. quod ad ipsum ante aliquot menses miserim 30. exemplaria Clementis (1) voluntati tuæ destinata, et exemplar tuum græcum etiam accepisse remittendum, quare nihil aliud est addendum quam ut significem me tibi gratias habere maximas relaturus si umquam se se mihi obtulerit occasio et facultas pro tua in nos benevolentia et exhortatione ad conservandum bonum nomen nostrum in quo laborabo fideliter neque a vero scopo nobis a principio institutionis nostræ typographiæ proposito vel latum ut aiunt unguem deflectere est animus. Nam et si tempestates, vis et violentia cogat nos sæpe subsistere aut uti nautæ adversus tempestatem navim suam ducunt per obliquos cursus versus portum paullatim tendere (2) ad quem perducat nos Dns Deus noster et Rev. D. T. nobis diu conservet incolumem. Antverpiæ.

(1) *Apostolicarum constitutionum & Catholicæ doctrinæ Clementis Romani libri VIII. Francisco Turriano Societatis Iesu interprete è Græco.* Plantin, 1578, in-f°.

(2) Nouvelle allusion aux pamphlets sortis des presses de Plantin, dirigés contre les ministres du roi d'Espagne.

---

837. — *Plantin à Buyssetius.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 5r).

28 Août 1579.

(Déjà plusieurs fois, Plantin avait demandé à Buyssetius de lui envoyer, par l'entremise de Casnedo, la nouvelle édition du Missel. L'imprimeur voudrait savoir aussi où en est la correction du *Corpus Canonicum.* Il avait expédié à Casnedo douze exemplaires du Bréviaire in-16°, avec prière d'en offrir un à Buyssetius. Ayant appris que le cardinal de Granvelle les avait tous gardés chez lui, Plantin en a envoyé six autres. Un beau Bréviaire, en un seul volume, est sous presse. La réimpression du Missel sera retardée jusqu'à la réception de l'exemplaire corrigé. Mais l'architypographe voudrait avant tout commencer le *Corpus Canonicum,* ou du moins les parties qui n'ont pas subi de changement. Que le Dr. Navarrus lui communique de son côté les remaniements à apporter à son *Manuale*, car le livre est très demandé dans ces provinces).

Rev. in C. P. Dn̄o Johanni Buyssetio.

Aliquoties antehac (1) rogavi Rev. P. T. ut nobis opera D. Casnedi (qui tibi libenter persolveret quæ persolvenda essent) mitteres editionem novam Missalis et si quid aliud esset istic in usu novo recognitum et recusum atque significares quo loco esset editio Corporis Canonici quam a nonnullis amicis audivi corrigi ad imprimendum : sed nihil prorsus habui a Rev. D. T. responsi, rogo itaque et obsecro ut id nostra imo reipub.

christianæ causa (cui nostros labores vovi et conor ut prosint semper) præstare velis. Sumptus quosvis in emendo et mittendo tales libros ferre paratus sum et spero dictum D. Casnedum nostra causa non recusaturum. Ei antehac miseram 12. exemplaria Breviarij in 16° duobus tomis a me editi jusseramque ut tibi imprimis exemplar unum nostro nomine daret. Ab eo autem nuperrime litteras accepimus quibus significat Ill^{mum} Cardinalem Granvellanum omnia retinuisse, quare alia sex ipsi misi e quibus volo ut unum tibi reddatur, plura missurus si tibi gratum intellexero. Excudo nunc iterum Breviarium unico volumine elegantius et commodius ni fallor quam antehac fecerim. Missalis recusionem differo donec abs te exemplar recepero. Papyrum jam ante annum servo ad Corporis Canonici editionem quæ hic non sine damno reipub. Christianæ a plurimus expectatur desideraturque. Nulla siquidem ab aliquot jam annis exemplaria inveniuntur in his regionibus, quod si scirem istinc nos non posse brevi exemplar vel partem ejus aliquam habere emendatam ego interea inchoarem eas partes in quibus significares nihil mutandum. Nonnulli etenim asserunt istic nihil emendari præterquam in Decreto. Iterum propterea atque iterum obsecro et nomine reipub. Christianæ quasi jure postulo ut te vel tribus quod aiunt verbis significes quid nobis agendum videatur (2). Petieram quoque ut significares num D. Doct. Navarrus vivat et an aliquid in suo Manuali confessariorum emendaverit addideritve, vellem etiam recudere, neque pati debemus ut hæ Provinciæ hoc maxime tempore talium librorum inopia laborent. Rogo itaque ut nostrum in talibus studium quantum in te est adjuvare (uti soles) digneris. Periculum siquidem est in mora quæ

nulla prorsus in me reperietur etiam si varia obstent nobis incommoda quæ libenter patimur et ferimus per Dei auxilium qui te nobis diu conservet incolumem. Antverpiæ raptim 28. Augusti 1579.

(1) Voir la lettre précédente à Buyssetius du 14 mars 1579 (nº 825), où Plantin insiste déjà sur plusieurs points, rappelés dans la présente, notamment au sujet du *Missel* et des nouvelles éditions du *Corpus Canonicum* et du *Manuale Confessariorum* du Dr. Navarrus.

(2) Plantin a ici en vue les notes de Buyssetius même sur le *Corpus Canonicum,* comme il est clairement dit dans la lettre suivante aux Aldes Manuce.

---

838. — *Plantin aux Aldes Manuce* (?)

(*Archives Plantiniennes,* IX, fº 84v).

Septembre 1579 (?)

(Plantin se réjouit de ce que les Aldes ont bien reçu le livre des *Messes.* L'architypographe songe à présent à mettre en lumière celles de Philippe de Monte. Plantin voudrait également réimprimer les Bréviaires, Missels, Diurnaux et Offices de la Vierge, s'il était en possession des corrections qui y ont été apportées à Rome. Il vient d'écrire au père Buyssetius à propos d'une nouvelle édition du Droit canon. L'imprimeur voudrait l'accompagner des notes de ce père ; il insiste pour que celles-ci soient confiées à Casnedo).

Magci Honorli (1)

La vostra gratissima di primo di Settembre e capitata in le mie mani adi IX. di questo de la quale ho receputo piacer per intender che hano il libro delle messe (2) mandato in le mani delle S. Vostre, il qual non ha dispiaciuto a le S. V., che mi augmenta l'animo di metter in luce altre messe alcune lequali ho in le mani del Exmo

musico Phil. de Monte (3), liquali non sarano stampate da me sensa haverne memoria di farne subito participi le S. V. dapoi che con animo benevolo hano receputo l'altro da me.

Et perche de giorno in giorno voi ristampando li breviarii, missali, diurnali et officij de la Madonna (non obstante li tempi tanto stranij che habiano costi como lo possono intender da diversi), pregaro che piacia aloro per ogni occasione farmi dar aviso quando che occorrera observationi, mutationi o emendationi alcune in detti libri per poterli seguire egualmente per la utilita di la Republica Christiana. Per le ultime mie ho scritto assai al largo al Padre Jo. Buyssetio de l'intentione mia in el stampare il Corpo Canonico (4). Spettando aviso con il primo si in questo costi e stato colocato, desirando che le note di quello sera in detto corpo observato, correcto o giunto, me siano mandate per le mani del S[or] Gio. Batt[a] Casnedo che acceptero per beneficio grande delle S. V. recepute, a lequali mi ricommendo, pregando Dio di conservarli in sanita et vita longa.

(1) Ecriture de Jean Moretus, sans date ni nom de destinataire. Nous pensons que la lettre s'adresse aux Aldes, avec qui Plantin était à cette époque en relations fréquentes.

(2) Probablement les *Octo Missæ* de Georges De la Hèle, grande publication musicale mise au jour par Plantin en 1578 avec lettres ornées par Pierre Van der Borcht et Antoine Van Leest.

(3) Le recueil des *Octo Missæ* contient généralement aussi la messe de Philippe de Monte. Elle ne fut toutefois imprimée qu'en 1579 : *Missa ad modulum Benedicta es, sex vocum.* Réimprimée en 1580.

(4) Voir la lettre de Plantin à Buyssetius du 28 août 1579.

839. — *Ph. Laiquier (?) à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes,* LXXXVI, f° 119)

Péronne, le 12 septembre 1579.

Monsieur. Il y a six ans ou environ que me vendites plusieurs livres en Anvers et entre aultres Le Theatrum Orbis d'Abrahamus Ortelius (1) qui m'enseigna luy mesmes vostre logis, ung intitulé Humanæ Salutis Monumenta B. Ariæ Montani qui lors estoit aussy en Anvers esquelz livres y a cartes et images doulcement et delicatement figurees et empreintes sur cuivre ou bronse. Et pource que je desire de faire aussy tailler en cuivre ou bronse le plus delicatement que faire se porra, l'image de monsieur Sainct Hierome en la forme, grandeur et largeur que trouverrez close en ces presentes, n'aiant melieur cognoissance que la vostre audict Anvers, vous ay faict ce mot pour vous supplier et d'affection me faire ce bien que de la faire tailler en bronse ou cuivre le plus doulcement, le plus delicatement et par le plus expert tailleur de vostredicte ville d'Anvers, le plus tost que porrez et qu'il vous plaira ce faire. Et quand la chose sera faicte la voulloir delivrer a Estienne Bazin present porteur l'ung de voz messagers qui m'a promis vous paier ce qu'il conviendra dont vous prie et requiers de m'advertir par lectres pour luy vendre le tout et le contenter a son retour, vous priant de rechef que ladicte image soit exactement faicte et imprimee et que le tout soit si bien mis et enchassee que rien au port ne s'en gatte ou froisse et m'escrire la maniere de empreindre lesdictes images sur le carecte que m'envoirez. Vous asseurant Monsieur Plantain qu'en tous endroictz qu'il vous plaira m'en-

ploier pardeça et aultres lieux ou j'auray puissance vous y feray service et plaisir d'aussi bon cœur et affection que vous ay faict la presente requeste et que je desire mieux vous cognoistre que n'ay faict cydevant. De Peronne ce XIIe jour de Septembre 1579.

Celluy qui desire mieulx
vous cognoistre Ph. Laiquier (2).

(*Au dos :*) A Monsieur
Monsieur Maistre Christophle
Plantain Imprimeur du Roy
demeurant a l'enseigne du Compas
A Anvers.

(1) En 1573, Plantin ne vendit le *Théâtre* d'Ortelius qu'en commission; la première édition plantinienne du grand atlas date de l'année 1579.

(2) Languier, Layguier ou Larguier (?)

---

840. — *Plantin à de Çayas.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 5v).

28 Septembre — 6 Octobre 1579.

(Plantin se réjouit d'apprendre que de Çayas se porte bien ; à Arias il souhaite une vie plus tranquille que celle à la cour. L'imprimeur n'a pas trop à se plaindre physiquement ; quant au moral, il se compare au marin sur une mer tumultueuse, qui a toutes les peines pour tenir le gouvernail et arriver à bon port. Il sait que des bruits circulent sur certaines de ses impressions, contraires aux intérêts de la religion et du roi catholique. Plantin déclare, non sans emphase, que ses sentiments envers l'Église et le roi n'ont pas changé : il a toujours résisté à ceux qui l'ont pressé à imprimer des écrits déloyaux. Il est toutefois le typographe des États et du gouverneur. Si certaines publications portent abusivement son nom, il n'en peut rien.

Çayas connaît ceux qui gouvernent le pays en ce moment : il serait insensé de la part de Plantin de s'opposer à eux et de causer ainsi la ruine de son imprimerie. Il enverra à la première occasion un exemplaire des pièces qu'il a éditées par ordre des États et du gouverneur. En dehors de ces publications officielles, Plantin a fait paraître plusieurs livres liturgiques et autres).

Ill[i] admodum Viro D. Gabrieli Zayæ.

Ad litteras Ill. D. V. Madriti 18. datas quas ego 28. Septemb. accepi clare sed paucis pro consuetudine hic respondebo. Gaudeo imprimis Ill. D. V. bona frui valetudine idemque facio de D. Doctore B. A. Montano cui maiorem quietem nostra et reipub. Christianæ causa opto quam ut in aulam revocetur etiam si non dubitem istic quoque bonam operam navaturum.

Nos laus Deo corporis omnes modica fruimur valetudine, animo autem in tantis turbis et periculis per Dei gratiam non frangimur etiam si plurima videantur detestanda. Sed quid faciamus aliud quam ut nostram voluntatem voluntati divinæ subdamus omnino. Tempestates imbrium e montibus corruentium torrentes excitarunt quibus si violentia pertinaciter resistere aut eos machinis quantumcumque fortibus compescere potius quam evitare et declinare conemur ad tempus frustra laboremus timendumque maxime ne nos vel abriperent vel pascua segetes et alia necessaria vitæ alimenta inundatione vastarent et perderent, desertaque loca tandem et sabulo arrido plena relinquerent adeo ut jumenta et homines illic necessariis destituerentur rebus. Quid quæso tempestate oborta ingenti faciet peritus nauta ? Ille haud obstinate fluctus illos ingentes conabitur frangere sed prudenter vel submissis velis vitare et declinare ne in scopulos et vada impellendo frangatur navis et ipse si

non pereat saltem merces proprias et alienas pessundet ? Sed ad quid hæc ego nihili prudentissimo et peritissimo viro suggerere conor ? Nempe ut judicet quantum sit illis credendum qui cum absint a tempestatibus de illis judicant qui in mediis torrentibus et tempestatibus versantur nec nisi prius sedentur se ab illis tueri an liberare possunt. Scribis insuper amicis nostris videri novum quod varia prodeant e nostra officina non tam in servicium Dei et Regiæ Cath. Maiestatis quam pro more consueto ac proinde petis significari num violentia coacti id fiat et quomodo ut pro me respondeas tamquam pro amico et familiari (1). Ad quod paucis quidem ante responsum esset satis nisi ad maiorem claritatem hæc addenda viderentur. Primum ego ex animo et coram Deo omnibus angelis et sanctis eius testor me numquam mutasse animum nec voluntatem erga Deum nec Maiestatem regiam, imo magis ac magis indies per divinam misericordiam et gratiam accendi ad eorum gloriam et Maiestatis auctoritatem pro viribus conservandam augendamque neque verbis, minis, precibus ullis nec precio eorum qui non parum jam potentia valent passus sum me flecti ad quid aliud imprimendum quam quæ antehac impresseram vel more solito approbata fuerunt ab ordinariis vel ab illis, jussu quorum mandato publico non meum fuit nec est detrectare vel quicquam dum hic sum et illi gubernant denegare quod publice a statibus et Gubernatore fuerit conclusum et mihi jussum et traditum ad imprimendum. Si quid autem aliud sub nomine meo impressum alicubi fuerit ut fieri potest et jam vulgo fit a typographiæ stupratoribus mihi certe non est imputandum. Scis autem ni fallor qui et quot hic imperium exerceant neque parum mihi facere videor si illos ser-

viendo in rebus publicis me meaque Deo et reipub. Christianæ quibus sub obedientia Regiæ Cath. Maiestatis quantum in nobis situm est dedicavi, conservo et interea paucis horis et raro publice illis inservivi et inservio, quod si facere denegassem vel nunc denegarem loco et bonis omnibus cedendum mihi jampridem fuisset prorsus essemque Deo reipub. Christianæ et Regiæ Majestati inutilis effectus. Nunc vero totos dies illo medio insumo in illis imprimendis quæ jam vix aliquis vult vel audeat suscipere, uti reipsa testantur opera quæ istis annis vel recudi vel recenter impressi : inter quæ sunt Breviaria in 8° ad longum, eadem in 16° duobus tomis, eadem 16° unico tomo eleganti quod adhuc est sub prælo uti et quarta editio Missalium in 8°, quæ intra 20. dies favente Deo perficientur, una cum Bibliis in 8° et libro Sanderi de Monarchia visibili (2). Testantur et Conciones de tempore et de sanctis fr. Lud. de Granada 5. tomis (3) atque Manuale confessariorum Navarri et Missæ variæ musicales (4) una cum aliis permultis impressis quæ nisi scivissem obedire numquam potuissem emittere neque alia permulta quæ in manibus sunt et alia quæ cogito possem multo minus hic multis prodesse in providendo illis de libris catholicis quorum alioqui penuria jam laborassent maxima et forte defecissent, adeo ut illorum severitas qui dum absunt fortia aut necessaria facta improbant videatur ut (non semel palam nonnullis dixi) potius ea evertere quæ se conservare jactitant. Hæc tempora consilia multo alia postulant quam olim uti ex eventibus est apertissimum : et si vi (quovis prætextu id fiat) pergatur video futurum ut violenti se se et ea perdant funditus quæ ipsi retinere cogitant et prædicant se velle facere. Ex illis autem omnibus quæ impressi man-

dato et jussu statuum et Gubernatoris uti petiisti exemplaria mittam prima opportunitate (5) e quibus videbis quo usque (præter voluntatem bonorum) res progressæ sint et inde colliges quæ adhuc timenda sint et instant jam prorsus nisi Deus opt. max. pro sua misericordia, consilia et mentes eorum qui ab utraque parte clavum tenent flectere, regere et gubernare dignetur ad veram gloriam suam regiæ catholicæ, M^tis^ sinceram auctoritatem et populi tranquillitatem piissimam.

(1) Çayas, dans sa lettre à Plantin, lui avait donc reproché certaines impressions peu honorables pour le roi, sorties de son officine. La réponse de l'architypographe ne manque pas d'habileté. Il proteste de sa loyauté envers la cour et de ses sentiments d'orthodoxie, alors que plusieurs écrits hostiles au gouvernement espagnol avaient paru chez lui et qu'il adhérait toujours à la secte de Barrefelt.

(2) *Nicolai Sanderi de visibili monarchia Ecclesiæ libri octo; in quibus instituitur disputatio de certa et perpetua ecclesiaæ Dei..* Plantin, 1580 ou 1581. Le Musée ne possède pas cette édition, par contre une autre, assez rare, de l'année 1578: Antverpiæ apud Ioannem Foulerum.

(3) *Concionum quæ de præcipuis sanctorum festis in ecclesia habentur,.. Auctore R. P. F. Ludovico Granatensi..* Plantin, 1580, 3 tomes in-8°.

(4) Les grandes Messes de Georges De la Hèle.

(5) Louis Perez se chargea de remettre ces pièces à de Çayas. Voir la deuxième lettre suivante.

---

841. — *Ciofano à Plantin.*

(*Bibliothèque du Vatican*, ms. Reg. lat. 2023, fol. 87, copie (1)

2 Octobre 1579.

(Après avoir complimenté Plantin des nombreux services rendus au monde savant, Ciofano écrit qu'il a terminé son commentaire sur les œuvres complètes d'Ovide. Muret, Chacon, Ursinus et d'autres

érudits travaillant à Rome, en ont déjà pris connaissance. Les observations sur les *Métamorphoses* ont été considérablement augmentées. Ciofano invite donc Plantin à publier son travail).

Idem (Hercules Ciofanus Sulmonensis)
Christophoro Plantino salutem.

Cum cognoverim te bene valere et typographicae arti assidue operam dare, non potui tibi non gratulari, cujus innumerabilia erga rempublicam litterariam extant merita simulque significo me et bona valetudine, quod Deo Optimo Maximo acceptum refero, uti et in universa Ovidii opera, id est in libros Fastorum, Tristium, de Ponto, in epistolas Heroides, in Ibin, in elegias, in libros de arte et de remedio amoris, in elegias de somno, de nuce ac de medicamine faciei atque Halieuticon scholia absolvisse. Quae cujusmodi sint, si a Mureto, Ciaccono, Ursino et aliis viris in Urbe doctissimis scire vis, per me licet. De observationibus autem in Metamorphosin nihil est quod ad te scribam, cum eas post primam editionem pluribus auctas a me missas jam videris. Haec vero omnia, ubi commodum atque otium tibi erit, si excudere voles, scribe (1). Vale. Romae, VI non. octobris MDLXXIX (2).

(1) Les Commentaires sur Ovide par Ciofano ne parurent qu'en 1581, du moins les Observations sur les *Métamorphoses*, le commentaire sur les *Héroïdes*, les *Elégies*, le *De arte amandi*, *De remedio amoris*, *De medicamine faciei*, *De nuce*, *Halieuticon*, les notes sur les *Fastes*, les *Tristes*, les *Pontiques* et l'*Ibin*. L'impression fut continuée l'année suivante et achevée en 1583.

(2) Reproduite dans A. Fayen. *Lettres Plantiniennes* (1574-1581), in Rev. des Bibl. & Arch. de Belgique, t. III, fasc. 6, p. 455.

842. — *Plantin à de Çayas.*

(*Archives Plantiniennes*, IX, f° 85v).

Commencement d'octobre 1579.

(Plantin fait parvenir à de Çayas les pièces qu'il a dû imprimer au nom du roi, pour les États généraux. L'architypographe se justifie de s'être mis au service des États généraux ; il en appelle à ses amis et à Dieu d'avoir toujours observé les intérêts de l'Église. Les ouvrages sortis de ses presses portent tous son nom, tandis que plusieurs publications de ses collègues, par ordre ou de leur propre gré, ont paru sans marque d'imprimeur. Quant aux livres édités aux frais de Plantin ou de ses amis, Arias Montanus en a eu chaque fois communication. Louis Perez apportera avec lui les pièces demandées).

Sunt hæc quæ mitto, Illme Vir (1), Edicta publica (quæ nomine Regio) mihique mandato et jussu statuum tradita imprimenda (quorum copiam cupiebas ferri novissimis tuis ad me datis) (2) quibus contradicere nec mihi, nec amicis consultum fuit visum, nisi me, meos, meaque omnia perdere statimque fore cedere Typographiamque derelinquere statuissem. Satius itaque hisce obedire, quam instrumentis singulis quibus Reipublicæ Christianæ profui et adhuc prodesse communi amicorum consensu fuit conclusum, an a prima vitæ norma et instituto meo deflexerim. Opera a me hisce iniquissimis temporibus præter omnium opinionem et plurimorum indignationem edita testabuntur. Testes erunt inquam et amici qui me actionesque meas optime et familiariter admodum noverunt, illi vero qui omnium corda hominum intrinsecus perscrutatus relinquens judicium. Si quid maligniter maligni de me detraxerint, hoc testor coram Deo me in singulis edictis mihi traditis ab ordinibus et a me publicatis nomen meum publice addidisse (3). Plurima vero suppresso

nomine a diversis, partim jussu partim sponte sunt edita quæ etiam publice distrahuntur, quæ suo tempore dissipata peribunt. Id quod elapsis hisce annis in bonis litteris vel aliis disciplinis meo et amicorum sumptibus impresseram, Ill. Viro Dn̄o B. Ariæ Montano fere semper communicavi.

Nunc subscriptos Ill. D. T., in sarcincula quam D. Lod. Perezius Mecenas meus huc transmisit, inclusi reddendos, quos boni consulet rogo. Imperet et jubeat, paratum promptissimumque ac obsequentissimum habebit.

(1) Minute de la main de Jean Moretus, sans date ni adresse. Le destinataire ne peut être que de Çayas, le contenu de la lettre répondant à celui de la deuxième pièce précédente.

(2) Les passages entre parenthèses ont été ajoutés en marge de la minute.

(3) Plantin eut à se défendre à plusieurs reprises des soupçons d'hétérodoxie et de déloyauté. S'il a, dira-t-il plus tard, imprimé des livres contraires aux intérêts du roi, c'est qu'il y avait été contraint par les États généraux. Nous savons cependant qu'il fit paraître plusieurs ouvrages en l'honneur du prince d'Orange, de l'archiduc Mathias et du duc d'Alençon, princes dont il chercha à se concilier les faveurs. Il convient d'ajouter que les pamphlets dans lesquels les Espagnols étaient attaqués, furent imprimés chez son gendre Raphelingien, à Leyde. Ainsi, en 1579, les *Tyrannies et cruautez des Espagnols, perpetrees ès Indes Occidentales*, par Barthélemy de las Casas, et les *Diverses lettres interceptees du cardinal de Granvelle.* Max Rooses croit qu'une bonne partie des pamphlets de J. F. Le Petit, en faveur du prince d'Orange, parurent chez Plantin, sans nom de typographe. *Christophe Plantin, imprimeur anversois*, p. 299.

843. — *Plantin à Boëtius Epo.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 6v).

15 Octobre 1579.

(Plantin remercie Boëtius Epo de lui avoir désigné un précepteur pour ses jeunes gens. Il a conseillé à leur oncle et tuteur de ne plus en chercher ailleurs. Les enfants seront mis en pension chez un homme de confiance, jusqu'à ce que les parents, qui sont à l'étranger, aient fait connaître leur volonté. Entretemps, Plantin désire vivement que Boëtius Epo aide les jeunes gens de ses conseils).

Clariss. doctissimoque Viro Dn̄o Boëtio Eponi
Juris utriusque doctori et professori primario (1).

Habeo tibi gratias immensas, Vir præstantissime, pro tuo erga nos et Adolescentes illos, pro affectu et opera diligenti quam posuisti in eligendo et nobis indicando Pædagogum idoneum qui præficiatur illis. Proinde persuasi facile Patruo et tutori eorum ne alium quærat si forte posthac illis aliquem præficere volet (2). Is autem videtur ejus esse animi ut ad aliquod tempus eos apud aliquem virum probum hic collocet in expensis absque pedagogo tum ut experiatur quid per se possunt tum ut a Patre duorum ex illis et tertij qui non agunt jam in hac regione intelligere possit interea quæ sit eorum voluntas. Ob eam ipsam causam antequam tuas recepi missus istuc fuit quidem qui eos alloquatur et ipsis prospiciat in omnibus. Ab eo itaque jam nunc pendemus neque donec quid egerit intellexerimus quicquam certi statuere possumus. Interea vero ut eos adolescentes consilio adjuvare pergas vehementer abs te petimus et si quod vicissim officium tuo vel tuorum nomine aliquando possimus efficiemus certe ne vel diligentiam vel voluntatem pro-

pensissimam in nobis requiras. Dn̄s Deus opt. max te reip. Christianæ diu conservet incolumem. Antverpiæ 15. Octob. 1579.

(1) Boëtius Epo, ou Bote Ypes, savant jésuite, après avoir été calviniste. Né à Roordahuizum, en Frise, en 1529, mort à Louvain, en 1599. Il fut nommé docteur à Toulouse et professeur à Douai.

(2) Nous ignorons les noms des jeunes gens et des familles auxquels Plantin s'intéressa si vivement. Il s'agit sans doute de gens qui avaient été forcés de quitter le pays.

---

844. — *Plantin à Pamelius.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 6v).

15 Octobre 1579.

(Plantin répondra brièvement, selon sa coutume, à la lettre de Pamelius qu'il a reçue ce jour même. Il s'incline devant le désir de Pamelius de voir imprimer son *Tertullien* à Paris. Que l'auteur lui communique ses conditions, l'architypographe lui fera connaître les siennes. Il verra quel imprimeur parisien pourrait convenir, ou, s'il est possible par ces temps difficiles, d'installer une typographie dans la capitale française).

Clariss. doctissimoque Viro Dn̄o Jacobo Pamelio.

Litteras tuas, doctiss. Dn̄e Pameli, 15. Septembris scriptas 15. Octobris primum accepi, ne mireris me tardius fortasse quam existimaveras respondere, quod paucis faciam. Non etenim animus est neque fuit umquam prolixis verbis mordicus causam nostram quantumvis bonam crederem defendere aut aliorum objectiones refellere, multo vero minus erga te quem facile judicem constitui propria in causa et quem video pro se per omnia pronuntiasse.

Acquiesco itaque tuæ voluntati ut Tertullianus Parisiis excudatur (1). Tuum itaque nunc est nobis significare quas omnino conditiones præscribere velis, meum postea respondere et si inter nos convenerit statuere de typographo illic primum eligendo ad imprimendum eum auctorem ex consilio tuo de typographia illic instituenda quam interea paullatim conabor eo mittere, si per eos liceat qui nunc proh dolor imperant. Vereor namque ne cum hinc Lutetiam dificilia sunt jam itinera, fiant indies dificiliora et tandem dificillima. Aliquid namque mutationes, distractiones animorum et talia monstri alunt timeoque ne qui nunc adhuc quiete vivunt turbulentiora tempora experiantur quam nunc cogitent. In Dn̄o autem confido, fiat ejus voluntas cui quamdiu per ejus gratiam mihi licebit (licebit autem in eo uti spero dum vivam concedet) me meaque omnia conformare pergam. Is autem te tuosque conatus et studia ad suam gloriam Regis nostri opt. et reipub. Christianæ utilitatem diu conservare et promovere dignetur. Antverpiæ 15. Octobris 1579.

(1) Voir la lettre précédente de Plantin à Pamelius (nº 835).

---

845. — *Jean Moretus à Mylius.*

(*Archives Plantiniennes,* IX, fº 87).

Fin octobre 1579.

(Mylius aura appris que l'édition des Bibles est achevée. Plantin lui a remis deux lettres par l'intermédiaire de Frydach et de Mercator. De différents côtés, même de Cologne et de Paris, le bruit était venu de la mort de Plantin. Celui-ci se porte fort bien et se rappelle au bon souvenir de Mylius. Rumold Mercator avait refusé d'accepter de la part

de Sonnius une certaine somme d'argent ; finalement, Moretus l'a amené à prendre avec lui 169 fl. 14 st., pour acheter des livres que Plantin recevra pour Sonnius. L'imprimeur remercie Mylius de la peine qu'il s'est donnée pour acquérir plusieurs ouvrages. Stadius est mort depuis quatre mois ; des mains de son fils, Moretus a pu obtenir toutefois son livre sur *Florus*).

S. P. Tuas hujus (Octobri) XI. scriptas XX. accepi. Intellexisse a te jam credo absolutam esse Bibliorum editionem (1). Nihil est igitur quod addam, binas Soceri mei litteras habebis per Frydachium tuum ; priores alteras Mercatori tuo (2) cum venisset traditas, in quibus, ni fallor, prolixe satis de singulis ; hæ testes rectæ Plantini valetudinis. Vivit, et valet, te tuosque salutat. Mortalis equidem, nec vocatus effugere poterit,.. quæ vox (obitus Plantini) unde evenerit ignoro, eadem Parisiis quæ Coloniæ fuit audita et per amicorum litteris nobis significata (3). Speramus tamen hunc obitus Plantini rumorem in longioris vitæ feriam denuo mutandum iri. Quam difficile nobis hujus Patroni jactura foret, non est quod tibi dicam...

Rumoldo tuo priusquam proficisceretur ad nundinas indicavimus Sonnium ad nos scripsisse de summa tali vobis numeranda quam exigeretis. Respondit se non habere in mandatis, et ignorare summam idem tibi indicaturum. Objiciens idem cum esset reversus, distulit accipere, causam vero esse dixit quod summam ignoraret, accipiendam nos eandem nominavimus, objecimus fortassis brevi diminuenda precia monetarum quæ facilius nunc exponeret, tandem summam centum et sexaginta novem florenos et quatuordecim stuferos a nobis accepit. Hæc tibi ut idem Sonnio si videbitur indices. Catalogum vasis accepimus vel exspectamus, uti Perezius duo ad

ipsum missa. Quos vero habere non potuisti libros non missos bene est, gratias habemus de tua rerum nostrarum solicitudine. Jam menses fortassis quatuor elapsi sunt quod Stadium (4) vitam mutasse mortalem certissimum sit. Amicorum precibus Florum (quem per annos exspectavimus) e filij manibus extorsum heri accepi (5). Si quid te juvare possimus, impera, habebis nos paratissimos. Vale Vir humaniss. nosque amare perge (6).

(1) *Biblia sacra. Quid in hac editione à Theologis Lovaniensibus præstitum sit, paulo post indicatur.* Plantin, 1580, in-8°. La même année, l'architypographe publia également une *Biblia Hebraica.*

(2) Rumoldus Mercator, fils du grand géographe flamand, était attaché à la maison des Mylius-Birckmann, de Cologne.

(3) Dans une lettre que Jean Moretus écrivit au nom de sa mère à Noël le Ducq, patron de son frère Melchior, Plantin est dit « agé et maladif, ne est disposé pour beaucop aller et venir, comme bien il vouldroit et laisse ceste charge avec aultres a mondit filz Jehan » (*Arch. Plant.*, IX, f° 81).

(4) Jean Stadius; voir lettres nos 50 et 55. Il était mort à Paris le 17 juin 1579.

(5) *L. Iulii Flori rerum a Romanis gestarum libri IIII. A Ioanne Stadio emendati. Altera editio aucta & correcta.* Plantin, 1584, in-8°.

(6) Ecriture et rédaction de Moretus, sans date ni nom de destinataire.

---

846. — *Plantin à Pamelius.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 7).

30 Octobre 1579.

(Dans la première minute, qui ne comprend que trois lignes, Plantin renvoie à sa lettre du 15 octobre. Dans la seconde, il s'est ravisé : il fait connaître les conditions auxquelles il abandonnerait son droit d'imprimer le *Tertullien* de Pamelius. Les préparatifs pour cette édition lui ont coûté 600 florins. Il voudrait par conséquent que l'imprimeur parisien lui concède 500 exemplaires, pour lesquels

Plantin fournirait le papier et payerait les frais d'impression ; ou bien l'envoi, à titre gratuit, des 80 premiers exemplaires. L'architypographe déclare donner procuration à Michel Sonnius pour conclure l'affaire).

Clariss. Viro Dno Jacobo Pamelio.

Recepi tuas 13. hujus scriptas quibus nihil aliud habeo quod respondeam quam quod feci tuis 15. Septemb. datis et a me 15. hujus acceptis quod responsum meum hodie dederam nuntio qui eas mihi reddiderat. Continet autem me etc.

Eidem Dno Pamelio.

Postquam alterum meum responsum scripsissem experientia edoctus, venit in mentem quam molesta sit expectatio ei qui rationes suas inivit ad certum tempus ; consideravi præterea quæ prioribus meis litteris præsagiebam de itinerum difficultatibus etc. nimis quam properare et propterea statui hic paucis delineare conditiones quibus paratus sum meum jus cedere ipsi cum quo voles (si forte vel inter nos non conveniret tandem de conditionibus vel mora in rescribendo tibi molesta foret) de impressione Tertulliani transigere.

In primis testor Deum quod sexcentis florenis mihi pure numerandis nollem eos sumptus facere quæ causa et spe imprimendi tuum Tertullianum feci. Ego tamen ne sim in mora contentus ero omnem meam actionem cedere cui voles ea conditione ut mihi concedantur, semel quingenta exemplaria pro quibus dabo papyrum et solvam id quod pro labore impressori numerandum erit nec quicquam præterea pro exemplari correctione vel aliis quibusvis rebus. Quod si conditio ea non placeat

ecce offero aliam, nempe ut absoluta impressione priusquam ullo modo exemplaria (præterquam ipso auctori ad munera sua tantum facienda) vænum exponi possint mihi omni solutione libera tradantur octoginta exemplaria. Et ne aliqua oriatur difficultas de mea absentia constituo Dnm Michaelem Sonnium Bibliopolam juratum universitatis Parisiensis (1) procuratorem meum et hac manu mea signata promitto me ratum et gratum semper habiturum quicquid ille in hac re meo nomine fecerit. Bene vale Antverpiæ 30. Octobris 1579.

(1) Michel Sonnius, libraire et ami de Plantin à Paris, qui imprima le *Tertullien* de Pamelius. Voir lettre n° 835, note 2, et la réponse de Sonnius à Plantin du 7 février 1580.

---

847. — *François Hotoman* (1) *à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes,* LXXX, f° 461).

Bâle, le 16 novembre 1579.

Monsieur Plantin, je suis marri que je n'ay loysir d'escrire a Monsieur Lipsius et a Monsieur de Ratlo (1), desquelz vous m'avez envoié les lettres. On apporta les lettres en mon absence. Maintenant que j'estoys sur le point de ma leçon, vostre messager est venu pour avoir responce. Je vous supplie d'envoier seullement ce mot aux susdits Seigneurs par lequel ilz entendront que je suis trescontent et plus que satisfait : et leur veux demeurer amy et serviteur comme je leur feray plus amplement entendre Dieu aydant. Lequel je supplie maintenir et conserver en sa sainte et digne garde, me

recommandant bien humblement a vos bonnes graces et aux leurs. Ceci de Basle ce 16 Novembre 79.

Vostre serviteur et
amy Hotoman F.

Je vous prie mandez moy si voudriez imprimer des petites Institutes de la forme de Crespin avec mes Annotations (3) qui sont d'aultre qualité Dieu mercy.

(*Adresse au verso :*)

Ornatissimo et nobilissimo typographo Dn̄o Christophoro Plantino, etc.
Antverpiæ.

(1) François Hotoman ou Hotmann, jurisconsulte français (1524-1590), né à Paris d'une famille originaire de Silésie. Ayant embrassé la Réforme, il quitta Paris après la Saint-Barthélemy et se fixa finalement à Bâle.

(2) Regnardt van Ratloo Meyer van Limborch, d'après un poste au *Journal* de 1578.

(3) On connaît de Jean Crespin (mort à Genève en 1572) diverses éditions d'un *Commentaire latin sur les Institutes de Justinien*. Hotmann publia de même un *Commentarius in IV institutionum juris civilis libros,* in-8° et in-4°, à Bâle, à Venise et à Lyon, mais pas à Anvers que nous sachions.

---

848. — *Plantin à Turrianus.*

(*Archives Plantiniennes,* IX, f° 87v).

Mi-novembre 1579.

(Plantin n'a plus eu des nouvelles de Turrianus depuis son départ. Les temps troublés sont probablement la cause de ce que tant de lettres n'arrivent plus à destination. L'imprimeur voudrait savoir par quelle voie il expédierait les cassettes. De Soto étant parti, Plantin s'est adressé à Varron et à de la Pegne pour savoir où Turrianus se

trouvait. On le disait à Bruges et à Rouen ! Voici que sa lettre a mis fin à l'incertitude ; les cassettes seront dirigées sur Rouen, à l'adresse de Hontaneda. Plantin engage son ami à ne pas ajouter foi aux bruits qui circulent sur son compte. S'il a imprimé les édits des États, c'est qu'il y avait été obligé ; personnellement, il n'a en rien changé d'opinion).

S. P. Quanto gaudio nos affecerunt Rev. D., tuæ 13 Septembris ad nos datæ 8[a] Novembris acceptæ, vix credas nec scribere ego possim, nam a discessu tuo nullæ tuæ ad nostras pervenere manus. In causa est hæc temporis iniquitas quæ etiam effecit ut hæ tuæ tardius fortassis ad nos perferrentur. Sæpius quæsimus modum ut cistæ quæ apud nos in salvo sunt P. T. destinarentur ea qua foret comodiori via. Soto absente, fuerunt D. Martinus de Varron et Diego de la Pegne non semel, aut bis tantum a nobis interpellati, quibus dictum D. de Soto curam dedisse mittendi existimabam. Sed frustra, nam mihi respondebatur nihil horum ipsis mandatum, ignorare quonam essent destinandæ ac ubinam P. T. viveret. Ego interea Brugas ac Rotomagum litteras scripsi non semel ad D. de Soto quibus in locis nunc esse dicebatur. Sed frustra nec hactenus vivat, an vita defunctus sit nobis constat. Vides cur tuæ nos tantopere exhilararint, cum hisce curis nos liberaverint. Hoc igitur nunc tibi significandum restat nos prima occasione data non prætermissuros quin dictas cistas Rotamagum ad D. Franc[co] Hontanedam transmittamus, quemadmodum brevi factum esse speramus te intellecturum.

Interea nos omnes eo loco habeas quo semper habuisse te scribis, nihil enim scio quod R. T. causa non lubentissime prestare velimus; jubeat ac imperet nobis, habebit promptos ac paratissimos. Si qui fortassis, falsa opinione

quadam ducti vel sinistre de rei veritate docti de nobis quid dixerint vel sentiant quam ejusmodi quos ipse novisti, hos tu R. Dne oppugnes, dico de rei veritatis certiores facies. Si quæ Edicta publica jussu et authoritate gubernacula tenentium a me sint impressa, hæc me non mutarunt. Egone cum in ipsa navi sim quæ in medio mari turbulenti ventis undique agitatur, archipyratæ me opponam operamque meam (qua fortassis quid præstare me posse existimabit in navis conservatione) recusabo ? Metuendum sane foret ne naucleri omnes me arripientes, in mare dejectum submergerent bonaque omnia sibi servarent. Quibus neque salvis ijs inservire adhuc statueram quibus antehac feceram. Sed intelligenti pauca : facile quilibet quovis in tuto loco constitutus de absentibus aliter sepissime quam res sese habet(2). Si quandoque quid obiter tibi *(inachevée)*.

(1) Écriture de Jean Moretus, sans date ni nom de destinataire. Nous identifions celui-ci à François Turrianus ; voir notamment la lettre de Plantin n° 836.

(2) Allusion aux écrits contre le roi que Plantin aurait imprimés. Voir précédemment.

---

849. — *Pierre Porret à Jean Moretus.*

(*Archives Plantiniennes,* XCI, f° 115).

Paris, le 30 novembre 1579.

Amy Morentorf. J'ay receu le livre intitulé Omnium fere gentium Imagines et etc. (1) dont vous remercie, mays celluy pour qui je le desire depuis qu'est nostre amy, le desireroit fort avoyr peint et vernissé, et que

tous habillementz feussent de la couleur contenue en ce memoire qu'il m'a baillié. Parquoy je vous prie d'en prendre la peine d'en faire peindre un couple et s'il estoit possible coucher et rouler sur toelle en bon ordre et ce en deux ou troys parties car en une seroit trop grand pour porter. Toutesfois sy la chose se trouvoit trop difficille suffira de le faire bien peindre et vernisser, et puys on le fera couller en ceste ville et de ce que tout coustera vous tiendray bon compte, et n'estant la presente pour aultre affaire, je salueray vostre bonne grace et de vostre femme, mere, frere et seurs de ma treshumble recommandation. Priant Dieu vous donner en joye et santé bonne vie et longue. Escripte a Paris ce dernier de novembre 1579.

Le tout vostre frere et amy
J. J. Porret.

(*Adresse au verso* :) Au Sire Jehan Morentorfe
marchant libraire
desmourant a l'enseigne
du Compas d'or
A Anvers.

(1) Il y a eu plusieurs ouvrages de ce nom au XVI[e] siècle ; il s'agit probablement ici de : *Omnium fere gentium, nostræq; ætatis Nationum, Habitus & Effigies.* In eosdem Jacobi Sluperij Herzelensis Epigrammata. Adjecta ad singulas Icones Gallica Tetrasticha. Antverpiæ, Apud Ioannem Bellerum, sub Aquila aurea. M.D.LXXII. In-8°. A la fin : Ioanni Belleri excudebat Ægidius Radæus Antverpiæ. Anno 1572.

850. — *Plantin à des libraires espagnols.*

(*Archives Plantiniennes*, IX, f° 88v).

Fin novembre 1579.

(Plantin regrette beaucoup la perte de plusieurs livres, adressés à Emmanuel Enriques. Il assure que tous les livres, avant d'être emballés, sont soigneusement inscrits ; d'où son étonnement de ce que pas moins de dix *Diana* et dix *Virgile* se seraient égarés. Plantin n'a pas pu envoyer des traductions espagnoles de *Sénèque*, ne les ayant pas en dépôt ; les *Epithètes* ne figurent non plus dans sa facture. Observations concernant le prix de la *Somme* de S. Thomas et des *Métamorphoses* d'Ovide).

Mag^cos^ Señores.

Ala de V. Mer^des^ de dos de novembre passado, embiada al Sr Emanuel Enriques mi S^r^ (1), no tengo que responder otro sino que me pesa mucho del travajo y fastidio que le han dado, por esser hombre el qual no es amigo de algunas differentias. Pero brevemente digo que por las differentias de los libros los quales certifican esser hallados menos, yo quiero antes hazer satisfaction de todo que de andar en longessas de disputas con hombre que viva.

Solamente digo que en Anveres los libros empaccados son conferidos todos uno a uno y muy bien notados quando se empaccaron como es la costumbre, pero vere tambien si algun error venga de por estas partes porque la differentia es grande de diez Dianas, diez Virgilios etc^a^ (2).

En quanto a los que scriven que soblyavano sean ciertos que no he tenido algunas obras de Seneca en Romance en mi casa en mucho tiempo que me da cier-

tessa que non los mande, y tambien los Epitetos no son puestos en la fattura.

Delo que scriven del precio de las summas de Santo Thomas que son puestas a 29 fl. (3) y que otros las recibieron en 25 fl. vean que son 8 cuerpos y si la enguadernacion de cada cuerpo no vale mas de diez placas caduno de los que sus vezinos haveran recibido no essendo dorados etc^a como los que embiamos.

Del fiorin mas puesto en los Metamorphoses de Ovidio (4) no digo nada porque puede esser que *(inachevée)* (5).

(1) Emmanuel Enriques ou Henriques, marchand portugais. Les livres dont il est question dans cette pièce, paraissent avoir été expédiés le 21 mai 1579 (*Journal* de 1579, f° 75).

(2) Portés dans le *Journal* de 1579 : *Diana Enamourada,* in-12°, à 4 st., et *Virgilios hispanice,* in-12°, à 7 st. pièce.

(3) Ibidem : 2 *Summa D. Thoma Caiet.* lig. 4 voll... 29 flor. (édition de Plantin de 1575).

(4) Ibidem : *Ovidij Metamorphosis*, in-16° lig. veau, à 9 st. (édition de Plantin de 1575).

(5) Écriture et rédaction de Jean Moretus, sans date ni nom de destinataire. Aux f°s 92-3 du même dossier, Jean Moretus adresse une longue épître aux mêmes libraires anonymes. Notre imprimeur se sentait piqué des réclamations de son correspondant : « por la verdad despues que son librero, non he tenido semejantes quexas de hombre que vive » !

---

851. — *Plantin à Buyssetius.*

(*Archives Plantiniennes*, X, deux rédactions, aux f°s 8 et 9).

10 Décembre 1579.

(L'imprimeur remercie Buyssetius de sa lettre, qui le renseigne sur le Missel promis depuis dix mois, sur le *Corpus Canonicum*, le livre du Dr Navarro et sur les rumeurs circulant à propos de ses opinions.

Quant à ces médisances, Plantin a pu apaiser facilement ses amis d'Espagne, de France et de ces provinces. Il déclare ici de nouveau qu'il est toujours resté fidèle au culte ancien et au service du roi. Il raconte en détail ce qui a donné lieu à ces bruits : son départ pour Paris, où le roi lui avait fait des offres généreuses mais qu'il n'a pas acceptées, ayant demandé conseil à ses amis espagnols ; sa nomination d'imprimeur attitré et à traitement fixe par les États généraux et le magistrat d'Anvers. Pendant son absence, ses gendres avaient imprimé certaines *Apologies* et des *Discours* contre don Juan d'Autriche. Si d'autres écrits incriminés ont paru, portant sa marque, c'est que Plantin y avait été obligé par les États, le gouverneur Mathias et la ville d'Anvers. Il a fourni ce qu'on avait demandé de lui, sans jamais s'immiscer du contenu des pièces, corrigées même par des personnes en dehors de son officine. L'architypographe n'insistera pas sur les livres, parus avec son adresse, mais non sortis de son officine : c'est l'œuvre d'ennemis acharnés et de confrères envieux. Il énumère finalement les éditions qu'il a publiées les deux dernières années et celles qui sont sous presse).

Dno Johanni Buyssetio.

S. P. Habeo tibi gratias maximas Rev. P. quod litteris tuis 25. Octob. datis mihi clare scripseris quas te impediverint occasiones quo minus exemplar Missalis recenter excusum ante decem menses promissum non miseris; et de Corpore Canonico responderis, maxime vero de voluntate D. Navarri certiores reddideris atque monueris nos de illis difficultatibus et rumoribus quæ istic sparguntur de me.

Meæ nunc partes esse videntur ut quam potero simpliciter vere tamen respondeam. Missale expectabo et Corpus Canonicum (1). Quod enim scribis non videri utile ut eos libros nec Manuale Navarri hic amplius imprimam propter suspectam distractionem in his locis, assero tibi me ab eo tempore quo hic turbæ cæperunt plures multo tales libros vendidisse unico mense quam

tempore præcedentium gubernatorum (2) toto anno integro, et adhuc indies plures vendo. Neque est quod vos istic existimetis editiones Italicas vel Gallicas hic distrahendas aut nostris obfuturas umquam. Libentius siquidem homines harum regionum abstinebunt ab ipsis libris emendis et illis carebunt quam quod tam care emant ut peregrini solent vendi.

Vestrum itaque nunc videre est num satius sit ut hic talium librorum inopia laborent studiosi quam quod ego recudere pergam atque mihi vestram sententiam perscribere.

Ad rumores et suspiciones de mea fide quod attinet paucis hactenus respondi variis diversorum litteris ad me ab Hispania nomine Regio, Colonia, Lovanio, Duaco, Brugis, Galliis et aliis locis in eandem sententiam scriptis (3).

Ex singulis fere illis locis (maxime vero ab Hispania) recepi purgationes meas fuisse optime acceptas adeo ut nihil jam a me postulent quam (uti hactenus feci) abstinere pergam ab omnibus sponte imprimendis quæ religioni nostræ Christianæ Catholicæ Romanæ adversantur. Vi etiam majori ut ipsi fatentur quis resistat ?

Ego vero jam vobis qui Romæ vivitis (unde ad alias omnes orbis Provincias indicia emanare solent) non puto mihi suscipiendam esse purgationem, sed tamquam confitens confessori rem omnem quam potero simpliciter pure et humiliter narrandam.

Primum itaque coram Deo, sanctis ejus omnibus et vobis conscientia optima profiteor me semper permansisse in vero et consueto cultu, mandatis et obedientia sanctæ matris nostræ Ecclesiæ Christi Apostolicæ, Catholicæ Romanæ nec ab ejus institutis neque Regis

nostri catholici animo vel opere discessisse, multo vero minus aliud templum intrasse (ab eo tempore quo huc introducti fuerunt diversi ministri) quam nostram B. Mariæ et Beguinagij (4) dum hic per aliquot dies nostrum erat clausum : neque aliquem locum alium ingressum in quo habitæ sint conciones alicujus partis adversæ : nec etiam aliquem audivisse vel librum legisse sectarium : nisi forte Edicta, Decreta, Apologiæ et talia quæ a Statibus generalibus hic congregatis emanarunt pro talibus habeantur quæ jussus sum tandem imprimere de quibus etiam paucis historiam hic accipe.

Primum itaque cum hic viderem multa inchoari quæ displicebant antequam mihi quicquam commendatum esset, Lutetiam sum profectus animo illic si id liceret cum vena nostri Regis catholici habitandi. Ibi a plurimis viris Ecclesiasticis, dignitatibus illustribus, Regiis Ministris et ab ipsa Universitate jam a tempore spoliationis nostræ quæ præcesserat commendatus Diplomate Regio amplissimo liberaliter, ornatus ultro fui titulo Impressoris Regij Christianissimi in linguis (quod antea nemini contigerat impressori) Hebræa, Caldea, Syra, Græca, Latina, Gallica, Italica, Hispanica, Germanica et Flandrica, non sine invitatione plurimorum ut meam typographiam eo transferre vellem.

Ego vero ne quid facerem quod Regi nostro Catholico displicere posset, diplomatis et Privilegij Regij exemplaria misi ad D. Gabrielem Çayam cum meis litteris quibus aperte declarabam quo loco hic res essent : et periculum quod imminere mihi videbatur de diminuenda Ecclesiastica et Regia auctoritate nisi remedium pacis adhiberetur certum, et quædam alia propter quæ vix audebam huc reverti. Proinde rogabam ut ipse intelligeret a Regia

Majestate quæ voluntas ipsius esset de acceptando a me tanta Regis Galliæ liberalitate et mutanda habitatione. Is autem respondit apertisse verbis Regem nostrum catholicum nullo modo velle neque convenire ut Christianiss. me addicerem neque ut mutarem habitationem nisi forte hinc vellem in Hispanias proficisse : ubi me non minoribus beneficiis et stipendiis majoribus me' Regia cath. Majestas ornaturus esset. Hoc accepto responso libello supplici diversis vicibus reiterato petij a Magistratu dimissionem seu facultatem hinc discedendi, quæ cum mihi denegata esset, iterum petij ut saltem relictis hic sex aut septem prælis cum typis et aliis rebus ad ea exercenda sufficientibus liceret mihi alio quo vocabar reliqua nostræ typographiæ instrumenta transferre : addebam me plurimas causas habere hinc migrandi et inter eas quod non ita pridem in hujus urbis direptione spoliatus fuissem fortunis omnibus adeo ut jam (sicuti verum erat) non essem solvendo conductionem domus ad retinendam tantam tamque omnibus rebus necessariis et ad ornatum facientibus instructam typographiam. Tum vero deliberatum est in Senatu et statutum ut ipse Consul primarius cum aliquot aliis ex ipso Magistratu atque Pensionario ad visitandam nostram typographiam venirent. Quod cum fecissent diligenter nec aliquid reliquissent non examinatum et descriptum, re ab ipsis ad Senatum relata, decretum est ut singulis annis trecenti floreni e publico ad conductionem domus numerarentur ea lege ut eam typographiam nostram in hac urbe conservarem in usum eorum quæ magistratus juberet, persolvendo impensas faciendas et præterea permissum mihi est ut quæ vellem alia mihi vel aliis imprimerem.

Ego vero cum apud nonnullos hoc deposuissem et

declarassem quod interea dum in Galliis essem Generi mei in typographia nostra relicti fuissent coacti ad imprimendas certas Apologias, et Discursus contra D. J. Austriacum (5) et quod videbam futurum ut idem mihi faciendum esset quandocumque vellent qui ad clavum sederent : illi ipsi omnes et etiam inter eos Ecclesiastici viri bono me animo esse jusserunt : asserentes me obligatum esse ad obediendum Statibus generalibus, D. Gubernatori Matthiæ Archiduci Austriæ et Magistratui tamquam Superioribus meis idque certis de causis confirmabant. Primum quod mihi homini privato non liceat in dubium revocare vel repugnare ulli rei quæ ab ipsis deliberaretur aut concluderetur; tum quod in imprimendo nihil a me petatur quod sit præter officium meum consuetum : non licere ulli homini operam suam manuariam magistratui suo denegare : Secretario, Graphario vel amanuensi aliquo non esse integrum suam operam in describendo, excipiendo vel nomine sui heri subsignando quicquid illæ dictaverit jusseritve : Aparitoris non esse examinare aut in suspicionem vocare sententiam a magistratu suo decretam et promulgatam atque illi mandatam ut executioni det : neque si quidquam sit contra jus et æquum aut contra quamcumque personam ab ipsis superioribus dictatum, scriptum, statutum, aut executioni mandatum ipsis ministris quibus jussum sit umquam fuisse imputatum.

His et similibus argumentis persuasus sum et periculis quæ a furore et fervore populari de vita temporali et de fortunis omnibus imminebant qui contra hiscere ausi fuissent, inductus typographiam obediendo conservavi in meliores usus et tempora. Interea vero necesse nobis fuit pati ut ea imprimerentur quæ Status generales cum

D. Gubernatore ad nos exemplaria miserunt cum singularibus semper mandatis (sine quibus semper recusavi quicquam imprimere etiam si non semel mandatum generale misissent de omnibus quæ mitterent) et certis hominibus assignatis qui omnibus in linguis quibus ipsi quid vellent imprimi correctores prælorum egerent ne quid forte præter suam voluntatem adderetur, omitteretur, mutareturve, adeo ut omni culpa nos vacare arbitratus sim semper : ob idque maxime quod crediderim Superiores nostros bona et integra fide agere quæ egebant, quos si qua in re deflexerint ab antiqua consuetudine facile mihi sum persuasus illos consilio certo fecisse ad compescendam et sedendam quantum in se situm esset furorem populi et evitanda mala pejora : uti sæpe vidi multis in locis ubi furori populari sunt concessa plurima donec paulisper consessisset et uti fere fit in incendio subitaneo ubi nullo habito respectu juris privati nec publici parietes vicinæ imo et domus nonnumquam integræ cum aliis quibuscumque vi aperiuntur, diri-mentur, evertuntur et funditus demoliuntur ne ignis ulterius serpat : aut veluti in aggere violentia fluctuum perrupto sternitur via ipsis aquis ad stagnandum potius quam totam regionem obruant, vel sicuti prudens nauclerus tempestate oborta in mari solet a recto et constituto cursu deflectendo velis etiam si opus sit submissis imo et malo exciso huc illuc vagari donec sedata tempestate paullatim ad intermissum violentia cursum redire prudenter queat et tandem navim, homines et merces secum ad portum dirigere : cum alioqui si obstinate juxta artem suam recto cursu navim contra ventorum impetum coercere vellet se, suos, alios, sua et aliena navi ad scopulos aut litus allisa perderet. Sic itaque speravi et

adhuc spero maximam partem Superiorum sedatis tandem hisce temerariis furoribus (nonnullis in locis haud dubie quam in aliis majoribus) omnia in meliorem ordinem et rectum cujusque rei gradum restituros quam plurimi credant ; maxime si pax certa constituatur : sine qua vix quicquam sperandum est. Armis siquidem (ut sæpe dixi et scripsi ad ipsos Regis nostri familiares) violentia, authoritate nec rigore jam facile imo nec difficillime quicquam securi efficietur. Pace prona, exemplo et doctrina opus est ad plebis animos in recta obedientiam reducendos et fidem veram. Hic habes historiam veram de illis libellis in typographia nostra jussu et mandato expresso Superiorum impressis : præter quos si qui sint nomine meo falso (ut hoc tempore factum deprehendimus sæpiss.) alibi impressos culpa omni careo. Scio etenim plurimos esse maxime ex adversæ partis hominibus qui quod videant me constantem esse nec velle precibus, precio nec minis graviss. quidquam imprimere quod non sit approbatum vel ut dixi jussum nec desistere a libris catholicis imprimendis nullum non moveant lapidem quo nomen nostrum odiosum reddant omnibus etiam nostræ religionis hominibus. Quæ etenim propria voluntate hic toto hoc periculosissimo tempore invitis et reclamantibus plurimis impressi describam et subjungam et quoties hoc biennio solo impresserim : deinde quæ habeam sub prælis (et quæ subsequutura confido : si tamen a me talia recudenda judicaveritis et prosequenda) (6). Tantum siquidem abest ut ego velim quid contra sedem istam Apostolicam imprimere aut contra mentem piorum istic vel alibi degentium hominum ut malim prorsus ab imprimendo cessare : adeo ut non sit opus libros a me impressos vel imprimendos prohibere, sed

vel unico verbo privatim mihi significare ingratam esse meam operam in prosequendis impressionibus librorum ecclesiasticorum. Sic namque ilico ad prophanos authores edendos me totum convertam, non tamen sine mœrore animi et eorum dispendio qui nostris libenter uti solent, id quod tam gratum erit adversariis quam quod gratissimum : ut pote qui omnes alios impressores totius Flandriæ, Holandiæ, Zelandiæ et hujus urbis ad sua edenda converterint neque sit alius qui libros catholicos in hisce locis hoc tempore imprimere audeat aut velit.

Sequuntur nomina librorum quos hisce duobus annis elapsis impressi :

Breviarij in 16° duobus voluminibus binas impressiones edidi.

Diurnalis in 16° binas.

Officij B. Mariæ in 24° septenas impress.

Officij B. Mariæ in 12° ternas impress.

Biblia Lovanij collata in 8° binas impress.

Concionum Granatensis de tempore tomi secundus et tertius semel.

Sanderus de Monarchia visibili in folio semel.

Dialectica Augustini Hunnei binas editio.

Catechismi Canisij binas impressiones.

Ejusdem parvi Catechismi binas impress.

Missæ musicales de la Hele maximo folio pro choro.

Missale Romanum in 8° figuris æneis elegantibus, et etiam ligneis figuris semel.

Cassiani opera collata et notata per H. Cuyckium.

Lævinus Torr(entius) in Suetonium 8°.

Biblia Gallica Lovanij versa in folio.

Sophocles, Æschilus cum notis Guillelmi Canteri Græce 16°.

Terentius 8° bis

Dispensatorium Val. Cordi recognitum et auctum variis. Virgilius in 8°.

Historia rerum gestarum Genuensium per Pet. Bizarrum, in folio.

Emblemata Alciati cum commentariis ampliss. Minois in 8°.

Sallustius cum notis Lud. Carrionis. Aurelius Victor cum notis And. Scotti.

Manuale Navarri in 8° magno, quod hic summopere desiderarentur exemplaria quæ sunt avidiss. expetita et fere distracta, in quo si peccavi veniam peto nec pænitentiam detrectabo quam rogo ut mihi impetres et si maneat in sententia polliceor me non recusurum.

Sub prælis habemus sequentia :

Concordantiæ Bibliorum in magno 4to. Officium B. Mariæ rursus in 24° et idem in 32° cum fig. elegantiss.

Variæ lectiones D. Mureti in 8°.

Opera Ciceronis cum notis D. Fulvij Ursini in 8°.

Concionum Granatensis de sanctis tomi duo in 8°.

Opera D. Becani numquam impressa in folio. Biblia hebræa in 4to.

Imagines sanctorum omnium qui in Kalendario Romano habentur una cum historiis ex Evangeliis Dominicis per totum annum in ære ; forma in 24° cum elogiis brevib.

Lucius Florus iterum a Stadio emendatus. Cornelius Tacitus rursus a Lipsio annotatus (7).

Ignosce quæso Rev. P. quod tam prolixe præter institutum meum scripserim. Abripuit me voluntas tibi aperiendi historiam hanc et meam constantem voluntatem in permanendo sub obedientia sanctæ matris nostræ Christi Apostolicæ Romanæ ecclesiæ. Quod si a vobis ejus ministris docear me pecasse neque bene facere tales libros imprimendo venia ex præcedentibus peccatis im-

petrata cavebo diligenter ne amplius in eo peccem. Interea vero pergam moro solito et Deum rogabo ut nostri misereatur semper teque spiritus sui sancti gratia semper auctum protegere dignetur. In nomine vero Dni nostri Jesu Christi te rogo ut vel tribus quod aiunt verbis nobis quam subito tuæ permiserint graviores occupationes nobis respondere digneris et nos suprascriptis scrupulis liberare. Antverpiæ 10. Decemb. 1579.

(1) Ajouté dans la première rédaction : Corpus Canonicum donec Dns Curtius quæ videbuntur annotaverit et mittendi occasionem habueris vel Venetias vel Lutetiam ut inde ad me mittatur. — Voir lettres précédentes à propos de ces deux éditions, projetées par Plantin depuis longtemps.

(2) *Ibidem* : quam tempore Ducis Albani, aut D. Commendatoris toto anno integro.

(3) Voir notamment les lettres précédentes à de Çayas, à Turrianus et à Moflin.

(4) C'est-à-dire la cathédrale et l'église du Béguinage, à la rue Rouge (Rode straet).

(5) *Responce veritable aux lettres patentes et persuasions abusives de Don Ian d'Austrice, donnees à Hevre le xv. iour de Febvrier M.D.LXXVIII.* En flamand : *Waerachtighe Antwoorde op de opene brieven ende bedrieghelicke persuasien van Don Jan Van Oostenrijck, ghegeven te Hevre den xv. dach van Sporckelle. M.D.LXXVIII.* Puis, dans les trois langues : *Responsio ad exiguum quendam libellum nuper editum ; cujus titulus est : Declaratio instituti atque consilij D. Ioannis Austriaci, &c. — Responce à un petit livret n'aguères publié, et intitulé : Declaration de l'intention du Seigr don Jehan d'Austrice. — Antwoorde Opeen cleyn boecxken onlancx wt ghegheven, ghenoemt de Declaratie vande meyninge van Heer Don Ian van Oostenrijck,* 1578, in-4°. D'après Ruelens & De Backer, cette *Responce a un petit livret* serait l'œuvre de Marnix de Sainte-Aldegonde.

(6) Le passage entre parenthèses a été légèrement effacé.

(7) La première rédaction contient une troisième rubrique :

Imprimenda postea :

Notas D. Francisci Lucæ in Universa Biblia.
Biblia Vatabli Lovanij correcta.

852. — *Plantin à Antoine Muret.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 11).

10-12 Décembre 1579.

(Si Plantin a tardé de répondre à son ami, c'est qu'il attendait un mot de Lipse et qu'il voulait envoyer un spécimen du livre de Muret. L'impression du reste de l'ouvrage suivra son cours normal. Plantin attend encore la préface, à moins que Muret ne répète celle de la première édition ou n'entend pas donner de préface générale. Le livre de Lipse sera expédié par parties, en même temps que les feuilles de l'ouvrage de Muret).

Clariss. doctissimoque Viro Dn̄o M. Ant. Mureto.

Quod litteris tuis vi. Kal. Octob. datis paulo fortasse tardius quam sperabas respondeam, Vir præstantissime, causa fuit quod vellem simul et Lipsij nostri responsum et specimen libri tui (1) mittere a quo prosequendo non desistam quin absolutum reddiderim opus ad quod præfationem tuam expecto. Priores siquidem viii. libros et postea septem postremos accepimus absque ulla prorsus antiqua vel nova dedicatoria vel præfatione. Inscriptio autem quam mihi tuis iisdem litteris præscribis perplacet neque ad vii. posteriores libros præfationem ullam uti jubes expectabo. Cupio tamen mihi prima occasione significari num velis nos primam tuam præfationem uti olim fuit impressa imitare vel omnes xv. libros sine ulla præfatione emitti (2). Lipsij libro Electorum (3) integro non ausi sumus veredarium onerare, paullatim reliqua folia cum tuis mittemus.

(1) Il s'agit toujours de *M. Antonii Mureti variarum lectionum libri XV,* in-8°, paru à l'officine plantinienne en 1580.

(2) L'édition des *Lectiones* de 1580 ne contient pas d'autre préface que celle de l'édition de 1559 (Venetiis, ex officina Iordani Zilleti).

(3) *Iusti Lipsii Electorum Liber I. In quo, præter censuras, varij prisci ritus.* In-8°, Plantin, 1580. Avec dédicace : Ad serenissimum principem Matthiam Austrium Belgicæ Proregem.

---

853. — *Plantin au cardinal de Granvelle.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 11).

12 Décembre 1579.

Au tresillustre Cardinal.

Congnoissant les grandes affaires d'importance esquelles V. S. tresillustre est ordinairement employee et le peu de service que je luy puis faire je n'eusse prins la hardiesse en ce temps de luy escrire la presente si le Signeur Fulvio Ursino ne m'eust envoyé ce fragment de Polybe, et ordonné de l'imprimer incontinent et l'envoyer a icelle V. S. tresillustre pour une monstre de l'œuvre entiere qu'il luy veut dedier (1). Parquoy je la supplie qu'il luy plaise me faire advertir si les characteres et forme luy seront aggreables, ne desirant rien plus que de luy faire en cela et touts autres choses qu'il luy plaira me commander tout humble service. Je poursui entre autres l'impression des oeuvres de Cicero in 8° avec les notes dudict Sr Fulvius Ursinus desquelles les Offices sont achevees et les Epistres ad Atticum commencees avec espoir de ne discontinuer qu'elles ne soyent achevees (2). Et sur ce je prie Dieu que par le tresprudent conseil de vostre Signeurie tresillustre il plaise induire nostre bon Roy catholicque au redressement misericordieux de ces

païs tant affligés par contrarietés d'entreprinses et opinions diverses desquelles tant s'en faut que les mieux advisés puissent esperer aucun repos qu'il est a craindre que sans ung bref bon et clement remede les esprits s'enaigrissants de jour a autre les affaires n'aillent de mal en pis, dont finablement au regret des bons s'ensuivroit l'entiere ruine des païs. Ce que je prie le mesme Dieu de vouloir divertir et nous conserver icelle V. S. Ill^me^ a son honneur et gloire et a l'utilité, repos et tranquillité du peuple. D'Anvers ce 12. de Decembre 1579.

(1) Fulvius Ursinus dédia en effet son livre au cardinal Antoine Perrenot de Granvelle. L'édition ne parut qu'en 1582 : *Ex libris Polybii Megalopolitani selecta de Legationibus ; Et alia quæ sequenti pagina indicantur : Nunc primum in lucem edita. Ex bibliotheca Fuluii Ursini.* Plantin, 1582, in-8°. Fulvius Ursinus avait reçu ces fragments de Polybe, d'Antoine Augustin, archevêque de Tarragone. Le manuscrit provenait d'un certain Jean de Constantinople, et traite des ambassades ou négociations politiques.

(2) Les notes sur les œuvres de Cicéron furent publiées par Plantin en 1581 : *Fulvii Ursini in omnia opera Ciceronis, Notæ.* In-8°.

---

854. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 11^v^).

15 Décembre 1579.

(Plantin n'entretiendra pas son ami de la politique du jour ni de ses affaires personnelles. Quant à ses éditions, l'imprimeur rappelle qu'il a envoyé à de Çayas deux exemplaires de tout ce qui est sorti de ses presses. La famille de Plantin se porte bien. Compliments affectueux de tous, ainsi que de Porret et de Rasius. Arias recevra sous peu, par l'intermédiaire de Varon et de Poelman, les livres publiés récemment par Plantin. Son ami pourra se convaincre qu'il n'a rien imprimé que les censeurs n'aient préalablement approuvé ou que les autorités ne

lui aient imposé. L'architypographe prie finalement Montanus de vouloir recommander auprès de Philippe II et du vice-roi des Indes un certain Jean de Salinis qui voudrait se rendre dans l'Inde et y résider huit ou dix ans).

Illi admodum Viro D. B. A. Montano.

De præcipuis animi rebus tibi V. Illis jam quid scribendum non videtur, de publicis frustra, de privatis nolim te oneratum. De quibus quantum ad ea quæ in typographia nostra jussu et mandato Superiorum impressa sunt, Illi viro Dno Gabrieli Çayæ bis diverso tempore antehac (missis ex omnibus binis exemplaribus quæ nomine Regio petierat) respondi, quare frustra videretur mihi quicquam hic repetere. Nihil etenim præterea peculiare scribendum occurrit quod gratum auditu tibi existimem præterquam quod laus sit Dno nostro Jesu Christo ego, uxor, filiæ omnes (e quibus hic tres, una Hamburgi et altera Parisiis (1) cum eorum maritis) bene valeamus et omnia tibi felicia precemur omnes, uti faciunt Parisiis frater Poretus et D. Rassius qui mecum tibi gratias habent de illis preciosis muneribus ad nos missis et redditis per Dnm Ludovicum Perezium. Spero te jam accepisse aut brevi accepturum libros e nostra officina quos antehac destinavimus in sarcinulis a D. Martino de Varon missis ad Pulmannum nostrum (2) tibi reddendos ut eos cui voles distribuas. Ego uti spero brevi aliquot alios postea impressos mittam quoque ut tu semper et amici videatis quid e nostra typographia hoc calamitoso et periculosissimo tempore prodeat præter voluntatem plurimorum qui precibus, precio, nec minis quibuscumque a me non potuerunt extorquere nec favente Christo extorquebunt ut quid imprimam quod non sit more solito a catholicis examinatoribus approbatum et Privi-

legijs Regijs concessum aut quod non sit jussum peculiari mandato assignatis etiam ad hoc certis correctoribus prælorum uti hactenus factum est in illis quæ (uti supra dixi) sub nomine meo Superiorum jussu impressa sunt in typographia nostra. Nunc autem de alienis quod non libenter facio aliquid scribendum mihi est ab amico inductus cui recusare non potui quin abs te peterem certum beneficium quod is tibi facile impetratu sibi persuadet. Is itaque ad me scribit se habere nepotem natum in Flandria procreatum a Patre Hispano cui nomen erat Pedro de Salinis, juvenem antique et sincere catholicum, ei nomen esse Johanni de Salinis qui desiderio tenetur proximo mense Martio navigandi in Indiam (3) et illic manendi per octo aut decem annos. Ipse vero intelligit nemini licere terram ingredi aut in ea habitare sine Privilegio Regiæ catholicæ Majestatis aut consensu Proregis. Proinde cupit utra opera sibi Privilegium illud a Regia Majestate impetrari et litteras tuas commendatitias ad ipsum Proregem habere quod si in illo impetrando aliqua inesset difficultas proximo contentus erit. Ego si facile impetratu sit utrumque illius nomine peto fieri sin autem aliqua insit difficultas nolim ullo modo tibi molestiam ullam parere, ut qui te molestia ulla afficere non sit animus magis vero quantum in me situm erit pro viribus levare et gratum me semper quibus potero modis probare. Suffecerit itaque mihi si vel tribus quod aiunt verbis prima opportunitate significares aliquid quod ipse amico respondere debeam, et si quid sit in quo tibi obsequium meum cupias efficiam ne diu desideres. Bene vale in Christo Jesu Dn̄o nostro in quo vivimus, movemur et quotquot pereundum Deo regenerati sumus in unitate spiritus sui sancti. Antverpiæ raptim 15. Decemb.

(1) Catherine, avec son mari Hans Arents ou Spierinck, s'étaient retirés à Hambourg. Madeleine, femme de Gilles Beys, vivait à Paris.

(2) Jean Poelman, fils de Théodore, au service de Plantin depuis l'année 1567. Il quitta l'officine d'Anvers en 1579 ; associé en 1581 avec Martin de Varon pour le commerce de livres, il s'était établi à Salamanque, où il resta au moins jusqu'en 1607.

(3) C'est-à-dire l'Amérique, et principalement le Pérou, où Francisco de Toledo fut vice-roi de 1569 à 1584.

---

855. — *Gregorio Perez à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes,* XC, f° 551).

Alfaro, le 17 décembre 1579.

(Perez ne s'est pas hâté de faire venir les livres d'Anvers en Espagne, vu l'état troublé du pays. Il a écrit à de Soto, ayant appris que les colis sont en lieu sûr. De Soto étant probablement parti, Perez a chargé Diego de la Peña de lui expédier les livres. Suit l'attestation de ce dernier, qui a reçu de Plantin deux coffres et une caisse mais n'en sait pas le contenu).

Muy mag^co^ S^or^.

Por aver estado los negocios de esos estados tan turvados no he hecho diligencia en haver de los libros que yo dexe en casa de V. m. que son dos cofres y una casa. Tengo abiso que no son perdidos y que ha scripto V. m. a Jeronimo de Soto que inbie por ellos. El qual me paresce esta ausente, y asi scrivo al Señor Diego de la Peña me haga merced de cobrarlos y inbiarmelos por la via que mejor le paresciere. Y asi supplico a V. m. se los de al Señor Diego de la Peña o aquien el ordenare que por esta me doy por contento. Y vea en que le puedo servir que lo hare como devo. A todos los de esa

casa dara mis saludes y nuestro Señor los guarde y prospere en su Santo Servicio. De Alfaro, 17. de deciembre 1579.

Siervo de V. m.

Fray Gregorio Perez (1).

Diego de la Peña conosco aver me entregado el S. Xristoval Plantin los dos cofres y una caxa en esta carta contenidos los quales me a dado enpacados sin visitar lo que ay dentro y por ser verdad lo firme de mi n[e] en Anveras A 9. de março 1580.

Diego de la Peña (2).

(Adresse au verso :)

Al muy Mag[co] Señor Christoval Plantino impresor de su mag[d] en su ausencia a Juan Moreto su hierno etc.

Enveres.

(1) Gregorius Perez, ordinis Minorum, ou encore : de l'ordre de S. François. Il se trouva en 1577 à Anvers et fit alors diverses commandes chez Plantin.

(2) Marchand espagnol de la place d'Anvers.

---

856. — *Jean Moretus à Juste-Lipse.*

(*Archives Plantiniennes,* IX, f° 89v).

Fin décembre 1579.

(Jean Moretus communique à Juste-Lipse les feuillets ci-joints qu'il vient d'imprimer. Le professeur est prié de ne les montrer à personne. Mekerchius en avait apporté l'original de Cologne. Le nom de l'officine plantinienne n'y figure pas pour des causes que Lipse devinera. Que celui-ci veuille s'informer auprès de l'auteur quant au nombre des exemplaires désirés. Plantin a été empêché d'écrire la présente lettre. Il la signera si son état le permet : il souffre en effet beaucoup de coliques et de la gravelle).

Doctiss^mo V. I. L. S.

Accipe, Vir Doctiss^me, hæc folia que tibi soli mittuntur, nemini mortalium communicanda donec integre sit absolutum opus. Ex titulo cognosces si plus tantum otii tibi ut hæc legere possis. Mekerchius noster (1), Colonia attulit. Festinatione opus fuit in excudendo. Quandoquidem ἀντιγραφον meus jam propere scitur, nomèn N. prefigetur, non nostrum ut vides. Causam apertissime a nobis deinde cognosces. Vide tu interea, Vir Doctissime, ut cum ipso agas, ac intelligas num ita velit ac permittat prodire numerum exemplariorum. Ad ipsum statim mittemus ubi finis operis (2). Tuas expectabimus quam citissime fieri poterit. Hæc, Vir Clar^me, nomine Soceri mei decumbentis, qui gravissimis doloribus cholicis et calculi afflictus, ipse hæc tibi indicare propria manu voluisset. Subscribet tamen si dolores permittant manus calamum regere. Vale, Vir Candide, nosque amare perge (3).

(1) Sur Adolphe Meetkercke, voir lettre nº 48 (I, p. 112), note 2. Il résida dès le mois d'avril 1579 à Cologne, où se tenait la conférence pour la paix entre les Etats généraux et l'Espagne. Le 4 décembre, il vint rendre compte aux Etats généraux des négociations, dont le résultat avait été nul. Vers cette époque aussi, Meetkercke se rallia ouvertement au calvinisme.

(2) Nous ne pouvons que faire des conjectures à propos de cette impression dont Moretus parle en termes couverts. S'agit-il de l'*Admonitio ad Belgicam*, citée dans les comptes de Mekerchius au *Grand Livre* de Plantin ?

(3) Ecriture et rédaction de Jean Moretus, sans date.

857. — *Guillaume Silvius à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes*, XCIII, f° 278).

1579 (?)

Compere. Le bon S[r] n'est pas encores venu, s'il a trouvé quelque empeschement en son procès neantmoins vous envoye icy aultres dix escuz restent dix qu'aurez ces festes, ou je les vous baillerai du mien, car de luy n'ay encores receu un seul solz. Bene vale

L'entierement vostre
G. Silvius (1).

(1) Les *Archives Plantiniennes* ne possèdent pas d'autre autographe de ce grand imprimeur anversois que le billet ci-dessus. Rappelons qu'il fut assez compromis lors des troubles religieux et politiques de l'époque. Il quitta Anvers en 1579 pour s'établir à Leyde, comme imprimeur de l'Université, et y mourut en 1580. Nous ne savons pas à quel procès il est fait allusion ici et dans lequel Plantin semble également avoir été mêlé.

---

858. — *Plantin à Jac. de Pamele* (1).

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 301).

1579 (?)

(Plantin se réjouit chaque fois de recevoir des nouvelles de Pamelius, mais il ne lui est pas toujours possible d'y répondre amplement. Il attend la dernière partie de l'ouvrage de Muret. Quant à l'autorisation pour l'imprimer, de Pamele peut avoir ses apaisements. Arias vient d'annoncer à Plantin la réception, de la part du cardinal Sirlet, d'un cahier rempli de corrections pour les œuvres de S. Augustin. L'imprimeur invite de Pamele à lui faire parvenir aussi les siennes, avec ses observations sur les œuvres de S. Jérôme, qui seront mises sous presse vers la fin mars).

S. P. Litteræ tuæ 19. Decembris scriptæ mihi ut solent omnes quas abs te accipio gratissimæ fuerunt neque est quod suspiceris me ita occupatum esse umquam ut non libenter tuas perlegam etiamsi aliquando accidat ut possim prolixe respondere. Reliqua Mureti expectabo patienter.

De Privilegio impetrando alicui curam dare vix ausim, timeo siquidem ne hoc difficulter impetretur neque ulli molestum me præbere volo (2). Proinde jubeo te quiescere.

Superioribus diebus a Dno Ben. Ariæ Montano litteras accepi quibus significabat se quaternionem magnum accepisse ab Illustriss. Dno Sirleto plenum emendationibus vel collationibus Operum S. Augustini ad me mittendum, quod prima oportunitate se facturum pollicebatur. Si quid aliud invenire poteris quod ad eadem opera faciat quæso ut nobis impetres et mittas uti et in Operibus S. Hieronymi quæ circa finem Martij prælis quoque favente Domino subposituri sumus (3), etiamsi non cessent hic bella miserrima et detestanda ab omnibus piis et pacem amantibus viris. Dominus est hactenus nobis propitius et adjutor in tribulatione.

(1) Minute sans nom de destinataire, se trouvant après une lettre de Jacques de Pamele du 31 mars 1589.

(2) Il s'agit sans doute de *M. Antonii Mureti Variarum lectionum Libri XV*, in-8°, ouvrage paru en 1580 mais dont le privilège est daté de 1574 !

(3) L'édition plantinienne des œuvres de S. Jérôme parut en 1579.

859. — *Jean Moretus à Corneille Valerius* (?)

(*Archives Plantiniennes*, IX, f° 91).

Commencement 1580.

(Moretus annonce à Valerius que la nouvelle édition de sa *Grammaire* aurait déjà paru si les temps calamiteux ne s'y étaient opposés. L'auteur dira lui-même ce qu'il faudra faire des exemplaires de l'édition précédente : il en reste encore un assez grand nombre. En attendant, Plantin imprimera volontiers les livres de *Rhétorique* ou tout autre que Valerius voudra lui confier).

S. P. Grammatica tua, Vir Doctissime (1) jam denuo impressa prodijsset, nisi hæc temporis difficultas obstetisset. Exemplaria primæ editionis adhuc quamplurima apud nos sunt, quæ tamen successu temporis distrahenda cogitamus. Tu judex esto quid nobis cum hisce, si castigatiora videbuntur. Hunc qui libros a nobis nomine tuo accipere debebat non vidimus, cum venerit ipsi nihil recusabitur. Nos sane hæc deliciarum tuarum jactura male habet, conabimur paulatim alias tibi parare. Interea si libellum de tropis (2) vel aliud quodvis tuum scriptum miseris, Socer meus (qui tibi plurimam salutem) statim prælo submittet. Vale, Vir Doctissime, nosque amare perge.

(1) Minute de la main de Jean Moretus, sans date ni nom de destinataire. Nous présumons qu'elle s'adresse à Corneille Valerius, le professeur louvaniste qui fit imprimer chez Plantin, à partir de 1561, plusieurs manuels de grammaire et de dialectique. En 1583 parut notamment sa nouvelle édition de *Grammaticarum institutionum Libri IIII.*

(2) *Cornelii Valerii Ultraiectini universam bene dicendi rationem tabula, summam artis Rhetoricæ complectens : Recognita & emendatius excusa.* Plantin, 1585, in-8° ?

860. — *Plantin à Janus Dousa.*

(*Musée Britannique,* Add. Ms. 21.524, f° 157).

31 Janvier 1580.

(Plantin est confus des compliments que Dousa lui adresse à propos de ses éditions. Il le prie d'envoyer au plus tôt possible son *Plaute*, afin de le mettre de suite sous presse. Dousa lui offrant de publier ses autres travaux sur les anciens auteurs, l'architypographe lui fait hommage des *Offices de Cicéron* qu'il vient d'imprimer. Le commentaire de *Cicéron* sera publié séparément, comme ceux de *Salluste,* de *Térence* et de *Virgile.* L'édition d'*Horace,* en très petit format, a paru ce jour même. *Florus,* avec commentaire de Stadius, sera entamé sous peu. Plantin a commencé l'impression des œuvres posthumes de Goropius Becanus. Un des livres, *Hispanica,* sera terminé dans quelques jours, mais ne paraîtra qu'après achèvement de l'ouvrage complet).

S. P. Disertissimis et doctissimis tuis litteris rubore perfusus vix audeo vel paucis balbutiendo respondere. Nullam in primis video causam cur tantis gratiarum actionibus officium nostrum in evitando ingrati animi notam positam prosequaris. Utinam etenim vel quæ debeo possem. Plautum equidem a vobis avidissime expecto, rogoque et obsecro ut quam facere poteritis citissime modo id sine dispendio rerum magis necessariarum fiat mittatis. Ego siquidem ilico prælo submittam (1). Et quoniam adeo liberaliter mihi tua in veteres scriptores offers (2) accipe quæ parturit dies jam fere nullos computans officina nostra Ciceronis omnia e quibus Officia sunt absoluta sed Annotationes doctorum virorum [.....] nondum inchoatæ (3). Eas autem separatim imprimemus in singula opera (in duos libris) (4) uti in Sallustio fecimus et nunc in Terentium atque Virgilium (quos nuper 8° forma vendimus) facere paramus (5).

Horatius 16[a] forma hodie in manibus operarum dedimus (6). Florus primo prælo ab aliquo opere liberato submitterem cum commentariis Stadii ab eodem ante ejus mortem recognitis (7).

Becani non impressa opera serio sum agressus e quibus Hispanica intra tres quatuor dies absolventur dempto tamen primo ternione in quo frontispicium, dedicatoria et Index, non etenim statui aliquem librum publici juris facere donec omnes absolvero (8), ac tum priores terniones aut quaterniones cum ipsis dedicatoriis una opera perficiam favente Domino qui te nobis et reipub. diu conservet incolumem.

Antverpiæ raptim postrema Januarii 1580.

Tibi tuo merito addictiss.
C. Plantinus (9).

(*Adresse au verso :*) Eruditione et nobilitate illustri viro
Jano Douzæ Domino a Nordwick
etc. Lugdunum Batavorum.

(*de la main de Dousa* :) Cassiodorus de arte disciplinarum (orbis disc.) editus a Johanne Sichardo in 4. Basilia cui additus Censorinus de die Natali.
Sebastianus Corrado de claris oratoribus. Brutus excuss(us) Florentiae a Torrentino.

(1) Nous n'avons pas trouvé que Plantin ait publié une édition de *Plaute* par Dousa.

(2) L'architypographe imprima en effet dans la suite plusieurs ouvrages de Dousa sur les classiques : *Notæ ad C. Sallustii Crispi*

Historiarum libros, in-8° (1580); *Commentariolus in novam Q. Horatii Flacci editionem,* in-16° (1580); *Ad superiorem Commentariolum suum, Septem capitum succidanea pro novissima Horatij editione Adpendix,* in-16° (1582); *Præcidanea pro Albio Tibullo,* in-16° (1582); *Præcidanea pro C. Valerio Catullo,* in-16° (1582); *Epodon ex puris iambis Libri II,* in-8° (1584); *Lucæ Fruterii Brugensis librorum... reliquiæ,* in-8° (1584).

(3) *M. Tull. Ciceronis de officiis liber primus ad Marcum filium.* In-4°, 1580.

(4) L'année suivante, Plantin édita les notes de Fulvius Ursinus sur l'œuvre complète de Cicéron.

(5) Voir plus loin à propos de ces différentes éditions.

(6) C'est l'édition de Dousa même, citée plus haut.

(7) *L. Julii Flori rerum a Romanis gestarum libri IIII. A Ioanne Stadio emendati... Ioannis Stadii in L. Florum Commentarius..* In-8°, 1584.

(8) Les œuvres posthumes de Goropius Becanus parurent encore cette même année. Voir plus loin à leur sujet.

(9) De cette lettre, Plantin n'avait gardé brouillon ni copie. Les *Archives* ne contiennent aucune pièce de Dousa, l'illustre savant hollandais, professeur et curateur de l'université de Leyde. Il faut croire que Plantin, ou ses descendants, aient systématiquement détruit toutes traces d'un commerce plus ou moins compromettant avec les éléments calvinistes en Hollande.

---

861. — *Michel Sonnius à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes,* XCIII, f° 435).

Paris, le 7 février 1580.

Mon Compere et amij, après ma lectre escripte, est arrivé l'homme de Mons[r] Pamelius ensemble la copie de Tertullianus avecque lequel aij accordé, et promis trente exemplaires donq il en aura troijs bien reliés, et 27 en blanc, et aultre trente escuz sol, en me livrant la reste de la copie qui doit estre dedans ung mois (1). J'aij

faict ledict accord fort volontiers pour l'amour de vous, pour ne perdre vos frais, et aussi veritablement a cause que ladicte copie me plaist fort, bien corrigee, et les arguments et commentaires contiendront aultant ou d'avantage que le reste, mais de l'aultre costé m'a fort faché l'autre impression que doibt estre parachevé dedans ung mois, et oultre que ceux qui impriment l'aultre me sauront fort mauvois gré, toutefoijs pour tout cela me fault l'asseurer a faire profyt au public, et doibz commencer ceste sepmaine a l'impression, a laquelle nous doibt assister mons^r Carrion (2) pour les corrections, et oultre fuldra envoyer et renvoyer les feulles imprimés audict Pamelius et beaucoup aultres frais qui se monteront a beaucoup, lequelz feray tous a mes depens, et aussi luy bailleray le trente escuz sol seul. Les exemplaires que doibt envoyer suijs d'advis que les paijons par moitié, au reste ne seroys subject a aultres frais, si non de cinq cens au pris du papier et fasson, ce que trouverés raisonnable, comme me tiens pour asseuré, aussi me doibt fournir d'ung privilege du Pape et du Roy d'Espangne. Les conditions de cela et de tout debvons ce (jourhuyct ?) faire quelque escript, donq vous en adverteray Dieu aydant. Aussi suijs deliberé de vous envoyer par Hans la tierce partie de Emblemata que Monsr Minos (3) m'a renvoyé, et la reste renvoyera bien tost, aydant Dieu, auquel je prie mon Compere et amij vous donner ensemble toute vostre famille en bonne santé bonne et heureuse vie longue. De Paris ce 7e Febvrier 1580 par le tout

Vostre compere et entierement Amy
Michel Sonnius.

(*Adresse au verso* :) A S[r] Christophle Plantin
Marchant Libraire
A Anvers

(1) Voir lettres du 15 et du 30 octobre 1579, à propos de l'impression des œuvres de Tertullien.
(2) Louis Carrion, professeur à la faculté de théologie à Louvain.
(3) Claude Minos ou Mignaut, qui fournit le commentaire de la nouvelle édition plantinienne des *Emblemata* d'Alciat.

---

862. — *Plantin à Bartelus Valentinus.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 12).

13 Février 1580.

(Pour plusieurs motifs, Plantin s'est réjoui de la lettre de Valentinus, le compagnon et le soutien de son excellent ami, Arias Montanus. L'imprimeur fait l'éloge de l'amitié. Il en vient aussi à parler des rapports existant entre l'homme et Dieu, rapports mystérieux que l'on ne peut comprendre que par la grâce de Jésus-Christ. Le savoir des hommes, les plus grands efforts d'intelligence sont impuissants à percer ce mystère. Suit une dissertation sur l'identification avec Jésus-Christ, à laquelle l'homme ne peut arriver que par l'humilité et une grande élévation d'âme. Plantin reproche à Valentinus les paroles élogieuses qu'il lui adresse : c'est faire tort à l'image de Dieu, dit-il, qui doit demeurer incorruptible dans notre for intérieur ! La pièce finit par des vœux pour le salut d'Arias et de Valentinus).

Rev. P. D. Carolo Barteli Valentino
Hieronymitæ Monacho apud S. Laurentium.

Variis de causis gratissimæ mihi fuerunt tuæ litteræ, Pater in Christo Venerande, e quibus præcipua quod ad gloriam Dei tendunt, altera quod nostro Montano jam

possis esse solatio postquam eo gratia Dei præeunte optimam viam te ingressum. Magnum siquidem est homini pio socium habere qui bono animo, fide integra et certa, seipsum hoc est proprios affectus et desideria abnegare et in illis quæ Christi sunt acquiescere quo is qui propter peccata nostra hoc est sapientiam, prudentiam, imaginarias rationes et justitiam nostram tamquam in nobis mortuis tamdiu jacuit redivivus, corde nostri illis malis occisis et plane mortuis deletisque purificet suo lumine sancto affulgeat, locum proprium et sibi peculiarem ibi obtinerit, possideat et spiritus sui sancti habitaculum faciat eumque ita regat et gubernat ut voluntas Patris nostri cœlestis æque fiat in terra ut in cœlo. Atque tum jam non sunt duo regna sed unicum regnum ubi per Christum unica est voluntas hominis cum Dei voluntate. Admirandum profecto est hoc Dei erga hominem mysterium quod nemini perspicuum aut cognitum esse potest alij quam ei cui tanto beneficio frui ex gratia Dei per Jesum Christum in unitate spiritus sancti datum fuerit. Qui etenim foris sunt et in viis desideriorum, adinventionum et studiorum suorum audacter et pertinaciter ambulant nesciunt quid intus fiat. Prohibitum est præterea conjecturis, divinationibus, imaginationibus et incantamentis scrutari vias Domini aut illius secreta perscrutari. Frustra etiam ad hoc mens menti, doctrina humana superba doctrinæ inflatæ superaditur ad inquirendum aut explorandum secreta Dei. Cessandum itaque primum est juxta verbum propheticum a propriis studiis : sedendum in tenebris non surgendum ante lucem toto animi affectu desiderandum et patienter expectandum donec ipsa lux divina promissa credentibus fidelibus oriatur in cordibus nostris qua etiam orta illam

nemo præcedere debet sed attento et humili corde diligenter sequi in ea et per eam ambulare iterque prosequi donec cum ea ipsa quæ et vita æterna est conjungatur et in ea requie et pace inventa permaneat Deique unius et trini nomen seu essentiam veram adoret, veneretur et laudet in æternum. Atque tum vere benedicunt Dominum servi Domini vereque dici potest a tali gratia præditis : Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in Unum etc. Quoniam illic mandavit Dn̄s benedictionem et vitam usque in seculum. Videndum porro est et in omni semper humilitate Christi cavendum ne prius nos illuminatos, liberatos, salvatos putemus quam reipsa experti fuerimus Jesum Christum Dominum esse nostrum eoque nomine in spiritu sancto illum compellare possimus. Imo tum etiam maxime opus est ut cum omni alacritate et diligentia sagaciter indagemus et observemus omni momento ne magnifice sentiendo vel loquendo de rebus divinis in cordibus nostris latitet aut furtim irrepat propriæ gloriæ scintilla quam si vel tantillam deprehenderimus, nihil prius nihil carius nobis habendum est quam ut illa statim humilitate prompta veraque obruatur et tandem paulatim spiritu Christi vivi prorsus extingatur ne forte veluti in domo nuper nundata commoditatibus suis lignis cedrinis aliisque preciosis rebus instructa et ornata fomite inventa accendatur, crescat et commoditates ornatusque omnes absumat et ne quod eheu nimis multis omnibus temporibus accidit, spiritus jucundus peragratus loca deserta reversus cum aliis se nequioribus jamque exercitatis inventum locum custodiis desertum ingrediantur, occupent, delectentur seque jactitent nunditia, commoditatibus, ornamentisque illic inventis quibus abutantur fiantque hominis illius postrema pejora

prioribus, ut pote cujus ignorantia crassa et excusabilis et quæ propterea videretur conversa sit in reprobum sensum et rerum scientiam cujus fructu pulchro et jucundo vivere volens necatur et a fruitione vitæ divinæ repellatur prorsus fiatque similis homini diviti qui omnem a parentibus datam vel relictam hæreditatem et quæ illi studio, labore et tempore longo addiderat, semel superbus alea perdiderit vel in voluptatibus illicitis misere profuderit qua de causa apud coequales divites tum pauper negligeretur et a numero eorum deleretur. Imo ut verus dicam qui Donis Dei abutitur similis est ei cujus fidei Rex confidenter thesauros suos secretiores servandos et reditus cotidianos recipiendos crediderit et commiserit ad eos premendos ex suo præscripto. Ille autem cum superbe abutendo regis gratia ex propria cum ipsis inimicis regis communicare volens non tantum gratia omni et facultatibus quibus auctus fuerat decederet sed et jussu regis vinctus a servis ejus in tenebras duceretur extremas.

Quid namque habemus quod non acceperimus in depositum ab ipso a quo et vitam rerum conservatricem habemus et sine quo quam putamus vitam mors est imaginationibus, opinionibus, fantasiis, timoribus, solicitudinibus, anxietatibus et cruciatibus animi et mentis referta. Sed ad quid hæc tibi qui ut litteræ tuæ testantur jam videas et habeas quem probe sequaris ? Nempe ut tester aperte et vere me nihil agnoscere earum laudum quæ tu mihi tuis litteris tribuere cupis. Cave itaque Rev. Pater si me ut scribis amas et a me redamari (quod aliter per Dei gratiam facere non possum) cupis ne mihi quod alterius est vel elementari visibili et proinde corruptibili personæ adscribas quod Dei est invisibilis et incorrupti-

bilis cujus imago quidem est homo ille noster interior mens et intellectus creatus non ut se magnifaciat, admiretur, suspiciat (Imagines siquidem suspicere vel adorare quid aliud est quam idolatriam committere) sed ad sui creatoris veritatem desiderio et amore ferventi suspiciendam, adorandam, prosequendam, amplectandam. Nam uti recensitis in tua epistola quæ antehac elementari modo tibi obvenerunt, innuis non satis est ex chartis discere quæ ad salutem sunt necessaria nisi ea corde teneamus. Imo ne hoc quidem nisi similes esse velimus illi qui cum vas aliquod ex fonte impleverit alios ad se invitans ad aquam recipiendam jactitet se fontem habere ex quo ad satietatem sibi et aliis aquam depromere queat, cum is facile brevi postea inveniatur vacuus. Toto itaque animi affectu et desiderio orandum et patienter expectandum donec ipsa fides spe fulta eo charitatis hominem internum deduxerit ut Christi Jesu Domini nostri vitæ per Dei gratiam conjunctus et unitus ipse in eo fiat fons aquæ salientis in vitam æternam. Ita ut tum possit veritatis testimonium reddere cum prius de scripturarum lectione seu relatione aliorum tamquam ex auditu, postea de fide et spe sua quam haberet dicere potuerit nisi scriptum et auditores vel incautus frustra decipere voluerit. Uti sæpe in nobis ipsis experti sumus putantes (tamquam pueri qui a provectioribus quid factum serio se imitare imo et melius facere quamvis nihil minus faciant) nos imitare quæ vel legeramus vel quæ audiveramus aut mente conceperamus de rebus divinis cum postea Dei beneficio grandiores facti et exercitatiores deprehenderimus nostram eo tempore veritatis ignorantiam, stultitiam et puerilem persuasionem non sine admiratione nostræ

illius tenebrosæ ignorantiæ indeque sequutæ persuasionis et arrogantiæ quæ tum in nobis detestantes, declinare et humiliter nos gerere, in aliis ferre debemus et eos patienter expectare juxta doctrinam Domini nostri Jesu Christi qui Patris nostri cœlestis docet et jubet nos similes fieri, qui solem suum facit oriri super bonos et malos et pluit super justos et injustos unde fit perditio hominis sit a seipso bonitatem Patris aspernante, salus autem credentis et obedientis ab eo ipso Creatore cui honor et gloria semper Ipse te cum Aria nostro et omnibus se sub ipsius manu petenti humiliter et obedienter subjicientibus suis donis auctum indies reddere dignetur. Ego cum uxore et Raphlengius cum Moretis ambobus, Beisio et Spiringo (2) eorumque uxoribus filiabus nostris laus Deo bene valemus et tibi cum ipso Montano salutem plurimam dictam cupimus. Antverpiæ 13. Februarij 1580 (3).

(1) Cette pièce, adressée au compagnon d'Arias dans son ermitage d'Aracena, traduit bien les aspirations mystiques de Plantin. L'identification à Jésus-Christ, par la simplicité et l'humilité, est la base de la doctrine de Barrefelt. Les archives du Musée ne possèdent pas de lettre de Bartelus ni une seule pièce d'Arias avant l'année 1585, sauf celle du 7 juillet 1575. Nous aurions pu y apprendre si vraiment Bartelus, et surtout Arias, partageaient les idées de Plantin et de la Famille de la Charité. Nous attirons l'attention sur la première phrase de la présente épître : elle fait comprendre que Bartelus est entré, grâce à Dieu, et après Montanus, dans la meilleure des voies. Voir la lettre de Plantin à Arias du 22 février, où il exprime ses craintes d'avoir été trop communicatif dans l'exposé ci-dessus.

(2) Les quatre gendres de Plantin : Raphelingien, Moerentorf, Beys et Spierinck.

863. — *Plantin à Crockardus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 13v).

. 16 Février 1580.

(L'impression de la *Bible de Vatable,* revue par les docteurs de Louvain, a été retardée par l'édition des œuvres de S. Augustin. Le père Harlemius avait demandé avant sa mort, de soumettre un exemplaire de ces œuvres à Crockardus, avec prière d'y apporter les annotations qu'il jugerait nécessaires. L'imprimeur invite le père à remettre son exemplaire à Sassenus, qui l'enverra à Mylius, à Cologne. François Lucas vient de confier à Plantin ses notes sur la Bible en général. Il s'occupe maintenant du Nouveau Testament, en vue de l'édition de la *Bible de Vatable*).

Clariss. doctissimoque Viro D̄no Crockardo (1)
S. Theologiæ doctori et præsidi Collegij ab Houterley.

Cum ante aliquot annos sumptus non parvos fecerim in exemplaribus Bibliorum Vatabli (2) comparandis et Magistris nostris Lovanij tradendis ipsisque gratitudinis ergo quæ inter nos constitutum fuerat persolvendis sperabam Privilegiis tum impetratis ea me commissurum prælis : sed quoniam plurimis ex iisdem Magistris nostris prius a me imprimenda S. Augustini Opera visum fuisset acquievi facile illorum voluntate et judicio. Hinc piæ memoriæ Rev. P. Johanni Harlemio placuit exemplar a supradictis Magistris nostris correctum approbatum subsignatum a me petere partim scribebat ut eo interea dum dicta S. Augustini Opera excuderem, tu, Vir doctiss. uti posses, partim ut si quid aliquando occurreret ad huc annotandum id potuisset addi in ipso exemplari.

Ab eo vero tempore scis quæ et quanta sumus passi et quam inopinate advenerint turbæ quarum cum necdum

finem videam et papyrum tamdiu ad idem opus imprimendum servaverim statui omnino illud statim ubi exemplar istinc recepero Deo favente aggredi. Cupio itaque, rogo et obsecro ut illud si adhuc habeas tradas D. Sasseno Coloniam ad D. Arnoldum Mylium mittendum. Quod si partem tantum habeas aut etiam nullam rogo itidem et obsecro ut tua authoritate interposita a Patribus Societatis alteram partem vel integrum exemplar impetres dicto Sasseno tradendam ut idem quod scribo faciat. D̄ns Franciscus Lucas tibi et omnibus aliis amicis plurimam salutem adscribi jubet oratque ut paucis verbis intelligere possit quid de ibi suis relictis sit actum. Ab eo nuper accepi notas absolutas in Universa Biblia quas brevi prælo submittam Deo favente (3). Is laborat in novo Testamento (4) pro iisdem Bibliis Vatabli ad cujus operis subsidium Roma expectamus a summo Pontifice impetratum Privilegium legendi libros adversariorum etc. quorum copia suppeditata est illi. Si qua in re tibi gratificari potero indĭca, me promptum et paratissimum ex animo experieris. Bene Vale. Antverpiæ raptim 16. Februarij 1580.

(1) Crockaert ou Crockardus, professeur et président du Collège de Houterley, à Louvain. Il était en rapports avec Plantin depuis 1576.

(2) Dès 1568, Plantin avait songé à une nouvelle édition de la Bible de Vatable. Voir plusieurs pièces antérieures.

(3) *Notationes in Sacra Biblia, quibus, variantia discrepantibus exemplaribus loca, summo studio discutiuntur.* Plantin, 1580, in-4°.

(4) Les deux tomes de son commentaire sur les Evangiles ne parurent qu'en 1606 : *In sacrosancta quatuor Iesu Christi Evangelia... commentarius.* Apud I. Moretus, in-f°.

864. — *Plantin à Silvius.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 14).

16 Février 1580.

Au Signeur Me Guillaume Silvius.

Mon Compere, ceste est pour accompagner la lectre du Signeur Louis Guichardin par laquelle il vous advertist comment a l'instance de plusieurs personnages tant de la part de son Altesse que de messigneurs des Estats et Conseil Privé et de Brabant j'ay accordé suivant le Privilege qu'ils m'en ont octroyé en toutes langues de faire pourtraire et tailler les cartes generale et particulieres de ces Païs bas et les villes principales d'iceux en platte forme le tout en cuivre a quoy le Signeur Ortelius avec quelques excellents peintres et quatre tailleurs sont en besongne passé ja quelque temps et advancent fort ledict ouvrage pour incontinent les imprimer au livre dudict Signeur Guichardin contenant la description desdicts Païs bas qu'il a augmenté grandement tant de son industrie que de plusieurs particularités qui en l'honneur desdicts Païs et nostre faveur luy ont esté suppeditees par quelques ungs d'entre les plus doctes et accords desdicts Signeurs qui m'ont solicité de vouloir entreprendre lesdicts ouvrages et impression.

Et d'autant que c'est chose arrestee et resolue qu'il me convient poursuivre en diligence les choses susdictes je n'ay voulu pour l'ancienneté, congnoissance et familiarité de vous en advertir et offrir le payement de telles figures que pouvés avoir soit en bois soit en cuivre (encores que je ne m'en veuille servir veu que je fays faire le tout en cuivre en autres grandeurs que les vostres) et

pareillement de tous pourtraicts, versions et autres despenses que voudrés presentement delivrer. Lequel payement de ce qu'aurés desboursé j'offre pour milleure commodité vostre de faire en argent comptant ou bien en autant d'exemplaires dudict livre au prix du coust de l'impression que pourra monter vostredict desboursement par cy devant faict ainsi que de bouche je l'ay declaré au Sig^r^ André Verschaut porteur de la presente et donné commission d'en traicter et parler plus amplement avec vous et de m'envoyer incontinent vostre response absolue, devant que je commence a imprimer l'oeuvre en Italian (ce que j'espere faire devant 15. jours) et a la faire traduire en Latin, François, Flameng, Allemand et autres langues que trouverons propre. Ce pendant je me recommande a vostre bonne grace et de ma commere vostre partie et reste de vostre famille. D'Anvers ce 16. jour de Febvrier 1580 (1).

(1) Lettre reproduite déjà dans nos *Kaartmakers*, I, p. 147, où l'on trouvera des détails concernant l'édition plantinienne de la *Descrittione di M. Lodovico Guicciardini patritio fiorentino, di tutti i paesi bassi, altrimenti detti Germania inferiore.* Elle ne parut toutefois qu'en 1581, quatorze ans après la première édition, fournie par Guillaume Silvius.

---

865. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 14^v^).

22 Février 1580.

(Plantin prie Arias de lui faire savoir si, dans sa lettre à J. Car. Bartelus qui se réclame de partager les opinions de Montanus, il ne s'est rien glissé qu'on pourrait mal interpréter. Ayant l'intention de

fournir une édition du second tome de l'*Apparatus* en petit format, l'imprimeur invite son ami à lui communiquer ses observations sur ce livre. Rassius et Porret ont bien reçu les pierres d'Arias et en expriment leur reconnaissance).

Illi admodum Viro Dno Ben. A. Montano.

S. P. His diebus accepi litteras a Rev. P. Josepho Carolo Bartelo in quibus agnovi quantum tuæ pietati merito tribuat. Ego pro ut ex tempore potui respondi et quoniam is asserit se tua familiaritate uti et delectari, vehementer te rogo et obsecro ut si quid forte in meo responso invenerit quod non bene assequatur aut quod ex sermone non puro videatur ineptum aut veritate non consentaneum illud quicquid erit existimes nihilominus ab optimo animi affectu profectum et ita apud illum nostram infantiam excusare digneris (1).

Ceterum quoniam secundum tomum Apparatus Bibliorum Regiorum continentem Biblia cum versione interlineari (2) rursus prælo minori papyro submisi peto ut nobis quamprimum fieri poterit transmittas quæ in eo observanda judicas. Statutum siquidem mihi est in eo libro recudendo pergere quanta per facultates licuerit diligentia. Aliquot etenim jam præterierunt menses ex quo nulla nobis ex ducentis quæ ultra numerum aliorum librorum impresseramus restant exemplaria. Suntque indies qui urgeant sibi partem illam seorsum vendi sibique injuriam fieri putent cum negemus nos jam non habere adeo ut vel invitis nobis oporteat ab aliis tomis separare id quod tandem nobis detrimento magno esset. Dominus Rassius et frater receperunt lapides Bezoar atque pro illis tibi mecum gratias habent maximas. Bene

Vale in Christo Jesu Dno nostro. Antverpiæ raptim 22. Februarij 1580.

(1) Voir lettre nº 861, de Plantin à Bartelus.

(2) Le tome II de l'*Apparatus* (Tome VII de la *Bible polyglotte*) contient : *Hebraicorum Bibliorum Veteris Testamenti Latina interpretatio.. Novum Testamentum Græce Cum vulgata interpretatione Latina Græci contextus lineis inserta..* Plantin a-t-il en vue l'édition de la *Biblia Hebraica*, in-4º, qui porte au titre la date de 1580, à la fin du volume celle de 1582 ?

---

866. — *Plantin à Buyssetius.*

(*Archives Plantiniennes*, X, fº 15).

4 Mars 1580.

(Plantin vient de recevoir la lettre de Buyssetius du 25 janvier et s'empresse d'y répondre. Il n'a plus eu la moindre nouvelle de Curtius et n'a pas reçu le *Missel* en question. Il chargera son vendeur à Francfort de faire aussi des recherches à Mayence. En attendant les corrections de Curtius, Plantin a remis l'impression du *Missel*. Pour le reste, il a la conscience tranquille. Quant à l'ami et collègue que Buyssetius cite dans sa lettre, l'architypographe rapporte qu'il n'a rien imprimé qui soit contraire à l'Église catholique romaine. Les Édits, Lettres et Réponses incriminées avaient été ordonnés par les États. Il ne craint donc nullement l'examen de ses impressions à Anvers ni en Espagne).

P. Buyssetio.

S. P. Tuas ipsa die Conversionis S. Paulli hodie accepi, P. in Christo Reverende, quibus paucis ordine hic respondebo. Litteras a D. Curtio nullas prorsus accepi nec (de) Missali misso (1) hactenus quicquam audivi præter id quod in iisdem tuis scribis. Scripsi vero institori nostro(2)

qui ad nundinas francofordienses profectus est ut diligenter de eis Moguntiæ inquirat, ad quod etiam copiam articuli earundem tuarum litterarum ubi de illis rebus agitur exscriptam misi. Reliqua addenda mutandave expecto expectaboque a D. Curtio uti scribis illum ad me missurum et interea editionem differam ob eam solam causam (3). Nam ad aliam quod attinet animo sum quieto et securo per Dei gratiam, cujus ope non timebo quid tentent homines inquieti (4). Ad amicum illum (5) de quo scribis quod attinet is certo affirmat se nihil prorsus impressisse quod fidem antiquam catholicam Romanam oppugnet neque post impressionem illius libri ante biennium editi quicquam ejus generis apud se impressum fuisse. Quæ etenim postea sunt secuta Edicta vel litteræ aut Responsiones fuerunt publicatæ a Statibus. Alia vero quæ a privatis hominibus aut a peculiari Magistratu fuerunt ipsi oblata obtrusave, constanter recusavit et se recusaturum semper promittit, adeo ut jam male audiat apud eos qui pene imperant non tamen formidat imo constanti animo persistit in consuetis prosequendis et novis recusandis neque ullo modo reformidat visitationem istic nec in Iberia omnium quæ impressurus est. Is etenim tam constanter hactenus recusavit illis qui jam valent auctoritate ut jam ab offerendis quæ repugnant antiquæ orthodoxæ fidei prorsus abstineant et illum quasi ludibrio habeant quod præsens lucrum ex talibus negligat. Proinde ante actorum nihil puto D̄n̄o Curtio nec aliis librorum ritualium censoribus vel quibusvis aliis hominibus indicandum. Si tu tamen aliter judicas tui arbitrij esto ea tamen lege ut historice uti vera sunt dicantur.

Breviarij in 16° duobus tomis impressi exemplaria..

jussi ad D. C... mitti et.. ejusdem in uno volumine cum.. exemplaribus Bibliorum in 8°. 4. Martij 1580.

(1) Il s'agit probablement du *Missel* dont les corrections et ajoutes, faites à Rome, avaient été confiées par Buyssetius à Curtius pour être remises à Plantin.

(2) D'habitude, Jean Moretus ou Jean Dresseler allait aux foires de Francfort pour l'officine anversoise.

(3) L'édition du *Missel* romain ou celle du *Corpus canonicum* dont il est question dans les lettres précédentes à Buyssetius ?

(4) Allusion aux bruits d'hétérodoxie de Plantin que faisaient circuler les ennemis de l'architypographe.

(5) Nous ne savons de quel imprimeur, en dehors de Plantin même, il est question dans ce passage. S'agit-il de Guillaume Silvius qui, étant accusé et poursuivi pour cause d'hérésie en 1578, avait dû quitter Anvers et s'était installé à Leyde comme « typographe, libraire et imprimeur général des États de Hollande » ?

---

867. — *Plantin à Valverdius.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 15).

7 Mars 1580.

(Par la lettre de Valverdius, datée de Prague, l'imprimeur apprend que son ami n'a pas reçu la sienne. Plantin ne demande pas mieux que d'éditer les travaux de Valverdius ; or, les routes sont si peu sûres qu'il ne parvient pas à faire venir du papier à Anvers ni à expédier des livres au dehors. Plantin fait des vœux pour que la paix soit bientôt conclue par un accord mutuel, les armes ne pouvant pas mettre fin à la situation actuelle. L'architypographe se plaint du prix élevé qu'il a dû payer pour les envois de Valverdius).

Illustri Viro Dno Bartholomæo Valverdio (1)
S. Theologiæ doctori et S. Cæs. Mai[ti] a sacris.

Ex litteris tuis Pragæ Dominica sexagesimæ scriptis video responsum meum ad priores tuas tum te non

accepisse. Ex eis etenim intellexisses quanto animi desiderio et studio tua imprimenda flagrem et quam libenter susciperem si temporum calamitas id nobis permitteret. Itinera siquidem omnia nobis et mercibus nostris intercluduntur a grassantibus passim militibus, adeo ut nec papyrus huc jam avehi queat neque libri hinc evehi alio modo quam mari neque video finem turbarum nisi Dn̄s Deus corda Principum et aliorum hominum ad mitiora consilia quærenda et suscipienda dirigat. Armis siquidem, authoritate, technis, dolis nec simultatibus aut vindictæ sumendæ ullo apetitu res sedabuntur. Exemplis et doctrina inde petita opus est ad composcenda ingenia et corda hominum quæ alioqui indies fiunt acerbiora et ad vim vi repellendum pertinacius obfirmata. Hinc est quod vix queam quæ ante multos annos suscepi meis jam sumptibus absolvere. Neque interim te celabo vecturam eorum quæ abs te accepi mihi esse tam caram, ut ex distractione tota librorum ne illam quidam (etiam si alia omnia gratis haberem) recuperaturus essem, ex primo siquidem fasciculo quinque florenes et ex hoc postremo duo cum dimidio mihi persolvendi fuerunt prius quam vel aperire aut litteras legere licuerit. Quod ut ingenue fatear grave mihi fuit neque tantam vecturam posthac solvere possem pro tam pusillo pondere. 7. Martij 1580.

(1) Bartholomée de Valverde & Gandia, chapelain de l'empereur, philologue espagnol, auteur de plusieurs ouvrages de théologie, mais dont aucun ne sortit des presses plantiniennes.

868. — *Ciofano à Plantin.*

(*Bibliothèque du Vatican*, ms. Reg. lat. 2023, fol. 9, copie).

15 Mars 1580.

(Ciofano exprime ses vifs remerciements à Plantin de vouloir bien imprimer son *Commentaire* sur les œuvres complètes d'Ovide. Il répète que son travail est entièrement inédit, sauf une minime partie, tirée d'ailleurs à un petit nombre d'exemplaires et qu'il vient de remanier en vue de la nouvelle édition. Il a confié le manuscrit à Casnedo qui aura soin de son expédition).

Christophoro Plantino salutem.

Legi litteras tuas humanissime scriptas quibus significas me tibi rem gratissimam esse facturum, si meas in universa Ovidii opera observationes ad te mittam teque eas, statim ubi acceperis, prælo subjecturum polliceris continuaque opera ad finem usque, modo ab alio typographo recenter non fuerint editæ, prosequuturum. Ego vero, Plantine humanissime, primum tibi gratias ago sane maximas, quod scripta mea tanti facis ut digna esse censeas, quæ a me ad te mittantur typisque tuis pulcherrimis celeberrimisque una cum poetæ versibus in lucem prodeant. Pro quo beneficio tibi vehementer etiam atque etiam perpetuo debebo. Deinde affirmo tibi ex laboribus meis, præter Metamorphosin, ut jam non ignoras, Sulmonis descriptionem una cum Ovidii vita quam Aldus senior scripsit, et in Fastorum libros et in Halieuticon scholia (1), nihil esse editum. Ii autem et perparvi sunt et nusquam venales reperiuntur. Vix enim ad ducentos impressi sunt iisque eos, quibus inscripti sunt, et amicos quosdam mei amantes muneratus sum. Quibus post primam editionem multa addidi, quæ omnia una cum ceteris lucubrationibus, id est in libros Tristium, de

Ponto, Heroides epistolas, in elegias amorum, in libros de arte, de remedio, in elegias de nuce ac de medicamine faciei et in Ibin observationibus mitto. Exemplar alterum mearum in Metamorphosin observationum item mitto, propterea quod est isto, quod te a me pluribus auctum accepisse scribis, locupletius (2). Haec autem opera amico tuo Casnedo qui hic mercaturam exercet quique tecum negotia communia habet, omnia tradidi, ut ad te per fide dignos homines quamprimum mittenda curet, idque se facturum mihi recepit. Vale et qua usque huc in me uteris, humanitatem mihi perpetuo conserva. Quae ad Muretum Variarum Lectionum folia misisti, ei vel imprimis grata sunt. Romae, idibus martii MDLXXX (3).

(1) *Herculis Ciofani Scholia in Ovidii Halieuticon.* Venise, Alde, 1580, in-8°. L'année suivante, et sortant des mêmes presses : *Herculis Ciofani Sulmonensis in P. Ovidii Nasonis Elegias de Nuce et de Medicamine faciei Observationes.* In-8°.

(2) Voir note 1 de la lettre de Ciofano à Plantin, n° 841.

(3) Reproduite dans A. Fayen, *Lettres Plantiniennes* (1574-1581), dans Rev. des Bibl. & Arch. de Belgique, t. III, fasc. 6, p. 456.

---

869. — *Plantin à Valverdius.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 15v).

20 Mars 1580.

(A la missive de Valverdius du 22 février, Plantin a déjà répondu par ses deux lettres précédentes. Les temps troublés l'empêchent d'entreprendre l'impression de tout nouvel ouvrage. Il le regrette sincèrement car il connaît la grande bienveillance de Valverdius à son égard. Rappelant les frais qu'a comportés son dernier envoi, Plantin priera dans la suite Busbeckius et Flaminius Garnier de vouloir se charger des plis pour le chapelain).

Ill[i] Viro Dno Bartolomeo Valverdio.

Litteris tuis 8. Kal. Martij scriptis, D. doctor præstantiss., nihil fere aliud respondendum mihi videtur quam ut ea repetam quæ postremo mense Januario primum et postea 7. hujus (1) ad duas (non etenim plures ante has vidi) priores tuas respondi. Nempe me numquam quicquam avidiori animo desiderasse quam ut tuas lucubrationes doctissimas et reipub. Christianæ utilissimas imprimendas susciperem. Verum præter quam quod vecturæ solvendæ non essem si tanti esset mihi redimenda quanti fuerit illarum priorum in tales difficultates jam incidimus ut potius de cessando ab inchoatis quam de novis suscipiendis cogitandum nobis sit. Itinera siquidem fere omnia nobis præclusa sunt quibus e Gallia papyrum evocabamus et nostra impressa transmittere solebamus; restabat nobis Germania quam nobis præcludendam audio. Hic vero nihil jam prorsus librorum distrahitur. Arma sunt in pretio et nisi gratia Dei mentes principum et populi ad saniora consilia dirigat prævideo futurum ut facultatibus ademptis et ad inopiam redactis populis patientia in furorem conversa mutentur imo summis sursumque deorsum omnia ferantur tandem. Hæc non sine magna animi commiseratione cum nequeam scribere rogo ut hæc pauca verba pro longissima responsione habere digneris et Plantinum tibi merito jam tuo addictissimum commendatum habere. Ego etenim pro illa tua erga me benevolentia qua tua tam docta et rara liberaliter offers me tibi semper obligatissimum esse uti sentio prædicabo. Doleo vero ademptam mihi esse occasionem reipsa testandi quantum me beneficio affectum sentiam ex ista tua oblata liberalitate.

Interim et hoc te scire cupio me a nemine alio quicquam accepisse tuorum operum quam quod cara admodum vectura per postam abs te missum accepi. Quod si quid posthac a D. Busbeckio (2) vel D. Flamminio Garnier (3) accepero totis viribus conabor efficere ne frustra mihi redditum intelligas etiam si maximo cum dispendio id mihi faciendum foret. Bene Vale in Christo Jesu Dno nostro qui tuos sanctos conatus prosperare semper velit ad suam ipsius gloriam et populi sui utilitatem. Antverpiæ raptim 20. Martij 1580.

(1) Voir la lettre précédente de Plantin à Valverdius, n° 866.

(2) Ogier Ghislain de Busbecq, ambassadeur de l'empereur, diplomate et écrivain dont il sera question dans plusieurs lettres suivantes.

(3) Flaminius Garnier, nommé en juin 1581 secrétaire d'État et privé de Philippe II, mort en 1592. Plantin lui adressa dans la suite un grand nombre de lettres et de requêtes. Voir FERNAND DONNET. *Flaminio Garnier, sa famille et son monument dans l'église du Sablon à Bruxelles.* Ann. Soc. d'Archéologie de Bruxelles, t. XXV (1911), pp. 137-228.

---

870. — *Ciofano à Plantin.*

(*Bibliothèque du Vatican*, ms. Reg. lat. 2023, fol. 90v, copie).

22 Mars 1580.

(Ciofano annonce à Plantin l'envoi de la première partie de son manuscrit sur Ovide ; l'autre moitié suivra sous peu, par l'intermédiaire de Casnedo. Ciofano assure de nouveau que seul le commentaire des *Fastes* et de l'*Halieuticon* a vu le jour, à la demande de ses amis, mais qu'il n'est pas dans le commerce. Or, même cette partie a été tellement augmentée et corrigée qu'on peut la considérer comme inédite).

Eidem (Christophoro Plantino) salutem.

Duabus rationibus et, ut ita dicam, viis mea in universum Ovidium opera ad te mittere decrevi, ut commo-

dius ferantur et tu, quae ad te primum perlata erunt, una cum Ovidii carminibus imprimere incipias. Mitto itaque nunc per hunc ipsum publicum tabellarium observationes in Fastorum, Tristium ac de Ponto libros. Quae autem supersunt, id est observationes in Metamorphosin, quae istis quas ante quadriennium ad te misi auctiores politioresque sunt, item in epistolas Heroides, in Ibin, in elegias amoris, in libros de arte ac de remedio, in Halieuticon et in elegias de medicamine faciei ac de nuce, a Casnedo, cui ego omnia tradidi, quamprimum sese offeret occasio, mittentur. Ex his autem laboribus in Fastorum solum libros et in Halieuticon observationes impressae sunt (1), quae et parvae admodum sunt et nusquam venundantur. Editae enim sunt ad ducentas amicorum rogatu, quibus eos ipsos impertii, qui mihi, ut ederem, auctores fuerunt. Habes ad verba epistolae tuae : « modo ab alio typographo recenter non fuerint editae » responsum (2). Haec quae scribo vera esse comperies : nec, si secus esset, ex laboribus meis, ut tu eos excuderes, quidquam ad te mitterem, praesertim a te ipso admonitus. Vale et ama me, ut facis. Romae, XI kal. aprilis MDLXXX.

Eae ipsae observationes, quas impressas esse dixi, ita a me ipso auctae et perpolitae sunt, ut numquam editae fuisse quodammodo dici possint (3).

(1) Voir note 1 de la deuxième lettre précédente.

(2) Plantin avait prévenu Ciofano qu'il n'imprimerait pas son ouvrage s'il avait été récemment publié par un autre typographe.

(3) Reproduite dans A. FAYEN, *Lettres Plantiniennes*, p. 457.

---

871. — *Gheesdael* (1) *à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes*, LXXXIII, fos 453-5).

23 Mars 1580.

(Par le premier billet, Gheesdael prie l'imprimeur de confier au porteur le *Térence* et la *Grammaire* de Despauterius, reliés ensemble. Par le second, Gheesdael se déclare enchanté du choix des personnages à qui son livre sera dédié. Il demande à Plantin de lui envoyer quelques exemplaires corrigés pour en faire hommage à ses bienfaiteurs).

1) S. P. Si compacti sunt, quos nuper licitatus sum, libri, Terentius Antesignani, et Despauterij Grammatica; quæso ut huic eos ad me perferendos tradas. Ubi per occasionem excurrere licuerit (sum enim jam occupatior) de firmanda emptione rationem aliquam non iniquam facile inibimus. Ex Schola nostra 23 Martij 1580.

Tuus Joannes Gheesdalius.

2) S. P. Humaniss. dn̄e Plantine. Est mihi demulcendus unus atque alter, quorum patrocinio, id, quod tam diu ambivi, tandem assequi me posse confido. Porrò quum nihil sit in meis facultatibus quo illorum favorem demereri queam; visum est nugarum nostrarum (ut homini est φιλαυτία) copiam facere ijs, qui à nostra, quam illæ tradunt, religione non abhorrent. Quare si aliquot exemplaria emendatiora habes, rogo ut ea ad nos transmittas. De precio facilè inter nos (ut spero) convenerit. Sub vesperam H. T. salutatum veniam, simulque exploratum, ecquid novus iste militiæ vostræ Tyro vobis arrideat. Bene Vale.

Tuus, quantus est, Gheesdalius.

(1) Jean van Gheesdael, poète et musicien, né à Berchem près d'Anvers, recteur de l'école de Notre-Dame. Plantin publia de lui,

en 1580 : *Catechismus seu capita doctrinæ christianæ, Ad iuvandam puerorum memoriam facili & perspicuo carmine reddita, & in quinquaginta titulos digesta : Auctore Ioanne Gheesdalio Berchemio.* In-8°. En 1591 : *Stichologia, Siue de Syllabarum et Carminum ratione,.. Auctore Ioanne Gheesdalio Aldenardino Berchemio.* In-8°.

---

872. — *Plantin à Lævinus Torrentius.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 16).

1r Avril 1580.

A Monsigneur Monsieur l'archidiacre de Liege Vicaire General du Tresillustre Prince Evesque de Liege etc.

Monsigneur. Je me suis pour diverses causes grandement resjouy de vos lectres du XIII. du passé. Pour respondre ausquelles en premier lieu je vous envoye ce qui est faict d'Hermathena esperant de vous envoyer le reste par le Signeur Charles Bille (1) qui me faict ce bien de vous addresser cecy et dict que dedans fort peu de jours il s'en ira a Colongne pour y demeurer d'ou il promect de m'envoyer ce qu'il vous plaira luy addresser pour moy. En faute de quoy pourriés envoyer au Signeur Arnoldus Mylius marchand libraire de Colongne a la Poule grasse. Lequel ne fera faute de payer liberalement le port en mon nom et de m'envoyer incontinent tout ce qu'il recevra pour moy. Comme je m'y confie et me sembleroit milleur d'addresser audict Mylius qu'au Signeur Billeus tant a cause de la residence certaine comme pource que pacquets addressés a marchands semblent estre plus seurement et facilement delivrés en ce temps icy qu'a personnages d'estat ou de lectres. Parquoy je vous supplie mon Signeur d'envoyer tout ce dont il vous

plaira continuer de me faire le bien et honneur qu'avés de long temps commencé me faire de vos tant doctes labeurs et de vos neveuz pareillement sans en rien excepter ne fust que le livret de Johanne Austriaco (2) traistast choses qui ne se peussent presentement approuver par ceux qui nous gouvernent maintenant, au gouvernement desquels comme je ne puis aussi ne veux-je entreprendre de contrevenir en aucunues choses externes ou politicques. Car de la conscience ni de mes actions ordinaires j'espere que Dieu me continuera ses graces de ne changer aucunnement de la religion catholicque en aucunne particuliere ni de continuer a poursuivre seulement l'impression des mesmes sortes et ainsi approuvees comme l'ancienne coustume le requiert. Vos commentaires in Suetonium (3) ont telement pleu qu'il m'en reste peu d'exemplaires. Parquoy quand il vous plaira envoyer les augmentations je le reimprimeray volontiers in folio (4) comme je feray aussi Andronicus Grec et latin (5) et toutes autres choses qu'il vous plaira m'envoyer. Ce pendant je continueray Becanus (6) jusques a la fin qu'esperons avoir dedans 2. mois ou peu après des nouvelles parquoy s'il vous plaist aussi envoyer les Annales corrigees ou bien les corrections transcriptes et notees page pour page, je les poursuivray pour avoir les oeuvres entieres d'une mesme forme et moindres characteres que lesdictes Annales ne sont. 1. Avril 1580 (7).

(1) Nous ne connaissons pas ce personnage. Les *Archives* possèdent par contre le billet suivant, non daté, d'un certain E. Biset, qui s'intéressa beaucoup aux œuvres de Becanus (LXXVII, f° 257) : Seigneur Denise. Je vous prie d'escrire a vostre cousin d'Anvers et le prier prendre la peine de vous envoier le catalogue ou billet de tous les livres qui se trouvent imprimés par dela soubz le nom de Joannes Goropius Becanus. Pour ce que en son livre de originibus Antverpia-

nis que vous m'avez faict rapporter, il en promet beaucop. Et entre aultres ceulx qui s'ensuivent :

De prima lingua, seu de linguæ Cimbricæ artificio, seu Hermithena.

De numeris Cimbricis, seu de Cimbrica numerorum magia.

Theologia de XII Dijs, seu de Dijs gentium, seu Theologica elementa.

Commentarii de antiqua religione.

De Deorum et hominum priscis nominibus, et de sybillis.

Orphica disciplina.

Historia marchionum Antuerpianorum.

Annotationes in plantarum historiam.

Et n'oublier avec ledit billet envoier le pris d'un chascun desdits livres.

Vostre bon amy E. Biset.

(2) Allusion à la *Response* et aux autres écrits publiés par Plantin, en 1578, concernant don Juan d'Autriche, dont il a été question notamment dans la lettre nº 851.

(3) *Laevini Torrentii in C. Suetonii Tranquilli xii. Caesares Commentarii*. Plantin, 1578, in-8º.

(4) Une réimpression, in-4º, augmentée et corrigée, parut en 1592 à l'officine Plantinienne.

(5) Une édition d'*Andronicus* par Torrentius ne nous est pas connue.

(6) Il s'agit des œuvres posthumes de Goropius Becanus, mises au jour cette même année : *Opera Ioan. Goropii Becani, Hactenus in lucem non edita : nempe, Hermathena, Hieroglyphica, Vertumnus, Gallica, Francica, Hispanica*. Plantin, 1580, in-fº. Avec préface de Lævinus Torrentius à Arias Montanus, datée du 1r juillet 1578. Les héritiers de Becanus avaient avancé à Plantin, pour couvrir les frais de l'impression, la somme de 150 écus ; ils lui en avaient prêté 500 autres, à rendre après la vente du livre.

(7) Ajouté au bas du feuillet par Plantin : Le 14. Avril envoyé le reste de Hermathena S. T. V. Scribendum ut mittat Epitaphium Becani. Puis, en haut du fº 18v : A Monsigneur Monsieur l'Archidiacre L. Torrentius. Le 25. Juin 1580. Prie derechef pour la preface Operum Becani et pro Epitaphio ipsius Becani et envoye les lectres au P. Balduin de Lange par Monsieur de Hille.

873. — *Plantin à Valverdius.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 16v).

7 Mai 1580.

(Plantin promet d'imprimer l'ouvrage de Valverdius aussitôt qu'il en aura reçu le manuscrit. Il engage le chapelain à expédier ses plis à Paris, d'où l'on peut les envoyer plus facilement à Anvers que par la cour du prince de Parme. Pour plusieurs raisons, Plantin voudrait éditer en premier lieu les 50 *Psaumes*, avec commentaire).

Illi Viro Dno Bartholomeo Valverdio.

Etiamsi quas in tuis 8 Id. Aprilis scriptis laudes de me scribis non agnoscam gratias tamen tibi, D. Doctor præstantissime, habeo maximas pro tua in nos benevolentia. Libros tuos ut paucissimis verbis utar libenter prima oportunitate postquam exemplar aliquod integrum accepero prælo committam et quanta diligentia potero. Mittere propterea poteris ubi voles et quomodo. Sed existimarim liberius Lutetia et istinc recta huc quid transmittendum quam ex aula Principis Parmensis. Tu tamen tuo utere judicio et voluntate. Psalmi 50. cum Commentariis (1) mihi videntur prius imprimenda tum quod ex iis judicium aliorum cupias audire tum vero quod Regi dedicare statueris : sic namque citius in conspectum ipsius apparebunt. Bene Vale. Antverpiæ 7. Maij 1580.

(1) Nous n'avons pas trouvé que Plantin ait fait paraître cet ouvrage de Valverdius.

874. — *Plantin à Cuyckius.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 16v).

7 Mars 1580.

(Plantin se réjouit d'apprendre que Cuyckius a bien reçu les exemplaires de *Cassien*. Certaines gens persistent à douter de l'orthodoxie de Plantin ; il proteste donc de nouveau de son attachement à l'Église catholique. Quant à Vlimmerius, il prétend ne lui avoir jamais rien refusé. Plantin s'honore d'avoir toujours satisfait à ses contrats. Même si Vlimmerius ne rend pas l'exemplaire qu'il détient, l'imprimeur pourra continuer l'édition des *Concordantiæ*, grâce à un exemplaire annoté des Bibles qu'il possède).

Clariss. doctissimoque Viro Dn̄o Henrico Cuyckio.

Legendo tuas, doctiss. Cuyki, 14. Aprilis scriptas gavisus sum quod tibi tandem satisfactum fuerit de acceptis abs te Cassiani (1) exemplaribus. Miratus vero sum quod scribas eos qui autores fuerunt ut precedentes tuas ad me scriberes non deposuisse suam de me quam conceperant opinionem, non etenim prius significaveras te alieno mihi scribere nomine. Magis vero miror qui fiat ut tu contrarium prorsus scribas, me scripsisse quam ex litteris meis probari possit ut qui Magistratui in Politicis obediendum dixerim, non autem in illis ubi contra fidem mei responsi addis quæ ad ruinam catholicæ religionis diriguntur. Nam uti meum non est de rebus quicquam pronuntiare quæ a Magistratu jubentur, numquam tamen favente Dn̄o divellar a vera obedientia Dei et ejus sanctæ matris nostræ Catholicæ Ecclesiæ atque uti numquam quicquam facere est animus quod ad ejus labefactionem tendere videatur, sic non est etiam conari eos qui aliter de me opinantur a sua falsa persuasione divellere aut quid præterea objectioni tuæ contra

fidem mei respondere, neque etenim animus est quid aliud quam ipsam veritatem profiteri, conficta negare, neque fuit in meo illo priori responso ad tuas, in quo etiam de communione clarissime, vere et aperte satis respondi, id quod res est si a pectore vere catholico, candido et opinione vacuo legatur objectum et responsum. Nempe quod nec Calvini aut alterius cujusvis hominis novi dogmata ulla multo minus ritum eorum communicandi sequitus sum umquam neque sequi velim, quid aliud quod Catholica Ecclesia non probaverit. Ego vero me non doctorem profiteor cujus sit officium aliquid alicui persuadere aut a sua opinione concepta dimovere. Sufficit mihi si de veritate in qua coram Deo ex animo ambulare conor et quantum ex gratia Dei datur facio testimonium verum reddidero interroganti, non autem putavi me ulli mortalium quam tibi respondere multo vero minus uti etiam tum scribebam alicui me probare aut facta mea. Dei voluntati omnia permitto. Vlimmerio numquam quicquam denegavi (2). Si quem nominet cui velit ea quæ indicas illum a me petere ego hic aut Coloniæ dari curabo neque credo meam fidem istic tam esse suspectam quin aliquis restet qui pro me hac saltem in re tantilla suam interponere audeat. Quod si quis fecerit et ipse Vlimmerius voluerit libros nostros liberare efficiam ne quis petitor neque sponsor a me frustratum se sentiat umquam. Quod si hoc vel illo modo noluerit habeo remedia duo satis idonea ad hunc morbum depellendum (propellendum) ne nos ullo modo ledat. E quibus primum est quod aliud hic habeam exemplar Bibliorum in quo transcribere jusseram ea omnia quæ in isto erant notata priusquam ad petitionem defuncti D. Harlemii istuc remitterem, ex quo si meum

illud non liberetur, mittatur et accipiam imprimere possum. Concordantiarum vero editionem maxima ex parte jam prosequutus sum quare ne hoc quidem exemplar adeo mihi est necessarium quin (etsi illud libenter sum certas ob causas recepturus) eo facile caream. Alterum vero præcipuum et summum mihi jam laus Deo valde probatum et certissimum semper inventum remedium est hilari et inexpugnabili patientia in hac re quemadmodum et in aliis omnibus uti per gratiam Dni nostri Jesu Christi in quo ut bene valeas opto in eoque omnibus amicis nec non etiam iis qui frustra de me sinistram opinionem suis animis infixerunt salutem plurimam dici percupio. Antverpiæ raptim 7. Maij 1580.

(1) Voir lettre nº 596, note 1, à propos de cette édition de *Cassien*, fournie par Cuyckius.

(2) Joannes Vlimmerius, prieur des chanoines réguliers de l'abbaye de S. Martin à Louvain, mort en 1597. Plantin avait publié de lui, en 1573, une édition des œuvres de S. Fulgence. Voir plus loin la lettre que Plantin lui adressa le 23 mars 1586. Vlimmerius aurait donc refusé de rendre à Plantin des Bibles, ayant servi à une édition des *Concordantiæ bibliorum*. Les *Annales plantiniennes* mentionnent une édition de l'année 1581 ; le Musée en possède une autre de 1585.

---

875. — *Plantin à Antoine Muret.*

(*Archives Plantiniennes*, X, fº 17).

14 Mai 1580.

(Depuis le 27 janvier, Plantin n'a pas eu des nouvelles de Muret. A chacune de ces lettres, l'imprimeur prétend avoir joint des épreuves des *Variae Lectiones*. Muret lui ayant parlé de la publication de l'*Ethica* d'Aristote et de Commentaires sur Xénophon, Thucydide et Plutarque, Plantin se déclare disposé à fournir ces éditions).

D. Antonio Mureto.

Varias ad te misi litteras quibus semper conjunxi folia Variarum (1) impressa et ne fortassis illa perierint (quoniam abs te nihil litterarum post vi. Id. febr. accepi) ecce iterum mitto ea quæ postea sunt impressa. In illis autem tuis litteris offerebas mihi tum Aristotelis Ethica emendata et in ea tua commentaria et alia per te in Xenophontem, Thucididem et Plutarchum observata quæ omnia me libentissime suscepturum et ilico me impressurum respondebam (2). In qua sententia non solum persisto sed etiam obsecro ut quamprimum quod tuo fiat commodo ad nos mittere digneris vel istic tradere Dn̄o Casnedo qui ad nos curabit... 14. Maij 1580.

(1) Voir plusieurs lettres antérieures, à propos des *Variæ Lectiones* de Muret.

(2) Plantin n'édita aucun de ses travaux du savant humaniste français.

---

876. — *Plantin à Ciofano.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 17).

14 Mai 1580.

(Plantin a bien reçu les premiers cahiers du *Commentaire* de Ciofano sur Ovide. Il attend encore les *Métamorphoses* et les préfaces. Jusqu'ici il n'a pas pu entamer l'impression de l'ouvrage. Plantin propose de publier le *Commentaire* sans le texte, comme il a été fait pour les éditions de Salluste, de Térence et comme l'architypographe le fera pour César, Suétone, Virgile et les autres classiques).

Domino Herculi Ciofano.

Fasciculos missos cum litteris tuis accepi. Metamorphosim expecto et præfationes. Major siquidem interca-

pedo locorum et dificiliora sunt jam itinera quam ut quid audeam committere prælo cujus faciem et omnia membra penes me non habeam. Satius etiam bona tamen tua quod fiat cum verna videtur, ut separatim scholia tua imprimantur ab ipsis carminibus Ovidii, quemadmodum nuper feci in Sallustio (1), in Terentio (2) et me prosequuturum spero in Cæsare, Suetonio, Virgilio aliisque auctoribus a me posthac imprimendis separatim in quibus scholia, notas et observationes doctorum statui imprimere ne pueri pauperiores quorum tenuitati maxime consulendum est absterreantur vel arceantur ab emptione nostrarum editionum et simul ditiores doctique possint pro suo arbitrio illis uti. 14. Maii 1580 (3).

(1) Les notes sur Salluste venaient d'être éditées séparément : *Iani Douzæ Nordovicis ad C. Sallustii Crispi historiarum libros, notæ*. Plantin, 1580, in-8°.

(2) *M. Antonii Mureti, argumentorum et scholiorum in Terentium liber*, suivi d'annotations par Franciscus Fabricius Marcoduranus, Theod. Pulmannus, Eographius, Aldi Manutius Paulli F. Aldi. Plantin, 1580, in-8°.

(3) Reproduite dans A. Fayen, *Lettres plantiniennes*, p. 458.

---

877. — *Plantin à Ratallerus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 17v).

14 Mai 1580.

(Plantin imprimera très volontiers la traduction en vers des tragédies de *Sophocle* par Ratallerus, que celui-ci avait promise depuis longtemps).

Ampliss. doctissimoque Viro Dno G. Ratallero Præsidi Ultrajectensi (1).

Tragœdiarum Sophoclis in latinum a te versibus olim

conversarum exemplar recognitum et correctum ad nos si miseris, Vir amplissime, conabor fidelitate et diligentia efficere ne diu illi labores tui desiderentur aut frustra me ad hæc tua doctiss. et admiratissima scripta in lucem typis nostris describenda hoc tempore deligere volueris (2). Idque suscipiam et prosequar libentius quod mihi quædam alia tua numquam ante hac evulgata pollicearis. Valde siquidem tuis doctissimis laboribus ornatam iri nostram typographiam non dubito (3). Bene Vale, præses dignissime. Antverpiæ 14. Maij 1580.

(1) Georges Rataller, poète et jurisconsulte, né à Leeuwarden en 1528, mort à Utrecht en 1581, en relations avec Plantin depuis 1571.

(2) Le Musée conserve encore cet exemplaire, pourvu de nombreuses notes de la main de Ratallerus : *Tragœdiæ Sophoclis quotquot extant carmine latino redditæ Georgio Ratallero in supremo apud Belgas regio senatu Mechliniæ Consiliario, & libellorum supplicum Magistro, interprete.* Antverpiæ M.D.LXX. Ex officina Gulielmi Silvij, typographi Regij. In-8°,

(3) Au lieu de Sophocle, Plantin fournit une édition de trois tragédies d'Euripide, traduites par Rataller : *Euripidis Poëtæ Tragici Tres Tragœdiæ, Phoenissae, Hippolytus Coronatus, atque Andromacha, De Græcis olim Latino carmine conversæ, & nunc primum editæ; auctore Georgio Ratallero Ultraiectinæ prouinciæ Senatus Præside.* Antverpiæ, Ex officina Christophori Plantini, CIↃ IↃ. LXXXI. In-16°.

---

878. — *Plantin au magistrat d'Anvers.*

(*Archives Plantiniennes,* LXXXXVIII, f° 351).

28 Mai 1580.

(Plantin demande l'autorisation de construire une petite maison au coin du Marché du Vendredi, à côté de son domicile, et touchant à l'égout. Ce coin, mesurant six pieds, est d'une saleté répugnante de l'avis de tous ceux qui viennent visiter l'architypographie).

Aen mynen heeren Burghem.
ende Schepenen der stadt van Antwerpen.

Verthoont ootmoedel. Cristoffel Plantijn, hoe dat ter zyden int gesichte van incomen van zynen huyse opte Vrijdaechs mert alhier, is eenen cleynen hoeck die leelyck ende vuyl is. Int aenzien van alle de goede heeren ende meer ander luyden die tzynen huyse comen, zoe omme zyne druckerye te besichtigen als anders(sins) ende om zyn huys van de voorseyde stinckende vuylicheyt te bevryen, zoe en isser anders geenen middel dan dat de voors. hoeck werdde geapproprieert tot eenge cleyne wooninge, ende omme hier toe te geraken bidt de voors. suppliant dat uwen ghelieven wille tauctoriseren den Tresoriers ende Rentmren datse den muer vanden voors. vuylen hoeck comende aende Ruye hen suppliant mogen overlaten ende transporteren met orloff, om daer neffens eenen houten overspronck ses voeten breet over de Ruye tzynen coste te mogen maecken, al ter designatien ende moderatien van den voors. Tresoriers ende Rentmren, ende oick met laste van alzulcken jaerlycxen redelycken chys tot behoeve vander stadt, als de suppliant met hen zal connen overcomen, ten eynde de suppliant alsdan 't voors. plaetsken zoude mogen aen schoonlappers oft dyergelycke verhueren. Dwelck doende rs inde marge stoiedt geappostilleert aldus.

Sy gestelt in handen vanden Tresoriers ende Rentmren ten eynde zy hen op dinhouden ende gelegentheyt vande erve in desen geruert te informere omme tzelve gedaen, ende heurlieder advys gehadt voorts geordonneert te wordene naer behooren. Actum II[a] martij Anno XV[c] ende LXXX. Ondert. Hoboken.

Daer naer gehoort het rappoert ende gehadt het advys vande Tresoriers ende Rentmeesteren deser stadt, is by mynen heeren Borgem. ende Schepenen gecommitteert, den Tresorier Cornelis Pruynen, om met den suppliant te comniceren ende overcomen ter zaken in deser geruert, Zoe hij tzelve goet vinden zal ende dat alleenlyck by maniere van provisie. Actum xx.VIII[a] Maii Anno XV[c] ende tachentich. Ondert. S. van Uffele (2).

(1) Le 22 juin 1579, Plantin avait acheté la moitié de la grande maison de Lopez (louée en 1576), qui avait une sortie sur le Marché du Vendredi. L'autre moitié donnait dans la rue Haute. A sa maison du Marché, Plantin donna le nom du *Compas d'Or*. C'est là qu'il habita jusqu'à la fin de sa vie. Son magasin de la Cammerstrate continua à porter la même enseigne.

(2) Dans deux pièces complémentaires (*Ibidem*, f[os] 365-9), Plantin rappelle qu'il avait antérieurement acheté le droit de lumière (recht van lichtscheppen, de lumine non officiendo) de son voisin de l'autre côté de l'égout, un nommé Jan Pauwels, boulanger, propriétaire de la maison « Den Keysere ». L'imprimeur s'offre de payer à la ville la redevance due pour la construction d'un passage en pierre de l'égout en question. La ville accueillit favorablement cette demande ; depuis lors le canal-égout, comblé dès le XVI[e] siècle, a appartenu aux Plantin-Moretus. Il forme actuellement la seconde cour du Musée, longeant le côté sud de l'imprimerie.

---

879. — *Plantin à Laurentius.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f[o] 17[v]).

14 Juin 1580.

(Souffrant depuis un mois de la gravelle, Plantin répondra le plus brièvement possible à la lettre de Laurentius. La *Theologia Germanica* a été dûment approuvée par les censeurs lors de son apparition. Il est vrai que les Calvinistes ont également loué l'ouvrage. La commission, instituée par le duc d'Albe pour examiner les nouvelles

impressions, n'y a pas trouvé trace d'hérésie. Plantin envoie la copie du privilège accordé, il y a 23 ans, ainsi que le catalogue des livres prohibés. Blosius est mort depuis plusieurs années. L'architypographe n'a jamais songé à défendre quelque livre contre les théologiens de Louvain ni à entreprendre quoi que ce soit contre la religion catholique).

Clariss. doctissimoque Viro Dn̄o Laurentio cumdivis..

Morbo calculari toto mense vexatus ad litteras tuas paucis responsum dare cogor. Libellum cui titulus est Theologia Germanica (1) per theologos deputatos a Regia catholica Majestate prius approbatum et postea Privilegio Regio mihi datum impressi neque umquam intellexi quemquam theologum catholicum fuisse qui eum librum reprobaret. Ex illis autem qui Calvini dogmata sequuntur quamplurimi quare qui eum librum rem faciet ipsis gratissimam ob id maxime quod relictis propriis affectibus ad bene operandum exhortetur quo nomine ab omnibus pietatem Christianam pluris faventibus quam verba maxime semper probari intellexi. Atque quod pro duplici laude et approbatione haberi debet. Cum hic mandato Ducis Albani omnes officinæ et tabernæ nostræ librariæ una eademque hora clauderentur ad inquirendum acerrime et visitandum num quis quid in sua officina impressisset haberetve quod vel minima hæreseos suspicione contaminatum esset, is libellus ab inquisitoribus laudatus fuit, tantum abest ut inter reprobatos adscriptus fuerit. Exemplar vero Privilegij ante 23. annos mihi concessi ad te mitto una cum catalogo prohibitorum in eo acerrimo examine librorum (2). Nihil præterea nunc venit in mentem quo vos scrupulo vobis injecto levare queam.

Obiit siquidem ante aliquot annos piissimus vir Blosius (3), obierunt et plurimi theologi Lovanii a qua etiam urbe secludimur bello intestino et militum grassationibus cotidianis, neque statui contra theologos aliquem librum defendere neque valde laboro quid calumniatores contra nostras actiones semper catholicas et ab omnibus catholicæ doctrinæ adversantibus alienas mentiantur, magis vero in eo sum ut mea voluntas voluntati Dei conjungatur per ejus filium æternum Jesum Christum Dnm nostrum in unitate spiritus sancti. Junii 14. aut circiter.

(1) Il s'agit des traductions française et latine, parues chez Plantin en 1558, de la *Deutsche Theologie*, Bâle, 1557 : *Theologia Germanica. Libellus aureus : Hoc est, brevis & prægnans : Quo modo sit exuendus Vetus homo, induendusque novus. Ex Germanico translatus, Ioanni Theophilo interprete.* Antverpiæ, Ex officina Christophori Plantini sub Unicorni aureo 1558. Cum privilegio. In-16° (Par Sébastien Castalion). Titre français : *La Theologie germanicque, Livret auquel est traicté Comment il faut dépouiller le vieil homme, & vestir le nouveau.* A Anvers, De l'Imprimerie de Christofle Plantin. M.D.LVIII. In-12°. Les auteurs des *Annales Plantiniennes*, Ruelens et De Backer, l'ont qualifié de livre plein de fanatisme « et qui fit passer son auteur pour favoriser les opinions des anabaptistes. On s'étonne de voir sortir ce livre des presses de Plantin, et plus encore de le voir revêtu d'un privilège». Il n'en parut pas moins, en 1590, une traduction flamande à l'officine plantinienne : *Theologia Germanica. Een gulden Handtboecxken, Cort ende wichtbarich : inhoudende hoemen den ouden mensche moet wtdoen, ende den nieuwen aendoen.* Eerst wt den Hoochduytsche int Latijn overgheset deur Joannes Theophilus, ende nu ghestelt in Nederlandtsche sprake deur E. X. t'Antwerpen, Inde druckerije van Christoffel Plantijn, by de Weduwe ende Jan Moerentorf. M.D.XC. Met Gratie ende Privilegie. In-16°.

(2) Le *Catalogue des livres prohibés*, in-folio-plano, imprimé par Plantin en 1569, par ordre du duc d'Albe.

(3) Louis de Blois, ou Blosius (1506-1566), de l'abbaye de Liessies, auteur ascétique. La meilleure édition de ses ouvrages parut à l'officine plantinienne, en 1632.

880. — *Plantin à Turrianus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 18).

24 Juin 1580.

(Tourmenté toujours par la gravelle, Plantin répondra par quelques mots seulement à la lettre de Turrianus du 20 avril. Il est heureux d'apprendre que les exemplaires de *Clément* sont bien arrivés. L'architypographe se déclare prêt à imprimer tout ce que Turrianus voudra lui confier. En fait de rééditions, il préfère ne pas en fournir contre le gré des premiers éditeurs, à moins que l'Eglise catholique ne l'y invite spécialement).

Rev. in Christo P. Francisco Turriano.

Calculari morbo vexatus paucioribus quam facere possum cogor respondere tuis ultimo Aprilis Romæ datis. Gaudeo equidem quod vos tandem exemplaria Clementis (1) acceperitis meque promptum et paratum offero ad ea omnia nostris typis describenda quæ mittere placuerit modo in facere queam sine dispendio eorum qui prius tua doctiss. opera ediderint. Nam etiamsi cotidie experiar alios typographos parvi facere quantum damni nobis et aliis typographis inferant qui primum quid ab aliquo authore dum idem imitare non dubitent, imo indies videam plurimos ex ditioribus qui nihil fere aliud imprimunt quam quod prius ab aliis impressum et veluti præcoctum aut præmansum cibum fuerit. Ego certe a talibus fucis tantum abhorreo ut malim damnum pati quam inferre. Proinde nolo quicquam recudere ab alio prius impresso sine ejus consensu et facultate nisi quid sit cujus penuria laboraret alioqui Christiana catholica respub. aut mihi juberetur ab illis quibus obedire cogor aut debeo. Bene vale in Christo Jesu Dno nostro. Antverpiæ raptim ipsa Die S. Johanni Baptistæ sacro 1580.

(1) *Apostolicarum constitutionum & Catholicæ doctrinæ Clementis Romani libri VIII. Francisco Turriano Societatis Iesu interprete è Græco.* Anvers, Plantin, 1578, in-f°.

---

881. — *Plantin à Buyssetius.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 18).

24 Juin 1580.

(La maladie oblige Plantin à répondre brièvement. Il se réjouit de la bonne arrivée des *Bréviaires* et espère en expédier d'autres, avec les *Offices de la Vierge.* L'imprimeur a accusé réception du *Missale* in-4°, il y a quelques jours. Le *Diurnale* in-24° paraîtra bientôt en format plus élégant. Les exemplaires du *Bréviaire* in-16°, en deux volumes, deviennent déjà rares).

Rev. in Christo Patri Joh. Buyssetio.

Tuis 17. Kal. Junias Romæ datis paucis me respondere cogit morbus calcularis quo misere vexor. Gaudeo te aliquot Breviaria tandem recepisse, plura uti spero recipies cum officiis B. Mariæ. Illa siquidem ter ni fallor sarcinis istuc mittendis imponi curabimus magis vero quod tibi placeant utinam et aliis omnibus. Superioribus diebus scripsi me accepisse Missale in 4to (1) ad me missum cujus pretium et ejus vecture percupio refundere prima oportunitate data quam valde desidero et intelligere qua in re tibi et Illustriss. VV. aliisque Dominis gratificari possim. Diurnale in 24° recudo eleganter. Jamque mihi desunt exemplaria Breviarij in 16° duobus tomis. Bene vale in Christo Jesu Dn̄o nostro. Antverpiæ ipsa die S. Joh. Baptistæ dedicato 1580.

(1) Voir plusieurs lettres précédentes à propos de ce *Missel romain,* demandé avec instance par Plantin à Buyssetius.

882. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 18v).

1r Juillet 1580.

(Depuis sa réponse à Arias et à Valentinus du mois de février, Plantin était sans nouvelles de son ami. Hier enfin, la lettre d'Arias du 15 décembre lui a été remise ! Souffrant de la gravelle, l'imprimeur y répondra en peu de mots. Il a fait insérer les corrections au Commentaire des *Prophètes,* qui sera mis sous presse incessamment, grâce à l'aide financière de son ami. Outre la Bible en hébreu, Plantin se propose d'éditer une Bible en grands caractères, avec notes marginales et autres, illustrée de gravures sur cuivre dans le genre de celles des *Monumenta* d'Arias. Moflin lui a écrit que Montanus enverra quelques cartes géographiques par les bons soins du marchand Goossens. Plantin fera expédier de suite les livres, commandés par un ami d'Arias qui est médecin en Amérique. Porret ayant fait parvenir de Paris l'article demandé, Plantin l'enverra aussitôt en Espagne. Les œuvres d'*Horace* seront imprimées d'après les indications de son ami. Arsenius est mort. Plusieurs des anciens amis vivent tristement à Louvain, la ville étant abandonnée par la plupart de ses habitants. Jean Moretus n'a pas été aux trois dernières foires de Francfort. Pierre van Tongheren, qui vient d'épouser la sœur de Moretus, y a été seul et en a rapporté les livres désirés par Arias et Perez. Salutations de la famille et de tous les amis. Paludanus est décédé. Plantin approuve son ami qui ne répond plus aux accusations farouches de Léon).

Illustri viro D. Ben. Ariæ Montano S. P.

Postquam mense Februarij meas ad te et Rev. P. Carolum Valentinum responsivas (1) misi nullas a vobis accepi nec misi. Hesterna vero die tuæ desideratissimæ 15. Decemb. datæ primum mihi sunt redditæ non sine admiratione qui fieri potuerit ut nisi post sex menses integros potuerint ad nostras manus pervenire. Illis vero breviter et concise ad singula earum capita mihi respondendum est propter morbum calcularem subinde recurrentem.

Primum gaudeo per Dei gratiam nos mutuo memores esse utinam et aliquando vel semel iterum Deus permittat nobis animi nostri sensa præsens præsenti declarare et mirabilia ipsius Dei quæ nostris temporibus suis inter varias mundi anxietates communicat enarrare.

Emendationes in Prophetarum commentaria (2) illico jussi libro adscribi, prælis brevi favente Dn̄o subjicienda ne diutius a studiosis desiderentur, ad quorum sumptus sublevandos noster Perezius se ducentos a te præscriptos florenos mihi numeraturum est pollicitus et alios ducentos quibus tu me donare liberaliter voluisti, quos ut nihil te celem quod significare possim eodem momento addixi operibus piis et futuris posteritati pietatis amanti per Dei gratiam utilissimis uti favente Domino aliquando te visurum et approbaturum confido saltem nihil aliud jam ipsis utilius mihi videtur ad inimicos Jesu Christi confundendos et vere catholicos Christianos juvandos et in vera catholica fide conservandos aberrantesque a via simplices reducendos conducendosque modo ipsi non repugnent. Quid enim homini ad pietatem contendenti dulcius, jucundius, utilius testimonio vitæ Christianæ thesauro litterario consecrato? Postremis meis litteris scribebam nos Biblia Hebraica cum interlineari versione etc. Biblia etiam nunc statui imprimere magnis typis cum variis lectionibus in margine et earum rationibus in fine atque figuris in ære excisis juxta rationem Monumentorum tuorum addere sed fere duplo illis majores, quod opus ni fallor placebit curiosis et illis qui raris cupiunt ornare suas bibliothecas (3). Vide quanta hoc tempore moliatur tuus Plantinus.

Mofflinus scripsit se habere aliquas descriptiones (4) abs te quas per D. Goossens mercatorem curabit ad nos

deferri antequam proficiscatur ad vos in aulam a qua certe vos abesse malim si Deo ita visum esset cujus voluntati nostram submittere debemus.

Libros omnes et alia omnia abs te petita mittam quamprimum pro amico illo tuo medico in Nova Hispania degenti et pro aliis atque in usum tuum et fr. Caroli Valentini uti primum timoris ita et uti spero etiam inde sequentis amoris Domini condiscipuli cui salutem ex me plurimam dici percupio et ab illo intelligere num meam responsionem ad suas et quo animo acceperit (5).

Poreto fratri scripsi ut Lutetia tibi mittat illud recipe (6) quod desideras et mihi quoque ut hinc etiam ad te mittam, ne illo diutius careas si contingeret in via iterum amitti. Eidem et Rasio salutem plurimam tuo nomine adscripsi.

Horatium imprimam ut mones (7). Indicem in eum et quædam alia non semel misi, quæ si jam non acceperis miror : mittam vero iterum prima oportunitate.

Arsenium obiisse audio (8), Goudanum vivere (9). Plurimos vero Lovanii contabescere, urbem civibus desertam et jam maxima parte domibus disjectis vacuam. Miserrima certe rerum facies ubique sed necdum finem video imo vix initium adhuc malorum.

Johannes noster Moretus jam superioribus tribus nundinis domi meo jussu mansit propter itinerum pericula. Petrum van Tongheren (10) solum eo misimus qui res nostras feliciter satis curabit. Is ante mensem sororem nostri ipsius Johannis in uxorem duxit, mansurus apud nos adhuc per duos annos. Is varia nostro jussu et D. Perezij tibi singulis nundinis emit et est favente Deo empturus quæ tu jubes et tibi placitura putabit. Uxor, filiæ, generi, Ortelius, Galleus, Rignalmus, Prunius,

Kikelbergi, Pulmannus aliique amici plurimi te resalutant quamofficiosissime. Obiit in Dn̄o Paludanus.

Postremis meis scribebam nos Biblia Hebraica cum versione interlineari recusuros ac proinde petere id quod etiam nunc facimus ut quæ in illis mutanda judicas indicare dignareris. Optime facis quod Leoni (11) non te opponas. Quis enim ex Dei Sapientia edoctus rabiei bestiæ frendenti non cedet ad tempus saltem donec impetus suos vel erga inanimata aliquantulum fregerit? Vivet Dn̄s cui vere inservire serio regnare est quicquid aliud cogitent hujus mundi prudentes etc. Ipsi Deo honor et gloria per Jesum Christum Dominum certe nostrum cum illi serviamus in unitate spiritus sancti. Antverpiæ raptim prima die Julij 1580.

(1) Lettres de Plantin du 13 et du 22 février (nos 861 et 864).

(2) Ne parut qu'en 1583 : *Benedicti Ariæ Montani Hispalensis Commentaria in duodecim prophetas : Nunc tandem ab ipso auctore recognita*. Anvers, Plantin, in-4°. La première édition était de 1571.

(3) C'est la grande Bible in-f° de 1583, belle et grande impression, à deux colonnes : *Biblia Sacra. Quid in hac editione a theologis lovaniensibus præstitum sit, eorum præfatio indicat*. Frontispice, lettrines et grand nombre de gravures sur cuivre (29 pour l'Ancien, 57 pour le Nouveau Testament), par Pierre Huys, Abr. de Bruyn, J. Sadeler, Jean et Jér. Wiericx, d'après P. Huys, C. Van den Broeck et P. Van der Borcht; au commencement, les trois grandes cartes géographiques d'Arias Montanus qui avaient déjà figuré dans la *Bible royale* de 1573. A la fin, les *Notationes in Sacra Biblia* de François Lucas (pp. 1-117).

(4) A traduire aussi par cartes et plans géographiques, dont Arias et Moflin firent parvenir plusieurs spécimens à leurs amis Plantin et Ortelius, entre autres des cartes de l'Amérique, de la Chine, des descriptions de villes espagnoles, etc.

(5) Voir la lettre du 13 février de Plantin à Bartelus Valentinus.

(6) Probablement les médicaments, indiqués dans la lettre du 22 février à Montanus sous le nom de Lapides Bezoar.

(7) Plantin publia les œuvres d'Horace en 1582, avec notes de Th. Poelman et J. Dousa, outre un *Commentariolus* et un *Adpendix*

du dernier, tous deux en format in-16°. L'index d'Horace dont parle l'imprimeur, est celui de Treterus (Plantin, 1576).

(8) Nom de plusieurs mathématiciens de Louvain apparentés à Gemma Frisius, qui fournirent à Arias Montanus des instruments astronomiques.

(9) Cornelius Reinerus, docteur en théologie à Louvain.

(10) Pierre van Tongheren, commis de Plantin, épousa en effet cette année la sœur de Jean Moretus. S'étant de nouveau rendu seul à la foire de Francfort en 1586, il fut attaqué par des soldats et dépouillé de tout son avoir.

(11) Léon de Castro, le détracteur de la *Bible royale* en Espagne.

---

883. — *Antoine Gassen à Martine Plantin.*

(*Archives Plantiniennes*, LXXXII, f° 483).

Paris, le 10 juillet 1580.

Cousynne Martynne. La presente sera pour vous advertyr que la grase Dyeu, je me porte fort byen et touste ma famylle, au reste nous avons tous eu la quoqueluche et asture nous somes en un povre regne. L'on delese la vylle de Parys. Je dys que l'y a plus de la moystyé du monde deors come la noblese sens que ont moyen au chans et les bourgoys le semblable. Les ecolyers sont de ja deors (1). Je vous lese a panser sy sela n'epovante pas la vylle ou sens que demurant et portant, je ne suys pas delyberé d'avoyr davantaje de marchandyze dont je vous prye et vous suplye de voloyr dyre a madamoyzelle Suzanne que (2) l'y feray tennyr argent le plus tost que me sera pòsyble mes toutes foys yl fault byen que consyderent le tans que croyés que l'on ne dy pàs combyen toutes foys yl fault toust remestre en Dyeu dont je prye a Dyeu que nous soyt en sa saynte garde a tous a un

chaqun Aureste je vous prye cousynne de me mander un peu la toust talyté de se que avés receu pour moy pour aselle fyn que je voye se le conte du sr Jensere vyendra par ce que m'a ranvoyé des espeses legeres et ausy que je voye comment yl a fect le chanje et je vodroys byen avoyr les sedulles que avés payé pour moy et moy etant par dela je vous satysferay sy plest a Dyeu que je croys que avec le tans Dyeu provoyra a toust par sa bonté et grase. Je vous donne beaucoup de peynne mes j'espere que avec l'ayde de Dyeu que le toust se portera byen sy plest a Dyeu et que nous serons tous contans les uns des autres et je vous prye cousynne de m'envoyer de vous novelles le plus tost que vous sera posyble. Autre choze je ne say que vous mander sy non que je avoys grende anvye de vous aler voyr mes croyés que le tans est byen dyvers et septera. Cousynne je ne say que vous ecryre autre choze pour le present sy non que je vous prye de me recommander a la bonne grase de monsr. vostre pere et a madame vostre mere et au cousyn Mouranteurf et a tous les amys sans oblyer les noveaus maryés (3). Je vous suplye leur presenter mes humbles recommandatyons. Je vous prye d'anprendre vostre part. De Parys se 10e Julest 1580

par vostre afectyonné cousyn a james.

A. Gassen (4).

(Adresse au verso :) Soyt donnee la
presente a la quosynne Martynne
Au compas d'or anvers an
La quamestrate
Anvers
payés de port dus patz.

(1) La France fut en ce moment le théâtre de luttes intérieures acharnées entre catholiques et protestants, menées par Henri de Guise et Henri de Navarre. En outre, l'année précédente, la peste avait fait 30.000 victimes dans la ville de Paris seule ; durant quinze ans, l'épidémie y resta chronique.

(2) Mot illisible.

(3) Henriette Plantin, qui avait épousé Pierre Mourentorf en 1578.

(4) Antoine Gassen ou Gassan, frère de Jean, le malheureux époux de Catherine Plantin. Antoine, comme son frère, était marchand à Paris, trafiquant non seulement en dentelles et lingerie, mais aussi, comme on le verra par la lettre du 26 mai 1581, en tableaux et en acier. C'est Martine, femme de Jean Mourentorf, qui correspondait habituellement avec lui.

---

884. — *Henri du Tour (le jeune) à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes,* LXXXI, f° 455).

11 Juillet 1580.

Trescher Compere. J'ay receu vos Lectres avec les Chartes et Figures des Villes et Provinces du païs bas, desquelles je feray mon debvoir pour avoir aussy le pourtraict de la ville de Gand, au plustost qu'il me sera possible (1). Car je m'ay blessé en ma jambe (op de schene) que je ne puis encore aller par les Ruës, qu'il me fauldra par ce moyen attendre encore quelque 3. ou 4. jours que la jambe soit reguarye s'il plaict a Dieu. Et me semble sans besoin d'envoyer vostre Copie originele de vostre Previlege, mais qu'il suffira d'en envoyer une Copie signée par quelque Notaire, et j'en feray mon debvoir selon mon pouvoir pour en avoir le Congié ou absolute Responce et Resolution. Sy le Prince de Condé est arrivé en Anvers le Vendredy au soir, il a faict bon voyage. Car il estoit icy jusques aux 10. heures du matin, a cause de la seconde foulle et trouble de mauvais

bruict des malcontents, car come il estoit sorty la porte d'Anvers et oyoit l'alarme des Tambourins, il est retourné en la ville, jusques a ce que les troubles cesserent, lesquelles commençoyent d'un mauvais bruict de villageois lesquelz s'enfuyoyent en la ville en apportant le bruict que les malcontents estoyent derriere eulx, dond il n'en estoit rien ou bien peu. Mais il nous fault bien confesser et doner la gloire a Dieu que s'il n'eust veillé pour nous le jour precedent, et leur envoyé sur le col une pluye sy excessive qu'ilz ne pouvoyent tenir feu en leur mesches, que nous fussions trestouts perduz et massacrez. Car ilz ont esté jusques au dessus des Ramparts, et n'avoyent nulle eau a passer, et n'y estoyent que 7. soldats des nostres sur le Rampart, dond les 4. n'avoyent point de pouldre et s'enfuyoyent et il estoit bien long temps devant que les bourgeois estoyent prests, oultre tout cecy, avec la venue et entrée du Prince de Condé par la mesme porte, on avoit deschargé et tiré toutes les pieces d'artillerye dudict costé, lesquelles estoyent encore vuydes, et n'y avoyent ny boulles ny pouldre, tellement que pour le premier coup de canon les bourgeois versoyent leur pouldre en un chapeau, dond ilz tiroyent un coup avec le tappon. Et cependant l'ennemy n'osoit entreprendre l'assault, voyant le nombre des bourgeois accroistre, et par ainsy ilz se reculerent en pillant et chassant devant eulx touts les chevaulx, vaches et brebis qu'ilz pouvoyent rencontrer jusques a Courtray (2). Nous fondons les imperfections de l'Augustine Allemande, lesquelles come il me semble montent sy hault qu'il ne me semble besoin d'en fondre la seconde fonte, puis que je pense que vous avez deliberé de faire parfournir la premiere fonte avec les imperfections. S'il

ne vous discommode et que ne l'oubliez, je vouldroy bien veoir une espreuve de l'Herbaire (3).

Je me trouve en telle charge avec la maison mortuaire de mon Pere que je ne voy moyen de me pouvoir mectre en ma besoigne et soigner de mes affaires, encore en dedens 4. ou 5. sepmaines, et ne scay aussy après toute la ruse et travail si je proufícteray chose d'importance ou non, tellement qu'il m'ennuye grandement et ne fust la compassion des 5. petits enfants du dernier lict, je feroy peu de compte de quicter le tout. Et sur ce me recommandant a vostre bone grace de la dame de voz biens et le reste de vostre famille, je prye Dieu estre vostre garde. De Gand ce 11. Juillet 1580, par

Vostre compere et serviteur a commandement Henry du Tour.

(Adresse :) Au Sire Christoffle Plantin
Chef Imprimeur du Roy en son
Imprimerye derriere le Marché
du Vendredy
A Anvers.

(1) Comme à la plupart de ses amis et relations, Plantin s'était adressé à Henri Van den Keere pour avoir des cartes et plans, en vue de la nouvelle édition de Guicciardini, *Descrittione di tutti i Paesi Bassi*, 1581.

(2) Allusion au coup de main essayé par les Malcontents pour surprendre la ville de Gand, au mois de juillet 1580.

(3) C'est le *Plantarum seu stirpium historia*, ou la traduction flamande, parus tous les deux chez Plantin en 1581 : *Kruydtboeck oft Beschrijvinghe Van allerleye Ghewassen, Kruyderen, Hesteren ende Gheboomten, deur Matthias de Lobel, Medecijn der Princ. Excen.* In-fo.

885. — *Plantin à Jean Matal Metellus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 19).

4 Août 1580.

(Muret ayant insisté sur l'achèvement des *Variæ Lectiones*, Plantin s'en étonne fort : depuis quatre mois, il lui a envoyé les dernières épreuves ; en mai, cinquante exemplaires du livre lui ont été expédiés. L'imprimeur accepte de mettre sous presse la *Bibliothèque* d'Apollodore, en grec et en latin, la dernière édition, parue à Rome, étant très défectueuse. Plantin imprime en ce moment les œuvres de Cicéron, corrigées par Fulvius. Ortelius est informé de la lettre de Matal, concernant la géographie de Ptolémée. Languet est parti d'Anvers et a prié Plantin de garder les lettres qui arriveraient à son adresse).

D. Joh. Matalio Metello Sequano (1) C. Plantinus.

Miror Muretum petere ut ego absolvam Varias ejus lectiones (2) cum ego ipsi ante menses quatuor folia omnia miserim absoluta et iterim per veredarium eadem mense Mayo atque in sarcinis duabus quinquaginta integra exemplaria in singulis nempe 25. Si quid miserit ad nos non poterit non esse gratiss. Quamvis hoc tempore pauciss. libri Græci distrahuntur paratus ero Apollodorum Græce et Latine recudere ubi exemplar unum ab aliquo correctum accepero. Scio etenim eum auctorem Romæ fuisse incorrecte admodum editum, id quod me ante aliquot annos deterruit ab eo imprimendo (3).

Opera Ciceronis a Fulvio emendata imprimo. Ortelio dicam quæ scribis de Geographia Ptolomæi. De publicis nihil. Utinam vere cogitent de pace. Languetus (4) ante aliquot hebdomadas hinc ut aiebat discedens a me petiit ut si quas ad illum reciperem litteras adservaremus donec rediret aut ipsemet ad nos scriberet quo eas mitteremus.

Ille vero mihi non dixit nec eum interrogavi quo proficisceretur. Vale. Antverpiæ 4. Sextilis 1580.

(1) Voir antérieurement à propos de cet ami de Plantin, et surtout d'Ortelius.

(2) Les *Variæ Lectiones* de Muret avaient en effet paru cette même année.

(3) L'édition romaine à laquelle Plantin fait allusion, est probablement celle de *Bened. Aegius*, parue en 1555, « in ædibus Ant. Bladi », in-8°. En 1581, Plantin se proposa d'éditer le livre du célèbre grammairien d'Athènes, mais avec les notes de Suffridus Petrus. Le Musée possède un exemplaire de l'édition de 1555, pourvu de nombreuses corrections, sous le titre manuscrit suivant : *Apollodori Atheniensis grammatici; bibliotheces, sive de Deorum origine, libri tres; Graece, ac Latine. Benedicto Aegio Spoletino, interprete. A Suffrido Petro Leovardiensi, Frisio I. C. recens emendati.*

(4) Hubert Languet, grand polémiste français du XVIe siècle, mort à Anvers le 30 septembre 1581, auteur de l'*Apologie ou defense de tresillustre prince Guillaume par la grace de Dieu prince d'Orange : Contre le Ban & Edict publié par le Roi d'Espaigne.. présentée à Messieurs les Estats Generauls des Païs bas.* De l'Imprimerie de Charles Silvius, Leyde, 1581.

---

886. — *Ciofano à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes*, LXXX, f° 165ter).

Rome, le 6 août 1580.

(Depuis que Ciofano envoya à Plantin son travail sur Ovide, il a écrit certainement sept ou huit fois, toujours avec quelques nouvelles observations pour l'éditeur. Il vient d'apprendre maintenant par Casnedo que l'imprimeur se porte bien. Ciofano voudrait que son livre pût paraître prochainement. Il envoie à Plantin une nouvelle préface pour ses notes sur le *Halieuticon*, et quelques ajoutes et corrections pour son commentaire sur les *Métamorphoses*).

Molto Mag^co^ S^or^ mio oss^mo^.

Dopo li 22 di Marzo, ch'io vi mandai le mie fatiche sopra Ovidio, vi ho scritto sette ò otto volte, et sempre vi ho mandata qualche cosa d'aggiongere à quelle, et avertito voi di quello, che mi pareva essere necessario : da V. S. mai di cosa alcuna so stato avisato, solamente hora ho saputo dal Casnedo che state bene, et che gli havese scritto. vi prieghо mi diate aviso delle mie fatiche, che le vogliase stampare subito, come mi scrivesse. Vi mando hora alcune cose, et alcuni avertimenti. Cancellate il titolo della prefatione dell' osservationi dell' Halieutico, et della parola : Si hoc poema etc. insino à quelle : Quæ omnia etc. mettiate avante l'osservationi, avante quelle : Accepit mundus legem, etc. Il restante che segue dopo quelle parole : Quæ omnia, cancellatelo, et buttatelo via : che vi mando quest' altra prefatione :

Illmo Abbati, Joanni Baptistae Albano Hercules Ciofanus Sulmonensis S.

(Suite la dédicace qui se trouve aux pages 86-87 de P. Ovidii Nasonis Epistolæ Heroides, ab Hercule Ciofano Sulmonensi ope veterum librorum emendatæ, & observationibus illustratæ. Antverpiæ, Ex officina Christophori Plantini. M.D.LXXXII).

Nel lib. XIII pag. 166 ante illa : Consedere duces, Pone hæc :

Consedere duces (*Suit toute la page 224 de* Herculis Ciofani Sulmonensis in P. Ovidii Nasonis Metamorphosin, ex XXIII. antiquis libris Obseruationes. Antverpiæ, Ex off. Chr. Plantini. M.D.LXXXIII).

Cancellate anchora il titolo della prefatione della Metamorfosi et le parole da principio insino à quella : Quidam (pasco enim eius etc.) havendoci quest' altro Titolo :

Herculis Ciofani Sulmonensis Metamorphoseos laus, et Ouidij defensio.

Quidam, cum sciret poëtam hunc nostrum esse fabularum scriptorem etc. insino à quelle parole : Atque haec cum ita sint. Siche non mancate di cancellare il principio et la fine, come ho detto, col titolo.

Nella descrittione di Sulmona pag. 9. nell'aggiontioni dopo quel parole di Andrea Silvio, quos tamen in potestatem redegit, Aggiongete questo :

Quam quidem cladem mirifice dolet atque exaggerat Franciscus Petrarca lib. IIX epistolarum, ad Barbatum Sulmonensem scribens, de bello in Italia grassante. Jam, inquit, SULMONEM primo belli impetu calcatum, in ditionem hostium pervenisse fama est : heu generosum oppidum, tuam et Nasonis patriam, quibus prosequar lamentis, ab his hodie possessam, inter quos ille morte gravius putavit exsilium ? Qui autem, adeo miserabiliter non tam de exsilio, quàm de loco exsilij questus est, ut librum non exiguum texeret querelarum. Quid dicturus fuisset, Istri populos, et id genus hominum ; quam vagus Sarmata, et arcitenens Getes, nivosos observant collibus, ad occupandam armis patriam suam venturos, ullo tempore praevidisset, ad quos se Caesaris imperio proficisci, tam iniquo tulit animo, ut nihil aliud fleret, nihil aliud deprecari, nihil aliud loqui posset. Te vero frater, quid nunc dicere arbitrer, qui ista cernentem, quae nec ego etc. Item circiter annum M.CCC.LXXX, ut idem Silvius scribit de historia Europae, Rhenanus etc. (1).

Altro non ho da mandarvi ne sopra la Metamorfosi, che alcune bellissime cose mi sono state robbate, ne sopra altro libro, ch'io gia vi ho mandato quanto ho di buono, et d'utile sopra tutto Ovidio. Si che V. S. po cominciare à stampare l'opere d'Ovidio con le mie fatiche, et il priegho à farlo quanto prima, poi che cosi mi promese, vi priegho anchora che mi diate aviso di quanto vi ho mandato, et di gratia non mancate. N. S. Dio vi feliciti, et prosperi. Di Roma alli 6 d'Agosto 1580.

D. V. S. Sre affmo Hercole Ciofano.

(*Adresse au verso :*) Christophoro Plantino viro ornatissimo
Antverpiam.

(1) Ce passage aurait dû venir à la page 13 de l'édition plantinienne de 1583 : *Herculis Ciofani Sulmonensis in omnia P. Ovidii Nasonis Opera Obseruationes. Vna cum ipsius Ouidij Vita, & descriptione Sulmonis.* In-8°.

---

887. — *Plantin à Henri III.*

(In : *Opera Ioan. Goropii Becani, hactenus in lucem non edita.* Plantin, 1580, *Francica*, f° 2).

Avant le 19 août 1580.

(Plantin se rappellera toujours avec reconnaissance comment, après le sac d'Anvers, le roi de France lui offrit les fonctions d'imprimeur officiel, avec gages et privilèges considérables. L'architypographe se permet donc de dédier au roi ce livre savant, qui traite des origines de son peuple).

Ad Serenissimum et Christianissimum Regem Henricum III. Franciæ et Poloniæ.

Cum in manibus meis varia opera Ioannis Goropij Becani essent, Christianissime Rex, quibus cogitabam dare lucem; visa mihi est peropportuna occasio declarandi animi mei studiiq. erga potentissimum regem. Teneo enim memoria & æternùm tenebo, heroicam illam & insignem liberalitatem animi : qua me post cladem Antverpiensem Lutetiam venientem M. Tua ita est complexa, ut ultrò ac sponte honestissimum mihi Typographi Regij munus detulerit, cum descriptione stipendij privilegiorúmque liberali & ultra votum. Quod beneficium nisi maximi æstimem, stultus sim : & nisi agnoscam prædicémque, ingratus. Itaque libenter & meritò, cùm Francica Io. Becani, viri dum vixit magni, vulgarem : titulo ipso admonitus, opus hoc mittendum censui ad magnum Francorum Regem. Confido autem & opere ipso delectatum M. T. iri, in quo multa nec protrita sunt de origine celeberrimæ gentis : & certè animum meum gratum illi futurum, qui pro copia opibúsque testatum relinquere devotum studium suum & benivolentiam voluit. Deus opt. max. Maiestatem T. cum regno incolumes tranquillósq. conservet.

T. M^tis^
servus humillimus
Christoph. Plantinus (1).

(1) La *Francica Ioannis Goropii Becani* forme le quatrième tome des œuvres posthumes du célèbre médecin anversois. Chacun de ces volumes, reliés ordinairement ensemble, est dédié à une personnalité différente. Une préface générale de Lævinus Torrentius à Arias Montanus précède l'ouvrage. Après la première partie, *Hermathena*, vien-

nent les *Hieroglyphica,* avec une dédicace de Plantin à Gasparus Studlerus de Zurich ; ensuite le *Vertumnus,* avec une préface de l'imprimeur à Arnoldus Flemingus Wineghemus ; les *Gallica,* avec une lettre de Plantin à Iacobus Taius D. de Goicken ; les *Hispanica* contiennent une épître du même à Corneille Prunius, datée du 19 août 1580.

---

888. — *Ratallerus à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes,* XCII, f° 247).

25 Août 1580.

(Ratallerus a oublié d'ajouter à l'exemplaire corrigé de son *Sophocle,* la version de l'oracle et l'énigme du sphinx, qui précèdent l'*Œdipus Tyrannus.* Il prie Plantin de remettre ces passages à leur place. Quant à l'édition des trois pièces d'Euripide, Ratallerus attend la réponse de l'imprimeur à sa lettre précédente).

S. P. In priore Sophoclis editione non fuit addita versio Oraculi Laio dati et Ænigmatis Sphingis, quæ in Græca editione exstant Oedipo Tyranno præfixa. Quæ etiam versio nescio qua negligentia in recognito exemplari omissa est, quod ad te superioribus diebus transmisi (1). Quod cum in mentem venisset, commonefaciendum te putavi ut versionem eam post argumentum Oedipi Tyranni adjici cures, pagina 200 in recognito exemplari.

Quod de Phœnissis, Hippolyto, et Andromacha Euripidis (2) postremis literis ad te perscripsi, ejus adhuc responsum abs te exspecto. Vale opt. Plantine. Ultrajecti VIII Idus Septemb. 1580.

Tuus ex animo
G. Ratallerus.

Oraculum Laio datum ex Græco.

Felicem poscis sobolem tibi Laïe, voti
Efficiére tui compos, potieris amata
Numine prole meo. Sed fata hoc voluere noris,
Prole ut ab occisus linguas has ætheris auras.
Hoc Pelopi quondam sic Juppiter annuit ipse,
Ob caræ raptum sobolis, tam sæva precanti.

Ænigma Sphingis ex Græco.

Quadrupedem, bipedem, tripedemque humus educat alma,
Vox huic una sonat, interque animalia solum,
Sive ea per terram quæ reptant, sive sub undis
Quæ vitreis degunt, seu pennis aera fulcant,
Naturam mutat. pedibus quo nititur ire
Pluribus, hoc fermi minus est per membra vigoris.

(*Adresse au verso :*) Doctiss. Viro D. Christ.
Plantino Architypographo Regio
Antverpiam.

(1) C'est l'exemplaire cité dans la note 2, lettre nº 876.
(2) Voir note 3, lettre nº 876.

---

889. — *Pierre Porret à Jean Moretus.*

(*Archives Plantiniennes,* XCI, fº 119).

Paris, le 4 septembre 1580.

Frere et amy. J'ay receu vos lectres en datte du 24. Juin et 22. Juilliet par lesquelles m'escripvés avöyr mys en comte les 50. escus desquelz n'estoit faict mention au

double du comte envoyé et 32. de Me Aubin, despuys j'en ay encore receu dudict Sonnius 150 et 20. de maistre Aubin et quand au comte de Manmaker (1) vous le verrés en la lectre que j'escrips au seig^{r} Adriane et celle de mons^{r} de Liesvelt et de mon frere pour le seig^{r} Perez. Le tout ensemble se monte 475 escus 51 solz et j'ay receu en tout de Sonnius et de Me Aubin 302 escus et 180 fl. en aultres monnaies (?) que vous redigerés en escu car je ne scay pas bien ayde a rediger florins en escus. Je pençoys ne prendre pas tant d'argent et m'acquiter de la pention du ragonde (?) mays je seray contrain d'en prendre encore quelque somme dudict Sonnius et pour cela je m'en iray jusques en sa maison des champs ou il est il y a environ un moys et vais en ceste ville de Monmorency ou la necessité m'a contrain achepter une petite cabane. Car personne ne veult loger ceulz de Paris. Vous verrés par les comtes que j'envoye au seig^{r} Adriane Manmaker d'ou vient la faulte du comte. J'ay faict escripre le comte liquidé a mons^{r} le chancellier (2) par son fils comme verrés en sa lectre. Vous me mandés par la vostre du 22. Juilliet que vous m'avés escrip un petit memorial enfermé en la lectre de nostre frere. Je vous advertys que je n'ay receu ny le memorial ny la lectre, mays le contenu en icelle est desclaré par vostre lectre, c'est que le seig^{r} Loys Perez veult que je cerche homme pour conduire ses nepveuz, et que il fera le mesme de son costé, de sorte que s'il en avoit trouvé un et moy un aultre, l'un des deux seroit trompé, par quoy ay esté d'advis d'atendre sa resolution avec celluy qu'il pourra envoyer, en attendant certaines novelles dudict lieu de Bourges, car on en parle diversement, les ungz disent que la peste y est comme a Paris, les aultres disent que non. J'attendz

lectre de Manmaker lequel y est allé et m'a escript d'Orleans que si la peste y estoit comme il avoit entendu qu'il prendroit le chemin de Lion. Je prie Dieu le conduire car c'est un bon enfant sage et modeste. Et sur ce feray fin me recommandant a vous, a Martine et toute vostre famille, priant Dieu vous donner en joy et santé bonne vie et longue. Escript a Paris ce 4 (ou 12) Septembre 1580.

Vostre frere et amy
P. Porret.

(*Adresse au verso :*) Au sire Jehan Morentorf
marchant libraire A l'enseigne
du Compas d'or
A Anvers.

(1) Christophe Mannemaker, dont le fils étudiait également à Paris et habitait chez Porret. Adrien était l'oncle du jeune Mannemaker.
(2) Thierry van Liesvelt, chancelier de Brabant. Voir lettre suivante.

---

890. — *Pierre Porret à Thierry van Liesvelt* (1).
(*Archives Plantiniennes,* XCI, f° 107).

Montmorency, le 11 septembre 1580.

Monseigneur. Je vous ay escrip par plusieurs foys. Je ne scay si vous avés receu mes lectres que tous les colleges de Paris sont fermés et que la peste s'estant bien fort approchee de nostre logis, j'ay esté contrain de retirer vostre filz en ceste ville de Monmorency. La ou nous somes logés a grand peine et grandz frais et sans faveurs, on ne nous souffriroit pas au lieu a cause que la

ville de Paris est fort descriee pour la peste. Il avoit un compagnon qui a tousjours esté avec luy en mesme chambre fort modeste et bon estudiant lequel est party pour continuer ses estudes a Bourges ou quelque aultre université fameuse pour ne perdre son temps. Car il y a peu d'espoir que de long temps les colleges puissent estre ouvers. Parquoy je vous supplie treshumblement de vouloyr prendre quelque bonne resolution pour envoyer vostre filz en quelque bonne université, non pas que je soye enuyé de sa compagnie laquelle m'est fort agreable, mays je seroys marry que un si gentil esprit perde son temps. Car je vous puys asseurer que j'ay veu peu de gens du pais qui se soyent mieux façonné que luy. Et estant poulcé aux estudes il a l'entendement bon pour estre employé en grandz affaires, qui me faict vous supplier derechef de ne le laisser icy perdre son temps après ses compagnons. Car je m'asseure qu'il les passera tous, car il ayme l'estude et n'est jamays oisif. Au reste, il vous a envoyé les comptes de ce que j'ay desbourcé pour luy qui se monte a la some de 31. escus et avant que vous ayez receu la presente il aura desmeuré 13. moys avec moy qui se montera en some 135. escus solz. Surquoy on m'a escrip avoyr fourny a Plantin pour mon comte a deux foys la some de 254 fl. 7 pat. parquoy vous plaira livrer audict Plantin le reste de ce quy me sera deu pour payer le seig^r Sonnius qui nous fournist argent sans lequel je seroys en paine, car estant hors de Paris, je n'ay aulcune commodité. Et sur ce je salueray vos bonnes graces de ma treshumble recommandation, priant Dieu,

Monseig^r, vous donner en joye et santé, bonne

vie et longue et augmentation de vostre grandeur. Escripte a Montmorency ce 11. Septembre 1580.

Vostre serviteur treshumble

P. Porret.

(Adresse au verso :) A Mon Seig^r^

Mons. de Liesvelt

Chancellier de Brabant

A Anvers.

payez le port.

Ceste ne servira que pour memoire du comte et cela fault baillier.

(1) C'est la première des nombreuses pièces, conservées aux archives du Musée, provenant de Pierre Porret, l'ami d'enfance de Plantin. Ces lettres, quoique très intéressantes, ne se rapportent pas toujours aux affaires de l'officine anversoise. Par la présente, nous apprenons que Porret surveilla les études du jeune van Liesvelt, fils de Thierry, l'éminent jurisconsulte bruxellois, nommé chancelier de Brabant vers 1579.

---

891. — *Jean Gouault* (1) *à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes,* LXXXIII, f° 481).

Troyes, le 19 septembre 1580.

De Troyes le 19e septembre 1580.

Sieur Cristofle Plantain. Je me recommande a vous tant comme je puis, ceste vous donnera advis que je vous envoye deux fardeaux marqués n° 13, n° 14 PN desquelz seluy n° 14 j'ay promis a la veufve feu Sr Anthoyne de Tolenare luy env(oye) et le dois delivré en vostre mayson. Je vous prie luy envoyé les laictres sy inclus et sy ele vous mande que luy envoyés (s'il) vous

plaict ferés suivant sa laictre et me ferés grand playsir, l'autre n° 13 est pour vostre compte dans lequel trouverés

88 Rames pety bastar a la main parmy 17 Rames tandre
9 Rames dudy
11 Rames pety bastar de vilage

108 Rames a 5 fl. 10 d.	31	—	—
36 Rames bateleus a 4 fl. 6 d. . . .	8	—	—
	39	—	—

se qui ne vous duyra s'il vous plaict me le garderés avaic l'ambalage qui sera l'androict ou je prie Dieu vous donner sa grasse.

Par vostre serviteur et antier
amy Jehan Gouault.

Je vous ay envoyé depuis mon partemant d'Anvers, je vous ay envoyé encore 6 fardeaus assavoir n° 7 n° 8 n° 9 n° 10 n° 11 et n° 12. Je vous prie me mandé sy les avés resu et adressé vos laictres a Sr Charle le Grand marchant demourant a Rouan rue du vieux palès devant le lion rouge.

(Adresse au verso :) A Sieur Cristofle
Plantain marchant
Imprimeur demourant
en la rue de la camestrad
a l'ansenie du compas
d'or

A Anvers.

de port deux patard.

(1) Jean Gouault, papetier de Troyes, en rapports fréquents avec Plantin jusqu'à sa mort.

892. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 19v).

Octobre-novembre 1580.

(Arias recevra deux exemplaires des œuvres posthumes de Becanus, dont Torrentius lui a dédié la préface. Plantin lui envoie en outre les *Notationes* de François Lucas, qui sont jointes à l'édition de la grande Bible latine. Les livres de la *Genèse* et de l'*Exode* paraîtront en grec et en latin, comme Plantin voudrait aussi faire pour les autres livres. Le Nouveau Testament, imprimé en grec et en latin pour la Bible susdite, paraîtra également en format in-8°, à l'usage des écoles. François Lucas vient de promettre à Plantin sa défense de la Paraphrase chaldéenne, rédigée depuis plusieurs années. Le commentaire d'Arias sur les Prophètes sera mis sous presse le mois prochain. La *Description des Pays-Bas* de Guichardin s'annonce comme un très beau livre. Les temps troublés obligent malheureusement Plantin à se défaire de quelques-unes de ses presses).

Illi admodum viro Dno B. A. Montano.

Mitto exemplaria duo Becani operum nuper a nobis tandem editarum, tibique merito a D. Torrentio dedicatarum, cetera ex ipsius præfatione intelliges. Mitto etiam folia notationum Francisci Lucæ Variantium exemplarium Bibliorum quas etiam folio regali imprimo, conjungendas Bibliis latinis quorum editionem auspicatus sum magnis admodum typis uti ante aliquot annos conceperam (1). Genesim et Exodum hebraice-latinè impressimus pergemusque in reliquis Bibliorum libris Deo favente ad finem usque. Novum autem testamentum statui edere græcolatinum semel pro iisdem Bibliis et iterum in 8° pro scholis : quare si quid in eo interea observaveris percupio ad nos mitti mature una cum illis quæ tuis litteris pollicitus est ad loca illa inaniter reprehensa (2). Supradictus Franciscus Lucas pollicetur etiam se ad nos mis-

surum suam pro Caldaica Paraphrasi defensionem quam superioribus annis jubentibus theologis Lovaniensibus conscripserat quam me impressurum spero in 4to ut conjungatur cum notationibus inter compingendum, cum alioqui sit dispar argumentum propter quam causam separate volumine imprimam.

Commentaria vero tua in Prophetas sequenti mense in 4to etiam Deo favente aggredar et continua opera prosequar. Guicardini Descriptionem harum regionum duplo auctiorem Italice habeo sub prælo cui cartæ harum omnium regionum et urbes in plano ad vivum expressæ suis locis adjungentur omnes in ære excisæ. Opus hoc tempore sumptuosiss.

2 Horæ 24°, 2 in 32°. — 2 Kalendarium cum figuris æneis (3). 1 Diurnale in 24°, fig. de bois par faute.

Temporis difficultates maxime vero itinerum militibus undiquaque impeditorum efficiunt ut de cessatione aliquot prælorum cogitare debeam ubi quæ sub illis sudant absolvero.

(1) Voir note 3 de la lettre à Arias Montanus du 1r juillet 1580.

(2) Novum Testamentum Græce, *Cum vulgata interpretatione Latina Græci contextus lineis inserta. Quæ quidem interpretatio.. atque alia* Ben. Ariæ Montani Hispalensis *operâ è verbo reddita.* Antverpiæ, Ex off. Chr. Plantini, 1583, in-8°.

(3) Elégante petite impression, avec gravures sur cuivre de Pierre Van der Borcht : Sanctorum Kalendarii Romani, *Iuxta Concilium Tridentinum restituti, Imagines in ære excisæ.* Plantin, 1580, in-16°.

893. — *Henri Barrefelt à Plantin* (1).

(*Archives Plantiniennes*, LXXVI, f° 433).

17 Novembre 1580.

(Barrefelt a bien reçu les lettres de Plantin du 31 octobre et du 12 novembre, qui lui ont appris le rétablissement de l'imprimeur. Il demande l'avis de Plantin à propos de l'édition du *Livre du Trésor* et des *Lettres missives*. Si les circonstances le permettent, il voudrait venir à Anvers vers la Purification, peut-être pour y établir son domicile. Barrefelt parle ensuite d'un certain Hubbe, dont les idées restent toujours flottantes. Plantin pourrait lui écrire un mot au besoin, ainsi que, vers la Noël, à Litterinus d'Utrecht, pour savoir comment la secte s'y maintient. Les livres de Niclaes seraient prohibés en Angleterre. Barrefelt n'a pas bien saisi pourquoi Plantin n'imprimerait point le *Livre du Trésor*; il invite son ami à préciser ses objections. Compliments à Arnold 't Kint, à Bylant et aux membres de la famille du typographe).

Anno 1580 den 27 novembre.

Lieve vrunt, ick hebbe 2 brijven, (1 vanden lesten ocktobre, unde vanden 12 novembre 1) entfangen (2), daer ick uth vornomen hebbe iul. beteringe daer ick blijde om bin, mit uns is idt oick redelicken naden tijt. Ick hebbe al wat syckelicken gewest, dan idt is nu gotlof weder redelicken, wijder mijn lieve vrunt so moet ick iuw mijn meninge van unse komenschop (3) ein wienich schruven unde geven iuw dat oick to bedencken, dat is dewijle dat ick wo langer wo merder de blintheit der mensche bevinde, so doechte mijn wij wolden sien, ofte wij ein wienich vanden schatboeck (4) konden gedruckt crijgen, idt wer 3 ofte 4 hondert, tam hogesten unde laeten de sulve leggen, daer sij wel wezen, unde dan wolden wij idt epestelboeck (5) voert daer na anfangen, unde drucken daer vrij de helefte mor van, unde de

wolden wij uth laeten gaen, sohijr unde daer under de bekenden, unde besoeckent daer mede, daer na dan dat de komenschop treck heft daer na solden wijse ande marcket brengen, dit dochte mijn den besten raet to sijn over de unbekentheit der menschen, up dat wij mit er in de komenschop nicht to cort komen, wijder so idt die tijt wilde lijden so wer mijn meninge teerste schoen weer datter um trijnt lichtmis komt so wolde ick over komen, is idt dan nicht heel mitterwon, so salt mit mijn prasoo wesen, unde dan wolden wij sien wat uns toe doen stande. Angande van hubbe wet ick iul. nicht sanders ofte seckers to schriven, dan ick int secret wel kan vornemen, dat he van de eine buesel ofte blintheit in de ander loopet, he komt altomit bij mijn, unde sit stel en swijget, unde hoert wat ick seggen sal, unde als ick al wat segge so swijget he daer dickwijl stel up, unde secht daer nicht mendalen toe, dan mijn doncket dat he al wachtet ofte ick hem van idt werck seggen sal, dan mijn doncket so he in dat wesen blijvet unde uns daer nicht af ansprecket, so solde men up idt leste als ick schijr vorreysen solde na antwerpen, hem vragen ofte iul. solde hem ein brijfken schriven, ofte he naden eijsche des werckx, mit uns wil wercken ofte dat he des genoech heft, nicht mer dan naden eijsche des werckx, secht he dan ja so sulen wij hem den grant des wesens voer holden, unde seggen so arbeijde wij, wil gij mede wercken up dat up fondament, so sult gij mit uns loonn entfangen, secht he neen so is he vol daen, unde kan uns mit de warheit nicht na seggen dat wij hem daer uth worpen, gelick ick eins wat vorstaen hebb. Hijr schrive ick iul. int corte idt fondament, dan komen wij mit hem to sprack daer sal wat mer bij valen. Wijder so dochte mijn oick, so den man van

Utrecht (6) geen antwordt up mijnen brijf gevet, so mochte gij wel um trijnt karsmis ein groet an hem schriven, unde schriven de wile he an iuw nicht schrivet, so worde gij vororsaecket ein groet an hem to schriven om to vorhoren oftet hem wel ginck, unde ofte daer wat voert ganckx in de komenschop is. Unde dan solde gij voert vorhalen dat unse werck dat wij voer hadden, nu wat stil leijt, um den tijt einwienich in to sien, wat he voert brengen sal, unde vorhalen dan lijner mede (so idt iuw goet doncket) wo dat de schreften van H. N. (7) in engelant vorboden weren, dan mijn doncket dat idt meest um er roewe leven is; unde dan voert so he tot antwerpen quam dat gij vruntlicken up hem begerden dat he iuw ansprecken sal, went gij solt noch wel geeren mit hem wat van unse werck sprecken, toch nicht in sonderheit van de grant, de bin ick wel secker, dan van idt uth geven der getugenise (8) wat iuw daer van doechte. Ick hebbe wel vorstaen, dat gij nicht vornoget sijnt in idt uth geven, dan ick wet nicht encktelicken, up wat punten dat gij to seggen hebbet, daerdorch dat ick iuw vruntlicke bidde, um gots wile, dat gij mijn de sulve punten over schrift, up dat ick mag seen, unde gevoelen, ofte ick ein rechte orsaeck voer got, unde den mensche hebbe um idt werck stil toe laeten staen ofte nicht, went mijn doncket dat idt sonder mijnen hulp ofte to doen noch voer eerste nicht under den man sal komen, daerum bidde ick iuw noch eins (so lief als got der menschen salicheit heft) dat gij mijn (so gij de gave van got entfangen hebbet) ein clare uthkomst gevet, up dat icker mit vrijer herten mijn hant mach aftrecken (gelick als mijn donckt dat gij doet) ofte dat ick mit vrijer herten tot gots prijs behoer voert te voeren, um dat mijn tijt in

den creatiur cort is, unde dat daer noch schoonne dingen vor handen sijnt so ick vorstae. Dus dochte mijn dat iul. an hem mochte schrive, toch so idt iuw up ein ander wijse beter doncket idt is mijn wel to wil, dan ick vinde de eygenwijse so pruijts unde stolt dat sij er sulven wijs maecken, dat sij hemel unde erde sulen beheerschen, also dat men nicht wet wo mensy voerkomen sal, toch int ende loopen sy er sulen doot. Hijr mede mijn lieve vrunt wil ick iul. hertelicken groeten, unde ick bidde got dat he unsen regijrder wil sijn um sijn werck (dat toch voer de wijsen van deser werlt nicht is) uth te voeren, idt welcke he oick doen sal. Groet mijn oick unsen vrunt A tk (9), oick bijlant (10) mit sijn famijlij, unde schrivet mijn miten eersten wat iuw doncket vanden inholt in desen brijf.

bij mijn barrefelt iuw vrunt
unde diener wat ick vormach.

Wilet bijlant dat in gelechte brijfken
geven.

Den eersamen, unde voor-
sichtijgen Christophel
Plantijn, inden passer
in de kammerstraet tot
Antwerpen
Den bode dre stuiver.

(1) C'est la plus ancienne des missives de Barrefelt, conservées aux archives Plantiniennes. Celle qui suit dans le dossier est de l'année 1589. La majeure partie de cette précieuse correspondance s'est donc perdue : Barrefelt écrivit plus tard à Moretus que toutes les semaines, il reçut des lettres de Plantin! Voir MAX ROOSES, *Christophe Plantin, imprimeur anversois,* chapitre IV.

(2) La pièce de Plantin à Barrefelt du 22-28 août (n° 834) n'est

même pas citée, preuve du grand nombre de lettres que les deux amis ont dû s'envoyer.

(3) Komenschap, ou commerce, signifiat « le parti » dans le langage conventionnel de la congrégation de Barrefelt.

(4) Il s'agit de l'ouvrage capital de la secte : *Het Boeck der Ghetuygenissen vanden verborgen Acker-schat, vervatet in acht deelen,* imprimé par Plantin vers cette époque, ainsi que de sa traduction : *Le Livre des Tesmoignages du Thresor caché au champ.*

(5) Les *Sendt-brieven wt yverighe herten, ende wt afvoorderinghe, schriftelijck aen de Lief-hebbers der Waerheyt, deur den wtvloedt van den Gheest des eenwesighen Leuens wtghegheven*, petit in-8°, par Barrefelt, imprimés par Plantin à Leyde, mais dont la traduction, *Epistres ou Lettres missives, escrittes par l'effluxion d'esprit de la vie uniforme : Traduittes du flameng,* in-8°, a vu le jour dans une autre officine.

(6) Hubert Littorinus, à qui Plantin adressa la lettre du 31 décembre suivant (n° 897).

(7) Henri Niclaes, l'ancien chef de la Famille de la Charité, dont Barrefelt était un dissident.

(8) *Het Boeck der Ghetuygenissen* etc.

(9) Arnold 't Kint, adepte de la Famille de la Charité, beau-frère de Hans Spierinck, gendre de Plantin.

(10) Bylant, autre disciple de Barrefelt.

---

894. — *Plantin à Ludovicus a S. Francisco.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 20).

27 Novembre 1580.

(Plantin se félicite de voir l'Espagne protéger des érudits comme Ludovicus a S. Francisco, qui suit de façon si digne les traces d'Arias Montanus dans l'étude des textes anciens. L'architypographe regrette que ses moyens ne lui permettent plus de faire des éditions somptueuses. Il a sous presse les *Notationes* de François Lucas. Depuis des années, il avait voulu publier les *Annotationes Vatabli,* immédiatement après les œuvres de S. Augustin et de S. Jérôme : la situation troublée du pays le lui a défendu. La Bible en hébreu et en latin paraîtra également en petit format. Plantin connaît M. Martinus ; toutefois, il n'ose pas entreprendre l'impression de son *Thesaurus* ni de son livre hébreu avant de les avoir fait examiner. Il souhaite

qu'ensuite quelque Mécène pût l'aider à supporter les frais de ces éditions).

Rev[do] admodum in Christo Patri Fr. Ludovico
a S. Fr[co] (1).

Litteræ tuæ Kal. Septemb. ad me datæ ad XXIIII diem Novemb. redditæ mihi fuerunt, Pater in Christo Rev[de], quibus paucis respondere me cogunt valetudo afflicta et occupationes typographicæ. Gaudeo certe et isti regno gratulor ex animo quod tantos viros alat uti est illustriss. ille Navarum Marchio cujus post piæ memoriæ patrem nomen suspicio qui nobis et posteritati consulunt in promovendis studiis tui similium qui Ben. illinc Ariæ Montani vestigia sequentes ad linguarum cognitionem non ostentationis multo minus contestationes sed pietatis veræ causa studia convertunt, ad quæ juvanda pro virili numquam me segnem præbebo. Sed uti non tantas laudes quantas mihi tribuere cupis non agnosco ita nonnullorum istinc virorum suasionibus pertrusus ad sumptus ingentes faciendos pro impressionibus futuris librorum ritualium debilitatas et attritas nostras facultates sentio ut nec decimam partem sumptuum ferre queam quos antehac potui. Interea tamen Dei beneficio non deest animus bonus ad ea prosequenda quæ studiosis et piis viris spero utilia. Inter ea vero quæ jam sub prælo habemus sunt Notationes Variantium exemplarium etc. in Universa Biblia (2) quarum specimen antehac dedemus in Novum Testamentum quas brevi spero me absolutu-rum in forma quam vocamus 4[a] ; erit autem justum volumen. Vatabli Annotationes curaveram ante aliquot annos per Theologiæ facultatem emendari et approbari easque sperabam post D.D. Augustini et Hieronymi

operum impressionem imprimere : sed turbæ exortæ precluserunt nobis itinera et commoditatem recipiendi illinc exemplar nostrum de quo tamen aliquando recipiendo non desperamus.

Ego Biblia Hebraice-latina recudo minori papyro quam ea sint quæ cum Bibliis regiis impressa fuerunt et studiosis minori pretio dari queant. Illis et Idiotismos adjungere poterimus in gratiam pauperiorum quorum tenuitati quantum possum accommodare me conor. Argumenta in Biblia catholica probata si quis suppeditaret ego in Bibliis imprimendis cons(ilium) t(uum) seq(uar) avidiss(ime). D. Martinum Martinum (3) virum fuisse doctiss. non ignoro, sed de ipsius Thesauro nihil polliceri auderem prius quam vidissem uti neque de illo libro hebraico quem scribis Pulmannum nostrum Rev. P. T. ostendisse. Quod si quis esset Mæcenas qui nos in sumptibus faciendis juvare vellet, ego illos libros et alios non minus reipub. Christianæ utiles emittere conarer animosissime per Dei gratiam qui tibi tuisque conatibus et studiis piis favere semper dignetur. Antverpiæ raptim 27. Novemb. 1580.

(1) Ludovicus a S. Francisco, théologien portugais et professeur de droit canon ; il publia à Rome plusieurs ouvrages de philologie sacrée dans la seconde moitié du XVI[e] siècle.

(2) Sur cette publication de François Lucas, voir lettres précédentes.

(3) Probablement Martinus Martinez, docteur et professeur de théologie à Salamanque, auteur de *Institutiones linguarum hebraicæ & chaldaicæ* et de plusieurs ouvrages de théologie. Plantin n'a rien imprimé de lui.

895. — *Plantin à J. Fr. Nunos.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 20v).

10 Décembre 1580.

(La lettre de Nunos a été reçue par Plantin au bout de vingt-et-un mois. L'imprimeur s'étonne de ce que Nunos assure avoir laissé chez lui la *Somme* du père Molina. Plantin prétend qu'il a obtenu du doyen de la cathédrale d'Anvers, la partie du livre jusqu'à la lettre E. Le père Molina, décédé depuis lors, lui devait une certaine somme d'argent : Plantin espère que Nunos lui apportera en compensation tout le manuscrit, qu'il aurait déjà imprimé s'il avait pu en disposer).

Rev. P. Fr. Johanni Francisco Nuno Socio Patris Molinæ (1) M. Commendatari confessarij.

Tuas vel tuo nomine 3. Idus Aprilis 1579 scriptas litteras P. Rev. ego primum 10. hujus mensis Decembris accepi, nempe vigesimo primo postea mense quam scriptæ testentur. Hac itaque de causa miror ubi nam tamdiu hæserint illæ. Magis vero quod scribas te reliquisse apud me Summam R. P. Molinæ (2) cum tu scias si recte meministi me tantum accepisse usque ad litteram E inclusive neque id quidem abs te sed a Rev. D. Decano Ecclesiæ B. Mariæ hujus urbis cui jubente ut tum intellexi dicto Rev. P. Molina vos tradidistis exemplar totum examinandum, a quo post primos quaterniones continentes usque ad dictam litteram E nihil prorsus accepi. Alioqui jamdiu est quod impressionem dictæ Summæ agressus fuissem. Quod propterea facere nequivi idque meo damno qui te procurante cum huc rediisses post abitum exemplar debebam habere integrum pro ea summa pecuniaria quam mihi debebat ut scis defunctus ille Rev. P. Molina. Proinde ad dictum Rev. D. Decanum poteritis scribere et ab eo intelligere ubinam

sit reliqua pars exemplaris eamque ut decet mihi procurare. Bene vale Rev. P. Antverpiæ 10. Decembris 1580.

(1) Etienne Molina, de l'ordre des frères Mineurs, confesseur du Comendador mayor de Castille. Voir la lettre de Nuno à Plantin, nº 826.

(2) *Ibidem*, note 2, à propos des éditions plantiniennes de la *Somme* de S. Thomas.

---

896. — *Plantin à sa fille Madeleine.*

(*Archives Plantiniennes*, X, fº 20v).

25 Décembre 1580.

Ma fille Magdelaine, pour response aux vostres du 3 de ce mois, tenés vous asseuree que vostre mere ne moy n'avons ni n'aurons souvenance des fautes passees que recongnoissés pour vous en porter rancunne ne despit, scachants bien que faillir est commun a l'ignorance, mais c'est a vous de vous en souvenir pour eviter le mal qui s'en ensuict.

Quant a la demande que me faictes de mon enseigne et des livres de mon impression avec leurs affiches, je seray trescontent de le faire non seulement aux conditions et moyens que j'en reçoy de celuy qui les a maintenant, mais encores a cent escus moins par chaicun an qu'il ne m'en a tousjours baillé, advancé et payé et le continue (1). De sorte que je luy doibs bonne somme presentement. Car sans ledict advancement, la distribution grande et recepte des payements impossible me seroit de continuer a m'acquicter et moins a imprimer. De sorte qu'a mon grand deshonneur et de vous tous et

a une perplexité corporelle en nos vieux jours et caducs il nous faudroit tromper ceux a qui devons perdre credict et tous moyens de vivre. Et pourtant ma fille considerés la verité de ce que je vous ay tousjours advertie touchant nostre moyen qui n'a esté autre qu'en assidu labeur et sobrieté ou espargne de ce que possible nous a esté de contenter nature sans adviser a la grandeur du nom ne manieres de faire d'autruy. Car nous n'avons jamais eu rien de nos parents que charges et cousts (2) et si avons commencé premierement mesnage du seul labeur de nos mains et depuis le nous a convenu par les accidents survenus recommencer plusieurs fois du mesmes et finalement nous rendre comptables et serviteurs d'autruy ce que nous sommes encores de trop plus que ne pensés. Et pourtant je vous supplie d'adviser si nous pourés faire comme autruy a cent escus moins par an comme dict est et nous serons tresjoyeux et contents qu'ayés l'honneur et le profict. Et pleust a Dieu que nous peussions vous faire mieux.

(1) Il s'agit du libraire Michel Sonnius et du contrat conclu avec Plantin, le 22 août 1577 (voir pièce nº 774).

(2) Cette déclaration, simple et concise, détruit les légendes inventées aux siècles précédents sur l'origine illustre de la famille des Plantin-Moretus.

---

897. — *Plantin à Gilles Beys.*

(*Archives Plantiniennes,* X, fº 21).

25 Décembre 1580.

Gilles, la response a celles que m'avés escrittes est sommairement contenue en cele que j'escry a ma fille

vostre femme (1). Quand a celes qu'avés escrittes a mon gendre Jehan Mourentorf et ordonné qu'il me monstrast (2), je ne voy qu'y respondre autre chose que cela que souventesfois je vous ay escrit et declaré de bouche : scavoir est que graces a Dieu je ne porte rancunne ni envie a quelqu'un pour chose qu'il m'ait oncques faictes ni aux miens : ains que je remects toute vengeance a Dieu et que je pren toutes adversités pour verges de Dieu servantes a bonnes instructions et salutaires, n'en retenant non plus mal gré aux executeurs d'icelles que doibt faire l'enfant debonaire aux verges de quoy son Pere l'a chastié, lesquelles mesmes le pere luy faict baiser pour son humiliation mesmes au temps que les fesses luy cuisent encores de la douleur : tant s'en faut qu'estant venu en aage de milleure congnoissance il les maudisse etc. Et quant aux dicts, et soupsons des hommes, je suis aussi desja rusé par tant d'experiences que je m'en soucie poinct davantage que doibt faire celuy qui ayant quelque grosse apostume au pied faict faire souliers selon son mal sans regarder a ce qu'en dira le vulgaire plus tost que de contraindre tellement sondict pied apostume qu'en la fin il luy faillust par sa braveté perdre et pied et jambe voire la vie du reste du corps. Car je vous repete que la necessité m'a tousjours contrainct et me force encores d'user de tout labeur assidu, d'espargne, et de tous autres moyens qu'il plaist a Dieu me donner pour soustenir nostre honneur et par consequent celuy d'entre vous tous et des vostres qui après nous (mais non devant) devés estre les heritiers de nous deux, vieux et caducs, ausquels devés maintenant aider et non pas nuire a nous acquicter et vivre le reste des jours qu'il plaira a Dieu de nous laisser entre les hommes.

Ce que commencerés de faire si premierement nous payés ce que debvés comme il appartient que le faciés plus tost qu'autres, estant certain que toute personne raisonnable tasche plus tost de faire le debvoir et payer ses amis et prochains que les estrangers de qui ils ne pretendent d'estre heritiers : et ainsi l'ay-je tousjours practiqué et le practicqueray autant que Dieu m'en fera la grace, aimant beaucop mieux debvoir aux estrangers qu'aux amis. Advisés doncques je vous prie a cecy et a l'offre que je fay en mes autres, et conclués en vous si pourriés bien me faire ainsi que l'autre m'a faict et continue de faire, m'advanceant tousjours argent de sorte que pour ceste heure je luy en doibs bien bonne somme et ne voy moyen de la luy payer ni encores moins de continuer l'imprimerie ni de subvenir a mes debtes que par le faict duquel il plaist a Dieu favoriser nos travaux assidus : ainsi que je doibs confesser qu'il l'a grandement faict depuis que j'ay trafficqué avec celuy que tant vous deprisés au lieu qu'en debvriés louer Dieu et l'aimer pour l'amour du plaisir qu'il m'a faict et continue, car du moyen que Dieu m'a donné par luy je me suis acquicté de bonnes et grandes sommes et toujours faict rouler les presses plus que je ne pourray doresenavant faire, veu la somme que je doibs maintenant audict personnage et que je n'oserois plus le requerir avant que de l'avoir du tout payé comme j'espere le faire des sortes qui s'acheveront de bref. Outre quoy il me faut continuer envers les autres qui m'ont aussi assisté et puis a ceux a qui j'estois comptable dès le temps que je vous envoyay premierement par dela et le suis encores maintenant. Que si ne me croyés encores je vous offre pour vous donner tout contentement possible de vous faire voir nos comp-

tes par le menu et me remèctre a toute bonne conclusion et conseil que vous et mes autres gendres et filles me pourrés donner. Car je vous proteste devant Dieu que je ne tasche qu'a garder credict et honneur en contentant tous ceux a qui j'ay afaire et de pouvoir continuer d'entretenir sobrement ce peu de reste de jours qui nous restent a vivre en ce monde, pour vous laisser a tous une bonne renommee sans qu'oncques j'aye pensé de rien espargner pour quelque nostre affection particuliere : Aussi vous puis-je asseurer en verité que oncques je ne tins argent en casse pour petite somme que ce ait esté quand j'ay deu a quelque amy principalement ni a autre qui l'ait demandé : car quand aux amis je le leur ay tousjours envoyé quand il m'a esté possible sans qu'ils l'ayent demandé. Et pourtant Giles je vous prie de considerer ma simplicité, ma necessité et mes moyens et de vous contenter de la raison selon Dieu et la nature a quoy je ne veux ni ne puis contrevenir sans nous ruiner, et offenser Dieu de rejecter les moyens par luy donnés pour quelques fantasies des hommes qui n'entendent la ou le bast blesse la beste. Au reste si vous pouvés croire le bien que je vous veux vous en louerés Dieu, lequel je prie vous favoriser ses sainctes graces en tout bonheur et prosperité. Ce 25. Decembre 1580.

(1) Voir la pièce précédente.
(2) Voir lettre nº 27, qui contient quelques rares indications sur les parents de Plantin.

898 — *Elisabeth Van den Keere à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes*, LXXX, f° 461).

27 Décembre 1580.

(La veuve de Henri Van den Keere veut céder à Plantin, de préférence à tout autre imprimeur, les poinçons de son défunt mari. Dans le cas où Plantin ne les achèterait pas, elle s'adresserait à des typographes anglais. Elle invite Plantin à liquider les comptes de son mari et lui envoie le registre des caractères français qu'il doit avoir reçus).

Lieve ende beminde ghevaerken na dien onsen Thomaes (1) thuus comen es, so heb ic verstaen dat U L dunct seer veele te wesen alle de poinsoene die hy U L ghegheven heeft by geschrifte. Dwelck my niet te seer veele en dunct te syne. Maer so U L lust hebt om te begheeren, ic salse U L. noch wel wat min gheven, want ic wilde wel dat ghyse hadt voor een ander. Ende so U L gheen van desen en begheert, so bid ic U L willet my metten eersten laten weten, want ic soude schryven na Inghelant in saterdaghe, want ic en ben van gheen sinne de selve te behauden. Ende bid U L so hertelick om hulpe ende bystant die ghy my hier in sout moghen doen.

Voorts ic bid U L commet U L te passe dat ghy sout willen gheven in Ghent t'Andwerpen de reste vande haude rekeninghe te weten fl. 118 st. 3, so ware de haude rekeninghe betaelt. Indien dat het U L te passe comt, latet my weten wanneer dat U L dunct te gheven.

Voorts ic sende U L hier het register vande fransche letter die U L heeft ontfaen. Hier mede blyft den almachtighen God bevolen met al U L familie. In Ghendt den 27[n] Decembris met grooter haeste.

Ic Thomaes ghebiede my hertelick
tuwaert in U L goeder gratie.

By my U L ghevaerken
Elysabet vanden Keere.

(1) Thomas de Vechter, ouvrier de Henri Van den Keere, qui continua les affaires de son maître, d'abord à Gand, ensuite à Anvers et à Leyde.

---

899. — *Plantin à Hub. Litterinus.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 21v).

31 Décembre 1580.

(Il y aura bientôt un an que Plantin a préparé la nouvelle édition du *Boeck der Ghetuygenissen.* Les avis étant partagés à propos de la publication, il en a remis l'impression. Litterinus, dans sa lettre à Barrefelt dont Plantin a eu connaissance, avait trouvé que plusieurs passages laissaient à désirer, ce que Plantin confirme. L'imprimeur regrette vivement que Litteranus n'ait pas remanié ces parties, de concert avec ses amis. Il a ainsi retardé l'apparition du livre auquel Plantin tient plus qu'à tout autre au monde. Comme il a dit à Corn. Jansz., l'architypographe est dans l'impossibilité d'y collaborer. Il demande en termes énergiques que Litteranus lui envoie une meilleure rédaction ou qu'il fasse savoir quelles parties de l'ouvrage pourraient être supprimées. La publication sera distribuée à un petit nombre d'amis).

Clariss. doctissimoque viro D. Huberto Litterino
Pastori etc. (1).

Spero te bene utrimque valere. Nos laus Deo non admodum mala utimur valetudine corporis, animi tamen paulo meliore fruimur per Dei gratiam cui nos nostraque omnia dedicare indies magis ac magis pergimus quantum

per Christum Jesum Dnm̄ nostrum in unitate spiritus sancti possimus. Proinde cum jam fere annus sit elapsus ex quo parata jam servo quæ sunt necessaria ad novam editionem operis illius 7. partium lingua inferiori tandem descripti (2) : Quam editionem sperabam collatis prius inter vos operibus aggredi ante aliquot menses. Quo tempore cum tibi hoc institutum non probatum iri intellexerim illud et ego prorsus diferendum censui. Ego namque ut simplicem me fateor et aliis negociis secularibus implicatum tibi facile exercitato pluris tribuendum mihi visum est quam voluntati meæ et nonnullorum aliorum. Idque maxime feci quod ex postrema tua (quam saltem audivi legi tunc namque laborabam adversa valetudine tali ut ne quidem ipse legere tum potuerim) epistola ad amicum Barefeldium scripta meminerim te in ea esse sententia ut non satis bene dicta sunt plurima quæ in eo habentur opere a qua etiam non me prorsus dissentire tibi olim declaravi et propterea obnixe tum rogavi ut tu pro tua in docendo populum exercitatione et pietate in Deum et proximum velles ea omnia quæ displicerent annotare in chartulis postea conferenda cum quibus oporteret. Quod non factum fuisse dolui vehementer doleoque rem tanti momenti procrastinari tam parva de causa ad quam explicandam sumptibus nullis parcere vellem quamdiu vixero in hoc corpore jam ætate, morbis et adversitatibus variis pene confecto. Id quod me magis ac magis accendit ad hoc negocium posteritatis causa quantum licet urgendum. Nescio siquidem si nunc vel postea quis inveniendus sit qui rem cordi sit habiturus uti nunc me habere fateor. Quia tamen me aptum ad quid in hac re præter exemplar tentandum non sentio (uti semel præsente alio amico dixi D. Cornelio Jansz.)

hactenus a vobis expectavi ut inter vos conveniretis ac tum exemplar uti emittendum foret daretis scriptum. Qua de re cum nihil jamdudum intellexerim sentiamque ut dictum est indies corpusculum hoc deficere animum vero magis ac magis accendi ad ea præstanda quæ utilia posteritati confido continere me amplius non potui quin te haec rudi stilo quidem spiritu vero ferventi exarata epistola compellarem et ad mihi respondendum exhortarem. Rogo itaque, obsecro imo Dei et proximi causa postulo ut tu quicquid habes melius concinnatum seu in meliorem aut faciliorem ordinem redactum (quantum etenim ad rem testatam in illo opere supradicto nullum adhuc mihi dubium obortus est) nobiscum communicare velis aut si nondum quicquam paratum habes saltem hoc nominibus supra dictis exigo ut interea dum tu meliora vel exactiora paras mihi prima significes oportunitate num tibi satius videatur illa quæ vidisti supprimenda prorsus : an parvo aliquo numero edenda pro selectis amicis talium, ne diutius ego tantos sumptus frustra ferre coner solus. Id quod libenter hactenus feci faciamque libentius modo intelligam vel paucissimis viris illa quæ inde provenirent profutura. Parum certe est quod abs te peto et a professione tua non alienum. Quæso itaque ne hanc meam humilem ferventem tamen petitionem negligas. Et si quid vicissim a me cupis indica vel verbo efficiam quantum in me erit ne te officium meum diu desideres. Dns Deus tuos conatus dirigere et prosperos semper reddere dignetur. Antverpiæ postrema Decemb. 1580 (3).

(1) Hubert Litterinus, curé à Utrecht, disciple de la congrégation de Barrefelt, en rapport avec Plantin depuis 1574.

(2) Il s'agit de *Het Boeck der Ghetuygenissen vanden verborgen Ackerschat, vervatet in acht deelen*, dont il est question dans la lettre de

Barrefelt du 17 novembre précédent. Remarquons que Plantin en parle comme d'une nouvelle édition.

(3) Le ton sur lequel Plantin finit la pièce est assez surprenant : c'est le ton d'un chef qui parle à des inférieurs. Le livre à l'apparition duquel il attacha un si grande importance, était considéré comme la Bible de la secte de Barrefelt. Le 19 février, Plantin n'ayant pas eu de réponse, écrivit de nouveau à Littorinus : Clariss. doctissimoque viro D. Huberto Litorino pastori. Scripsi 19. Februarij rogans responsum ad meas circa finem Decembris ad ipsum scriptas etc. per Adrianum Jansz. Ultraiectensem.

---

900. — *Janus Dousa à Plantin.*

(In : *Iani Douzæ Nordovicis Ad C. Sallustii Crispi historiarum libros. notae.* Plantin, 1580, f° 3).

Leyde, 1580.

(A la demande de Plantin où il en est avec ses Notes sur *Salluste*, Dousa répond qu'il a trouvé trois nouveaux fragments de cet auteur, grâce à Juste-Lipse ; d'où surcroit de travail : le nombre des textes à examiner est porté maintenant à six. Quoique très occupé par d'autres devoirs, Dousa a consacré au travail demandé par Plantin tous ses loisirs. Que celui-ci l'excuse du retard involontaire et fasse paraître une édition qui, par son élégance typographique, plaira plus au lecteur que par le contenu !)

Janus Douza Christoph. Plantino Suo S. D.

Pensum meum jam absolverim, quæris ? An ego negotiosis omnibus, & pro Crispi Historia certatim, sua quasi pro salute nitentibus, vitam silentio transiens, ductariè tantum facinus emolirer ? Tutemet videto, mi Plantine, quàm nec in hoc genere operâ parcus mea, nec restrictus fuerim in largiendo. Etenim supplementi vicem auctarium, tria Nova-vetera Fragmenta, Sallustio adieci ; non quidem de meo (ne quid erres) sed proinde

ut nunc mos viget, atque ut fartores faciunt, de alieno. Unde igitur ? unde, nisi à communi Achate, doctissimo Belgici generis, Lipsio nostro ? Is enim hîc (ut scis) & fundus est, & iugis quasi thesaurus nobis (1). Nec hac struice usuraria contentus, etiam altera quinque prioribus adtexui ; quæ princeps ego, ab aliis per incogitantiam (ut videtur) omissa, non terra, aut mari, sed ex Plutarchi & Isidori synthesibus mihi, tibíque, ac Crispi amatoribus evolvi. Nunc itaque, mi Plantine, (*Quæ res tum datori, tum acceptori, toti denique Reip. litterariæ bene felicitérque vortat*) promissas tibi in principem Historicum Notas expensas fero (2) ; recens à me, occasione novæ editionis uso, saltuatim & quasi per Saturam conlectas in quibus si cui fortè vota præcipitasse, méq. ac spes meas nimia scribendi lubidine corrupisse iudicatus fuero, næ herculo ego cum illo pignus haud ausim dare. Quid enim ? Fateor me ad hoc scriptionis genus maiore studio, quàm consilio protractum. quippe qui operam celocem, non corbitam dare coactus (solemne illud nostrum, ut Plautissemus, agnoscis), diebus paucissimis non artifici ascia politum opus, sed rude & velut agresti falce deformatum hoc, quodcumque vides, in tempore tibi exhibere properavi ; metuens videlicet moram aliquam operis tuis incommodè creare. & quidem inter reciprocos Comitiorum æstus, mediis conatibus meis ex transverso incurrentium, & molestissimam aggerum procurationem ; quæ me totum ferè hunc mensem, alienissimo hercle tempore, & domo, & caris meis, hoc est, libris expertem fecerunt. Nil itaque mirum, si, spatiis exclusus iniquis, præter animi quam libuit sententiam, solito indiligentius hîc fuerim. Et tamen qui nostra hæc cum aliorum Correctorum exemplis conferre voluerit, facilè is, opinor,

intelliget, caussam non esse, cur me huius quamvis tumultuarij laboris pœnitere tantopere debeat. Nam quantum mihi restat, obsecro, ad eos omnes, qui ante nos in Crispi Fragmentis reconcinnandis operæpretium aliquod facere priores occupavere ? Quorum ut neminem merita sua laude privatum cupio, ita & me in has veluti Sallustiani naufragij tabulas aliquantam industriæ partem contulisse æquos atq. iniquos omnes fassuros esse confido ; de qua competitoribus nostris adhuc in mentem non venerit : nec tamen tantam, (quid enim sciens contra verum niti me postulem ?) quantam aut rei ipsius dignitas, aut tua etiam de me exspectatio mereri fortasse, vel postulare videbuntur. Habes ecce confitentem reum, & qui Albini illius exemplum æmulus (pace Censorij Catonis quod fiat) deprecari noxam mavult, quàm noxa vacare : apud te præsertim, cuius formularum Genius, hoc est, typorum celebritas ac elegantia, maximam adversus invidos huic Notarum nostrarum abortioni fiduciam parit : &, puto, propter hoc legentur. Summa tamen expurgationis nostræ (cum Petroniano Bolenio dicam) hæc est : Placebo tibi, si me culpam emendare permiseris. cuius adeò me non pœnitet, ut & gratias mihi hoc nomine insuper deberi existimem, quòd famam modestiamq. meam post publicas utilitates habuerim, & cuius rei lubet periculum me facere præoptarim potius ; dum quid modò emolumenti ex eo litterarum studiosis accederet : non quia mihi industria atque ingenium meum amplius æquo probarentur ; sed inter tot tamque varia iudiciorum certamina, veteres mutantium scripturas, visum est faciundum, ut & sententias nonnullorum excuterem, & nostras simul suspiciones lectori proponerem ; ex quarum comparatione veritas magis elucere

posset. verùm id frustrà, an ob rem fecerim, in tua atque eorum, qui hæc cognitione sua haud indigna iudicabunt, manu situm est, Plantine. quibus si consilij nostri rationem non displicuisse cognovero, accendetis, quare ad digniora porrò gradum facere avidius capiar : veterum dico Latinorum Oratorum, Poëtarum, atque Historicorum Fragmenta ; quæ sola nunc reliqua, de tot egregiis ingenij facinoribus, deorum nobis benignitas fecit. quod opus ego ex Casca & Opica illa vetustate, omníque scriptorum genere cum cura & fide coacervatum, non vitio mentis, neque ex ambitione mea, sed Lipsianæ maximè auctoritatis fiducia cautè atque meditatè iampridem aggressus, ad exodium porrò ducere cogito : tibíque cis hercle paucas tempestates mi Plantine, cum dîs volentibus repræsentare. Eâdem additurus & Præcidanea nostra (3), in quibus, (uti spero) operam meam accusari non sinam : quippe ad eas res aciem iampridem omnem paratam atque instructam habens. Lubet enim paratragœdiare, hoc præsertim sæculo tam ventoso & ambitiosè personato. Nam quî minus verò mihi hoc licere autumem, quàm meris ostentatoribus istis, factiosa lingua, ignava opera, sublesta fide ? qui multa Castigationum millia in omne scriptorum genus minati, post inanissimum dictorum strepitum, nihil aliud lectori, quàm fumum ex fulgore relinquunt. qui tamen tanti non est, ut ideò oculis nostris vel minimum dolorem concinnent. Quid iam ? Rideo, ait Galba, cantherio. Vale flos Calcographorum Galliæ tuæ, simul autem salve. Lugduno Batavorum.

(1) André Schottus, se trouvant à Paris, avait copié ces fragments inédits de Salluste pour son professeur Juste-Lipse.

(2) Ces *Notes* sur Salluste forment le premier ouvrage de Dousa

imprimé par Plantin. Avant cette date, en 1569, il avait publié un recueil d'épigrammes et d'élégies. La même année 1580, l'architypographe publia *Iani Dousæ Nordivicis in novam Q. Horatii Flacci editionem Commentariolus*, in-16°. De 1581 à 1584, plusieurs autres ouvrages de Dousa sortirent des presses plantiniennes.

(3) *Iani Dousæ Nordovicis Præcidanea Pro Q. Valerio Catullo.* Ex off. Chr. Plantini, 1582, in-16°. *Iani Dousæ Nordovicis Præcidanea Pro Albio Tibullo.* Ibidem, 1582, in-16°.

---

901. — *Plantin à Valverdius.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 22).

1 Janvier 1581.

(Par l'intermédiaire du maître des postes, Plantin a répondu ce qu'il avait à dire à Valverdius. Il lui sera malheureusement impossible d'obtenir de Flaminius Garnier quoi que ce soit ou de rien lui envoyer. L'agent des Fugger a remis à Plantin une partie du Commentaire sur les *Psaumes*. Il a dû payer 13 florins de port, malgré la promesse de Valverdius de ne plus le charger de frais. Buyssetius vient de lui envoyer vingt livres du *Spoudasmaton*. Les difficultés d'argent de Plantin ne le permettent pas de mettre l'ouvrage de Valverdius sous presse, à moins de lui acheter d'avance 300 exemplaires du livre. L'architypographe désire d'abord achever les impressions commencées. En attendant, il engage Valverdius à lui faire parvenir le reste de son Commentaire sur les *Psaumes* et du *Spoudasmaton*).

Illi viro Domino Bartholomeo Valverdio S. Cæs. Majestati a sacris, Venetias. Illi viro Dno Christophoro Salazario ad D. Catharinæ Regiæ Cath. Matis Secretario.

Responsum ad superiores litteras tuas me primum debere fateor Rev. D. tum ad postremas Patavij Idib. Novemb. datas quas hodie primum recepi. Nullas vero

præterea quibus ego non dico responderim vidi responsumque dederim in Domo Magistri Postarum quod vocant. Nam ad Flaminium Garnier quo scribis te misisse fasciculum nec hinc proh dolor nobis licet eo quicquam nec illinc hinc sine periculo supremo. Ab institore vero Fuggerorum me accepisse partem Kimhi in Psalmos (1); respondi non sine querela quod oportuerit me solvere pro vectura plusquam tredecim florenos hujus monetæ : cum ante fuisses pollicitus curaturum te ut quæ mitteres libera redderentur solutione vecturæ, uti fecit Ill^is admodum D. Buyssetius de xx. libris Spoudasmaton (2) quos recepi et illi tum etiam scripsi dificultates quæ me detinerent quominus ego tuis imprimendis vacare liceret hoc tempore, nempe quod ita in arctum contrahimur ut nusquam tuto nos quid hinc librorum mittere liceat, multo vero minus in hisce locis distrahere propter penuriam ementium. Quod si quis sit qui aliquo libro impresso trecenta exemplaria redimere præsenti pecunia velit ego statim ubi de hac re certus ero opus aggrediar : sin minus non possum hoc tempore defectu pecuniarum ad sumptus faciendos. Ego namque prius quam tua recepissem omnes reliquas a deprædatione facultates consumpsi in aliis operibus suscipiendis quæ adhuc sudant sub prælis nostris. Nihil proinde jam nostris sumptibus inchoare possum donec incœpta perfecero quod futurum vix video ante festum Paschatis proximum. Quod si prius potero libenti et prompto faciam animo, libentiori tamen si operum tuorum reliqua prius mitteres, nempe Commentaria in alios Psalmos reliquos et Spoudasmaton. Opera siquidem imperfecta non tam facile distrahuntur maxime si in folio imprimantur et justa libri magnitudine careant. Compactura siquidem multorum foliorum in

folio non pluris constat quam paucorum et vix reponuntur opera non absoluta in Bibliothecis. Vale. Kalend. Januarij 1581.

(1) David Kimchi, célèbre rabbin, mort en 1240, dont les *Commentaires* sur la plupart des livres de l'ancien Testament ont été souvent imprimés. Voir les lettres précédentes de Plantin à Valverdius du 21 mars et du 7 mai 1580.

(2) Ou *Spudasmata,* titre d'un ouvrage de Valverdius, qui ne fut toutefois pas imprimé chez Plantin.

---

902. — *Plantin à Jacques Monaw.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 22).

7 Janvier 1581.

(La lettre de Monaw lui a été particulièrement agréable parce qu'elle rappelle et confirme une fois de plus leur ancienne amitié. Ortelius vient d'envoyer à Plantin ce qu'il avait demandé. Arias se porte bien, quoiqu'il n'ait pas trouvé en Espagne la situation qui lui convient. Il prépare un commentaire sur *Josué,* après achèvement de celui sur les *Epîtres* de S. Paul. Monaw connaît probablement les notes d'Arias sur les Evangiles, in-4°. Plantin a accepté d'imprimer de Valverdius les Commentaires de Kimchi sur cinquante *Psaumes* et vingt livres de son *Spoudasmaton.* Pour plusieurs raisons, il ne peut mettre ces différents ouvrages sous presse en ce moment. Salutations de Raphelingien et de Poelman ; Denellus lui écrira personnellement).

Virtute, doctrina et nobilitate præstanti viro
D. Jacobo Monavio Patruo Vratislaviensi.
Clariss. doctiss. V. D. Jacob. Monaw.

Litteræ tuæ ut doctiss. ita gratiss. mihi : maxime quod amicitiam declarent et mutuam poscant qua magis delector quam ulla re alia. Quid namque illa majus ? Cum ea

non sit nisi a Deo et in Deo nam quæ præter conspiratio est contra Deum. In eo itaque per Jesum Christum Dnm nostrum constans permaneat amicitia nostra. Cetera non meror. Ortelius noster tibi misit quæ a nobis volebas. Arias ille vivit et valet sed non ad animi votum ; coactus precibus hoc est imperio Regis frustra manere in aula frustra dico, quoniam impeditur illic rebus ab ingenio prorsus alienis, quæ illi vero propria non placent aulicis ullis. Parat nobis commentarium in Josue (1). In apparatu Biblico forte noluit tantam Novi quantam Veteris habere rationem : partim propter dificultates temporum partim quod speraret se in illud privato opere scripturum uti etiam nunc sperat et scio illum commentaria sua in aliquot Epistolas Paulli descripsisse (2). Credo te vidisse notas ipsius in Evangelia 4ta forma per nos impressas. Libros 20 Spoudasmaton D. Valverdij accepi et versionem Commentariorum Kimhi in 50. Psalmos Davidis : sed duplici imo triplici de causa non possum nunc praelo subjicere. Prima est quod hæc difficultas temporum nobis adiment facultates, altera quod præla sint impedita usque ad sex menses aut circiter, tertia quod non libenter opera imperfecta suscipiam meis sumptibus imprimenda. Scripsit etenim Valverdius se adhuc habere 10. alios libros Spoudasmaton, et requirentur adhuc Commentaria in alios centum Psalmos. Quare si quis sese offerret qui de distractione 300. exempl. nos certos reddere illico prælo quæ habeo subjicerem. Raphleng. Pulmannus mecum te resalutant. Habes responsum a Denello. Vale 7. Jan. 1581.

(1) Allusion au *Commentaire* d'Arias sur les douze Prophètes, paru chez Plantin en 1583, in-4°.

(2) Ce commentaire, *Elucidationes in omnia sanctorum apostolorum scripta*, ne fut publié par Plantin qu'en 1588, in-4°.

---

903. — *Plantin au Gouverneur de Diest.*
(*Archives Plantiniennes*, X, f° 22v).

8 Janvier 1581.

A Monsigneur Monsieur de la garde
Coronel et Gouverneur de Diest.

Monsigneur. Jaçoit que le debvoir d'homme a homme en la necessité m'eust deu contraindre d'escrire a V. S. Si est-ce que pour n'avoir oncques trouvé l'heur d'avoir eu accès a icelle je n'eusse osé l'entreprendre si Monsigneur vande Werve (1) de sa benevolence et singuliere faveur ne m'eust amné de le faire. L'occasion doncques de ceste mienne est qu'on m'a escrit qu'ung certain personnage nommé Jehan Maes imprimeur demeurant a Louvain (2) alant dudict lieu a Namur a esté prins et mené prisonnier en la ville de Diest ou il est maintenant en la rue dicte Beverstraete chez Jan van Baissel ou est logé le sergeant Lauren, et que ledict Jan Maes de craincte et d'espovantement auroit promis cinc cents florins pour sa ranson. Laquelle somme (selon que j'ay congneu ledict personnage en me servant icy passé quelques annees a simples gages pour sa journee et depuis qu'il s'est alé tenir audict Louvain pour y besongner a gages d'autruy et aussi comme j'entends par les lectres a moy escrittes) excede bien quatre fois la puissance et facultés d'iceluy Maes prisonnier. Et pourtant Monsigneur je vous supply treshumblement que vostre honneur et

devoir sauves il vous plaise avoir pitié dudict pauvre homme desolé et faire que le ranson d'iceluy soit moderé et limité a l'equivelent de ses facultés a cele fin que sa pauvre femme et ses amis puissent trouver moyen de le payer et qu'ainsi il vous plaise ordonner qu'il soit delivré des siens. Ce que faisant vous ferés oeuvre charitable et je me tiendray obligé a vous faire tout humble service comme je m'y offre en toutes choses qu'il vous plaira me commander a moy aucunnement possibles. Et ce pendant je prieray Dieu qu'il luy plaise vous augmenter,

Monsigneur le Coronel, ses sainctes graces en toute prosperité. D'Anvers ce 8. Janvier 1581.

(1) Simon van de Werve, margrave d'Anvers.

(2) Jean Maes imprima même un certain nombre d'ouvrages pour Plantin. Voir plusieurs lettres précédentes.

---

904. — *Gilles Beys à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes*, LXXVII, f° 59).

12 Janvier 1581.

Mon Trescher Pere, j'ai receu la vostre du 27[e] du passé (1) par laquelle ay entendu beaucop de particularitez de vos affaires. Et que par le moyen d'iceluy avec lequel vous vous estes associé vous ayez payé bonnes sommes de vos debtes dont suis fort joyeulx aimant aultant vostre honneur et profict que le mien propre saichant pour certain que vostre honneur est le nostre et vostre deshonneur aussy le nostre et reciproquement le nostre le vostre. Et pourtant vous avoys-je prié par mes dernieres tant a vous que a mon frere Mourentorfz (2) qu'il vous pleust nous accommoder (si faire le poviez sans vostre

perte, dommage, et deshonneur) de vostre enseigne. Livres nouveaux des primiers avec les effigies, et nous (qui sommes vostre enfant propre) preferer devant ung aultre (3) qui ne vous touche en rien, et qui ne cherche que par vostre moijen (encores qu'il n'en ait que faire estant riche assez) s'enrichir davantage et avancer les siens, au prejudice et grand dommage de nous, a quoy si c'estoit vostre plaisir pourriez bien remedier et pourvoir au contentement de l'aultre et de nous en luy accommodant pour son argent des livres qu'il pourroit demander de vous au pris de papier et façon, ou aultre tel pris et marché que pourriez accorder par ensemble, et nous aider tandis que vous avez le moijen et qu'en avons besoin de ce que scavez trop mieulx que nous (ny que nous ne vous le scaurions escrire ou mander) nous estre propre et utile sans vostre dommage, a quoy je vous supplie derechef bien affectueusement vouloir entendre et adviser, qui nous pourroit servir de recompense en mauvais temps que nous avons eu depuis sept ou huict mois en ça et avons encores. Et si Dieu par sa grace et misericorde n'y pourroit, sommes bien taillez avoir encores pis vous assurant que depuis lessusdicts sept ou huict mois passez il m'a fallu emprunter assez bonne somme d'argent pour vivre, laquelle somme je doibs encores, tant s'en fault que j'aye aulcun moijen de payer tant petite somme puisse-elle estre a qui que ce soit. Ce que a la verité me contriste grandement car la volonté est bonne mais le moijen me default. Que si Dieu nous voulust tant favoriser que de nous delivrer de ceste contagion (4) tant dangereuse et nous envoyer quelque bon temps de vente en response j'espererois que petit a petit et bien tost j'aurois contenté et payé ung chascung

a qui je puis debvoir, au contraire si Dieu nous continue ladicte maladie je ne scay que nous ferons, sinon implorer l'aide et avoir recours a nos vrais amys (dont vous nostre pere est le premier) lesquels au besoing se monstrent et aident volontiers les leurs de tout ce que leur est possible mesmes devant que d'en estre importuné, sollicité ou prié etc. Je n'ay encores oy aulcunes novelles du dernier toneau de livres qu'il vous a pleu de me faire envoyer dont suis en peine craignant qu'il ne soit perdu en la mer que Dieu ne veulle ; que si par fortune il estoit encores en Anvers je vous vouldrois bien prier le garder encores jusques a ce que ayez aultres novelles de moy car je desirerois bien d'avoir lesdicts livres, mais je n'ay pas le moijen de payer le port ou voicturage desdicts livres qui me cousteroit plus que (peult estre) je pourrois recevoir d'argent de six mois si le temps ne se change dont il y a pouvre apparence. Dieu par sa grace y veulle remedier et pourroit s'il luy plaist, et nous envoyer a tous ce que nous est necessaire et salutaire tant au corps qu'a l'ame, me recommandant a vostre bonne grace, prieray le Createur vous maintenir tous en bonne santé longue et heureuse vie. De Paris ce 12e Janvier 1581.

Le vostre treshumble
gendre Gilles Beijs.

(*Au verso* :) A mon Trescher et treshonoré
Pere le Sire Christoffle Plantin
marchant libraire A
Anvers.

(1) Voir la lettre nº 897, du 25 décembre.
(2) Il s'agit entre autres de la lettre nº 802.
(3) Michel Sonnius.
(4) C'est-à-dire la peste, qui régnait toujours à Paris.

905. — *Plantin à Valverdius.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 22v).

13 Janvier 1581.

(Plantin a répondu en somme par sa lettre du 1r de ce mois à celle de Valverdius, reçue ce jour même. L'imprimeur y déclara qu'il lui est impossible d'entreprendre une nouvelle impression d'ici plusieurs mois. Si toutefois quelqu'un pouvait lui payer comptant 300 exemplaires de ses livres, il se remettrait à imprimer. Plantin rappelle qu'il a dû payer 13 florins de port pour une partie du Commentaire de Kimchi. Les routes, infestées par les soldats, rendent les communications avec l'étranger extrêmement difficiles.)

Illi Viro Dno Bartholomeo Valverdio.

Tuis Idib. Decemb. quas hodie accepi non deberem responsum si superiores meas Kalendis hujus mensis scriptas accepisses, quas ex tuo præscripto Venetias ad Ill. V. D. Salaz. Secret. Reg. misi porro tibi destinandas (1). Illis namque paucis et vere declaro me non posse quicquam sumptibus meis inchoare donec aliqua ex illis quæ sub prælis sudant absolvero quod vix credo futurum ante festum S. Joh. Baptistæ (2). Si quis tamen vellet nos certum reddere de redemptione 300. exemplar. statim ubi esset opus aliquod perfectum me illico auspicaturum. Nam præter quam quod non libenter solvi ultra 13. florenos pro vectura tertiæ partis Comment. Kimhi in Psalmos maluissem tanto pluris pro vectura libri Psalmorum integri, ut interea taceam nos hic non bono jam loco esse ad distrahendum exemplaria quæcumque. Intercluduntur siquidem et infestantur militibus itinera omnia neque video quis sit futurus finis malorum ita homines obdurantur utrimque cum invidea, odio,

dolis et technis quæ res pietati prorsus adversantur et Christiano honori. Dns Deus sua pace nos beare dignetur. Antverpiæ raptim Idib. Jan. 1581.

(1) Voir lettre précédente n° 899.

(2) Le 24 juin. Dans sa lettre du 1r janvier, Plantin parla de Pâques (le 26 mars de cette année).

---

906. — *Plantin à Alexandre Grapheus.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 23).

20 Janvier 1581.

(Plantin vient d'apprendre que le livre, envoyé depuis le mois d'août, est enfin arrivé à destination. L'imprimeur s'en réjouit : il n'oubliera en effet jamais les services que Grapheus et son père lui ont rendus. François Raphelingien, dont il a tenu le fils sur les fonts baptismaux, et Jean Moretus le saluent affectueusement. Plantin attend l'*Apollodore* de Metellus. Théodore Poelman, profitant des loisirs que lui laissent ses fonctions de percepteur des contributions, s'occupe toujours des auteurs classiques : *Perse, Juvénal, César.* La deuxième édition du *Tacite* de Juste-Lipse est achevée ; son commentaire sur le même auteur est sous presse. L'architypographe s'étend sur l'édition de la description des Pays-Bas de Guichardin, qu'il espère publier également en latin et en français.)

Clariss. doctissimoque Viro Dno Alex. Graphæo.

Gaudeo equidem quod fasciculus tibi a me inscriptus post multos dies et varia pericula (mense siquidem Augusti navigio commiseramus in sarcina quam tum ad Maternum Cholinum mittebamus) ad manus tuas uti cupiebam pervenerit (1). Litteras nullas addidi tum quod verba noluissem prævenisse munusculum nostrum tum quod sperabam te facile intellecturum ut fecisti a quo tibi mitteretur. Abunde vero mihi satisfactum est cum

ex tuis intelligam officium hoc meum tibi non ingratum fuisse quod etiam desiderium meum confirmavit ad talia præstanda officia quoties intellexero tibi quid gratum futurum. Memoria namque teneo æternumque tenebo quæ tu et piæ memoriæ Pater beneficia in nos nostrosque contulistis (2). Eosque monebo ne umquam obliviscantur : nec a te vel tuis umquam patiantur sua requiri officia. Franciscus Raphlengius cujus filiolum (3) ad sacrum baptismatis fontem suscepisti te quamofficiosissime resalutare jubet. Alter item gener Johannes Moretus tabernæ nostræ librariæ ut ille officinæ typographicæ præfectus te salutat.

D. Metello ex me salutem plurimam referri percupio cui jam bis scripsi de Apollodoro cujus exemplar ab eo emendatum jam aliquandiu expectavi. Pulmannus noster vivit, valet et si per totos dies sit libris rationum vectigalis vinorum qui extra urbem evehuntur alligatus horas aliquando vespertinas et quas præterea suffurare potest a tali officio (4) impendit more solito in conferendis auctoribus. Dedit nobis nuper rursus Persum, Juvenalem (5), Commentaria Cæsaris et quosdam alios quos brevi prælo favente Deo subjiciam. Cornelij Taciti nuper alteram editionem Lipsij nostri absolvi, hujus commentaria in eundem auctorem sudant sub prælo. Brevi spero me absoluturum Descriptionem harum regionum Italice a Guicardino duplo vel amplius auctam in qua sunt cartæ geographicæ regionum et figuræ præcipuarum urbium omnia in ære incisa. Spero me brevi postea Latine eandem a Camerario et fortasse eodem tempore Gallice a Nicotio (6) versam editurum. Interea non cesso quærere figuras urbium quæ in hac editione desiderantur. Cupio namque omnes harum regionum urbes tandem

huic operi adjungere et propterea omnes amicos in auxilium voco ut si quid postquam nostram hanc editionem viderint habeant mittere nostris sumptibus ne graventur. Bene vale. Antverpiæ 20. Jan. 1581.

(1) Nous ne savons pas à quel livre Plantin fait allusion ici. Son *Journal* du mois d'août 1580 ne mentionne aucun envoi à Grapheus; mais l'architypographe avait l'habitude d'offrir un exemplaire de toutes ses éditions à son ami.

(2) Voir lettres précédentes à Grapheus, où il est question de l'aide accordée par lui à l'imprimeur au début de la résidence de ce dernier à Anvers. Corneille Grapheus, père d'Alexandre, avait également été secrétaire de la ville d'Anvers.

(3) Christophe Raphelingien, né à Anvers en 1566.

(4) Théodore Poelman, d'abord foulon, mais les dernières années de sa vie employé à la perception des droits de sortie sur les vins. Il mourut cette même année 1581.

(5) Edition parue quatre ans après la mort de Poelman : *D. Iunii Iuvenalis Satyrarum Libri V. A. Persii Flacci Satyrarum Lib. I. Theod. Pulmanni in eosdem Annotationes...* Anvers, Plantin, 1585, in-16°.

(6) Les versions de Camerarius et de Nicotius ne virent jamais le jour. Sur la traduction latine de la *Descrittione*, voir antérieurement. Belleforest s'était chargé d'en fournir la version française.

---

907. — *Ratallerus à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes*, XCII, f° 249).

27 Janvier 1581.

(Ratallerus reçoit toujours très tard les lettres de Plantin. La dernière, datée du 29 décembre et reçue le 25 de ce mois, renferme une liste d'erreurs, relevées par Raphelingien dans son édition, et qui en ont retardé l'apparition. Il en envoie une épreuve par la présente, en même temps que des corrections de son *Sophocle*. Le reste suivra sous peu).

S. P. Valdè tardè litteræ mihi tuæ semper redduntur. Ultimas 29 Decemb. scriptas, postridie ut quoties accepi.

Sed ob hyemis rigorem citius, credo, illæ perferri non potuerunt. Additæ fuerunt in eodem fasciculo literæ Raphelengij et Ze in quibus me errorum quorundam admonuerunt quos doleo editionem libelli retardasse (1). Correctos nunc mitto, ut etiam eos qui in Sophoclem nescio qua mea negligentia irrepserunt (2), ne quid te remoretur. Quod reliquum est mittam primo quoque tempore, et antequam te siderari poterunt. Vale opt. Plantine, generoque tuo Moreto plurimum ex me saluta. Ultrajecto VI Cal. Feb. 1581.

Tuus ex animo
G. Ratallerus.

Ego me Raph. et Ze excusavi, gratiasque egi. Nego an publica impediverunt quo minus juvare mea, ut decet, potuerim. Mone eos quæso ut aliorum certiorem faciant.

Ex Ajace et alijs Sophoclis Tragœdijs.

(*Suit une liste de corrections à apporter au texte de l'édition de 1570*).

(*Adresse au verso* :) Ornatiss. Viro D.
Christophoro Plantino
Architypographo Regio.
Antverpiam (3).

(1) Il s'agit sans doute de l'édition des trois tragédies d'Euripide, citée dans la pièce n° 877, note 3.

(2) La nouvelle édition de Sophocle par Ratallerus (voir lettre n° 888) ne parut jamais, l'auteur étant mort inopinément dans le courant de l'année 1581.

(3) Cette lettre fut également trouvée dans l'exemplaire annoté des tragédies de Sophocle, cité antérieurement (n° 877, note 2).

908. — *Elisabeth Van den Keere à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes*, LXXXI, f° 457).

30 Janvier 1581.

Mon Compere pour Responce aux vostres, il me veint ung peu mal a poinct, que n'ayés la commodité de venir pardeça que ce ne soit environ les Pasques et ce a cause que ne puis partir de mes enfans Orphelins jusques a ce que j'aye vendu mes poinsons, et pourtant vous prye que si le temps et vostre convalescence peuvent supporter de le faire plustost, mais si cela ne se peult faire et l'occasion ne s'y offre ne laisseray pourtant d'attendre vostre venue, car ne sors d'intention de les offrir a personne si premierement je n'aye tasché par tous moyens d'accorder avecques vous, me sentant en ce cas a vous plus que un aultre obligé et redevable. Tellement que vous puis bien asseurer que je ne retarde de les vendre par faulte d'aultre marchand ains seulement pour la cause susdicte, vous promettant au surplus que n'ay intention que d'y proceder a bon escient, et faire tout ce que la raison peult supporter, attendant le mesme de vous comme jusques ores ay tousjours apperceu vostre benevolence envers moy et mon defunct mary, dont je vous remercye vous pryant me tenir en vostre bonne grace (1). De Gand le 30e de Janvier 1581.

Vostre Commere et Amye.

Je vous envoye cy joinct
le nombre des poinsons de chacune
lettre comme desirés avoir.

(1) Plantin lui acheta, le 15 février de cette année, au prix de 1300 florins, vingt espèces de poinçons de lettres et de notes, et douze sortes de matrices de lettres (voir n° 913).

909. — *Plantin à Gilles Beys.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 23v).

2 Février 1581.

Gilles. Pour response aux vostres du 12. Janvier (1) je m'esbahi grandement que ne pouvés comprendre les raisons qui me contragnent selon Dieu et la nature de n'obtemperer a vostre requeste autant incivile et non acceptable que seroit cele d'ung jeune homme fort et robuste pour marcher de soymesmes qui voudroit persuader a son Pere vieil et caduc de luy bailler pour tousjours le baston duquel il s'apuye pour marcher. Car vous donnant mon enseigne, livres et affiches celui qui m'en achapte et distribue si grand nombre (2) n'en voudroit plus pour diverses causes trop longues a reciter maintenant qui suis trop occupé a d'autres affaires et debile. Et ainsi demeurerois-je frustré des moyens et commodités que je reçoy de ce costé-la, et en danger d'estre ruiné quant au faict de continuer l'imprimerie. Veu mesmes qu'escrivés de n'avoir moyen de rien payer non pas la voicture et qu'avés tant emprunté pour vivre etc. Parquoy vous eussiés mieux faict de m'escrire telle necessité sans me mander le dernier tonneau que je veux bien que faciés recevoir par mon frere Porret ou par le Signeur Sonnius qui en payera la voicture et me le gardera. Et j'eusse tasché de vous assister a mon pouvoir comme je le desire de tout mon cueur et comme vray Pere doibt estre affectionné de faire bien tandis qu'il vit et qu'il peut a son enfant non selon que l'enfant ignorant et outrecuide en son audace et fantasie le voudroit bien : car cela seroit luy mal faire ainsi qu'il advient a maints

Peres trop legers, credules et singes de leurs enfants qu'ils pensent advancer en leur livrant ce qu'ils demandent estant encores jeunes escholiers et non experimentés aux affaires et voulants comme oyseaux encores non emplumés voler plus haut qu'ils ne doibvent, en se voulant esgaler a ceux qui ont moyen ou veulent qu'on croye qu'ils l'ont, faisants a la mode de la chouette Esopicque et en fin se trouvant trompés. Ce que je vous conseille et enhorte de laisser et de vous remectre a travailler constamment comme il appartient selon Dieu et la raison. Que s'il n'y a qui vous baille besongne a ce que pouvés faire par dela m'en advertissant je m'efforceray de vous en bailler ou faire bailler. Que si vous pensés ne pouvoir plus tailler et qu'aimiés mieux venir par deça je vous employeray bien volontiers a ordonner de pendre et despendre les formes de l'imprimerie, a bailler les papiers, a collationner, assembler et a faire toutes autres choses possibles et si n'aurés pis ne mieux que nousmesmes. Bref je suis prest de vous aider selon ma puissance outre laquelle je ferois aussi mal de me vouloir efforcer et vous octroyer ce que demanderiés outre icelle comme le Pere qui estant pouvre voudroit entreprendre d'enrichir son enfant. Labore Constanti victum et amictum hactenus per Dei gratiam comparavi, tu quoque fac simile fili, c'est le plus grand bien que j'ay tousjours tasché de vous faire acquerir comme l'ayant trouvé par experience le milleur et plus asseuré en ce monde. Et pourtant je vous prie de rechef et supplie de le vouloir comprendre et le practicquer a bon escient et sans faintise, dissimulation, ni fantasies ou opinions decevables et vaines de penser qu'on vous doibve la ou vous estes redevable. Ce qu'esperant que ferés doresen-

avant je prieray Dieu vous en faire la grace me recommandant a la vostre et de ma fille et tous vos enfants ausquels je desire accroissement en la craincte de Dieu sans qui tout est vain ce que l'homme se forge. D'Anvers en haste ce 2. Febvrier 1581.

(1) Voir lettre précédente, nº 902.
(2) Michel Sonnius.

---

910. — *Plantin à Ciofano.*

(*Archives Plantiniennes,* X, fº 24).

2-12 Février 1581.

(Plantin s'est réjoui de la lettre de Ciofano. Il s'engage à mettre son ouvrage sous presse aussitôt qu'il aura terminé l'impression du *Commentaire* de Fulvius Orsini sur les œuvres de Cicéron, c'est-à-dire vers Pâques. L'architypographe fera son possible pour faire paraître sans interruption les *Observations* de Ciofano sur les *Offices* et *Epîtres* de Cicéron. Plantin lui envoie, par l'intermédiaire de Charles Pesnot, la liste de ses éditions, mises en vente à Francfort.)

Herculi Ciofanio C. Pl. S. D.

S. P. Litteræ tuæ, III Id. Januarii datæ lætitiam mihi ut decuit maximam attulerunt eo quod legitimam nostram excusationem te accipere testarentur, et tuam in me immeritum propensam animi tui voluntatem. Id quod animum nostrum valde erexit ad tua doctissima scripta prælo committenda prima occasione quam mihi non sinam præterire. Eam vero me habiturum spero statim ubi absolvero Fulvii annotationes in opera Ciceronis (1), quæ post tot remoras a temporis difficultatibus nobis objectas jam nunc primum licuit prælo subjicere et circa

sanctissimæ Paschæ festum me absoluturum spero. Quare si tuas interea Observationes in Officia Ciceronis et Epistolas miseris, efficiam Deo favente ut continua opera excudantur. Et quoniam scribis has mihi inscribendas, rogo et obsecro ne nimium accipe de me quicquam scribas aut plus tibi de me pollicearis quam præstare queam. Quæ jam misisti, curabo fideliter suis locis addi. Hic habes catalogum eorum librorum quos Francofurtum misimus Carolo Pesnot aut ejus vicario tradendos, porro tibi destinandos. Addidi quædam quæ tibi grata esse percupio.

Quoniam vero eheu hinc jam nihil recta, vehementer abs te peto ne tibi molestum sit tuis adjunctas Romam curare et quicquid solveris ad me perscribere, siquidem ilico ut tibi repondatur conabor gratiamque insuper habebo (2).

(1) *Fulvii Ursini in omnia Ciceronis opera notæ.* Anvers, Plantin, 1581, in-8°.

(2) Reproduit par A. Fayen. *Lettres plantiniennes* (1574-1581), Revue des Bibliothèques & Archives de Belgique, III, fasc. 6, p. 459.

---

911. — *Plantin à Fulvius Ursinus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 24).

12 Février 1581.

(Le livre d'Ursinus dont Plantin avait commencé l'impression avant les *Notes* sur Cicéron, n'a pas encore pu paraître. Il espère l'achever vers Pâques. Aussitôt qu'il aura reçu les fragments en question, il les mettra sous presse et finira l'ouvrage à la satisfaction de l'auteur et du cardinal de Granvelle).

Clariss. doctissimoque viro D. Fulvio Ursino.

Quæ priusquam tuas notas in Ciceronis opera inchoaveram et ante annum absolvere speraveram, ego ne nunc quidem potui tantæ dificultates tempora nobis pepererunt (1). Nolui tamen diutius diferre quin illas prælo subjicerem quarum specimen primum hic tibi mitto. Circa festum vero Paschatis spero me absoluturum illas et ad te missurum ilico. Fragmenta necdum vidi neque mercator sarcinam suam se accepisse dicit. Ubi recepero statim magnis typis quantum tibi et Illustriss. Cardinali (2) placet aggrediar et continua opera prosequar favente Dno qui te nobis et reipub. diu servet incolumen. Antverpiæ 12. Februarij 1581.

(1) Ursinus doit avoir confié à Plantin, en même temps peut-être que ses *Notes* sur Cicéron (parues en 1581), ses *Notes* sur Polybe, dont la préface est datée du 20 novembre 1581.

(2) Antoine Perrenot, cardinal de Granvelle, à qui Ursinus avait dédié son livre de Polybe. Voir P. A. de Nolhac. *Lettere inedite del Card. de Granvelle a Fulvio Orsini e al Card. Sirleto.* (Studi e documenti di storia e diritto. Anno V). Roma, 1884, in-f°.

---

912. — *Plantin à Scaliger* (1).

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 24).

12 Février 1581.

Monsigneur Scaliger, ayant occasion j'ay prins la hardiesse de vous escrire et envoyer ung exemplaire du Songe Lipsian (2) et vous presenter mon affection et service en tout ce que penserés que je sois propre de vous en faire ou a qui que ce soit de vos amis. Ce pendant je

prie Dieu vous augmenter ses graces me recommandant a la vostre. D'Anvers ce 12. Febvrier 1581.

(1) Joseph-Juste Scaliger, célèbre philologue français et professeur à l'université de Leyde (1540-1609). Plantin n'a rien imprimé de lui, en dehors du commentaire sur Virgile, paru en appendice à la grande édition in-f° de Virgile par Val. Guellius, en 1575.

(2) *I. Lipsij Satyra Menippæa Somnium. Lusus in nostri ævi Criticos.* Antverpiæ, Ex officina Chr. Plantini, Architypographi Regij. M.D.LXXXI. In-4°. Avec dédicace de Lipse à Joseph Scaliger.

---

913. — *Pierre Porret à Jean Moretus.*

(*Archives Plantiniennes,* XCI, f° 121).

Paris, le 13 février 1581.

Amy Morentorf. Par vostre lectre du 24. de Janvier vous me mandés que le seig^r Louys Peres depvoit avoyr la specification par le menu de ce que j'ay fourny pour ses nepveuz. Ce que je n'ay encore faict attendant la response de sesdictz nepveuz auquelz j'ay envoyé les parties par le menu et aussi je luy envoyeray par mesme moyen ce qu'il avoit heu a Poictiers de celluy a quy je les ay adressé. Je luy ay mandé in globo ce qu'ilz ont despendé despuys qu'ilz sont avec moy jusques au 17e de Decembre qu'ilz sont partis. Par le premier je luy envoyeray tout par le menu. Quant a Manmaker, je croy qu'il est si homme de bien qu'il congnoistra combien par les payementz qu'il doibt avoyr faict par les demi annees, comme verrés par ce que j'en mande dans la lectre de mon frere affin que n'ayez la peine de le chercher. Au reste je vous prie s'il y a quelque chose de nouveau de Paracelce a Francfort (si vous y allés ou envoyés) me le

vouloyr faire tenir dedans les tonneaulx de Nivelle ou Jacques du Puys (1) avec un livre dudict autheur intitulé Quintum esse (2). Ensemble quelque demi dozaine de rames du fin papier et deslié a l'aigle. Et de tout ce que m'envoyerés vous en feray rembourcer par dela a vostre v(olon)té. Et surce me recommandant a vostre bone grace, je prieray Dieu vous donner en joye et santé bonne vie et longue. Escripte a Paris ce 13e de febvrier 1581.

Vostre serviable frere
et amy P. Porret.

Je vous prie de saluer
Martine, vos freres et seurs de
ma treshumble recommandation.

(*Adresse au verso :*) Au Sire Jehan Morentorf
marchant libraire
au Compas d'or
A Anvers

par amy que
Dieu garde.

(1) Sébastien Nivelle et Jacques Dupuis, libraires à Paris.
(2) Un des nombreux ouvrages de Paracelse, fameux alchimiste et médecin du XVIe siècle.

---

914. — *Plantin à Charles Billohe.*

(*Archives Plantiniennes,* X, fo 24).

12-15 Février 1581.

A Monsieur Charles Billohe.

Monsieur les vostres dattees a Madrid le 22. Novembre

de l'annee passee m'ont esté delivrees le 12. Febvrier. Pour response a icelles je vous remercie en premier lieu de ce qu'il vous plaist interpreter mon simple debvoir pour courtoisie et bonté. Secondement je vous certifie que je suis comme j'ay tousjours esté singulierement affectionné de faire tout humble service a monsigneur le docteur Viperan, estant triste que par je ne scay quel desastre j'ay tousjours esté frustré de mon intention et bonne volonté de le luy monstrer aussi tost par effect comme il l'eust bien desiré et moy encores plus qui ait faict toute diligence a moy possible de luy faire tenir des exemplaires de son oeuvre de arte poetica (1) duquel je ne faudray de livrer icy tel nombre que le porteur voudra recevoir (car il a delivré la lectre en ma bouticque sans parler ne dire son nom ne demeure) en faute de quoy j'en envoyeray pardela en la premiere basle que je scauray qui se face pour envoyer d'icy pardela. Quant a ce que je n'ay poinct encores imprimé les autres oeuvres dudict Signeur Viperan et que j'ay continué comme je fay d'en imprimer tant d'autres la cause est que depuis le temps que je fu deceu par ceux qui soubs le nom et auctorité du Roy m'ont faict employer passé huict ans plus que quatre fois autant que mes facultés ne portoyent a faire les preparations pour imprimer les grands psautiers, Antiphonaires et Graduels pour tout le Royaume d'Espagne et puis après retiré (en autres ouvrages qu'ils m'avoyent cependant faict faire) les dix mille escus qu'ils m'avoyent faict livrer pour arres des autres livres susdicts selon nostre accord. Depuis dis-je ce temps la qu'ils m'abuserent ainsi je fu contrainct de m'assubjectir et obliger a quelques marchands qui payerent mes debtes. A quoy depuis est survenu le malheur du sac de ceste

ville ou je fu derechef si miserablement traicté et ransonné outre la valeur de tout mon bien que sans la bonté et amitié des mesmes marchands qui me rachapterent et mon imprimerie (peut estre pour me sauver a cause de ce que je leur debvois) je n'eusse jamais eu moyen de rien faire (2). Parquoy je fus contrainct de m'assubjectir et m'obliger a eux d'imprimer a leur profict et par leur consentement tout ce que j'imprimerois en après jusques a ce qu'ils fussent remboursés de leurs deniers advansés pour les causes susdictes. Or est-il que leur ayant faict la recommen(da)tion deue des doctes oeuvres dudict S. Viperan ils me permirent que je les imprimasse pour les vendre toutes ensemble encores que chaicunne oeuvre eust son tiltre et fust imprimee a part ainsi qu'alors je l'escrivi audict Signeur et pour cela luy demanday-je qu'il luy pleust m'envoyer ce qu'il pourroit avoir observé, corrigé, osté ou adjouxté en ses deux premiers livres par moy imprimés, l'un de Rege et Regno, l'autre de Historia scribenda, surquoy le mesmes S[r] m'escrivit que je luy envoyasse des exemplaires desdicts livres, par ce qu'il n'en avoit plus pour y adjouxter ce que bon luy sembleroit. Ce que j'ay faict par deux fois sans jamais avoir depuis sceu entendre s'il les avoit receus. De quoy s'est ensuivi que mesdicts Maistres ne m'ont permis jusques a present d'imprimer ceux que j'ay sans les autres veu que par la vente desdicts deux livrets premiers je leur avois donné espoir des autres. A quoy faut adjouxter que depuis deux ans en ça nos compagnons se sont tant desbauchés et leur est survenu tant de maladies que je n'ay sceu achever encores pour ceste foire de Francfort ce que je pensois bien achever ung an passé, mesmes les oeuvres de Becanus pour le soulage-

ment de l'impression desquelles les heritiers nous ont donné en don cent et cinquante escus et presté autre cinq cents a rendre de la vente d'icelles. Voyla les causes pourquoy je ne puis ce que je veux et la principale pour laquelle je n'ay sceu imprimer les oeuvres du susdict S[r] Viperan, ascavoir pour n'avoir receu de luy lesdicts exemplaires de Rege et Regno et de Historia scribenda ou sa volonté sur iceux pour imprimer lesdictes oeuvres chaicunne a part : mais les vendre conjoinctement aux libraires marchands qui ne font compte d'achapter petits livres. Parquoy je vous supplie impetrer dudict Signeur qu'il luy plaise m'envoyer lesdictes deux copies ou ce qu'il luy plaira sur icelles a part. Cependant je vous promects qu'incontinent ce quaresme fini (car plus tost je n'auray le moyen) je commenceray (avec la grace de Dieu) les Oraisons d'iceluy et poursuivray les autres autant que j'en auray le pouvoir et le moyen (3). Parquoy ce sera pour l'autre foire : aussi bien toutes les marchandises que debvions envoyer a ceste prochaine sont elles parties avant que j'aye receu vostredicte lectre. Que si elle m'eust esté delivree en temps je me fusse efforcé d'y satisfaire d'aussi bon cueur que je desire faire treshumble service a Monsigneur Ill[me], a Monsigneur Viperan, a vous et autres vos semblables doctes personnages sinceres et loyaux, et que je souhaitte que mes tresaffectueuses recommandations vous soyent a tous aggreables.

(1) *Io. Antonii Viperani De Poetica libri tres.* Anvers, Plantin, 1579, in-8°.

(2) Allusion à la Furie espagnole et à l'intervention de Louis Perez qui paya la rançon de Plantin et de son imprimerie à plusieurs reprises.

(3) *Io. Antonii Viperani, Orationes VI.* Anvers, Plantin, 1581. Dans le même volume se trouvent réunis d'autres ouvrages de Viperan, ainsi que l'avaient désiré les patrons de Plantin : *Io. Antonii Viperani, De componenda oratione, libri III. Io. Antonii Viperani, In M. T. Ciceronis de optimo genere oratorum, commentarius* ; avec les deux traités *De Poetica* et *De scribenda historia*, parus en 1579.

---

915. — *Plantin aux héritiers de Henri Van den Keere.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 25).

15 Février 1581.

Je Christophe Plantin congnois et confesse debvoir aux heritiers de feu Henrick vanden Keere (1) en son vivant demeurant a Gand, tailleur et fondeur de lectres pour l'imprimerie la somme de treze cents florins et ce pour vingt sortes diverses de poinsons de lectres et notes et douze diverses sortes de matrices de lectres que j'ay achaptés d'eux. Laquelle somme de treze cents florins je leur promects payer ou au porteur de la presente en deux termes esgaux ascavoir six cents et cinquante florins de cejourdhuy en six mois et les autres six cents cinquante florins de ce jourdhuy en an, a condition toutesfois qu'au cas qu'il ne me vint a commodité de payer lesdictes sommes audict terme que je leur en payeray la rente a six et ung quart pour cent par chaicun an jusques au jour que je leur feray ledict payement. En tesmoing de quoy j'ay escrit et soussigné la presente de ma propre main et signe manuel cy faict en Anvers le 15. jour de Febvrier 1581.

Je Christophle Plantin promects a ma commere Elysa-

beth veuvfe de feu Henrick vanden Keere que en cas que l'un de ses enfants et de sondict defunct mari ou bien leur serviteur Thomas vanden Vechter (2) et non autres voulussent cy après rachapter de moy pour s'en servir : mais non livrer a autre qui que se fust les poinsons et matrices que j'ay achaptees ce jourdhuy d'elle soubs le nom des heritiers dudict defunct vanden Keere que les ayant alors sans les avoir alienés je les delivreray au mesmes prix qu'ils m'auront cousté sans quelque augmentation de prix par dessus ledict coust et payements — alors faicts pour lesdicts poinsons et matrices. En tesmoing de quoy j'ay escrit et soussigné la presente de ma propre main et signe manuel cy mis le quinziesme jour de Febvrier 1581.

(1) Henri Van den Keere était mort avant le 11 juillet 1580.

(2) Thomas de Vechter travailla encore à Gand, pour le compte de Plantin, le 14 décembre 1581. Il vint s'établir alors à Anvers, et fournit à l'officine plantinienne des caractères et des poinçons jusqu'à la fin de 1584. Il partit ensuite pour Leyde, où il résida jusqu'en 1592 : « In de Vrouwestege aen de Breestraet ».

---

916. — *Plantin à Andreas Papius.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 25).

15 Février 1581.

(La lettre de Papius, arrivée à Anvers non sans grandes difficultés, a beaucoup réjoui l'imprimeur. Plantin est très satisfait des *Heures.* Il envoie maintenant un *Diurnal,* se déclarant disposé à en expédier d'autres sur demande. Il accueillera avec joie le livre de Papius que celui-ci voudra lui faire parvenir. Plantin fait hommage d'un exemplaire du *Songe* de Juste-Lipse à Papius et à son oncle, Torrentius, qu'il

prie de prendre patience : ses *Poésies* sortiront prochainement de presse. Salutations de Perez et de la famille de l'architypographe).

Clariss. doctissimoque viro D. Andreæ Papio (1).

S. P. Litteræ tuæ 8. hujus scriptæ mihi tandem redditæ fuerunt eæque admodum perterrefactæ quod ab armatis in porta non solum acriter primum examinatæ sed postea ad coronatos delatæ et iterum illic ad rigorem usque articulatim probatæ et nisi prudentes fuissent non bene cessisset. Cum vero manibus illas palpare inceperem rursum ad se redierunt nosque mutuo exhilaravimus illæ quod tuam mentem mihi aperirent ego eadem de causa et quod abs te venirent cui proprio et avunculi (2) merito nihil non me debere agnosco. De Horis abunde mihi satisfactum est cum vel unum exemplar intelligam avunculo gratum fuisse. Diurnale mitto quod tibi etiam gratum esse percupio, plura si evocaveris, tunc pretium illorum indicabo. Interea vero si tuum opus (3) miseris ilico auspicabor Deo favente. Institorem etenim Francofurtum metam (?) Somnium (4) mitto tibi et avunculo cui a me salutem dici percupio et apud illum excusari quod lentius quam voluissem progressum sit in imprimendis ejus carminibus (5) quæ brevi Deo favente absolventur. D. Waltero Vandersteghen (6) ex me salutem quoque dicere quæso ne graveris. Ipsi vero quamvis nunc nihil scribam gratias habeo maximas de sua in me benevolentia quam declaravit suis litteris quæ si eo modo quo tuæ fuissent examinatæ hinc fuisset illi migrandum quem alloquebantur. Salutat illum etiam Perezius et familiæ nostræ. Bene vale. Antverpiæ 18. Feb.

(1) André De Pape ou Papius, poète et musicien, né à Gand en 1542, mort accidentellement à Liége, le 15 juillet 1581. Plantin avait

imprimé de lui, en 1575 : *Dionysii Alexandrini De Situ Orbis Liber, Interprete Andrea Papio Gandensi. Musæi Hero et Leander, eodem interprete.* In-8°.

(2) Papius, par sa mère, était le neveu de Liévin Torrentius, évêque d'Anvers. Il avait été appelé par ce prélat à Liége, en qualité de grand vicaire, avec canonicat à Saint-Martin.

(3) *Aud. Papii Gandensis De Consonantiis, seu Pro Diatessaron libri duo.* Plantin, 1581, in-8°. Il y avait eu une première édition, parue à Anvers en 1568.

(4) *I. Lipsii Satyra Menippæa Somnium. Lusus in nostri ævi Criticos.* Plantin, 1581, in-4°.

(5) Le Musée ne possède pas d'édition des *Poemata* de Torrentius de ces années, en dehors de la troisième, datée de 1579, et celle parue en 1594.

(6) Censeur des livres à Anvers, qui approuva entre autres le livre de Papius, *De Consonantiis.*

---

917. — *Plantin à Antoine Caucius.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 25v).

17 Février 1581.

(Plantin a bien reçu de Caucius le double ducat de Portugal et sa *Grammaire.* L'imprimeur lui fera sous peu savoir à quelles conditions son livre pourra paraître. Il envoie à Caucius six exemplaires des *Prodidagmata* de Hunnæus et le *Songe* de Juste-Lipse. Ce dernier a fait paraître une nouvelle édition de *Tacite,* tandis que son commentaire sur le même auteur est sous presse. Juste-Lipse s'étonne de ne pas recevoir des nouvelles de Frédéric : il prétend l'avoir pourvu régulièrement d'argent durant tout l'hiver).

Cariss. doctissimoque Viro D. Antonio Caucio (1).

S. P. Excusationem tuam longioris moræ quam voluisses facile admitto. Accepi duplicem ducatum Lusitanicum.... et Grammaticam tuam (2) quam primo die inchoabo Deo favente atque tum dinumerabo quot foliis illa excudi possit et inde pretium colligam tibique

significabo et specimen una mittam efficiamque quantum in me erit ut quæ mones observentur. Hunnæi Prodidagmatum (3) exempla sex mitto, quibus adjunxi ut rideas Somnium nostri Lipsij a quo Tacitum rursus emendatum nuper recudi, ejus in eum auctorem commentaria sudant sub prælo (4). Is autem miratur plurimum quod ipsi nihil respondeas maxime de Frederico (5) qui pecuniam omnem quam secum tulerat facile ante mensem postquam illuc appulisset consumpsit, adeo ut ab eo tempore mercator amicus cui ipsum nomine Lipsij commendavi singulis mensibus persolverit hospiti ipsius expensas omnes, dederit aliquot libros et viginti plus minus scutatos ad vestimenta et alia necessaria in hyeme comparanda, uti rationes quas misi ad Lipsium indicant e quibus priores existimo ipsum ad te misisse. Ego illum abs te per litteras internuncias jubebo salvere quamprimum ego nuntium invenero qui nunc rari sunt propter flumina gelu indurata. Bene vale. Antverpiæ 17. Febr. 1581.

(1) Antonius Caucius, Cauchius ou Anthony van Cuyck, né à Utrecht vers 1530, résidant à la cour du prince Adolphe, duc de Holstein.

(2) Caucius est l'auteur d'une grammaire française (Bâle 1570, Anvers 1576, Strasbourg 1586, in-8°) et d'une grammaire latine, parue chez Plantin en 1571 et 1581. Il s'agit sans doute ici de la dernière édition. Juste-Lipse, l'ami de Caucius, écrivit en tête de cette grammaire une dédicace à l'auteur en vers latins.

(3) *Augustini Hunnæi Prodidagmata de dialecticis vocum affectionibus et proprietatibus*, à la suite généralement de la *Dialectica* du même auteur, dont une nouvelle édition plantinienne parut en 1586.

(4) Voir précédemment au sujet de ces trois ouvrages de Juste-Lipse.

(5) Probablement l'ancien serviteur de Juste-Lipse.

918. — *Plantin à Buyssetius.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 25v).

17-19 Février 1581.

(Pour plusieurs motifs, entre autres à cause du manque d'ouvriers, Plantin ne pourra pas envoyer à la foire de Francfort de septembre prochain, les livres qu'il aurait voulu expédier à la foire de carême. L'imprimeur remercie Buyssetius de ses conseils. Casnedo doit lui avoir remis certains livres, que Plantin prie de distribuer à ses amis romains. L'architypographe fait allusion aux travaux qu'il doit exécuter par ordre des autorités, souvent à contre-cœur. Il s'est entendu avec Rome pour imprimer le *Droit canon*. Une Bible grand format, avec figures sur cuivre, est sous presse. Il vient d'achever les *Notes* sur la Bible, dont il avait remis antérieurement quelques feuillets au cardinal Sirlet. Plantin voudrait éditer les *Homélies* des Pères par Johannes Deus. Il se permet de demander à Buyssetius de les lui faire parvenir par l'intermédiaire de Casnedo).

Rev. in C. P. D. Jo. Buyssetio.

Litteris tuis desideratissimis, Rev. Pater, Id. Jan. datis quas hodie recepi respondebo hic paucis. Tales nobis hoc anno difficultates obvenerunt ut quæ speraveram ad nundinas Francoford. me missurum necdum ad has proximas omnia mittere queam (1). Nam præter alia incommoda paucissimi ex nostris operatoribus liberi fuerunt a variis morbis per totum annum, obierunt nonnulli, languent adhuc etiam non pauci.

Admonitio tua de libris inventis gratissima mihi. Asserit autem quem interrogavi nihil prorsus missum istuc ne prius evocatum, imo neque quicquam illius Kimhi (2) habuisse sed tum evocanti satisfaceret præsenti pecunia emisse a Johanne Bellero : quod non fecisset nisi omnino credidisset eum pro quo evocabantur habuisse potestatem habendi etc. Utinam tradiderit

tibi Casnedus ea quæ indicas ut mature distributa fuerint uti spero jam factum. De Actis (3) cupit fieri qui misit id quod expedit, nihil etenim cupit quod displiceat Dnis meis etiam si necessario cogatur talia imprimere aut se suaque omnia fisco exponere. Abstinet vero abstinebitque semper quantum in se erit. Quod si sua sine quibus nec satisfacere creditoribus nec sibi nec suis victum acquirere posset transferre liceret alio faceret haud dubie. Cum populo Romano meo nomine conventum est ut in his regionibus mihi liceat Corpus canonicum imprimere. Biblia nunc maxima forma et typis cum figuris in ære excisis imprimo ad exemplar nostrum in 8° et nuper absolvi notas in Biblia (4) quarum folia hic aliquot mitto. Mitterem integras nisi absterrerer magnitudine pretij pro vectura. Existimo folia nonnulla antehac reddita Illustriss. C. Sirleto per duos juvenes Brugenses qui hinc istinc superiori æstate sunt profecti, ad hoc namque ipsis decem ni fallor folia tum dedi. Cuperem ex omnibus exemplaribus quæ istic corriguntur ad me mitti semper unum opera D. Casnedi qui etiam illa solveret meo nomine. Non dubito quin Homiliæ Patrum super Epistolas et Evangelia Dominicalia a D. Johanne Dei collectæ futuræ sint utiles concionatoribus et aliis Ecclesiasticis viris : quare ego libentissime illas prælo committam si placuerit ipsi eas ad nos mittere. Quod etiam fieri posset opera dicti Dni Casnedi in aliqua sarcina huc destinanda neque parcum me præbebo in dandis auctori aliquot exemplaribus amicis ipsius donandis, pecunia vero exemplaria nova numquam redemi nec redimere cupio ab aliquo auctore; neque possem hoc maxime tempore nobis si umquam difficili. Martyrologium habeo Venetiis impressum 158..

Queo si præterea istic denuo emendatum prodeat percupio mihi exemplar mitti. Bene cedat imitatoribus nostris omnibus, nemini siquidem male cupio etiam si non ita mihi cupiant ipsi. Facio quæ possum in reipub. Christ. utilitatem persistamque Deo favente sine invidia vel amaritudine cordis, in alios semper Dni est terra, in eo confido, per cujus gratiam spero me nihil *(inachevé)*.

(1) La première foire de Francfort, dite de carême, avait eu lieu, en 1581, le 12 février. La seconde se tenait au mois de septembre.

(2) Voir lettre du 1r janvier 1581, à Valverdius.

(3) Les ordonnances sans doute que Plantin devait imprimer par ordre des États généraux.

(4) Les notes sur la Bible par François Lucas, dont il a été question dans les pièces précédentes.

---

919. — *Plantin à Jean Matal Metellus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 26).

17-19 Février 1580.

(Dans ses deux dernières lettres, Plantin avait signalé de nombreuses erreurs dans l'édition romaine d'*Apollodore*. Il imprimerait volontiers cet auteur si quelqu'un voulait lui prêter un exemplaire corrigé. Plantin tient également à publier la gravure du pont sur le Rhin, avec explication de Matal. Hopperus, de son vivant, avait promis à Plantin la publication de l'ouvrage dont parle Metellus. L'architypographe le remercie de lui avoir indiqué le plan de Tournai. Il offre deux exemplaires du *Songe* de Juste-Lipse, l'un pour Matal, l'autre pour Alexandre Grapheus).

Clariss. doctissimoque viro D. Jo. Matalio Metello Sequano.

Miror equidem ubi nam postremæ nostræ perierint nam dum binas dixi me scripsisse, inter eas numerabam

eas de quibus etiam in his tuis mentionem facis, nempe in quibus dicebam errata in exemplari Romano me hactenus deterruisse ab excudendo Apollodoro, alioqui me libenter impressurum si quis eum emendaret (1). Idem postremis confirmabam me statim submissurum prælo ubi exemplar correctum ad me delatum esset, id quod commode fieri poterit si detur Institori nostro dum redierit a nundinis proximis Francof. Pontem supra Rhenum stratum rogo ut abs te delineatum nobis mittas. Curabo siquidem excudi et addi Jucundiano (?) quod si tu etiam verbis tuam delineationem explicare velis gratus erit.

Hoperus (2) dum viveret mihi significaverat se illud opus quod nunc indicas paratum habere ut ad me mitteret imprimendum. Cum liberalitate recepi tunc me facturum meque nunc amici defuncti memoria incitat ad illud suscipiendum. Argumenta libri etiam tum mihi scripserat et placent (3).

Habeo gratias de indicata nobis descriptione Tornacensi (4). Conabor eam impetrare nisi jam secunda parata sit nobis ab eodem qui ante aliquot septimanas nobis mittebat quam a nuntio eripuerint milites adversæ partis. Mitto Somnii duo exempla, tibi unum Graphæo unum cui ex me salutem dici percupio, jam etenim nunc ipsi respondere non permittunt negocia.

(1) Voir la lettre de Plantin à Metellus du 4 août 1580.

(2) Joachim Hopperus, membre du Conseil privé, mort à Madrid, le 15 décembre 1576.

(3) En 1590 seulement, les deux ouvrages de Hopperus sortirent des presses plantiniennes : *Paraphrasis in Psalmos Davidicos, additis brevibus argumentis et explanationibus*.. In-12°. *Seduardus, sive De Vera Iurisprudentia, ad regem, libri XII... Adiectus est eiusdem auctoris De institutione Principis liber singularis.* In-f°.

(4) Plan de Tournai, destiné à la *Descrittione* de Guichardin. Le 8 juillet 1581, Plantin paya a Pierre Van der Borcht « pour la ville de Tournay taillé et painturé » la somme de 12 florins.

---

920. — *Plantin à Charles de Bombergben.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 26).

21 Février 1581.

A Monsieur Charles de Bomberghe (1)

Monsieur ceste est pour vous advertir en premier lieu que Jacques Grammay ayant gaigné le procès contre vous m'a faict sommer et traicter tellement que sans la faveur de quelques bons Signeurs j'eusse esté reellement executé tant par luy que par Falckenbergh a qui il a transporté son action depuis l'an 1577. Parquoy je vous prie adviser a me faire la raison rabbatant ce que verrés raisonnable pour mes interests outre le capital de l'argent d'une annee que je vous ay advancee passé quelques annees. Et en second lieu c'est pour vous prier et admonester qu'il vous plaise adviser a prendre telles sortes de livres ou autres choses de l'imprimerie qui soyent en mon pouvoir pour vous payer en temps de tout ce qui vous est deu (2). Car je desire grandement que soyés satisfait et les affaires pressent tellement qu'impossible seroit d'y subvenir autrement de quoy de pure sincerité accoustumee je vous ay voulu presentement acertener tandis que l'oportunité y est encores libre et franche. Que si au reste je vous puis faire aucun service m'en advertissant je m'y employeray d'aussi bon cueur que me recommandant a vos

bonnes graces je prie Dieu vous augmenter les siennes en bonne santé et prosperité. D'Anvers ce 22. jour de Febvrier 1581 (3).

(1) Ancien associé de Plantin et échevin de Bruxelles en 1581. Elu membre du consistoire des Calvinistes à Anvers, il quitta le pays lors des troubles religieux.

(2) Le 6 avril 1577, Charles de Bomberghen avait avancé à Plantin la somme de 9.600 florins « pour subvenir a ses payements a la foire de Francfort après la pillerie d'Anvers ».

(3) Est-ce à la suite de cette lettre que l'association de 1563 fut dissoute ? La présente pièce est suivie d'une déclaration ainsi libellée : Je Christophle Plantin, cong(nois) et confesse que j'ay receu du Sig[r] Jaspar van Zurch colonel de ceste ville d'Anvers les livres de comptes de certaine compagnie d'imprimerie, autrefois faicte entre ledict Signeur defunct Bernuy, Schoti, les Bomberghes, defunct Becanus et moy. Desquels livres je le promects descharger envers tous ou bien de les exhiber toutesfois et quantes qu'il en sera besoing. Et en tesmoing de verité j'ay es(cript) et s(igné) l(a) p(resente) de ma p(ropre) m(ain) et s(igne) man(uel) cy mis le 7. Mars 1581.

---

921. — *Plantin à Camerarius* (1)

(*Archives Plantiniennes,* IX, f° 93v).

Février 1581.

(Plantin se réjouit de la bonne arrivée du livre italien, que son ami a accepté de traduire. Camerarius lui en fournira une version fidèle; il peut écourter les passages qui ne lui paraissent pas essentiels. Plantin le prie cependant de ne supprimer le nom d'aucun personnage, car l'auteur en a cité plusieurs à dessein pour s'assurer de leur amitié. L'architypographe invite Camerarius à lui répondre le plus vite possible, et d'ajouter, s'il y a moyen, les feuillets déjà traduits : ils seront mis sous presse immédiatement, pour que l'ouvrage puisse paraître avant la foire prochaine).

S. P. Gavisus sum, Vir Doctissime, cum tuæ pridie Cal. Feb. datæ me certiorem redderent partem illam

italici libri (2) ad manus tuas perlatam fuisse. Paucis nunc quæ ijsdem respondendum accipe. Vidisti quæ in hoc libro nova mutata et auctiora ab ipso authore sunt reddita, ordinem similem in translatione te sequi summopere velimus (3). Non est tamen quod te moneam ut tam prolixe aut verbose ut ita dicam latine singula reddas, modo nihil omittatur eorum quæ ad præcipuam rei materiam pertinere omnino tibi visa fuerint. Si vero quorundam Doctorum Virorum seu privatorum virorum nomina ab authore sint inserta, causa fortassis non nisi leviori, idem fiat omnino. Certissime scio me teque ab ipso culpandos si quid hujusmodi omissum reperiat; intelligis quid velim. Utere libertate ac compendio in hac versione tua, modo ut dixi nichil hujusmodi pretermittatur. Author, ni fallor, hujusmodi nominibus addendo gratificari studuit nominatis, imo hac via sibi eorundem amicitiam contrahere cogitavit. Quomodocunque sit nobis nec fertur nec metitur. Quod reliquum est, tuo judicio relinquo in nomen tuum translationi huic addendum. Responde quo citius, fac etiam in nundinis litteras tuas habeamus, cum parte quadam libri conscripta quæ statim prælo submittetur ut ante sequentes nundinas absolvatur opus.

(1) Minute non datée, de la main de Jean Moretus, sans nom de destinataire.

(2) Il s'agit de la *Descrittione di tutti i paesi bassi,* de Louis Guichardin, considérablement augmentée, dont Plantin voulait publier en même temps la traduction latine, par Joachim Camerarius. Cette version n'a pas vu le jour. A différentes reprises, jusqu'en 1586, Plantin insista auprès de son ami pour qu'il achevât son travail. En 1613 seulement, Reinier Telle fit paraître sa traduction latine de la *Descrittione ;* Jean Brant, beau-père de Rubens, en avait préparé une autre, restée également inédite. *Lodovico Guicciardini... Bibliographische studie door* P. A. M. Boele van Hensbroeck, p. 47, in :

Bijdragen en Mededeelingen Historisch Genootschap, Utrecht, 1 dl.
(3) Guillaume Silvius avait fourni en 1567 les premières éditions italienne et française du livre de Guichardin.

---

922. — *Georges De la Hèle à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes*, LXXXV, f° 353).

12 Mars 1581.

Monsieur Plantin. J'ay receu une lectre de Monsieur d'Oyenbrugghe (1) Chantre et Chanoine de l'Eglise Cathedralle de Tournay par laquelle il me mande que luy avez envoyé un gran plaintif de moy disant que je vous serois redevable la somme bien de C livres de gros, dont ay esté bien emerveillé d'autant plus que je ne vous pense debvoir jusques a present que cinc ou pour le plus six volumes des Messes que vous m'avez imprimé (si j'estois a ma maison je vous escriveroy le nombre prefix) qui ne peuvent monter a la somme susdicte (2). Vray est et je le confesse avoir faict un contract avec vous par lequel me suis obligé de prendre certain nombre desdicts volumes bien tost après qu'elles s'achevoient d'imprimer, mais je vous vouldroy bien demander sy depuis qu'ilz sont imprimez j'ay eu moyen de seurement les mander ? Et quant encoire seroit que je les euisse tous eu en la ville de Tournay je n'eusse eu le moyen de les pouvoir distribuer pour en retirer l'argent pour vous satisfaire, car des lors les dissentions dudict Tournay ont encommenchez, de sorte qu'allors vous eussiés eu plus de moyen de vous mal contenter de moy que maintenant. Partant vous prie qu'eu esgard a la difficulté du tems ne vous contenter tant mal de moy veu la bonne envie que

j'ay de satisfaire a tout, ce que je ne veux differer sinonc a la premiere commodité qui se presentera, que si ce ne fut pour l'injure du tems et pour les dangiers des chemins vous fussiez deja tout quict desdicts volumes car ilz sont tant requis que si j'en avois C volumes ou plus en Italie je les scauroy tous venduz, ce que je scay d'une lectre que j'ay veu escrite de Rome d'un des premiers Musiciens que l'Italie nourrit pour le present lequel seul en vouldroit bien avoir par de la C et L volumes. Et quant a moy comme je pretens de brief m'acheminer vers Espaigne pour aller servir nostre Sire le Roy de Maistre de sa Chappelle (3), je ne fauldray d'en mander un bon nombre de volumes pour porter par dela quante moy, tant pour satisfaire a nostre contract que pour y gaigner dessus quelque chose. Au reste comme le livre que j'ay envoyé presenter a sa M^té^ a esté si mal lyé qu'il y a deux Messes qui ne se peuvent chanter, je vous vouldroy bien prier d'en faire tenir prest un autre volume du gran papier affin de le faire relier correctement, car je le veux porter quantemoy et le veux moimesme presenter a sadicte Ma^té^, a mon arrivee, partant vous vouldroy bien prier de prendre egard qu'il ny entrent nulz feuillez souillez, maculees ou dechirees, ains plustost en leur lieu en faire r'imprimer des autres a mes despens car je vouldroy bien presenter le livre entier et sans taiche sachant bien nostre Roy estre curieux de netteté. En outre vouldroy-je bien avoir un beau breviare en grand volume des plus beaux que vous avez imprimé, car j'en vouldroy bien faire un present a quelcun. Je vous escriveray plus amplement lors que j'auray receu tous mes despesches de sa Ma^té^. Cependant prieray le Createur vous donner, Monsieur Plantin tresheureuse et

longue vie, me recommandant a voz bonnes graces. De Cité d'Arras ce 12. de Mars 1582.

Vostre bien bon Amis en service et plaisir
G. De la Hele.

(*Adresse au verso :*)
A Monsieur Christophle Plantin
Imprimeur du Roy nostre Sire, Mon bon
S[r] et amis
En Anvers.

(1) Conrard d'Oyenbrugghe, chantre de Tournai, en rapport avec Plantin de 1577 à 1582.

(2) Voir lettres précédentes à propos de cette édition monumentale des *Messes* de Georges De la Hèle.

(3) Georges De la Hèle fut appelé en Espagne après la mort de Gérard de Turnhout, décédé le 5 septembre 1580, comme maître de la chapelle royale de Madrid. De la Hèle y resta jusqu'à sa mort, en 1589.

---

923. — *Michel Sonnius à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes,* XCIII, f° 437).

21 Mars 1581.

Je Michel Sonnius, Libraire juré à Paris, confesse avoyr eu et receu tous et chascung les livres contenuz en inventaire a moij venduz par S[r] Christophel Plantin, le 22[e] Aoust 1577, en la ville d'Anvers comme apert par le contraict passé par devant notaire ledict jour entre ledict Plantin et moij soubzsigné (1), duquel contraict et contenu me tiens pour bien content et en tout satisfaict, comme aussi ledict Plantin s'est tenu pour bien content

et satisfaict dudict contraict comme apert par sa quitance a la fin dudict contraict signé de sa main, de sorte et maniere que demourons quites ensemble de ce que dessus. Tesmoing mon seing manuel cij mis ce 21e Mars 1581.

Michel Sonnius.

(1) Voir, à la date du 22 août 1577, le texte de ce contract (no 774). La présente pièce est suivie des comptes détaillés de toutes les affaires traitées entre Sonnius et Plantin.

---

924. — *Plantin à Melissus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, fo 26v).

22 Mars (?) 1581.

(Plantin a fait parvenir l'envoi de Melissus à Juste-Lipse, dont la réponse se trouve jointe à ce pli. L'architypographe remercie Melissus de lui avoir remis les œuvres de Bargæus. Il s'excuse toutefois de ne les mettre sous presse avant d'y être sollicité par l'auteur même ou par le dernier éditeur de l'ouvrage. Il a agi de même pour les *Notes* de Ciofano sur Ovide, publiées d'abord par les Aldes. Plantin achèvera sous peu le *Commentaire* de Tacite par Juste-Lipse et les *Notes* d'Ursinus sur les œuvres de Cicéron, auxquelles l'édition de Ciofano servira en quelque sorte de complément).

Illustri viro D. P. Melisso comiti Pal. Equiti
Civi Romano (1).

Fasciculum tela cerata et funibus ligatum nomine tuo ab Institore nostro allatum Francofurti misi ad Lipsium cujus hic responsum habes. Habeo tibi gratias maximas de operibus Bargæi (2) mihi oblatis. Non etenim libenter opera recentium auctorum ab aliis prius impressa recudo, nisi ab ipsis auctoribus vel a primis impressoribus ipsis a

me petatur, ut qui non honestum, minus vero Christianum judicem alienis laboribus insidiari : neque me movent exempla plurimorum qui ubi quid a me vel quovis alio primum fuerit emissum in lucem plausibile non habita ratione nostri qui non sine difficultate et forte sumptibus majoribus primum ex autographo auctoris expressimus illud avide imitare conantur. Quæ causa fuit cur primo me dificilem præbuerim in recudendis Annotationibus Ciofanij in Ovidium quas ne nunc quidem suscepissem recudendas si non significasset id Aldo non displicere. Quid namque Melisse præstantissime apibus cum fucis commercij ? Intra paucissimos dies spero me absoluturum Commentaria Lipsij in Annales Taciti et Notas Ful. Ursini in Opera Ciceronis quibus Ciofanij notæ (3) succenturiatum iri confido. 22. Aprilis 1581.

(1) Paulus Melissus, Schede ou Schedius, poète-lauréat de Vienne, né à Melrichstadt en 1539, mort à Heidelberg en 1602.

(2) Petrus Angelinus Bargæus, poète toscan, né vers 1516, mort en 1596. Plantin n'a rien imprimé de lui. La bibliothèque du Musée possède l'édition de ses *Cynegitica* et autres poésies, in-4°, parues à Lyon en 1561, chez Séb. Gryphius, ses *Commentarii de Obelisco*, 1586, Rome, ex officina Barth. Grassij, in-4°.

(3) Voir plusieurs lettres précédentes, à propos de ces différentes éditions.

---

925. — *Pierre Porret à Jean Moretus.*

(*Archives Plantiniennes*, XCI, f° 123).

Paris, le 6 avril 1581.

Amy Morentorf. J'ay receu vostre lectre que vous avés datté du 2. febvrier, mays je croy que vous voulés dire mars, vu que je collige par le comte que vous m'avés

envoyé commençant le 20. octobre 1578 jusques a 2. de mars 1581, par lequel je vous seroys redevable de la somme de 49 escus 1/4 ne comtant que ce que vous avés receu. J'entendz beaulcop mieux ce comte reduict a escus que je ne faisoys par florins. Je trouve que nous nous somes abusés au comte de Manmaker pour le temps qu'il a esté avec moy de la some de 66 escus et 36 sols. Je ne scay d'ou peult venir la faulte et mescomte n'estoit que vous n'eussiés pas comté les 50 escus que j'ay baillié a son partement : si ledict Seig[r] Manmaker a escrip ce qu'il vous a baillié, il trouvera bien la faulte par le comte que je vous envoye faict par demies annees (1). Je croy bien que ledict Manmaker aura encore pris quelque argent de mes parens ausquelz je l'ay recommandé, combien que je n'en heusse aulcune charge, mays je l'ay trouvé si bon enfant et si modeste que je luy feray plaisir par tout la ou je pourray. Il m'a escrip que mes parens l'ont fort bien receu et offert plaisir et service de quoy je suys fort joyeux. Je croy que son pere congnoissant le mescomte ne fera difficulté de vous rembourcer le surplus. J'ay aussi fourni pour messieurs les Perez comme verrés par le comte que je luy envoye la some de 365 escus 29 sols 3 deniers et vous n'avés receu que 216 escus 1/4, parquoy resteroit encoire a payer la some de 149 escus 14 sols. Et combien que je aye envoyé a ses nepveuz les parties, je vous les envoye encore de nostre façon. Je scay bien que j'ay assés oblié de petites choses estimant qu'ilz seroyent diligens a les escripre, mays ilz n'en ont rien faict a ce que j'ay entendu. J'ay escrip ce de quoy je me suys souvenu. Je vous remercie de ce qu'avés escrip a Francfort pour les livres nouveaulx de Paracelse et papier, car c'est pour un amy qui m'en

a prié et de tout vous tiendray bon comte. Je n'ay pas tant de negotiation a faire que je face estime de tenir livre, me remettant du tout au vostre. Je vous renvoye encore le memoire de Manmaker avec la lectre qui m'a escrip despuys quelque temps par laquelle il monstre sa modestie et qu'il n'est ingrat des plaisirs que je luy ay faictz. Au contraire des aultres (2) a qui j'en ay faict davantage et toutesfoys me calumnient, mays la verité me deffend, pourquoy je me donne peu de peine pourveu que je contente l'oncle qui me les a recommandé. Au reste advisés si je puys quelque chose pour vous et je m'y employeray d'aussi bon cueur que je salue vos bonnes graces de ma treshumble recommandation, priant Dieu vous donner en joye et santé bonne vie et longue. Escripte a Paris ce 6. Apvril 1581.

Vostre cordial frere
et amy P. Porret.

(*Adresse au verso :*)
Au Sire Jehan Morentorf
Marchant libraire a
l'enseigne du Compas d'or
A Anvers.

(1) Dans sa lettre à Plantin du 15 mars 1581 (*Archives Plant.* LXXXVIII, f° 63), Christophe Manmaker discute courtoisement les différents comptes de Porret.

(2) Lopes Perez, frère de Louis Perez, le protecteur et ami de Plantin.

---

926. — *Plantin à Camerarius.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 27).

19 Avril 1581.

(D'après l'agent de Plantin à Francfort, Camerarius enverrait sous peu une partie de sa version de Guichardin. L'imprimeur rappelle à

son ami de n'oublier aucun des personnages cités dans la *Descrittione*. Il le prie de remettre à Melissus la lettre jointe à ce pli. Plantin lui offre, ainsi qu'à Melissus, un exemplaire du *Commentaire* sur Tacite par Juste-Lipse et des *Notes* sur Cicéron par Ursinus. Renseignements au sujet de l'impression de la version flamande de l'*Herbier* de Mathias de Lobel, du livre sur la Pannonie par Clusius et de l'édition latine de l'*Herbier* de Dodoens).

Clariss. doctissimoque Viro D. Joachimo Camerario.

Institor meus Francofurto reversus dixit te illic fuisse atque pollicitum fuisse versionis Guicardini partem te ad nos brevi missurum (1). Eam avidissime expecto, voloque uti antehac gener meus scripsit meo nomine te omnino liberum esse in eo libro latine faciendo, tantum peto ne nomina illorum virorum qui in eo indicantur silentio prætereas ne quis ansam calumniandi arripiat quod illius celebritatem impedire voluerimus. Inclusas D. Paullo Melisso tradi cupimus ego et Lipsius qui et tibi Salutem plurimam dicit. Ejus commentariorum in Annales Taciti et Notarum in Ciceronem Fulvij Ursini exemplaria bina curavi vasculo imponi quod ad Dominum Guntlach mittimus, quæ cupio tibi et dicto D. Melisso grata. Si quid haberem præterea quod vobis gratum scirem libenter mitterem.

Absolvam brevi Deo favente Herbarium Lobelij sed hac inferioris Germaniæ lingua impressum, multo locupletiorem Latino (2). Clusium Londini (ubi cogetur adhuc hærere ad aliquot septimanas) expecto ad designandas ipso præsente aliquot adhuc figuras pro ipsius Observationibus Pannonicis (3). Dodonæus scribit frequenter se brevi huc venturum ut ipsius de re herbaria opus latinum tandem integrum imprimamus (4).

Bene Vale, Vir præstantiss. Antverpiæ raptim 19. Aprilis.

(1) Camerarius avait accepté de fournir la traduction latine du livre de Guichardin, *Descrittione di tutti i Paesi Bassi,* paru cette même année chez Plantin. Belleforest s'occuperait de la version française. Au feuillet 28v de ce même dossier, nous trouvons une liste de corrections, apportées par Plantin au texte de Belleforest.

(2) *Kruydtboeck oft Beschrijvinghe Van allerleye Ghewassen, Kruyderen, Hesteren ende Gheboomten deur Matthias de Lobel Medecijn der Princ. Excen.* T'Antwerpen, By Christoffel Plantyn. M.D.LXXXI. In-fo. Edition flamande, revue et augmentée, de *Plantarum seu stirpium historia,* publiée en 1576 et 1581. Beau frontispice gravé ; le feuillet suivant contient une grande vignette, avec les mots « Candore et Spe », par Antoine Van Leest. Des quatre exemplaires que possède le Musée, deux ne renferment pas la dédicace au prince d'Orange.

(3) *Caroli Clusii Atrebatis Rariorum aliquot Stirpium, per Pannoniam, Austriam, & vicinas quasdam Provincias observatarum Historia, quatuor libris expressa.* Anvers, Plantin, 1583, in-8o.

(4) *Remberti Dodonaei Mechliniensis Medici Cæsarei Stirpium Historiæ Pemptades sex. Sive Libri XXX.* Anvers, Plantin, 1583, in-fo. Très belle publication, renfermant, comme les deux ouvrages précédents, un grand nombre de figures gravées sur bois.

---

927. — *Plantin à Fulvius Ursinus.*

(*Archives Plantiniennes,* X, fo 27v).

22 Avril 1581.

(Plantin fait parvenir à Ursinus un exemplaire unique de ses *Notes* sur Cicéron; cinquante autres accompagneront les douze exemplaires du *Commentaire* de Tacite par Juste-Lipse, pour distribuer à Muret, à Ciofano et aux amis. L'imprimeur entamera à présent les *Annotations* de Ciofano sur Ovide. Toutefois, les circonstances l'empêchent de faire en un an la besogne qu'il fournissait autrefois en huit jours. Il n'a pas encore reçu la copie promise par Ursinus).

Clariss. doctissimoque Viro D. Ful. Ursini.

En exemplar unicum Notarum tuarum in Ciceronem, earum exemplaria 50. mitto cum 12. exemplaribus

Commentariorum Lipsij ad Annales Taciti tibi, Mureto, Ciofano et aliis amicis pro tua voluntate tradendis. Utinam ad vos tam mature perveniant atque cuperem. Nunc in eo sum ut me accingam ad dicti Ciofanij Adnotationes in Ovidij opera imprimendas (1) : in quarum impressione pergam sine intermissione quantum in me erit. Verum quotidianæ molestiæ nos ita præmunt ut vix mense integro ea possimus absolvere quæ ante has calamitates spatio unius septimanæ poteramus. Ego necdum exemplar Fragmentorum (2) accepi neque quicquam aliud possum intelligere quam quod ante menses aliquot intellexi. Bene Vale, Vir præstantissime. Antverpiæ raptim 22. Aprilis 1581.

(1) Voir lettres précédentes au sujet de ces ouvrages de Fulvius Ursinus, de Juste-Lipse et de Ciofano.

(2) L'année suivante, un autre ouvrage de Fulvius Ursinus sortit des presses plantiniennes : *Notæ in Polybium delegationibus* (1582). Il en a été question antérieurement.

---

928. — *Plantin à Sambucus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 27v).

22 Avril 1581.

(L'imprimeur a communiqué à Ortelius la représentation de certaines médailles. Celui-ci en a corrigé quelques inscriptions; d'autres sont retournées à Sambucus, parce que Ortelius n'ose les changer de sa propre autorité. De Vulcanius, Plantin n'a rien pu obtenir).

Cl. V. D. Johanni Sambuco.

Communicavi cum Ortelio figuras numismatum (1). Is quasdam litteras emendavit in nonnulis. Has vero

suasit ut tibi remitterem ad scripturam examinandam in qua putat esse majora vitia quam ut audeat manum apponere. Nostri Francofurto redierunt : sed libri non sunt adhuc allati. A Vulcanio nihil potui extorquere (2). Is hinc discessit. Bene· Vale. Antverpiæ raptim inter varias occupationes et dificultates innumeras. Deus nos sua misericordia conservet. 22. Aprilis 1581.

(1) Il s'agit probablement des médailles qui devaient paraître dans une nouvelle édition des *Emblemata* de Sambucus. Voir sa lettre à Plantin du 26 août de cette année. Ortelius était l'ami éprouvé du savant hongrois.

(2) Bonaventure Vulcanius ou De Smet, l'excellent philologue classique, né à Bruges, le 30 juin 1538. Nommé recteur de la première école publique fondée à Anvers, il n'occupa ce poste que peu de temps. Appelé vers 1581 à l'université de Leyde, il mourut en cette ville en 1614. Plantin publia plusieurs de ses ouvrages : *Callimachi Cyrenaei Hymni, Epigrammata et fragmenta, quæ exstant. Et separatim, Moschi Syracusii, et Bionis Smyrnaei Idyllia.* 1584, in-16º. *Batavia, sive De antiquo veroque eius insulæ quam Rhenus in Hollandia facit situ, descriptione & laudibus ; adversus Gerardum Noviomagum, Libri duo ; Auctore Corn. Aurelio.. Bonaventuræ Vulcanii operâ, nunc primum in lucem edita.* 1586, in-8º.

---

929. — *André Schottus à Plantin.*

(In : *Pomponii Melæ De Situ Orbis libri tres. And. Schottus..* Anvers, Plantin, 1582, p. 7).

5 Mai 1581.

(Schottus caractérise brièvement l'œuvre de Corneille Valerius, de Théodore Langius et de Théodore Poelman, qui viennent de mourir. Il rappelle les tristes événements dont sa patrie, depuis plusieurs années, est le théâtre, et qui ont éloigné tant d'illustres savants de l'université de Louvain. Schottus fait l'éloge de cette académie ; il énumère les célébrités qui y ont enseigné. Plantin a collaboré de façon

heureuse à l'épanouissement des sciences et des lettres à Louvain et dans les Pays-Bas en général. Schottus engage l'imprimeur à continuer son activité, même à cette époque désolée. Quant à ses propres travaux, il les lui enverra au fur et à mesure de leur achèvement, entre autres des études sur les auteurs grecs et latins, notamment sur Sénèque. Salutations aux gendres de Plantin et à ses bons amis Ortelius et Pruynen).

And. Schottus Christoph. Plantino omni bono de R. P. merito, *εὐπράττειν.*

Ain' verò, Plantine, Corn. Valerium, & Theod. Langium fuisse? Nuper etiam Theod. Pulmannum? O tristem nuncium! quo ita percussus sum, vix ut apud me sim (1). Illis enim Lovanij Grudiorum in Græcis Latinisque totum biennium publicè privatimque operam dedi : hoc verò Antverpiæ meæ iucundissimè sum usus, homine in illustrandis, & ad vetera exemplaria comparandis poëtis antiquis diu multúmque versato. Quantum enim otij ab aliis rei domesticæ negotiis suppeditare poterat, omne id ad vitam legendo, scribendóque ex Varronis præcepto, procudendam conferebat. Langius omnem in Græcis litteris ætatem consumpserat, quas Burdigalæ apud Gallos, annos fere decem professus est; reliquo tempore in Gymnasio trilingui Busleidiano, collega Pe. Nannij viri doctiss. qui Latinæ Eloquentiæ & Philosophiæ doctor erat; Huic Corn. Valerius succenturiatus, ita fideliter provinciam subivit, nihil ut purius aut tersius dici, quàm ab illo, posse videretur. Disciplinarum eum orbem, quem Græci ἐγκυκλοπαιδείαν vocant, Latinis litteris conscripsit : quo nihil sanè in eo genere hactenus prodiit accuratius, nec aliud puerorum manibus teritur, apud omnes ferè nationes, aut frequentius, aut utilius. Iam Comment. linguæ Latinæ in manibus habebat affectos, & inibi ut

abs te, qui reliqua elegantiss. typis sæpenumero beasti, excuderentur. Sed hinc scena rerum inversa ; factiones secessionésque exortæ : hinc finitimarum urbium odia, strages, direptiones, vastitas agrorum, belli calamitas nata, quæ, ut ille ait,

Postquam pluris annos arva calvitur ;

Ingens fames & inedia subsecuta : ex qua, ut fieri amat, pestilitas, interneciones, cædes : doctorum hominum, quorum semper Lovanij frequens concursus erat, fuga (2). Quæ quidem senem quotidie spectantem mirificè angebant, ut iam ad cælestem patriam commigrare seriò optaret, ubi beati sempiterno ævo fruantur. Videbat enim R. P. faciem commutatam ; Galliæ Belgicæ (quod Deus ne siverit) ruinam animo præceperat : studiorúmque exsilium impendere, quod omen & Deus avertat, divina mente cygneáque cautione præsagiebat : Quod omnium totius orbis Academiarum amœnissimum Musarum fuerat domicilium, nunc militibus refertum, nihil præter tympana & tubas sonare ex animo dolebat. Equidem de me affirmare hoc possum, non mediocriter affici me (ἄνδρωπος γαρ εἰμί) cùm illorum obitu ; tum loci illius interitu ; quibus quantum id est, quod discendo, docendóque sumus consecuti, acceptum referimus. Nec interim iniucunda recordatio Genij illius soli, cælíque Lovaniensis : ut facilè augurer fore, ut nusquam gentium studiis aptiorem locum videam : quod & exteri ipsi non invitè agnoscunt : ij præsertim, qui Galliæ, Italiæ, Hispaniæ, Germaniæ, & Britanniæ Academias lustrarunt, verum id esse vi veritatis ingenuè confitentur. Alibi quidem collegiis opes affluentiores ; alibi fortasse studiosorum frequentior numerus. sed otiosorum. Est ubi singulæ disciplinæ uberius doceantur; at nusquam, credo,

gentis humanitas maior, vel civium in litteratos vehementior affectus. Nusquam cæli clementia salubrior : nusquam omnes simul disciplinæ tanta diligentia fidéque, reiectis quæ ad inanem ostentationem & Sophisticen pertinent, docentur, quàm Lovanij (3). Jam verò mœstus recolo illas non de vulgo animas, vita, doctrináque Theologos, Latomum, Dorpium, Tapperum, Driedonem, Hesselium, Alardum, mitrâque insignes, Sonnium, Iansenium, Lindanum, Curtium : & è familia DD. Francisci & Dominici, Sasboudum, Titelmanum, & Backerium : quósque ipse audivi, Bayum, Hunnæum, Molanum, Baliolanum, & Gravium. Recordor Iuris legûmque peritos, Damhouderios, Vanderanos, Molinæos, Leoninos, Wamesios, Ramos, Zuerios : Mathematicorum memini; Gemmæ, Beausardi, & Zeelstij. Occurrunt medici, Gemma filius, Tremelius, Biesius, Dodonæus, Pantinus, Bruhelius : Philosophi verò acutissimi, Beveri, Crocardi, Othones, Lyrani. Observantur & Eloquentiæ professores, linguarûmque And. Balenus, Goclenius, Nannius, Barlandus, Ceratinus, Paludanus, Leopardus, Olivarius, ceteri : nam hi fere libris editis, in vulgus noti sunt. Omitto præstantissima ingenia eorum, qui è Grudiis, ut olim ex equo Troiano meri heroës, doctissimi prodierunt; Lipsium, Carrionem, Canteros, Giselinum, Fruterium, Gifanium, Duzam, Torrentium, Levineium, Papium, Modium, ceteros : qui rem litterariam mirificè exornant, & Belgij decus gnaviter tuentur, nec, ut spero, intermori sinent, quin potius aliò migrantes Musas, tamquam è fuga, obtorto collo retrahent. Aliorum igitur interitum eo fero constantiùs : cùm,

Quòd sciam nihil in vita proprium mortali datum,

ut ait Lucilius : eáque nobis lege vitæ usuram datam,

non mancupi ; sed ut depositum nihil cunctando reddamus : tum quòd illorum laudibus hi succrescant ; qui si Reip. tranquillitas & secunda aura afflabit, nomen illorum facilè obscurabunt. Accedit ad hæc ; te etiam, Plantine, ita studia libris, elegantiss. formulis, & emendatissimè edendis provehere, pomœriáque quam latissimè proferre, ut barbaries sequioris sæculi minimè metuenda sit, & publicum dumtaxat bonum respicere ipse, & privato commodo longè anteponere videaris. Tot enim labores pro R. P. litteraria exanclasti, ut, quod ex M. Tullij oratione pro M. Aemilio Scauro laudat Asconius, *flagrantes studio laudis, in spem impuleris, posse virtutem sine præsidio Fortunæ, quò contendisset Labore et Constantia pervenire.* Macte igitur, & perge litterarum studiosis facem industria tua diligentiáque accendere : nec te à benemerendi officio, rebúsque gerundis abduci quorundam improbitate aut calumnia patiaris. De me si fortè scire aves ; non omnino cessamus : *Serimus arbores, quæ alteri sæculo prosint :* conamur saltem. Observationum libros è Græcis Latinísque auctoribus cudimus (4) : ubi maturuerint, ad te mittam, ut si genio ipsi suo, vel nulla re alia ; industria saltem tua in excudendo commendentur, & in apertum referantur. Senecæ quoque Controversias(5) cum antiquissimo M. S. ex Bibliotheca Ant. Covarruviæ V. C. (6) comparavi : unde & Græca omnia, hactenus à doctis efflagitata, & incredibili studio quæsita, quòd in editis nec vola, nec vestigium appareat, quantum de characteribus semilatinis coniectando fieri poterit, reponemus. Reliqua prætereo : adhuc enim messis in herba est. Interim Deum O. M. *precor, veniam petens ut quæ egi, ago, axim, verruncet benè,* ut ille ait : In hac tamen studiorum peregrinatione, more maiorum suscepta, cum

Varronis illo Sesquiulysse : *Metuo ne me quoque, cùm domum iam ab Ilio cessim revertèro, præter canem cognoscat nemo.* Iuvat tamen,

Neptunum procul è terra spectare furentem :

aliorùmque naufragia intueri, quàm eâdem navi iactari malo : & ut ait Sophocles, *κἄν ὑπό στέγῃ πυκνᾶς ἀκούειν ψεκάδος εὐδούσῃ φρενί* (7). Sed de Repub. ut nunc tempora sunt, pax. Studia tractemus, & rectum clavum teneamus, ut nos aliquando vixisse posteris testemur. Vale, vir optime, & me amare perge. Salutem à me Raphelengio, & Moreto, generis : Abr. quoque Ortelio (8) & Corn. Pruenio civibus meis carissimus. A. D. III. Nonas Maias. CIↃ. IↃ. LXXXI.

(1) Cornelius Valerius était mort à Louvain, le 11 août 1578; Théodore Langius, le 8 juin de la même année; Théodore Poelman, au commencement de 1581.

(2) Schottus lui-même, après les excès de la Furie espagnole, s'était enfui à Douai. De là se rendant à Paris, il s'était établi en Espagne, d'où il écrivit la présente lettre.

(3) Cet éloge des études supérieures dans nos provinces au XVIe siècle, et à l'université de Louvain en particulier, a d'autant plus de valeur que Schottus, rappelons-le, venait de quitter les principaux centres d'érudition de l'Europe occidentale. Bon nombre des professeurs et docteurs dont les noms suivent, ont été mentionnés dans les volumes précédents de cette *Correspondance.*

(4) Avant son édition de *Pomponius Mela*, Schottus avait fait paraître à Douai, en 1577, *Scriptorum de Viris illustribus Notæ*, in-4°; en 1579, chez Plantin : *Sex. Aurelii Victoris Historiae Romanae Breviarum,* avec *Epitome*, in-8°.

(5) De cet ouvrage sur Sénèque, annoncé dès 1581, le Musée ne possède que l'édition de Heidelberg, parue en 1604 : *M. Annæi Senecæ Rhetoris Suasoriæ, Controversiæ, Declamationumque Excerpta ; Ab Andrea Schotto ad veterum exemplarium fidem castigata, Græcis etiam hiatibus expletis, Notis curisq. secundis explicata*;... In Bibliopolio Commeliniano. In-f°.

(6) Antoine Covarruvias, frère de Didier, qui avait fait nommer

Schottus à l'université de Salamanque pour y enseigner la littérature grecque.

(7) *Œdipe à Colone*, 307.

(8) Ortelius avait fourni la petite mappemonde qui se trouve dans l'édition de Pomponius Mela par Schottus : *Orbis terrarum hunc tijpum, secundum Pomponij Melæ traditionem delineabat Ab. Ortelius. 1582.*

---

930. — *Plantin à Ditlevus Silvius.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 28).

13 Mai 1581.

(La lettre de Ditlevus du 16 mars est arrivée les premiers jours de ce mois. Plantin attendra le reste des planches promises pour mettre le livre de Regius sous presse, aux conditions stipulées dans la lettre de Ditlevus. L'imprimeur a pu acheter, à des prix très élevés, les *Sermones Corn. Dordraceni* et les *Madrigali Jacobi de Wert*. Par contre, il n'a pu mettre la main sur les *Madrigali Johannis Budaei*.

Clariss. doctissimoque Viro D. Ditlevo Silvio
Hamburghum (1).

Litteras tuas 16. Martij datas sub initium Maij primum recepi, Vir præstantissime, et cum his Delineationes figurarum aliquot reliquas expectabo quibus acceptis ego tuæ et Ill. Viri D. Regij præfecti voluntati morem gerere conabor, ejusque librum quamprimum omnia ad hoc parata habuero imprimam conditionibus abs te mihi litteris tuis præscriptis.

Sermones Corn. Dordraceni et Madrigali Jacobi de Wert, illum redemi stufferis septem. Alios florenis quatuor cum decem stufferis quod pretium mihi tam carum visum est ut ab illis libris tanti redimendis animus pæne abhorruerit. Is tamen a quo emi jurat se nemini hactenus

dedisse minori pretio quam quinque florenis neque posthac ulli se daturum tam vili. Madrigales Johannis Budæi non potuimus invenire (2). Si quid præterea velis curatum a nobis, indica et bene vale. Antverpiæ raptim Vigilia Pentecostes 13. Maij 1581.

(1) Dethlev Sylvius à Wandelsbeck près de Hambourg, au service de Henr. Ranzovius, gouverneur du Holstein. Ses poésies latines l'avaient fait acquérir une certaine réputation.

(2) Nous n'avons rien pu trouver au Musée à propos des œuvres de Corn. Dordracenus, Jacobus de Wert et Joh. Budæus, citées dans cette lettre.

---

931. — *Plantin à Guill. Fornerius.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 28).

17 Mai 1581.

(Louis Carrio a remis à Plantin, au nom de Fournier, le texte corrigé du *Droit civil*. L'architypographe a immédiatement prié son collègue Sonnius de faire parvenir à Fournier les deux exemplaires demandés de l'édition plantinienne du *Droit civil*. L'imprimeur mettra l'ouvrage sous presse aussitôt qu'il en aura reçu le texte complet ; il se déclare disposé à mettre en lumière tout ce que Fournier voudrait lui confier).

Clariss. doctissimoque Viro D. Guillelmo Fornerio (1) Consiliario Regio et professori Aurelianensi primario.

Ludovicus Carrio vir clariss. doctissimusque mihi Textum juris civilis abs te, Vir præstantissime, correctum tuo nomine detulit imprimendum, modo tibi duo exemplaria nostræ editionis curem ad te deferenda. Id quod cum mihi gratissimum sit litteris internuntiis petij

a Sonnio nostro ut prima opportunitate illa duo exemplaria curet meis sumptibus istuc perferenda et tibi tradenda neque dubito quin sit ilico facturus. Ego vero bona fide polliceor me statim impressurum ubi exemplar integrum accepero. Idemque facio de omnibus tuis operibus quibus nostram typographiam ornare voles. Si quid interea tuo nomine potero indica, efficiam Deo favente ne tu officium nostrum diu requiras. Bene Vale. Antverpiæ ex officina nostra typographica 17. Maij 1581.

(1) Guillaume Fournier, savant jésuite, né à Paris, docteur régent à l'université d'Orléans, connu par plusieurs travaux de philologie et de droit. Nous n'avons pas trouvé que Plantin ait imprimé le traité de *Droit civil* dont il est question dans cette lettre.

---

932. — *Antoine Gassen à Martine Plantin.*

(*Archives Plantiniennes,* LXXXII, f° 485).

Paris, le 26 mai 1581.

Ma cousynne Martynne, serés avertye que je vous ecryst dernijeremant et je vous avoys donné quelque petyste charje dont je croys que l'arés fect sy quand est que l'ayés fecte je croys que l'arés anvoyé. Pour le fayre court ma cousynne je vous prye de m'acheter suyvant le santylon que je vous anvoye 120 ℔ d'asyer moyté un et moytyé autre. Je dys des 3 esantylons au vyeus marché au blé au logys d'un tonnelyer en la dusyeme chanbre et se nome gaspart, toutes foys sy luy n'est que soyt un autre que je croys que par tout l'y a d'un et d'autre et l'ayent acheté je vous prye de me le voloyr anvoyer par le premyer a quales sus le Sr. Charles Grymont a

l'anseygne du Lyon d'argent a Quales pour le fayre tennyr au Sr. Anthoynne Gassen a Parys. Autre choze je ne say que vous mander sy non que je croys que arés receu la letre de chanje que je vous ay dressé pour moy et j'espere que ses jours ysy je vous poray anvoyer quelque letre de chanje pour bayller a bon conte a seus que je doys, toutesfoys le tans n'est pas ancores venneu Dyeu mersy. Toutes foys des 100 escus que je fect chanje a Anvers Monsr. Porest tour jour l'y ara byen, de reste pour acheter l'asyer que je croys que ne vaust pas plus de 27 ou 28 patz vous varés, prennés le meur marché et la melure marchandyze (1). Autre choze je ne vous puys que ecryre voynt la ate du mesagyer, si non que je vous prye me recommander a Monsr. vostre pere et mere et au cousyn Mouranturf et a tous les amys de par de la et je vous prye d'en prendre vostre bonne part a Dyeu soyés. De parys ce 26[e] may 1581 par vostre cousyn et bon amy a james

A. Gassen.

Je vous prye me recommander au cousyn pere et a la cousynne, au ryeste et que je n'ay ryen fect de luy fect (?).

(*Adresse au verso :*)

Au Sr. Jen Mouranturft
Marchant demourant
anvers au compas d'or
An la quamestrate anvers
Anvers
par amys que Dyeu garde.

(1) Le *Grand livre 1571-1582* fournit des renseignements intéressants au sujet des relations commerciales, existant entre Antoine Gassen et Martine Plantin. Voici, entre autres, pour la seule année 1581 (f° 411) :

Sr Antoine Gassen Doibt ce 10e de Ap. 1581, pour aultant payé comptant a Ambrosius Franque painctre a bon compte des 45 escus a 54 ½ pour cincq tableaux, pour le dit Gassen. Val. fl. 74, st. 17, d. 1/2.

Adi 11e ditto pour aultant payé pour licents 2 fl. pour les deux tolles 15 pat. pour l'amener au navire fl. 7, st. 6.

Adi 28e Ap. 1581. Pour aultant que avons paijé encores a Ambrosius Francq, pour reste des 45 escus des paintures. Val. fl. 50.

Laditte casse avec les paintures a esté chargee adi 20e Ap. 1581 en la navire de Guillme Verhel.

Pour 1 coffre a comptoir achepté pour luy et envoijé par devant. Val. fl. 15.

Adi 12e Junij par Jaspar Haberts pour ℔ 50 de fil d'acier suivant le monstre a 29 patz. Val. fl. 72, st. 12.

Item pour 4 tonnelets de noix et de gingembre conficts envoyéz de Francfort. fl. 2.

Itim adi 18 de Septembre payé a Peeter Mourentorf pour une bague fl. 108. —

Ambroise Francq n'est autre que le grand peintre flamand Ambroise Francken, d'Anvers (1544-1618).

---

933. — *Le Conseil des États de Brabant à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes*, CXVI, f° 551).

17 Juin 1581.

(Les États de Brabant ordonnent à Plantin d'imprimer et d'éditer la copie des lettres du duc d'Anjou, adressées aux Parlements de France, au sujet de la défense des Pays-Bas. Vingt-cinq exemplaires seront remis aux Etats de Brabant, avec la copie originale).

Eersaeme, Lieve, besondere. Wy seynden U hierin besloten copye van zekeren brieff vanden doirluchtichsten Vorst ende Heere den Hertoch van Anjou gesonden aen allen den Parlementen van Vranckryck, nopende de

vaste ende loffelycke resolutie by zyne V. H. genomen totter defensie van dese Nederlanden (1). Octroyerende U ende ordonnerende mits desen deselve copye te drucken, ende in drucke vuyt te gheven, op dat eenyegelyck daeraff kennisse mach hebben. Ende ons alsdan de voirseyde copye wederomme zeynden met vyffventwintich gedructe exemplaeren. Hiermede

Eersaeme, Lieve besundere, zyt den Heere Almachtich bevolen. T'Antwerpen, den XVII[en] Juny XV[c]LXXXI

Uwe goetwillige
Die vanden Raede der Staeten van Brabant.
Ter ordonnancie vanden voirseyden Raede
Zueraris (?)
1581

(*Adresse au verso :*)

Eersaemen, Lieven, besonderen
Christophel Plantyn
Boeckvercooper, oft
In zyn absentie aen
zynen agent oft facteur.

(1) *Copie des lettres de remonstrance, Du Treshaut & Tresillustre Seigneur, Monseigneur le Duc d'Aniou, &c. Envoyees à tous les Parlements de France : concernans la ferme, & louable resolution prinse par ledict Seigneur, endroit la defence & delivrance de ces Païs bas.* A Anvers, Chez Christofle Plantin, M.D.LXXXI. In-4°.

934. — *Jean Moretus à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes*, CXVI, f° 451).

Juin 1581 (?)

Mon pere. Je viens de compter avec le sire P. Bellere de la partie des livres qu'il debvoit payer contanti montoit fl. 317. 1. (1) desquels rabatant (qu'il dist luy venir a cause que luy avez accordé 15. pour 8 mois, restent fl. 253 s. 13 qui font livres 42 s. 5 d. 6 de gros.

Il m'a payé livres 40 et s. 9 de gros, pour tout a condition toutesfois que vous soyez content.

Il desire scavoir s'il aura les 250 concordantie (2) disant qu'il baillera l'argent quand on les luy aura livrés.

(*Réponse de Plantin :*)

Je ne me puis assés esmerveiller de tant de ruses a faire comptes et a dire et demander choses impertinentes contre les pourparlers et accords. Si est-ce que je ne veux plus disputer du passé : mais bien Dieu aidant me garder pour l'advenir. Quant aux Concordances je veux qu'acheviés tout premierement de conclure du passé et puis après je feray ce que je pourray : combien que je ne sois en rien tenu de luy en bailler : mais je veux bien bailler encores pour ceste fois mesure plus que pleine.

(1) *Grand Livre Signé C* (1572-1589), f° 132 : Adi 2e Maij 1581 pour divers rouges et noir qu'il (Pierre Bellère) a eu comme au Jornal Q, f° 61, montants in nummis la somme de fl. 317, et 3 pat.

(2) *Ibidem* : Adi 23e Junij ce fust par devant livré 200 Concordantiæ Bibliorum 4° a 3 fl. 10 pat. piece. Valeur fl. 700. — Il s'agit de l'édition plantinienne des *Concordantiæ* de 1581.

935. — *Gabriel de Çayas à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes*, LXXVIII, f° 91).

3 Juillet 1581.

(De Çayas invite Plantin à lui envoyer de ses nouvelles par l'intermédiaire de Diego Maldonado, et directement à Lisbonne, où il restera quelques mois. Il s'informe de l'édition des œuvres de S. Jérôme et de la grande Bible. Il voudrait voir au monastère de S. Laurent les dernières impressions de l'officine plantinienne. Le roi tient à posséder le petit Missel « sine canto », publié par Plantin. Sa Majesté a chargé de Çayas de règler tous ses comptes avec l'architypographe. Arias Montanus se plaît à sa retraite d'Aracena. Aussitôt que l'édition de ses *Prophètes* in-4° sort de presse, de Çayas voudrait en avoir un exemplaire, ainsi que du *Dictatum Christianum*, en français et en latin, et des sermons de Louis de Grenade. Il ne sait pas quelle édition Plantin a fournie du *Calepino*. Il le prie d'acheter une carte de l'Espagne, meilleure que celle parue en Angleterre, et de le renseigner à propos des tapisseries à acheter. Avant tout, de Çayas désire avoir des nouvelles sur la situation politique des Pays-Bas).

Señor,

Tengo tan particular desseo de saber de V. m. y de su salud y estado de sus cosas que recibire particular contentamento melo escriva por dupplicadas, remitiendo las unas a Diego Maldonado Secretario de la Embaxada de su M^d^ en Francia y las otras por mar en los navios que de ay vienen cada dia para esta Ciudad pues estaremos en ella algunos dias y meses y en ellas me embie V. m. memoria de los libros que ha imprimido, y señaladamente si se acabaran los Hieronimos y una grande Biblia (1) que V. m. estava haziendo porque hablando una persona de V. m. con su M^d^ esta mañana me dixo que holgaria saber todo esto para dar orden que se traygan aqui alguna quantidad de libros para su monesterio de

Sanct Lorencio, y V. m. entendera mejor que nosotros aca los que seran a proposito para esto, avisando assi mismo de los precios de cada uno porque se embie el dinero adelantado, y en particular me dixo su Mag[d] que holgaria tener para su persona y oratorio un missal de los pequeños sin canto (2), que diz que los imprimio V. m. los dias passados de que yo me acuerdo y si los ay vengandos uno enquadernado y otro en papel que como arriba digo, remitiendo V. m. el pliego a Paris verna con correo a buen recaudo.

Tambien me embiara V. m. una memoria de todo lo que se le deva de las cuentas passadas que su M[d] quiere se cumpla muy a su satisfaccion. Yo lo procurare como si fuera para mi mismo sin que en manera alguna se dilate mas (3).

Nuestro buen amigo Arias Montano tiene salud y mucho contentamiento en el Secexco de su Peña (4) y si es como se me ha dicho que V. m. ha imprimido sus Prophetas in 4°, mucho gusto terna su M[d] de que vengan assi mismo con la brevedad possible y para mi un Dictatum Christianum en latin y otro en frances.

Desseo saber si ha imprimido V. m. el Calepino (5) y en que forma, por tener uno dellos y en acabando V. m. los sermones de fray Luys de Granada (6), venga un juego para mi enquadernado en pergamino, digo cada volumen de porsi.

Tomaria assi mismo una descripcion de Spaña si ha salido alguna mas perfecta que la que se hizo en Inglaterra, y aviseme V. m. como se corre al presente lo de la tapiceria que si es buen tiempo de comprar embiare a tomar alguna.

Y sobre todo como van las cosas de nuestra Sanctis-

sima Religion y del Governò y publicia en essa desdichada Provincia, de que se apiade Dios y guarde y prospere a V. m. como puede. De Lisboa, a 3. de Julio 1581.

Tuus ex precordijs
G. Cayas.

(Adresse au verso :) Al muy magco Señor mi Sor Christoforo (Plantino) Prothotipographo de su Md (en sus Paises) baxos En
Quadruppda. Anvers.

(1) Probablement la grande *Biblia Sacra* (Theologorum Lovaniensium) in-f°, que Plantin acheva d'imprimer en 1583.

(2) Le dernier petit Missel plantinien est daté de 1577; orné de nombreuses gravures sur bois par Antoine Van Leest, d'après P. Van der Borght, il ne contient que quelques pages de musique.

(3) C'est au moins la huitième fois que de Çayas réclama auprès du roi le payement des sommes dues à Plantin.

(4) Arias Montanus, rentré de Rome en Espagne, avait refusé l'évêché que Philippe II lui aurait offert. Il se retira dans son ermitage de la Peña, près d'Aracena (Notre-Dame des Anges) où il avait vécu jusqu'à ce que le roi l'invitât à diriger l'édition de la *Polyglotte.*

(5) Le Musée possède plusieurs dictionnaires de Calepinus, du XVIe siècle ; aucun n'est sorti des presses plantiniennes.

(6) Plantin publia, en 1572, un volume in-8° de *Oraciones* de Louis de Grenade, suivi de quatre tomes de *Conciones :* les trois premiers en 1581, le quatrième en 1586, outre *Quinque de poenitentia conciones* (1584).

---

936. — *Plantin au Dr. Navarro.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 29, 53-56).

22 Juillet 1581.

(Par l'intermédiaire de Suchet, Plantin a reçu une lettre du Dr. Navarro qui l'a beaucoup étonné. Sa première idée était de ne pas y

répondre. S'étant ravisé, il s'efforcera de réfuter les calomnies contenues dans la lettre du docteur. Navarro reproche à l'architypographe d'avoir vendu un grand nombre de ses ouvrages, notamment du *Manuel pour confesseurs,* à l'encontre des privilèges royaux et pontificaux. Plantin déclare qu'il s'est toujours entendu pour la vente avec les hommes de confiance de Navarro ; si quelques exemplaires du *Manuel* ont pris le chemin de l'Espagne, il n'en peut rien. Un éditeur espagnol avait invité Plantin à lui en expédier un certain nombre dans la péninsule. L'imprimeur s'y est refusé, après avoir demandé l'avis de Buyssetius. Plantin se montre d'ailleurs disposé à soumettre l'affaire à des juges compétents).

Ill^{i} admodum Viro Dno Navarro.

S. P. A Domino Antonio Suchet (1) litteras nuper accepi quibus significat Ill^{m}. D. V^{am} alias ipsius adjunctas nomine vestro mihi scriptas fuisse. His autem perlectis adeo sum miratus, ut non crediderim a V. D. profectas : sed ab aliquo rerum nostrarum ignaro subdole conscriptas : ac proinde nihil prorsus ipsis respondendum prima fronte mihi persuadebam. Re tamen altius animo perpensa statui tandem paucis ejus argumenta falsa ostendere.

Quoniam itaque falso me accusant malæ fidei, detentionis rei alienæ et ingratitudinis credidi ab Ill^{i} Viro Navarro assertore, censore veritatis, et præscriptore pietatis justitiæque tum humanæ tum divinæ, illarum argumentum non fuisse dictatum : utpote nulla in re veritati, pietati nec justitiæ consentaneum. Id quod ut clarius tibi Ill^{is} admodum Dne appareat, Epistolæ supradictæ exemplar ad verbum exprimam et in margine singula ejus argumenta quæ me pungere conantur reipsa refellam; hoc est veritate rei gestæ instrumentis, litteris, et capitibus ex libro nostrarum rationum bona fide consciptis rationibus nominatis etiam testibus omni

exceptione majoribus paucis, et quieto animo (ut pote nullius omnino fraudis hac in re sibi conscio) contrarium probabo facile. Rogo itaque imo et postulo, ut tu mi Domine doctor præstantiss. his paucis placide lectis testimonijs receptis, et si videbitur testibus quos nomino examinatis, pro causæ meæ veritate et sinceritate judices, et a tantis calumnijs me liberes. Quod si misso brevi ad me scripto absolutorio non feceris Deum ipsum inspectorem cordium summum et verissimum judicem appello inter me et te vel talium calumniarum auctores. Bene vale et salve in D. N. Jesu Christo.

Tui studiosissimus C. Plantinus.

Responsum Plantini

a) Amore tui te quæ scribis fecisse nemo dubitabit, qui cognoscet me abs te solicitatum fuisse litteris et ab amicis hic tuis qui numquam destiterunt a me postulare donec opera tua suscepissem non sine mea insigni jactura imprimenda cum ego mihi laborare maluissem.

b) Anno D. 1575, die Decemb. 2ª ego tuis, Simonis Magni Canonici et Ant. Genardi Inquisitoris Leodiensis litteris Rev[do] Patri Trigoso et D. Paullo Burlamachi Bonvisiorum Institori (3) procuratoribus

Copia litterarum nomine D. Navarri ad Plantinum missarum.

Ill. Señor.

a) Acuerda se v. m[d] con quanto Amor caridad y confiança ruegue a v. m[d] que me imprimiesse a mi costa mi Manual de Confessores (2) y otros libros y con quanta perdida mia y de mi authoridad imprimio v. m[d]

b) Mas Manuales de los que yo le ruegue y con quanta c) liberalidad le deche los demaziados con mucha ganança suya y que los essos libros que me imprimio a mi costa todos me

tuis probari me non plura exemplaria Manualis tui impressisse quam vos iisdem litteris vestris postulaveratis.

c) Tantum tamen abest ut tu nec illi erga me liberalitate usi fueritis, ut importunitate vestra coactus fuerim a vobis exemplaria (quæ, mutata sententia, contra litterarum vestrarum, ut dictum est, tenorem contendebas non imprimenda fuisse) pretio tertia parte majori quam a me tibi fuerant computata redimere et solvere, uti ex articulis rationum nostrarum, ex libro nostro descriptis et his conjunctis videre licet et alia quæ ad probationem justæ causæ nostræ faciunt, nempe quot exemplaria, et quibus nomine tuo procuratoribus etc. et quo tempore tradiderimus.

d) Imo ne cogitavi unquam libros ullos a me primum cum Privilegiis impressos in Hispaniam vendendos mittere, multo vero minus Manuale quod

los deve porque ninguno dellos me a entregado a mi ni a qui mi poder tuviesse y que con le aver traydo a la memoria mis amigos esta deuda dessos libros nunca me ha hecho satisfaction alguna. d) Y que me scriven que quiere meter agora v. m^d^ gran numero de Manuales impressos en España contra mis Privilegios Papales y Reales.

e) Y Ill^e^ y heruditiss. S^or^ conosco que meresco y valgo poco, y que v. m^d^ vale y puede mucho. Pero se que tenemos Dios qui in altis habitat et humilia respicit y quiere que nemo scandaliret aliquem ex istis minimis, y que quando faltare quien haga justitia en la tierra el la hara en ella y en el cielo y que no estoy yo tan desemparado en essos reinos ni otros algunos que sus governadores no huelgan de gardar mi justitia, la qual yo la demandare a Dios y a su lugar tenientes, de manera que v. m^d^ gañe poco de

si qui a me hic emant aliquid non est meum curare quo missuri sint. Certum quidem est fuisse quendam Bibliopolam in Hispania qui a me impressa Manualia voluisset illinc evocare, si abs te facultatem impetrassem. Sed cum a Rev. P. D. Buyssetio intellexissem hoc tibi non placiturum, mittere nolui, et ea quæ impressi exemplaria hic distraho paullatim privilegiorum meorum authoritate justa fretus non autem contra tua.

e) Quid de teipso sentias meum non est neque de cujusquam conscientia judicare. Ego vero a Deo ipso omnipotenti creatore nostro per Jesum Christum Dominum nostrum filium ejus unicum in gratia spiritussancti a Deo inquam trino et uno humillime et toto animi affectu demisse precibus contendo ut juxta suam voluntatem me regere et gubernare et a calumniis liberare dignetur : aut saltem sua uti hactenus sæpiss. fecit sancta pacientia la honrra y hazienda temperal. Porende ruego la mucho por la antigua amistad y el desseo que su renombre cresca y no se diminuiga que compla conmigo y me pague todo lo que me deve de lante de dios y no me haga mas daño para que no sea yo forçado de poner todas mis fuerças en mostrar al mundo la razon que Dios save que tengo de quexar me de v. md cuya Ille persona nro Sor la conserve con sus sanctissimos dones en su sanctissima gratia para la gloria eternal. Amen en Roma y de Mayo 15. Anno 1581.

B. l. M. a V. md.
Su muy antigo Serdor y
agora muy olvidado.

M. d'Azpilcueta
Doct. Navarro.

fulcire semper. Ac proinde me meaque omnia ipsi perlibenter hic in terra et in cœlis judicandum ex toto animi desiderio committo. Quod si ne hoc quidem modo nec illo supradicto tibi Ill^{is} admodum et Rev^{de}Dn̄e Doctor satisfactum putabis ecce me paratum sistere coram quovis judice legitimo qui ex litteris et testimoniis de hac causa et negocio judicet in quo ne cogitatione quidem peccasse me agnosco aut umquam in animo habuisse contra tuam voluntatem, authoritatem vel res tuas quicquam attentare : tantum abest ut verbo, multo minus opere. Proinde non timeo ut res tota ob oculos totius mundi ponatur si D. T. visum fuerit. Verum ego te rogo ne quid facias temere, hoc est non examinatis ex æquo et bono uti decet testibus a me prænominatis et perpensis rationibus a me prædictis. Bene vale in Christo Jesu Dn̄o nostro Ill^{is} admodum et Rev^{de} Dn̄e doctor. Antverpiæ raptim XXII. Julij 1581.

Ill^{is} admodum et Rev^{dæ} D.T.
cliens humillimus
C. Plantinus.

(1) Ou Suchette, libraire à Valladolid.

(2) *Enchiridion sive Manuale confessariorum et poenitentium*, in-4°, paru chez Plantin en 1575 et 1581, et dont il a été souvent question antérieurement.

(3) Voir lettres précédentes à propos de ces personnages.

---

937. — *Jean Moretus à Gilles Beys.*

(*Archives Plantiniennes*, IX, f° 94v).

Fin Juillet (?) 1581.

Mon frere, aux vostres du 15e n'estoit besoing de responce si elles n'estoient escriptes d'un qui se dict

frere au frere, veu qu'elles ne sont escriptes que pour y mettre 4 ou 5 lignes des mots picquants, desquelz si j'en voulois user, asseurés-vous que je vous pourrois passer de beaucop ou pour le moins estre esgal, mais estant cela du tout contraire a mon naturel si ce n'est que je me oublie totallement comme je vois par les vostres que vous avés faict; et avés pris l'advis que je vous donnais par mes dernieres (de ce que nostre pere a sur la presse) pour une mocquerie. Certes, je suis joijeulx que vos lectres sont clairs (?) et qu'ils me donnent a cognoistre que tels advis ne vous sont agreables et qu'une aultre fois je m'en garde. Mais triste d'aultre part pour voir clairement de plus en plus qu'il n'ij a plus nul amour fraternel au monde, veu que partout ce que l'un frere faict ou dict pour ung mieulx et a bonne intention l'aultre le prendt en mal et chicanes. Croyés que si j'eusse si bien cogneu vostre humeur comme je le cognois maintenant que j'eusse plustost taillé ma plume en mille pieces, que de l'avoir voulu tenir en main pour vous advertir chose laquelle (au lieu qu'elle vous deust estre de tout agreable) vous prenés pour une risée et moquerie comme escripte d'ung qui soit vostre ennemij. Et mesmes ce n'est pas assés que vous m'en contristiés le ceur veu que voyant ce j'aperçoijs vostre tort et aveuglesse en ce faict, mais oultre vous advisés a aultres que vostre frere Mourentorf ne vous envoye rien de nouveau sinon 5 ou 6 mois après que Sonnius en a faict son proffict, mesmes quand vous demandés quelque chose qui vous soit propre, il dit qu'il n'ij en a plus, voila le plaisir qu'il me faict etc. A ce que je me puis apercevoir le frere Mourentorff c'est celluy qui est seul qui a mangé le lard, et de qui on se plainct partout a

tous et pourquoij ? D'aultant qu'il ne veult nij peult pas faire toutes choses a la volonté ou playsir et a la demande de ceulx qui luy requierent choses qu'il n'a point et qu'il respecte celluy qu'il doibt respecter. Mais dictes-moij, je vous prie, mon frere, m'avés vous jamais escript ou requeru chose aulcunne que je ne l'aye executee le plus tost qu'il m'a esté possible, je parle mesmes de celles qui me sont contraires ? Je ne vois aultre tesmoing que premierement vous mesmes, et mon frere Raphelingien auquel avés tousjours envoyé vos memoires. Si souvent en avons tenu propos que quand avés demandé quelques sortes desquelles icij avoit pas ung seul, estants faillies, que estimeriés que on ne les vous vouloit envoyer. Mais beaucop de parolles pourray-je icy repeter en vain de ce que n'est besoing et ce qui est advenu sur la demande des marchandises que avés faict. Bien vous diraij pour la verité que quand nostre frere Raphelingien a eu memoire de vous, elle a esté fornie le mieulx et plus, qu'il a esté mesmes jusques a n'en retenir aulcun exemplaire et envoyés par le premier marinier, pourtant je scaij bien que n'avés garde de le croire, car vos lectres que m'avés escriptes en font foij. Pleust a Dieu mon frere que cogneussiez bien l'interieur de mon ceur, vous ne l'eussiés jamais pensé nij songé d'escrire ce qu'avés escript. Si c'est par une coustume mauvaise que avés prinse, je vous prie estudiés a la laisser; elle vous pourra estre plus dommageable que ne pourriés croire. Cecy vous dirai-je librement, a tel aultre que moij vous pourrés-vous addresser qui ne auroit pas si bonne patience, laquelle toutesfois avés tousjours en bouche. Croyés celluy est bien patient qui a enduré et endure tousjours pour ung mieulx et non pas çeluy qui

desgorge son impatience par mots injurieux. Mais escoutés, vos lectres me font parler. Si eussiez esté (peult estre) ung peu mieulx patient, les marchandises de nostre Pere (desquelles vous parlés tousjours comme si elles estoyent toutes miennes) ne fussent si tost venu entre les mains d'aultruy, et eussions eu occasion (comme bien aultres marchands ont) de changer aulcunefois de place, de mesme a ce que vous estant icy l'espace de quelques annees eussiés veu comment les affaires se comportoyent et quelqu'un de vous venant en nostre lieu, pareillement allant au vostre. Mais (Dieu soit loué de tout) je n'aij jamais encores sceu avoir cest heur de pouvoir estre allegé de ce dur fardeau qui n'est nij ne me semble pas encores le sera de la pesanteur, duquel en laisse juger des plus clers voyans que ceulx qui parlent ou escrivent par passions ou impatience, et ne scavent que c'est de mesurer au poix. Je vous asseure que je n'eusse enduré nij sceu endurer ledit fardeau long temps si je n'eusse eu bien melieure patience que ceulx qui escrivent de leurs Amys et freres choses toutes contraires a ce qui en est. Je vous confesse que je m'apperçoijs que combien je face tout ce qui m'est possible pour le bien de ceulx mesmes qui s'en plaignent, que je n'en auraij pas de gré. Pourquoy, mon frere, je vous aij voulu ceste fois escrire ouvertement les deux ou 3 mots scuivants. Y a-t-il ou scavés-vous quelque moyen propre pour vous faire mieulx ou tout seul servir des sortes de nostre pere que ne avés esté par cydevant. Avisés-le, vous ne l'aurés si tost faict et avisé, que s'il ne tient que a moij et que je sorte la mayson (je prens Dieu a tesmoing) que je m'apresteraij dès le lendemain de la sortir si tost que j'auraij entendu vostredict advis. Et si vous scavés

quelque bon compagnon qui pourroit duire a nostre pere pour estre icy en sa maijson et bouticle, je vous prie aultant que frere pourroit prier l'aultre que l'advisiés par le premier ou bien si vous scavés quelqu'un lequel pourroit faire vostre cas pardela en vostre boutique et que vous mesmes vinsiés icy en ma place avec vostre famille, et mesmes conditions que je ij suis, cela me sembleroit mieulx encores, de quoy ne en parleraij point a nostre pere devant que avoir eu responce de vous, laquelle ayant receu j'espererois de obtenir tout envers nostre dict pere qu'il accordast a ma requeste soit que ung aultre, ou vous mesmes se vinse tenir icy ma place. A quoy je vous prie de me respondre par le premier si rondement et syncerement que je vous escripts la presente pour me pouvoir regler selon ledit advis que m'en donnerés. Et ce faysant si jamais j'aij receu playsir de quelque amij et frere je tiendraij cestuij ung des plus grands que ne receus onques. Surce priant Dieu qu'il vous conserve en santé avec vostre compagne nostre seur Magdeleine et toute vostre famille et nous doint la grace de nous entre ayder tous comme freres et seurs doibvent de tout tems de s'entre ayder etc. (1)

(1) Minute, par endroits illisible, de Jean Moretus, sans date. Cette épître permet de se faire une idée des relations tendues qui existaient entre Gilles Beys et l'officine d'Anvers. Plusieurs lettres du premier sont désobligeantes pour Plantin. Les affaires de Beys allèrent de mal en pis ; en 1590, ne possédant plus rien, il rentra à Anvers et ouvrit une librairie à la Cammerstrate, presque à côté de celle de Jean Moretus.

938. — *Melissus à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes*, LXXXVIII, f° 365).

20 Août 1581.

(Melissus remercie l'imprimeur de lui avoir envoyé le *Commentaire* sur Tacite par Juste-Lipse et les *Notes* d'Ursinus sur Cicéron. Il rappelle que c'est sur ses instances que Ciofano a entrepris son *Commentaire* d'Ovide. Melissus espère toujours que Plantin imprimera les œuvres poétiques de Bargæus, dont il lui enverra les manuscrits qu'il possède. Il a fait parvenir à Plantin le catalogue de ses travaux. Lipse et Dousa diront ce que l'imprimeur pourra en faire. Personnellement, il tient surtout à voir paraître ses *Chants* pour quatre, cinq et six voix).

Et litteras tuas accepi (1), et commentarium Justi Lipsij ad annales Corn. Taciti; itemque Fulvij Ursini notas in opera Ciceronis. De ijs tibi gratiam habeo, Plantine doctissime ; quandoquidem nunc non est, quod referam. Ciofano, Romæ cum essem, ante annos treis hortator et auctor fui, ut pari cura studioque omnia Nasonis opera recenseret ; namque ab aliquibus manum abstinebat. Persuasi. Contulimus inter nos multa. Cupio quamprimum videre illas notas ex officina tua operosissima in lucem editas (2). Ad Petri Angelij Bargæi poëmata quod attinet, spero te viro eruditissimo eloquentissimoque gratificaturum. Atque ecce tibi ejus ad me litteras ! Vides, audis, ut te Apollinem Palatinum indigitet ; cupiatque sua poëmata tuis ornari typis. Interim quæ penes me sunt manuscripta, denuo exscribenda curabo, ut reliquis F. Angelianis conjungantur : modò ea ad te mitti voles ; sed voles, sat scio. Indicem mearum lucubratiuncularum mitto : nihil tamen a te petere aussim. Pro me Duza et Lipsius loquantur volo.

Mallem cantiones meas harmonicas, cum quatuor, quinque et sex vocibus compositas, in hominum pervenire manus (3). De his Musæ viderint. Vale, et paucis rescribi. Dat. Noribergæ, XIII Kal. Sept. Anno ∞ DXXCI.

P. Melissus.

Apud Joachimum Camerarium Joach[i] F[m].

(*Adresse au verso* :) S. D. Christophoro Plantino
architypographo regio,
viro ornatissimo.
Antverpiam.

(1) Voir la lettre de Plantin à Melissus du 22 mars de cette année (nº 924).

(2) Les notes de Ciofano sur Ovide parurent en 1583.

(3) Plantin n'a rien imprimé de Melissus. A Wittemberg, dès 1566, avait paru *Pauli Melissi Cantiones quatuor & quinque vocum*. In-4º.

---

939. — *J. Sambucus à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes*, XCIII, fº 7).

26 Août 1581.

(Sambucus a bien reçu les livres de Plantin. Il prie le typographe d'en faire toucher le montant par Aubri, qui se chargera également des feuillets manquants de la *Descrittione* de Guichardin. Sambucus s'informe d'Ortelius et de sa carte de la Grèce. Les reproductions des anciennes médailles sont envoyées et devront être ajoutées à la fin des *Emblemata*).

Samb. S.

Libellos novos, una cum Belgiæ descriptione (1) accepi : habeo gratiam. Si pretium adscripsisses, per

Aubrium (2) reciperes : volo enim hanc benevolentiam et liberalitatem erga me suis mutuo, in ἐπιμέτρῳ quoque commeare. Sed in Guicciardini opere P. tomus deest : quem Aubrio, tuo tamen commodo, dabis. Dnm Ortelium saluta et an Græciam (3) absolverit, vellem significares.

Numismatum antiquorum et æreorum omnium aversas partes remissi, cum augmento : addo has quoque raras : quas nuper adeptus sum. Oro, ne pereant, et vel addes Emblematis continuo, aut salva, et integra remittes (4). Verum scio Emblemata fore Italis et Gallis longe cariore horum appendice. Vale raptim 26 Aug. 1581.

In primis scito numos, quorum similitudinem in aceoplage ad te misi, et mittam forte, si gratum erit, esse genuinos æreosque omnes : nullum alius metalli : ideoque rariores, et amantibus talia, fore gratiores spero, idque si in fronte Numorum admonueris, lectorem, recte facies (5).

(Adresse au verso :) Dno Christophoro
Plantinio Typographo
Regio-Amico optimo
Francfortum, Sive
Antverpiam.

(1) La nouvelle édition de la *Descrittione di tutti i Paesi bassi,* par Guichardin (1581).

(2) Jean Aubri, marchand-libraire, qui fréquentait aussi les foires de Francfort.

(3) Il s'agit d'une carte de la Grèce, faite par Ortelius pour l'édition de son atlas de 1580, qu'il vendit aussi séparément à Plantin : *Græcia, Sophiani. Abrahamo Ortelio descriptore.*

(4) L'édition de 1584 des *Emblemata* de Sambucus ne contient pas d'autres médailles anciennes que l'édition de 1576. L'auteur était

mort dans l'intervalle et Plantin n'a probablement pas pu donner suite au désir, exprimé par Sambucus dans la présente pièce.

(5) L'écriture de cette pièce est par endroits illisible.

---

940. — *Plantin à Gabriel de Çayas.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f°s 31 et 48).

5 Septembre 1581.

Muy Ill^e^ Señor.

La troisiesme et la 4e des lectres de V. Ill^e^ S^e^ du 3e Juillet (1) m'ont esté delivrees presque a mesme temps et heure : a icelles tant le temps que ma santé ne permectent que je face longue response a cause des difficultés presentes, et que je suis maintenant vexé comme souvent je l'ay esté depuis 3 ans en ça de cholicque, de la gravelle et de la pierre. Ma famille au reste est en bonne santé graces a Dieu par la faveur duquel contre toutes alterations humaines et vexations exterieures nous persistons d'esprit rassis et constant au faict de nostre Ste Religion comme V. Ill. S. et autres nos bons Signeurs et amis nous ont tousjours familierement congneus par cy devant. Sans en rien changer de poursuivre les seules impressions des oeuvres accoustumees : ainsi qu'il appert par le Catalogue des livres par nous imprimés depuis deux ou 3. ans en ça, et de ceux que presentement nous avons soubs nos presses que j'envoie avec la presente (2) auquel ils sont tous escrits excepté quelques Placcarts necessairement imprimés en nostre Imprimerie par le commandement exprès des Superieurs ausquels il faut ceder et obeir pour vivre, demeurer et conserver etc.

Quant a la grande Bible (3) de long temps commencee, je la poursuis autant que je puis fournir a payer les ouvriers. Car j'ay maintenant fort petit moyen de faire les fraiz a imprimer ce que je desirerois pour le bien public : a cause que depuis le temps qu'environ cinq ans passés j'en employe toutes mes facultés et credict pour les Preparations a moy commandees au nom de sa S. C. R. Majesté par les defuncts Sign^rs Villalva et Virbiesca pour les impressions des Usages en grands, moyens et petits formats il m'a convenu non seulement vendre et mesvendre plusieurs choses : mais aussi cercher tous moyens de payer les Interests de si grandes sommes et m'assubjectir de besongner en mon nom pour autres libraires tant de ceste ville que de Colongne, Paris (4) et autres lieux : qui pour leurs deniers ont tiré comme ils tirent encores le profict de nos labeurs assidus, et lesquels autres libraires ne prennent plaisir comme moy a faire tels livres trop plus utiles a la posterité qu'a nous qui les imprimons, ains se delectent seulement tels libraires a la mode commune des marchands de toucher incontinent argent de ce qu'ils font faire. Parquoy je suis contrainct voulant imprimer telles oeuvres d'importance et de longue vente d'attendre peu a peu les moyens de fournir aux payements que j'y employe. Car quant au papier d'icelle Bible que j'ay commencee passé 18. mois, c'est de celuy qu'a grands et insuportables fraiz et Interests j'avois gardé dès le temps que par Ordonnance des susdicts Sign^rs au nom de sadicte M^té j'en avois faict provision pour les Usages qu'ils me commandoyent alors d'imprimer pour les Royaumes d'Espagne. Desquels papiers j'ay encore grand nombre qui me ronge d'interests : principalement celuy que suivant le commande-

ment desdicts Sign^{rs} j'avois faict faire pour imprimer les moyens, et les grands Antiphonaires, Psauttiers et Graduels pro Choro. Duquel papier j'ay esté contrainct et le suis encores par necessité de vendre rame a rame pour m'aider : et aussi de l'employer comme j'en ay peu trouver l'occasion : ainsi que j'en ay faict quelque nombre aux Messes composees en Musicque par le Sig^{r} Georges de la Helle, jadis maistre de chappelle a nostre Dame de Tournay et maintenant (comme nous entendons) appelé pour l'estre de celle de Sa Majesté a qui lesdictes Messes sont aussi dediees. Duquel papier j'ay aussi depuis employé quelque nombre a imprimer autres messes pareillement en musicque de la composition du Sign^{r} Philippes de Monte (5) maistre de la chappelle de la Majesté Imperiale et du Sr du Gauchier (6) maistre de la chappelle du Sereniss. Archiduc d'Austriche. Le tout a mon grand dommage en ces temps malheureux etc. ausquels je me trouve fort oppressé et chargé du reste desdicts papiers et autres preparatifs faicts (comme dict est) par l'Ordonnance desdicts Sign^{rs} au nom de sadicte M^{té}. Lesquels fraiz (comme par trois diverses fois je l'ay par cydevant escrit a V. Ill. S. et envoyé particulierement les monstres et articles) se montoyent alors jusques a la somme de quarante six mille neuf cents soixante florins. Et de present il m'en reste encores (outre tout ce qu'a vil prix et grandes pertes j'ay esté contrainct d'aliener pour subvenir aux grands interests et autrement) jusques a la somme de vingt et quatre mil florins : desquels les Interests par dessus tous les autres payés (comme dict est) a mon grand dommage me rongent jour et nuict. Parquoy s'il plaist a Sa Majesté me faire descharger par le payement absolut (comme V. Ill. S. m'escrit qu'il luy

plaist) ce me sera ung merveilleux soulagement et moyen de continuer comme je l'ay tousjours desiré a imprimer Oeuvres notables et profitables a la republicque chrestienne et treshonorables pour sadicte Majesté. A laquelle des le commencement j'ay voué les labeurs de ceste nostre Imprimerie. Laquelle j'ose bien acertener qu'elle est la plus et la mieux fournie non seulement de toutes sortes de poinsons, matrices, characteres et autres choses utiles et necessaires a une imprimerie absolue mais aussi de toutes sortes de figures et autres ornements qu'il y en ait oncques eu en toute l'Europe ni que de present il s'en pourroit trouver. Et pourtant ay-je tousjours desiré et tasché comme je le fay encores et le feray tant qu'il me sera possible de la pouvoir conserver ainsi bien garnie a l'honneur de sa S. R. C. Majesté et profict de la republicque Chrestienne. Ce que je pourray faire par la grace de Dieu et les miens après, moy après que j'auray payé lesdicts Interests et le principal restant a payer pour lesdictes Preparations faictes comme dict est par l'Ordonnance des susdicts Sig^rs Villalva et Virbiesca au nom de sadicte Majesté. Au commandement de laquelle S. C. R. Majesté je seray tousjours prest d'imprimer lesdicts Usages, moyens et grands Antiphonaires, Graduels, Psaultiers et toutes autres choses qu'il luy plaira de me commander et m'en donner le moyen : ou bien de livrer les Instruments que j'ay faict faire comme dict est tout expres au mesme prix qu'ils m'ont cousté. Lesquels Instruments et papiers m'ont esté comme ils sont encores une charge incroyable et du tout inutiles comme ils le sont et seront tousjours jusques a ce qu'il y ait moyen de les employer aux mesmes ou semblables ouvrages pour lesquels ils ont esté faicts et appareillés de si long temps.

Passés sont deux ans que j'ay envoyé a V. Ill. S. tant pour elle que pour la S. C. R. Majesté par deux fois deux des petits Missels in 8° avec autres livres. Maintenant j'en envoye ung relié et l'autre en blanc de la deuxiesme Impression en laquelle j'ay adjouxté le chant pour la commodité de ceux qui voyagent. J'envoye aussi une carte d'Espagne plus exacte que celle faicte en Angleterre (7) : mais non encores telle que nous la desirerions par ce que nulluy jusques a present n'en a faict de milleure au moins que nous ayons veue. J'envoye pareillement le Dictatum en Latin et en François et quelques feilles de la grande Bible a figures en cuivre pour une monstre. J'espere de l'achever devant Pasques et si j'estois certain que sa M^té^ y print plaisir je la mectrois en lumiere soubs son nom avec telle inscription que je scaurois luy estre aggreable.

Je ne faudray Dieu aidant d'envoyer B. A. Montanus in Prophetas et Conciones Granat. incontinent qu'ils seront achevés. Ce que j'espere sera de bref. Car ce sont tels livres pour l'impression desquels (a cause qu'ils sont de bonne vente a Colongne et a Paris on m'advance facilement argent pour les imprimer comme dict est soubs mon nom : mais au profict de ceux qui fournissent ledict argent pour payer lesdicts ouvriers etc. De laquelle necessité s'il plaist a sa M^té^ me delivrer comme dict est par le payement des fraix que j'ay faicts, j'auray occasion de le remercier publicquement et vostre Ill^e^ S^e^ pareillement de tel benefice qui me sera faict a mon extresme necessité.

La tapisserie est maintenant la moictié plus chere que de coustume comme le sont aussi toutes autres oeuvres manuaires. La plus part des gents (ô grand malheur !)

s'occupant et quasi faisant mestier du maniement des armes et a mectre en execution tout ce que sa fantasie luy suggere et que la superbité des armes et de la guerre intestine luy permect, sans autre consideration de Dieu ne des hommes que d'executer chaicun ce que plus luy plaist : ainsi que passé quelques annees aucuns ont fort bien preveu qu'il adviendroit et scay qu'il l'a esté dict au Sr Diego Maldonado a Paris et a d'autres pareillement de telle ou semblable auctorité avec exhortations tant de bouche que par escrit de prendre autre conseil et resolution que de rigueur et acharnement des armes. A quoy je ne voy maintenant autre espoir que d'attendre patientement que les humeurs eschauffees, bouillonnantes et escumantes comme ung grand pot plain de chair au feu ou une mer enflee de tempestes orageuses s'appaisent finalement et que telles personnes orgueilleuses et enflees contre Dieu et les hommes regardant chaicun dedans soymesmes, lassés de travaux et miseres que chaicun se forge et donne a soymesmes a la poursuitte de ses furieuses opinions, revienne a soy et qu'ainsi considerant ses propres malheurs il se vienne renger comme ils doibvent et soubs qui il convient. Et ce moyennant la grace de Dieu par son fils Jesus Christ en la dilection du Sainct Esprit seul Dieu en trinité saincte, lequel je prie nous conserver V. Ill. Se en bonne santé et l'augmenter en la prosperité de ses dons celestes. D'Anvers ce 5. de Septembre 1581. de

V. Ille Se

Le treshumble et tresaffectionné servitr

C. Plantin.

(1) Voir lettre no 935.

(2) La présente pièce est en effet suivie de : *Catalogus librorum a*

Christophoro Plantino Impressorum anno 1579, 80 et 81, de la main de Moretus, avec prix marqués, outre une liste de livres sous presse (*Nunc vero sub prælo sunt*).

(3) *Biblia Sacra*, de 1583, dont il a été question antérieurement.

(4) Allusion à Mylius et à Sonnius, ses associés pour la publication de certains grands ouvrages.

(5) Plantin avait imprimé, en 1579, de Philippe de Monte : *Missa ad modulum Benedicta es, sex vocum* (réimprimé en 1580).

(6) Très belle impression, devenue rare aujourd'hui . *Quatuor Missæ quinque, sex, et octo vocum, auctore Alardo Nuceo vulgo du Gaucquier, Insulano, Sereniss. Principis Mathiæ Austrij Musicorum præfecto, jam primum in lucem editæ.* Plantin, 1581. In-f° max.

(7) Probablement celle qui figure dans les éditions du *Theatrum* d'Ortelius, à partir de 1581.

---

941. — *Plantin à Calvete Stella.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 32v).

12 Septembre 1581.

(Poelman a remis à l'imprimeur la lettre de Calvete, par laquelle Plantin est invité à publier les derniers ouvrages de l'historien espagnol. L'architypographe promet d'y mettre toute la diligence possible. Il n'a pas reçu les plis que Stella aurait confiés à de Çayas à son intention. Depuis l'impression des deux travaux de Calvete, Plantin n'a plus rien appris de lui. Il rappelle que la *Historia* de Garibay, en quatre volumes, a été publiée aux frais de l'auteur et que l'officine n'en a gardé aucun exemplaire. Les fragments de *Polybe*, avec notes de Fulvius Ursinus, sont sous presse. Salutations de toute la famille ; quant à lui, il souffre beaucoup de la gravelle).

Nobilitate et eruditione clariss. Viro Dno Christophoro Calvetæ Stellæ (1) Patrono suo antiquo C. Plantinus.

Litteræ tuæ quas noster Pulmannus (2) mihi reddidit gratissimæ fuerunt tum quod illis te vivere et valere

intellexerim tum quod illis tuos comptissimos foetus optimos nobis offeras suscipienda et in lucem emittenda. Illis siquidem operibus doctissimis gaudebo me posse officinam nostram typographicam ornatiorem reddere et doctis hac in re gratificari posse. Age itaque, Vir doctiss., fac quæso ut brevi exemplar illarum recipere possim. Ego vero non prætermittam quin ilico prælo nostro committantur evulganda quamprimum fieri poterit. Scribis autem te quædam D. Çayæ commisisse ad nos mittenda. Ego vero nihil prorsus abs te recepi vel de te audivi postquam Munuscula tua et Encomium Ducis Albani recepi quorum tamen exemplaria cum meis litteris ad te misi eodem tempore nempe ante septem vel octo annos. Eorum nunc etiam sex exemplaria mitto si forte jam nulla ex prioribus habeas, et cum illis quædam a nobis impressa quæ tibi grata percupio.

Historiam Garibay (3) quatuor voluminibus impressi quidem sed sumptibus authoris qui ne unum quidem mihi reliquit exemplar. Sub prælis varia sudant inter quæ fragmenta Polybij Dionis etc. eaque Græce cum notis Fulvij Ursini qui ad nos exemplar misit. Si quid sit in quo tibi gratificari possim quæso indica; nullius siquidem hominis causa quicquam libentius susciperem quam tua ut qui semper in memoria sim habiturus quæ olim abs te receperim beneficia. Familia nostra laus Deo bene valet estque prolibus viginti duabus ex quinque nostris filiabus nuptis aucta. Ego vero singulis fere septimanis calculos parturio et edo non sine anxietatibus. Uxor valetudinaria quoque est. Animo tamen semper sumus hilares per gratiam Dei qua te indies auctum magis ac magis audire cupimus et ipso Dno Deo precamur. Antverpiæ raptim 12. Septemb. non sine dolore ex calculo

eadem fere hora enixo magnitudinis paullo majoris cerasi lapilli.

(1) Joh. Christophoro Calvete de Estrella ou Stella, confesseur de Charles-Quint, historien espagnol, né à Barcelone. Plantin imprima pour lui les deux ouvrages suivants, en vers, devenus très rares aujourd'hui : *Munuscula Ioannis Christophori Calveti Stellæ : Ad Ampliss. et Illustriss. Principem Didacum Spinosam...* Anvers, 1569, in-4°. — *Ioannis Christophori Calveti Stellæ : Ad Excellentiss. & Magnanimum Principem Ferdinandum Alvarum Toletum Albæ Ducem, Encomium.* Anvers, 1573, in-4°. Le Musée ne possède du dernier ouvrage qu'une épreuve corrigée.

(2) Jean Poelman, fils de Théodore, libraire à Salamanque, qui soignait les affaires de Plantin en Espagne.

(3) Il s'agit d'une édition plantinienne, devenue aussi rare que les deux précédentes : *Compendio historial de las chronicas y universal historia de todos los reynos d'España, donde se... Compuesto por Estevan de Garibáy y Çamâlloa,..* Anvers, 1571, en quatre volumes in-f°.

---

942. — *Plantin à Fulvius Ursinus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 32v).

12-13 Septembre 1581.

(Plantin aurait déjà envoyé des épreuves de *Polybe*, mais la maladie de l'année dernière sévit encore toujours parmi ses ouvriers. Il engage cependant Ursinus à lui faire parvenir la dédicace de l'ouvrage. L'imprimeur lui enverra les livres commandés ; plusieurs autres lui sont offerts à titre d'hommage).

Nobilitate et eruditione Viro Illi Dno Fulvio Ursino.

Specimen fragmentorum Polybij et aliorum historiographorum (1) prius misissem si per operas licuisset. Nam uti superiori anno contigit ita et hoc gravioribus etiam morbis laborarunt et adhuc laborant fere nostri

omnes : adeo ut quæ absolvenda sperabam ante has præsentes Francofordienses nundinas vix ante proximas perficiemus. Ego tamen presus (?) horum fragmentorum impressionem continua opera prosequi est animus. Rogo itaque ut quamprimum facere poteris ad nos dedicatoriam (2) mittas ne libro absoluto illam vel quid aliud addendum expectare cogamur. Libros abs te indicatos Adolphum Occonem (3), Æschylum et Sophoclem (4) cum aliis aliquot quos tibi non ingratos fore confidimus in prima sarcina quam sciemus istuc mittendam imponi curabimus. Si quid est præterea in quo nostrum officium desideres indica.

(1) Voir lettres précédentes à propos de cet ouvrage d'Ursinus, paru en 1582.

(2) La dédicace d'Ursinus, adressée au cardinal de Granvelle, est datée du 20 novembre 1581.

(3) *Impp. Romanorum Numismata a Pompeio Magno ad Heraclium:. Summa diligentia & magno labore collecta ab Adolpho Occone R. P. Aug. Medico, antiquitatum studioso.* Plantin, 1579, in-4°.

(4) En 1579, Plantin avait édité les sept tragédies de Sophocle, in-16° ; en 1580, les sept tragédies d'Eschyle, avec notes de G. Canterus.

---

943. — *Plantin à Ciofano.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 33).

13 Septembre 1581.

(Après les *Notes* d'Ursinus sur *Cicéron*, Plantin a mis sous presse l'ouvrage de Ciofano sur *Ovide*. Or, les typographes chargés de la composition, tombant malades l'un après l'autre, les travaux projetés pour cet été, ne pourront même point paraître d'ici un an. Etant parti d'Anvers pour soigner sa santé, il espère que Ciofano ne lui a pas envoyé de nouvelle copie. Il achèvera toutefois les impressions commencées, entre autres les fragments grecs de *Polybe* et d'autres historiens, avec commentaire de Fulvius Ursinus.)

Clariss. doctissimoque Viro Dn̄o Ciofanio.

S. P. Postquam Notas Fulvij Ursini ad Ciceronem impressissem, ego statim tuas in Ovidium collectori typorum tradidi, qui postquam folia quæ mitto, ut vocamus, composuisset, in morbum incidit, ex quo nec nunc quidem revaluit. Non multos autem post dies alio commisi exemplar qui ne folium quidem absolvere potuit quin etiam morbo corriperetur. Hos sequuti sunt plerique omnes nostri, quibus rariora et manuscripta exemplaria committere soleo non etenim cuivis talia committi tuto possunt, adeo ut quæ hac Æstate speraveram me posse perficere, vix nunc ausim sequenti, nisi brevi revalescant nostri. Quæ tamen inchoavimus prosequi curabo quantum in me situm erit.

Utinam vero non alia misisses, quæ a meis recepta sunt, dum valetudinis causa in peregrinatione essem, a qua morbo graviori correptus sanum redii. Ubi variis langoribus corporis indies vexor, illa tamen quoniam hic sunt et placent, emittere conabor in lucem quam primum fieri poterit. Habeo et fragmenta Græca Polybij et aliorum historicorum a dicto D. Fulvio Ursino accepta et jam ante annos aliquot suscepta, quæ quanta potero diligentia prosequar, uti debeo (1). Rogo itaque et obsecro ut boni consulas has excusationes nostras justissimas ut pote qui nihil contra possim neque mireris moram in respondendo aut in mittendo specimina tuorum operum et Epistolarum D. Sacrati. Totis namque viribus libenter conabor vobis satisfacere. Ultra vero nihil possum neque vos exacturos confido. Vale, vir clariss. Antverpiæ raptim 13. Septemb. 1581 (2).

(1) Voir précédemment, à propos de ces divers ouvrages d'Ursinus et de Ciofano.

(2) Reproduit dans A. FAYEN. *Lettres plantiniennes,* in : Revue des Bibliothèques et Archives de Belgique, III, fasc. 6, p. 460.

---

944. — *Plantin à Turrianus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 33).

13 Septembre 1581.

(Il y a plus d'un an, Plantin a répondu à Turrianus, pour lui faire savoir qu'il imprimerait volontiers la seconde édition de son *Clément*, si la première était épuisée. Quant au texte grec, l'architypographe lui recommande de s'adresser plutôt à quelque imprimeur de Rome ou de Venise, le frais d'expédition et autres étant trop élevés en ce moment à Anvers.)

Rev. in C. P. D. Franc. Turriano.

Ante annum respondi tuis litteris Rev. Pater, me paratum fore ad recudendum tuum Clementum ubi prioris editionis exemplaria distracta forent, nam duplicem illius libri hoc tempore impressionem facere frustra prorsus esset (1). Græce autem hic edere sub spe distractionis futuræ Venetiis oleum et operam perdere. Vecturæ siquidem chariores sunt multo quam ut inde hinc evocentur. Proinde suaderem ut Rev. P. V. alicui typographo Romano aut Veneto committeret imprimendum ea (2). Ut interim taceam quantis proh dolor hic affligamur miseriis et angustiis arctissimis concludamur magis ac indies magis. Vale Rev. admodum in C. P. venerande. Antverpiæ raptim 13. Sept.

(1) La première édition avait paru chez Plantin en 1578 : *Aposto-*

licarum constitutionum & Catholicæ doctrinæ Clementis Romani libri VIII. In-f°.

(2) Nous ne connaissons pas d'édition romaine ou vénitienne du texte grec de *Clément.*

---

945. — *Plantin à Petrus Paullus.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 33).

14 Septembre 1581.

(Petrus Paullus a convaincu Plantin de l'utilité d'une édition in-8° de la *Somme de S. Thomas.* L'imprimeur ne demande pas mieux que de la fournir. Malheureusement, les moyens lui font défaut et une véritable épidémie règne depuis un an parmi ses ouvriers).

Rev. P. D. Petro Paullo canonico regulari
Mediolanum.

Litteræ tuæ mense Julio Mediolani scriptæ grate mihi admodum fuerunt planeque mihi persuaserunt Summam S^ti^ Thomæ 8^a^ forma esse imprimenda (1). Proinde conabor vestris piis votis satisfacere. Quod tamen ut ingenue fatear id quod res est non tam cito facere potero quam vellem, idque duabus de causis quarum præcipua facultates nimis attenuatæ tantis tamque variis calamitatibus nempe spolitionis hujus urbis in qua præ multis pessime fui multatus et postea indies magis ac magis ingravescentibus malis bellorum intestinorum quorum nullum finem video; ad quæ mala hoc accedit quod nostri fere omnes operarij morbo in his regionibus grassante per multos menses laboraverint et adhuc laborent adeo ut quæ sperabam ante sex menses absoluturum vix sim ante alios sex menses absoluturus. BeneVale. Raptim Antverpiæ 14. Sept.

(1) Plantin publia à différentes reprises la *Somme* de S. Thomas, notamment en 1569, édition in-4°, et deux fois in-f°, en 1575 et en 1585.

---

946. — *Plantin à Viperanus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 33v).

15 Septembre 1581.

(Plantin s'excuse de ne pas pouvoir publier ou rééditer les livres de Viperanus : l'architypographe n'a pu amener ses associés à les mettre sous presse. Par l'intermédiaire de Jean Poelman, Plantin enverra vingt-cinq exemplaires de ses impressions et plusieurs livres édités aux frais d'autrui. Il espère cependant, grâce à l'argent que de Çayas lui fera parvenir de la part du roi, publier les derniers travaux de Viperanus).

Clariss. doctissimoque Viro D. Johanni Antonio Viperano.

Scripsi variis temporibus causas quæ me hactenus detinuerunt quominus doctissima tua scripta in lucem emitterem vel recuderem (1). Ego vero postquam vidi me illos pro quibus (2) sub meo nomine cogor necessitate typographicam nostram artem exercere non posse perducere ut ad illa imprimenda sumptus quoque facere vellent tandem impetravi tantum libertatis ut illa vel meis sumptibus subcistibus horis liceret. Impressorum itaque mitto exemplaria 25. per nostrum Poulmannum istuc revertentem nempe que sequuntur.....

De re poetica (3) cujus libri exemplaria ante annum misi Romam sperans te illic esse....

Restant adhuc mihi imprimendi De summo bono Libri V. et tres laudationes habitæ Messanæ (4). Hos

ego prima quoque occasione favente Domino Deo recu dam ante proximum mensem Januarium : quamvis non libenter imprimam quæ prius ab alio sunt impressa. Utinam libros tuos De rege et Regno et de Historia scribenda repurgatos vel a nostris vitiis haberem continua opera recudendos (5).

Mitto et aliquot alios libellos a me quidem impressos sed sumptibus alienis. Ex eo namque die quo hic post alias incommoditates plurimas et difficultates mihi partas ab illis quibus minime debuit, a militibus etiam fui misere facultatibus spoliatus, privatus, nihil fere mihi licuit meis sumptibus imprimere; alioqui tua prius emisissem quam quævis alia. Spes autem mihi est iterum injecta ab Illi vero Dno Çaya R. M. mandaturam ut mihi persolvantur sumptus quos ante annos aliquot feci maximos in comparandis illis et præparandis quæ ipsius nomine jussa fuerant. Quod si fiat potero facile aliquot e nostris prælis sumptibus propriis exercere. Bene Vale. Antverpiæ 15. Septemb. 1581.

(1) Nous avons énuméré au nº 708, note 1, les différents travaux de Viperanus, sortis cette année des presses plantiniennes.

(2) Voir, à propos des anciens associés de Plantin, la lettre du 21 février 1581 (nº 920), note 3, où est rapportée la liquidation de la société, composée de Jaspar de Zurich, Bernuy, Schoti, les Bomberghen et Goropius Becanus. Ses nouveaux bailleurs de fonds étaient des libraires de Paris et de Cologne, notamment Michel Sonnius et Arnold Mylius.

(3) *Io. Antonii Viperani De Poetica libri tres.* Anvers, Plantin, 1579, in-8º.

(4) Ces ouvrages de Viperanus ne furent plus imprimés chez Plantin : *De summo bono. — Joannis Antonii Viperani Laudationes tres habitæ Messanæ in funere Caroli V. Imp. — De scribendis vitis illustrium virorum sermo.* Perusiæ, 1570, in-4º.

(5) *Io. Antonii Viperani de Rege, et Regno liber.. Eiusdem Io. Anto. Viperani de Historia scribenda liber.* Anvers, Plantin, 1569, in-8º.

947. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 33v).

15-18 Septembre 1581.

(Quoiqu'il lui écrive très peu, il ne se passe pas d'heure que Plantin ne pense à son ami. Sa santé est précaire. Les difficultés à trouver des imprimeurs sont telles qu'il doit aider son gendre Raphelingien à corriger des épreuves. Puisqu'il ne lui est pas donné de passer avec Arias les dernières années de sa vie, il attendra au milieu des siens la fin de ses jours, s'absorbant de plus en plus dans la vie de Jésus-Christ. Plantin espère fournir sous peu un témoignage de ses progrès dans ces contemplations. Le commentaire sur *Josué* sera mis sous presse lorsqu'il aura reçu le reste de l'ouvrage. Détails concernant le portrait d'Ortelius offert à Arias, la nouvelle édition de l'*Aparatus*, le *Bréviaire* in-4°, l'affaire Joh. Ginsonius, le mariage d'Arnold Mylius, les cartes reçues par Ortelius, les livres hébreux de Moïse Egyptius. Salutations de la famille et des nombreux amis).

Illi admodum Viro D. Ben. Ariæ Montano.

Etiam si frequentes litteras non scribam, ulla mihi crede vix præterit hora nedum dies quin animi tui candorem et sinceritatem Christianam osculis internis amplectar. Plurimæ vero sunt causæ cur hoc litteris scriptis non tester. Valetudo nempe adversa, cotidianæ occupationes typographicæ hoc maxime tempore nobis ita difficili ut jam cogar præter morem adjuvare nostrum Franciscum (1) in legendis quod aiunt probis typographicis et quod parum læta vel utilia queam aperte uti cuperem. Ego tamen cum tu vel breviss. litteris tibi satisfactum a me iri pollicearis non committam posthac quin toties scribam tibi quoties scribere nuntium hinc ad vos profecturum. Si Deo ita visum esset gauderem me quovis terrarum loco tecum et aliis tuis similibus quod

superest hujus corporis vitæ transigere. Sed quoniam aliter Deo visum est patientia hilari hanc etiam absentiam elementalem ferre debemus contenti societate illa qua cum Deo et omnibus sanctis ejus per Jesum Christum D. N. in vinculo sancti spiritus frui possumus in sancta Jerusalem corde hominis renovati ut sit habitaculum ipsius divinitatis immaculatum et sanctum ut pote quod peccati morte propria in cruce cum Christo libenter perpessa purgatum sit et sanctificatum ab ipsius inhabitatoris gloria et illa quidem pro dignitate inexplicabili et ineffabili, sed cujus tamen mysterij quantum elementaliter et creaturæ ferre possunt testimonium verum illi reddunt soli qui vident, sentiunt, palpant in vita qua jam per Jesum Christum vivunt æterna, cujus testimonij specimen typis consignatum spero max. cum laetitia videbitur suo tempore ab illis qui per Dei gratiam ejus desiderio tenebuntur (2). Idque jam brevi futurum præsagit animus fide certissima et spe solida in amplexibus charitatis æterne gestiens et inde precatur confidenter ut qui nondum illam veritatis fiduciam sunt adepti per Dei misericordiam consequantur. Neque dubito quin tu idem sentias et proceris quo tandem sepositis omnibus curis mundi hujus Deo conjungamur ipsi vivamus et ab eo rogamur semper (3).

Partem Commentariorum in Josua recepi cum illa commentatiuncula secundo tomo Apparatus sacri subjungenda. In qua scribenda non possum non laudare quod abstinueris a prodendis nominibus. Sufficit namque veritatem asserere et testimonium de ipsa proferre studiosis pietatis. Ad quid namque nomina vana et efficacitate ad ipsius rei promovendam naturam carentia.

Gaudeo quod me monueris de forma quæ tibi commo-

dior videtur ad Commentarium supradictum in Josuam excudendum. Ea siquidem et mihi placet neque ulterius differam quam donec quod reliquum est exemplaris accepero (4) neque prorsus debeo cum me tam liberaliter juves ad sumptus Impressionis ferendos hoc maxime tempore nobis certe dificillimo et periculosissimo. Sed quid dicam rubore profecto suffondor cum iterum me tantis muneribus ornare non desinas, pro quibus nihil promitto nisi meipsum et omnia quæ in mea sunt et erunt potestate, id quod occasione data probare conabor semper.

Libros abs te petitos compingi curamus. Francofurto quædam expectamus. Alia tua munera lapidis Bezar mihi a nostro Perezio tradita distribui (5). Omnes tibi gratias habent maximas relaturi si possint umquam. Ortelius mihi suam effigiem in argenti lamina manu Gallei incisam (6) et deauratam cum inscriptione a tergo orbiculari forma et ligno ebenico adornatam tradidit ad te mittendam, quod faciam Deo favente cum libris et aliis opera D. Perezij. Utinam possim etiam tum (sed vix adhuc credo futurum) testimonium illud hic supra indicatum de quo alias etiam ad te cum illos mihi ducentos florenos curares dari. Ad hec namque illos res destinavi non etenim cujusvis res erit etc. Per nostrum autem Pulmannum qui jam nobis adest et ad vos primo navigio cogitat spero me fusius de rebus nostris scripturum. Ipse vero de Patris obitu recenti ad te (7).

Quæ mones quoque addenda secundo tomo Apparatus addentur huic editioni favente Domino. Breviarium in 4to nullum a multo tempore mihi restat.

Johannis Ginsonij negocium ab eo mihi commissum quantum potui et debui diligenter curavi : sed frustra

rem tentavi. Arnoldus Mylius ducta postrema filia defuncti Birckmanni senioris, habitat jam Coloniæ ubi matre uxoris mortua potitur solus jam domo amplissima et taberna libraria illic locupletiss. neque id sine prædiis et vinetis abundantibus satis quæ illi partitione inter alios hæredes facta venerunt. Exemplaria Descriptionum Indicarum et regionis Synarum noster Abrahamus ante menses aliquot recepit gratiasque tibi pro illis agit et habet maximas editurus ut sperat brevi.

Scripsi jam bis terve ad amicos Venetias ut libros hebraicos a Mose Ægyptio (8) concinnatos quorum inscriptio (*terme hébreu*) nobis compararent et mitterent sed hactenus frustra cum illi responderint se non potuisse invenire. Scripsi tamen iterum iterumque scribam.

Uxor, Generi, filiæ, nepotes omnisque familia nostra mecum tibi a Dño Deo felicia precantur omnia, et nobiscum Ortelius, Gallæus, Kikelbergij, Clusius, Ximenius aliique plurimi qui calamitosis hisce temporibus tuam præsentiam desiderant avidissime.

(1) François Raphelingien, correcteur chez son beau-père depuis l'année 1564.

(2) Par cette périphrase, Plantin annonce la publication prochaine du livre fondamental de la secte de Barrefelt : *Le Livre des Tesmoignages du Thresor caché au champ* (*Het Boeck der Ghetuygenissen vanden verborgen Acker-schat*), paru vers cette époque.

(3) Passage indiquant de nouveau que Arias Montanus était au courant des idées de la Famille de la Charité.

(4) Le commentaire d'Arias sur les douze Prophètes ne parut qu'en 1583.

(5) Certaines pierres médicales que Montanus avait expédiées de l'Espagne pour Pierre Porret.

(6) Philippe Galle fournit également le portrait d'Ortelius, en ovale, qui se trouve en tête des éditions plantiniennes du *Theatrum orbis terrarum*, à partir de 1579.

(7) Théodore Poelman, père de Jean, était mort à Anvers au mois de septembre 1581, ou à peu près.

(8) Moïse l'Egyptien, ou Maimonide, le plus célèbre des rabbins du moyen âge, grand philosophe, médecin et mathématicien; né à Cordoue en 1139, mort en 1209 et enterré à Tibériade.

---

948. — *Plantin à Pierre Porret.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 34).

18 Septembre 1581.

Le 18. Septembre 1581. A Pierre Porret.

Esmerveillé qu'il n'ait receu plusieurs miennes par lesquelles je luy ay escrit que j'avois receu l'entiere premiere partie passé long temps et par Gassen la 2. et les brouillats que je luy ay envoyé la 5. 6. et 7e partie. Que j'ay tousjours respondu a toutes celles de Sonnius, parquoy je concluds qu'il y ait de la faute ou aux messagers ou a quelques ungs qui espient et prennent mes lectres. Que je luy ay envoyé deux de la Verité de la religion (1). Je luy en envoye encores ung de la partie 8. par Ant. Gassen. Que j'ay envoyé ung placcart contre le Roy d'Espagne. Que le Secretaire Çayas m'a ordonné de luy envoyer ce pacquet de Missal etc. par le Secretaire de l'ambassade Maldonado. Envoyé les pierres d'Arias Montanus(2), graines de Clusius, 3. Icones Herbarum (3).

(1) *De la verité de la religion chrestienne : Contre les Athées, Epicuriens, Payens, Juifs, Mahumedistes, & autres Infidèles ; Par Philippes de Mornay, Sieur du Plessis Marly.* Anvers, Plantin, 1581, in-4°. Seconde édition en 1582.

(2) Voir plusieurs lettres précédentes à propos des pierres que Arias envoya à Plantin pour Porret, par l'intermédiaire de Louis Perez.

(3) Plantin remit ce projet de lettre à son gendre Moretus, qui correspondait généralement avec Pierre Porret.

949. — *Plantin à Maldonado.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 34v).

19 Septembre 1581.

A Monsieur Diego Maldonado Secretaire
de L'embassade d'Espagne en France.

Monsieur. L'Illustre Sigr Gabriel de Çayas m'a ordonné par quatre lectres siennes desquelles j'ay seulement receu la 3e et la 4e que je vous envoyasse les livres (1) contenus en ce pacquet afin de les luy faire tenir pour le service de la S. C. R. Mté et de peur de faillir qu'il les reçoive m'a ordonné d'envoyer aussi les mesmes par mer ce que j'ay faict par le moyen d'ung des Signeurs Ximenes qui est parti es dernieres navires. Reste, Monsieur, de vous offrir mon service comme je le fay en toutes choses a moy possibles d'aussi bon cueur qu'en me recommandant a vostre bonne grace je prie Dieu qu'il vous donne, Monsieur Maldonado, l'augmentation de la sienne tres-saincte. D'Anvers ce 19. Septembre 1581.

(1) Il s'agit de *Missels*, d'après la lettre à Porret datée de la veille.

---

950. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 34v).

25 Septembre 1581.

(Plantin se demande en quoi il a pu affliger son ami. Il proteste de ses sentiments de profonde amitié et de sa ferme croyance en Jésus-Christ. L'imprimeur espère publier sous peu un livre où seront exposées les principales vérités sur l'identification avec Jésus-Christ.

Il voudrait voir encore avant sa mort l'achèvement de cette œuvre, dont il attend le plus grand bien pour le salut des hommes).

Ill. Viro D. B. A. Montano.

Itane mi Aria teipsum affligerem ad huc ? Si filii Patris æterni non nobis sed ipsi per Christum et in Christo vivimus ad quid imagines amplius ? Mortuus est Plantinus cujus intimus alter si placet ego. Quid erat vel est Plantinus ? Vas in quo si quid est aut erit Domini est non ipsius nec tuum. Desinamus quæso tandem libenter id quod vel necessario debemus desiderare quod alterius est, acquiescemus volontati Patris cælestis cui per filium edocti vere testari debemus : fiat Voluntas tua. Domus si a Domino locuplete possideatur usui est familiæque et vicinis commodo. Si vero ne vel familia vel vicini glorientur in ea et abutantur fiducia male concepta vel certa alia de causa sibi cognita dominus ejus illam diruere voluerit quis subditorum ipsius debebit resistere ? Domini quæso simus cujus vita donati vere serviamus ipsi quamdiu et quo modo illi placuerit non autem juxta nostram propriam voluntatem cui mortui prius jam non nos sed ipse vivit in nobis eaque per nos operatur quæ ipsi vel omni prudentia et sanctitate hujus mundi repugnante placent, uti ex testimoniis actionum mirabilium in sanctis ipsius per ipsum factorum videre fuit. Hactenus estque jam illis qui oculis spiritualibus internis illuminantur ab ipso lumine et inhabitante spiritu divino cujus rei testimonium notaria manu descriptum brevi conspiciendum non sine lætitia spero exhibebitur.

Utinam vero tamdiu mihi liceat servire Domino hoc elementari corpore et facultatibus mihi concreditis ad hoc typis perscribendum et perficiendum (1) sicuti aliis

meis litteris nuper scriptis et hoc ipso die Domino Perezio missis ad te mittendis priusquam tuas flebiles ad me misisset legendas. E quarum lectione et aliarum quas in istis regionibus scriptas atque Romam et ad alia loca missurum intelligo esse adhuc ut olim qui velint persuadere vulgo morte mea frigere officinam aut quid aliud in suum commodum. Eos autem omnes bene valere percupio illisque gratias habeo quod eo modo me moneant ejus rei cujus jamdiu memor sum laus Deo, qui te nobis incolumem servare dignetur. Raptim 25.

(1) Plantin, comme dans sa lettre précédente à Arias, fait ici allusion à la publication du livre des *Témoignages* ou *Ghetuigenissen*.

---

951. — *Matal Metellus à Plantin.*

(*Archives Plantiniennes*, LXXXVIII, f° 375).

6 Octobre 1581.

(Metellus a reçu de Muret des corrections pour ses *Variæ Lectiones* et plusieurs lettres, à joindre au livre des épîtres. Muret a fini cinq autres livres de *Lectiones,* qui pourraient être mis sous presse incessamment. Metellus a été très affecté par la mort de Languet. Il invite l'imprimeur à lui décrire les derniers moments de son ami et à lui communiquer son testament. Le fils de Joachim Hopperus écrira la préface pour le livre de son père).

Metellus Plantino. S. Adcepi nunc a Mureto emendationes quasdam Librorum variarum, quas edidisti, et epistolas aliquot, epistolarum libro addendas. Tarde admodum huc ad me pervenerunt. Pollicetur se varias aucturum, alijs quinque libris, jam a se conscriptis, si voles recudere (1). Non mitto scripta ejus illa per veredarium, ne te sumptu gravem.

Heri huc adlatus est nuntius, de obitu Langueti nostri. Qui nuntius, me vehementer perturbavit ; propter mutuum inter nos amorem, et singulares ejus virtutes. Itaque cupio scire morbi genus, quo sublatus est, et mortis tempus, et quæ præclare ille disseruit, qualeque testamentum condidit, et quæ reliquerit Legata, cetera que, quæ eo pertinent. Non quidem curiositate ulla; sed ut petentibus, de his ipse respondeam, et ea amicis, ad ejus memoriam, quos habet plurimos et præstantissimos, perscribam. Scio te occupatum, quominus hisce rebus vacare possis (2). Da hanc curam Bizarro nostro (3), viro optimo, qui perscrutetur, mihi scribat, tibique litteras tradat, ne in aliorum manus incidant. Scripsi illi, Calendis. Litterasque alteri institorum tuorum reddendas tradidi. Obsecro, eas ipse ab eo recipe, mihique remitte. Cum enim sit mortuus, alii dari nolo. Libro Hopperi præfationem filius conscribit (4). Urgebo, ut cum primum mittatur. Vale. Prid. Non. Octobreis ∞. D.XXCI. Colonia Ubiorum.

(*Adresse au verso* :) Clarissimo virtute doctrinaque viro, Dn. Christophoro Plantino, Architypographo Regio, &c.
Antverpiam.

(1) En 1586, Plantin publia une nouvelle édition des quinze livres de *Variæ lectiones* de Muret.

(2) Voir la réponse de Plantin à propos de Languet, note 7, lettre du 11-20 octobre 1581 (nº 955).

(3) Petrus Bizarrus, historien, de Sassoferrato, mais résidant à Anvers. Plantin imprima de lui : *Senatus populique Genuensis rerum domi forisque gestarum Historiæ atque Annales.* In-fº, 1579. *Persicarum rerum Historia in XII. libros descripta.* In-fº, 1583.

952. — *Plantin à Arias Montanus.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 35).

25 Septembre — 7 Octobre 1581.

(Plantin prie de nouveau son ami de ne plus s'attrister des événements actuels. Son frère Porret vient d'annoncer le décès de trois compatriotes remarquables : Cenovillius, Postel et Rassius. Plantin fait l'éloge du dernier, dont les travaux d'histoire naturelle sont devenus très rares, mais que Porret tâchera de faire parvenir à Arias).

Ill[i] Viro D. Ben. A. Montano.

S. P. Ecce iterum ad te scribo, teque per omnem amicitiam oro ne te pergas affligere propter ea quæ jam indies accidunt (1). Creator sit quæ necessaria sint ac proinde suos miris exercet modis ut ad se fontem vitæ pertrahat. A fratre postquam secundas breves extemporaneas ad tuas flebiles nostro Perezio missas respondissem, litteras accepi quibus significat tres illustros admodum viros spacio 7. dierum obiisse Lutetiæ : Cenovillium insignem musicum, Postellum (2) et Nicolaum Rassium (3) illum amicum nostrum imo totius populi et magnatum a quibus mirum in modum defletur, desideratur maxime ab amicis et a pauperioribus quibus non solum gratis consulebat sed pharmaca et necessaria sumptibus propriis suppeditabat. Ejus naturalia uti frater scribit (est namque viduæ quoque familiaris) vendentur in solidum non separatim adeoque rara esse asserit ut vix ulla pecunia quæ interea sunt redimi possint vel plurimis annis. Is tuum esse vellet. Moneo fratrem ut ad nos perscribat precium tibi indicandum. Hic etiam *(inachevé)*.

(1) Voir la deuxième lettre précédente. Arias aurait-il regretté la publication des *Tesmoignages* de Barrefelt par Plantin ?

(2) Vieil ami de Plantin et d'Ortelius, dont il est question dans plusieurs lettres précédentes.

(3) La bibliothèque du Musée ne possède aucun de ses ouvrages. Plantin était en rapport avec lui depuis de longues années.

---

953. — *Plantin à Georges Buchanan.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 35).

7 Octobre 1581.

A Monsieur Buchanan.

Plusieurs mois sont passés que Monsieur Daniel Rogiers m'escrivit de Londres que vous estiés bien deliberé de m'envoyer toutes vos œuvres par vous reveues pour les imprimer une fois toutes ensemble. Et premierement vostre Histoire du Royaume d'Escosse (1). A quoy je respondi que je recevrois tel office pour ung bien grand benefice et honneur. Mais depuis que ledict Signeur Rogerius (2) a eu l'infortune d'estre prinsonnier des ennemis de ce Païs, je n'en ay rien entendu jusques a cejourdhuy qu'un jeune homme françois nommé Guillaume Bouchardon m'a dict avoir demouré quelques semaines en vostre maison et avoir eu charge de me declarer de bouche que vostre intention est que j'imprime vostredicte Histoire ; et que Monsieur Me Pierre Yon (3) luy avoit baillé lectres pour moy esquelles vostredicte intention estoit contenue par escrit mais que quelques brigants l'avoyent pillé et prins lesdictes lectres avec ce qu'il avoit sur soy, de quoy je suis fort triste. Et pourtant Monsigneur j'ay prins la hardiesse de vous escrire la presente par laquelle je vous certifie que je me tiendray grandement honoré et tenu a vous s'il vous plaist m'en-

voyer la copie de vostredicte Histoire, et vous promects que tout incontinent que je l'auray receue je commenceray et continueray de l'imprimer en beau et bon papier, de belle grosse lectre et le plus correctement qu'il nous sera possible, et que nous suivrons en tout ce qu'il vous plaira nous faire escrire de vostre intention et volonté, non seulement touchant ladicte impression d'Histoire mais aussi de toutes vos autres œuvres que je desire de pouvoir une fois imprimer ensemble pour le bien de la posterité. Car la franchise est ores en ces païs icy propre a ne rien obmectre des matieres que durant le regne Espagnol on n'eust jamais souffert : ainsi que pouvés bien le scavoir et juger par ce livre De la verité de la religion Chrestienne que je vous prie recevoir en gré avec la Description de ces Païs bas du Sr Louis Guicardin et me recevoir au nombre de ceux qui pour vos rares vertus et doctrine desirent vous faire tousjours affectionné service en priant Dieu qu'il luy plaise,

Monsigneur Buchanan, vous conserver en sa grace et prosperité. D'Anvers ce 7. Octobre 1581.

Envoyé sans les livres par Jehan Coborne de petit lict qui envoyoit en poste le 9. dudict quelque sien amy. Le 12. Octobre 1581 envoyé les livres et autres lectres par le mesme Jehan Coborne qui disoit partir par navire.

(1) Plantin n'imprima pas ce livre de Buchanan, mort l'année suivante. Le Musée possède l'édition de 1583 de son histoire d'Écosse, parue à Edimbourg : *Rerum Scoticarum Historia, Auctore Georgio Buchanano Scoto. Ad Iacobum VI. Scotorum Regem...* Ad exemplar Alexandri Arbuthneti editum Edimburgi. In-f°.

(2) Daniel Rogers ou Rogersius, historien et homme politique anglais, très lié avec Ortelius (voir les *Epistulæ Ortelianæ*, publiées par J. H. Hessels). Rogers avait été envoyé par la reine Elisabeth à

l'empereur Rodolphe II ; il fut arrêté en route et resta plusieurs années en prison.

(3) Dans le *Grand Livre* XVIII, f° 443, après la note détaillée des livres envoyés à Buchanan le 7 octobre 1583, on lit : Ceulx (des livres) qui sont doubles, l'un d'iceulx est (pour) Monsr De Jong.

---

954. — *Plantin à Gobelius.*

(*Archives Plantiniennes,* X, f° 35v).

11 Octobre 1581.

(Gobelius n'est pas le seul à qui l'on avait annoncé la mort de Plantin. Ce bruit a circulé à Rome, en Espagne et en France. L'imprimeur se réjouit de la bonne réception des figures des plantes demandées. Une erreur s'étant glissée dans la dédicace, Plantin la réimprimera. Il n'a plus d'exemplaire colorié de l'*Herbier* de De Lobel, et il faudrait au moins trois mois pour en achever un. L'édition flamande ne contient que des planches dessinées d'après nature. Plantin en envoie deux exemplaires, dont un colorié pour le prince.)

Clariss. doctissimoque Viro Dño Severino Gobelio Regiomonti Illustriss. Ducis Prussiæ doctori medico.

Non vos istic soli estis, Vir præstantissime, quibus Plantinum vitam cum morte commutasse superioribus mensibus narratum sit. Nam Roma nonnulli, ab Hispaniis plures et ex Galliis non pauciores eandem famam in illis partibus volasse ad nos frequentibus litteris scriptum est (1). Utinam vero ita sit quantum ad humanos affectus uti cum Deo per Christum hic jam incipiemus vivere vita æterna. Gaudeo interea te boni nostrum officium in tibi dedicandis iconibus Stirpium consuluisse tibique ob id gratias habeo maximas. Quoniam vero D. Johannes ab Achlen (2) retulit nos errasse in titulo dedicatoriæ promptus ero semifolium recudere ubi nobis præscribere

placuerit quid velles mutatum additumve. Illustratum vero coloribus nullum nunc habeo neque posset decenter fieri spacio trium mensium, ad vivum uti maximo labore et impensis haud parvis curavi 3. exemplaria impressionis ea qua hic utuntur lingua in quibus nulla est figura quæ non sit ad vivum ex ipsis stirpibus expressa, suis genuinis coloribus depicta. Et quoniam significas Sereniss. Regi placiturum ecce illorum hic unum tibi exemplar mitto cum altero non depicto quod tibi tam gratum percupio quam me inter amicos tuos adscriptum. Bene Vale. Raptim 11. Octob. 1581 (3).

(1) Le cardinal de Granvelle parle à plusieurs reprises de cette prétendue mort de Plantin, dans ses lettres à Fulvio Orsini. Voir P. de Nolhac, *supra,* lettres VI, VII, IX et X. Dès le mois de mai 1581, on avait annoncé au cardinal cette nouvelle de Lisbonne et de Paris !

(2) Jan van Achelen, marchand anversois dont Guichardin, dans sa *Descrittione*, rapporte qu'il s'était spécialisé dans le commerce de l'ambre. Le nom de Jan van Achelen figure dans la liste des Martinistes suspects de 1567 (Mertens & Torfs, *Geschiedenis van Antwerpen,* IV, p. 618).

(3) Le *Grand Livre* XVIII, f° 442, contient le poste suivant relatif à Severinus Gobelius, médecin du duc de Prusse, se rapportant à la lettre ci-dessus :

D. Severinus Gobelius doibt du 7e Julij 1581 pour pieces 150 Effigies Plantarum. Envoyez par Sr Van Acchelen.. montent in nummis fl. 270. — Pieces 150 Indices avec additamenta pour les 150 Effigies sudits n'ayant estés imprimés par devant. Valeur. — Adi ditto pour 1. Herbarium Lobelij Pictum ad vivum. Sont XXIc figures a 1 pat. Valeur fl. 105 et 8 flor. pour le livre blancq. Valeur in nummis fl. 113. Item ung Herbarium en blancq que C. Plantin a donné dono audit.

Plantin dédia à Gobelius, le recueil de 2.191 figures de plantes, connu sous le nom de : *Plantarum seu stirpium Icones,* in-4°, 1581. Dans l'épître dédicatoire, l'imprimeur appelle son ami par erreur : *Sereniss. Daniæ Regis doctori medico.*

955. — *Plantin à Matal Metellus.*

(*Archives Plantiniennes*, X, f° 36 et VIII, ° 239).

11-20 Octobre 1581.

(Plantin attend le colis de Metellus, avec les livres de Dodoens et de Hopperus ; il en accusera également la bonne réception au Dr. Tengnaghel. L'imprimeur ne changera pas sa dédicace au roi, bien que Philippe II soit déclaré déchu de ses droits aux Pays-Bas. Il prie Metellus de ne plus l'appeler dans la suite « imprimeur du roi ». Personnellement, l'architypographe reste attaché à Philippe II, quoique nul au monde n'ait des motifs aussi sérieux pour en vouloir à ses ministres. Plantin rappelle l'histoire de ses grandes éditions liturgiques, commandées par la cour, et qui ne lui ont jamais été payées. Combien de fois, de Çayas et Arias Montanus ont cependant appuyé les réclamations de Plantin ! En attendant, il continue péniblement les travaux commencés, avec l'argent d'autrui. Il s'excuse d'ennuyer Metellus avec l'histoire de ses malheurs financiers ; mais son ami avait pensé, à tort, qu'il allait fonder une typographie en Espagne, aux frais du roi).

Clariss. doctissimoque Viro D. Metello.

S. P. Vas nostrum ab institore istic compositum accepero et libros in eo inclusos D. Donæi (1) et piæ memoriæ Hopperi (2) ; de hoc ad vos tibi et D. Doct. Tennaglio respondebo (3). Interea hoc unum dico mihi non videre mutandum esse defuncti sententiam de libro dedicando Regi Hisp. quamvis nomen istius ab illis qui gubernant sit porsus interdictum quamobrem illi qui eo utuntur vel patiuntur appelari nomine Regio suspecti sunt valde. Proinde cupio ut tu ab eo posthac epitheto cum ad me scribis abstineas (4). Ego tamen nihilominus idem sum et ero quod fui quamdiu vixero, etiam si neminem in vivis esse cui facta sit (pro ratione nostræ qualitatis) sub ipsius authoritate ab ejus ministris injuria

quam mihi sit facta jam ante quinquennium quod longum esset rem narrare cujus summa est. Jussus sum nomine Regio curare confici punsiones quod vocamus Matrices et talia varij generis et papyrum emi ad maximos libros pro choro imprimendos, missis prius speciminibus magnitudinis et formæ augustiori modo quam umquam vel impressi vel scripti fuissent libri. Petij pro arris ut aiunt decem milia coronatorum semper apud me manendis donec libri fuissent absoluti et ut mihi daretur hic mercator qui ultra illos decem milia coron. singulis mensibus persolveret tantum operis quantum illi redderem. Vires siquidem meas et facultates aliter non posse ferre (librorum siquidem impressorum summa pervenisset ultra centum milia). Conditiones placuerunt Ministris, de pretio quoque per folia conventum est inter nos. Numerati sunt mihi decem milia coronati. Curavi quæ necessaria erant in quibus expenderam ad summam plus minus viginti milium coronatorum. Opus inchoavi, specimen misi, placuit, jusserunt prosequi. Respondeo mearum non esse virium ulterius prosequi nisi aliquis juxta nostram conventionem hic esset qui opus unius mensis jam impressum solveret et ad se reciperet idque singulis mensibus prosequeretur facere. Mihi responderunt se primo veredario illinc huc venienti facturos. Interea saltem alia opera quæ illorum quoque jussu impresseram nempe Missalia, Breviaria et talia institori suo ut traderem qui mihi præsenti pecunia soluturus esset ut ex ea solutione possem me juvare ad illa majora opera prosequenda interea dum de mercatore deligendo qui singulis mensibus promissa persolveret statuerent. Obsecutus sum, tradidi Breviaria et Missalia impressa institori qui tum in ea causa erat hic nomine Regio cui nomen

erat Hieronymo de Soto qui secretis litteris dictorum ministrorum in mandatis habebat ut primo decurtatis ut ita dicam illis prioribus decem milibus coronatorum quod reliquum esset mihi curaret ab aliquo mercatore persolvi : reclamavi, docui ex litteris variis et instrumentis quomodo res sese haberet, ostendi sigillatim omnia facta et impensas quæ tum ascendebant ad quadraginta septem milia florenorum. Frustra omnia. Debebantur præterea mihi detractis illis 10. milib. coronatorum decem milia florenorum, quæ si vellem a mercatoribus hic recipere oportebat me fidejussorem esse pro dicta summa in Hispaniis persolvenda. Institori siquidem neque Ministris Regiis fidebant dicti mercatores. Hanc etiam ficum (?) me opportuit devorare. Ex ea quoque summa Ministri dempserunt ducentos coronatos pro Breviariis aliquot qui eo madidi appulerunt. Petita sunt illa Breviaria pro quibus coronati demebantur, denegata sunt quoque, ac proinde ducentos illos coronatos coactus sum reddere mercatori qui pecuniam solverat. Scripsi tum in Hispanias ad varios amicos ; Arias Montanus nullum non movit lapidem ut nostram justam causam eo promoveret ut saltem persolutis impensis eorum instrumentorum quæ nullius usus esse poterant nisi ad supradictos libros pro choro imprimendos eosque ad usum Hispanicum. Surdis vero semper cantatum est. Hactenus quamvis D. Çayas octies ut minimum scripserit Regiam Majestatem petere meas rationes quas judicabat mihi persolvendas esse. Toties autem eas misi cum speciminibus eorum quæ jussus fueram ab ejus ministris comparare. Omnia vero hactenus frustra. Postremo etiam mense Junio idem Çayas iterum ad me scripsit nomine Regio ut ad se rursus scriberem quæ mihi debentur et

aliquot libellos a me impressos petebat pro ipsius Majestate Regia idque ut triplicatis vicibus me vel quadruplicatis uti saltem vel semel ad manus suas pervenirent. Id feci scioque certo mea dicto Çayæ reddita ante mensem. Responsum expecto quod vereor ne frustra expectem ut qui toties delusus fuerim. Expectabo tamen patienterque favente Deo ferre prosequar. Hanc mihi factam a ministris Regiis injuriam ipso namque Regi opt. nolim culpam adscribere (5). Cogor tamen singulis annis ultra tria milia florenorum pro usuris talium impensarum illis persolvere qui me sua pecunia in talibus comparandis juverunt quæ res efficit ut cogar alienis laborare non nobis. Hæc a me mentio facta in tuis litteris de typographia in Hispaniis instituenda impensis Regiis extorsit. Utinam vero Rex in animum inducat serio ea mihi persolvere quæ debet et recipere a nobis quæ ad illius typographiæ ornatum pertinent(6). Libenter siquidem typographiam nostram illi cederem vel in Hispanias mitterem si vellet ut deberet me a tanto ære alieno liberare. Ipsi vero felicia precor (7).

(1) Pour Dodonæus, le grand botaniste flamand, dont Plantin fit paraître, en 1583, *Stirpium Historia Pemptades sex*. Toute la première phrase est plus claire au dossier VIII, f° 239 : Vas nostrum ab institore nostro compositum expectabimus, Vir præstantiss., quod ubi recepero de libro Hoperi id quod hæredes cupio significatum scribam.

(2) Voir n° 919, note 3 (Plantin à Matal, le 17-19 février 1581).

(3) Georgius Tennaghius ou Tengnaghel. Voir plus loin la lettre que Plantin lui adressa le 18 novembre.

(4) Les deux rédactions de cette pièce offrent des divergences assez sensibles. Nous avons suivi celle de VIII, f° 239. Dès le début, les lignes suivantes de X, f° 36, y manquent : « Quicquid Mureti miseris libenter imprimam. Apologiæ Principis Gallicæ nullum prorsus exemplar invenire possum. Latinæ autem huc extat. Edicta exauctorationis Regis mitto quatuor petita exemplaria. Juris Pontificij exemplar necdum accepi Roma unde illud correctum expecto ad

recudendum. » Les *Edicta exauctorationis Regis* désignent le placard imprimé chez Plantin, en français et en flamand, qui « declare le roij d'Espaigne estre decheu ».

(5) Reg. X, f° 36 : Non crederes mi Metelle quanta versutia mecum sint usi eo ipso tempore quo mihi nihil non promitterent illi Regii ministri.

(6) Plantin aurait donc été invité successivement à s'établir à Paris, à Turin et en Espagne.

(7) La rédaction du Reg. X, contient à la fin un passage important, relatif à Languet, qui montre que Plantin était à Anvers l'homme de confiance du grand polémiste français : Cum tuis ad me litteras ad piæ memoriæ Languetum reddidit Institor noster. Vix autem dubito quin vos jam sciatis illum diem suum penultima mensis Septembris circa tertiam matutinam intestatum obiisse. Magistratus vero commisit D. Vander Meulen cum aliis qui quæ sunt inventa custodiret litteras omnes quæ ad illum mitterentur aperiret. Ego vero quod amici nonnumquam litteræ familiariores sint quam ut quis velit in aliorum manus pervenire tuas aperui ut si quid esset quod tuo nomine possem facerem, idque feci confidentius quod defunctus pridie quam moreretur me jussisset vocari ut ad se scriptas litteras secretiores ipsi legerem. Perlectis autem tuis video quædam esse quæ tu fortasse noluisses a deputatis legi, quare tibi eas hic remitto ut de eis quod veles facias.

INDEX ALPHABÉTIQUE.

UITTREKSEL

UIT DE

WETTEN DER ANTWERPSCHE BIBLIOPHILEN

ART. 10. De uitgaven der Maatschappij zullen bestaan uit :

a. *Prachtexemplaren op zwaar getint papier*, ter perse genummerd en den naam dragende van het lid, voor wien zij bestemd zijn, alsook de handteekens van den voorzitter en van den secretaris. Zij worden gegeven aan de *Eereleden* en aan de *Dienende leden van het Bestuur*.

b. *Exemplaren der leden op zwaar papier,* dragende den naam van het lid, en voorzien van de handteekens van den voorzitter en van den secretaris.

(Deze exemplaren zijn in den handel niet verkrijgbaar)

c. *Exemplaren op gewoon papier,* voor den boekhandel getrokken, waarvan het getal en de prijs door het bestuur vastgesteld worden. (Van de exemplaren, voor den handel bestemd, worden er slechts van 150 tot 300 voor elk werk getrokken).

UITGAVEN

DER

Maatschappij DE ANTWERPSCHE BIBLIOPHILEN.

Prijs der exemplaren voor den handel bestemd :

No 1.	Max Rooses. Boek gehouden door Jan Moretus II, als deken der St Lucasgilde (1616-1617).	Frs. 2.50
» 2.	Ridder Leo de Burbure. De Antwerpsche Ommegangen in de XIVe en XVe eeuw.	» 1.50
» 3.	P. Génard. De Gebroeders van der Voort en de volksopstand van 1477-1478.	» 4.—
» 4.	K. Ruelens. Refereinen, afgeschreven door Jan de Bruyne. Ie deel.	» 5.—
» 5.	Ridder Gust. van Havre. Chronijck der Stadt Antwerpen, toegeschreven aan notaris Geeraard Bertrijn.	» 5.—
» 6.	Max Rooses. Kilianus' Latijnsche gedichten. . . .	» 4.—
» 7.	K. Ruelens. Refereinen, IIe deel	» 5.—
» 8.	P. Génard. Biographies d'artistes anversois, par Th. Van Lerius. Tome I.	» 5.—
» 9.	K. Ruelens. Refereinen, IIIe deel	» 5.—
» 10.	Ph. Rombouts. Certificats délivrés aux imprimeurs des Pays-Bas, par Christophe Plantin.	» 4.—
» 11.	P. Génard. Biographies d'artistes anversois, par Th. Van Lerius. Tome II.	» 5.—
» 12.	Max Rooses. Correspondance de Christophe Plantin. Tome I	» 7.—
» 13.	Chev. G. van Havre. Marques typographiques des imprimeurs et libraires anversois. Tome I . . .	» 10.—
» 14.	Chev. G. van Havre. Marques typographiques. T. II.	» 10.—
» 15.	Max Rooses. Correspondance de Chr. Plantin. Tome II	» 7.-
» 16.	E. Spanoghe. Synonymia latino-teutonica ex etymologico C. Kiliani deprompta. Latijnsch-Nederlandsch woordenboek der XVIIe eeuw. Ie deel.	» 10.—
» 17.	Ch. Ruelens. Le Passetemps de Jehan Lhermite. publié d'après le manuscrit original. Tome I. . .	» 7.—
» 18.	E. Spanoghe. Synonymia latino-teutonica ex etymologico C. Kiliani deprompta. IIe deel	» 10.—
» 19.	J. P. N. Land. Van de Hooft-Deuchden, de eerste tucht-verhandeling door Arnout Geulincx . . .	» 5.—
» 20.	Ch. Ruelens. Le Passetemps de Jehan Lhermite, publié d'après le manuscrit original. Tome II . .	» 7.—
» 21	Max Rooses. Icones veterum aliquot ac recentium Medicorum, Philosophorumque elogiolis suis editæ, opera J. Sambuci.	» 30.—
» 22	E. Spanoghe en J. Vercoullie. Synonymia latino-teutonica ex etymologico C. Kiliani deprompta. IIIe deel	» 10.—
» 23	Fernand Donnet. Het Jonstich versaem der Violieren	» 10.—
» 24.	Emiel Dilis. De rekeningen der Rederijkkamer De Olijftak over de jaren 1615 tot 1629	» 5.—
» 25.	Jacobus De Wit. De kerken van Antwerpen (schilderijen, beeldhouwwerken, geschilderde glasramen, enz., in de XVIIIe eeuw).	» 5.—
» 26.	Max Rooses. Correspondance de Chr. Plantin. Tome III	» 7.—
» 27.	Jan Denucé. Oud-Nederlandsche kaartmakers in betrekking met Plantijn. Ie deel.	» 7.—
» 28.	Jan Denucé, Kaartmakers. IIe deel	» 7—
» 29.	J. Denucé, Correspondance de Chr. Plantin. Tome IV	» 7.—
» 30.	» » » » V	» 7.—




A 000 759 351 0
Z232
P69A3
v.6

